



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



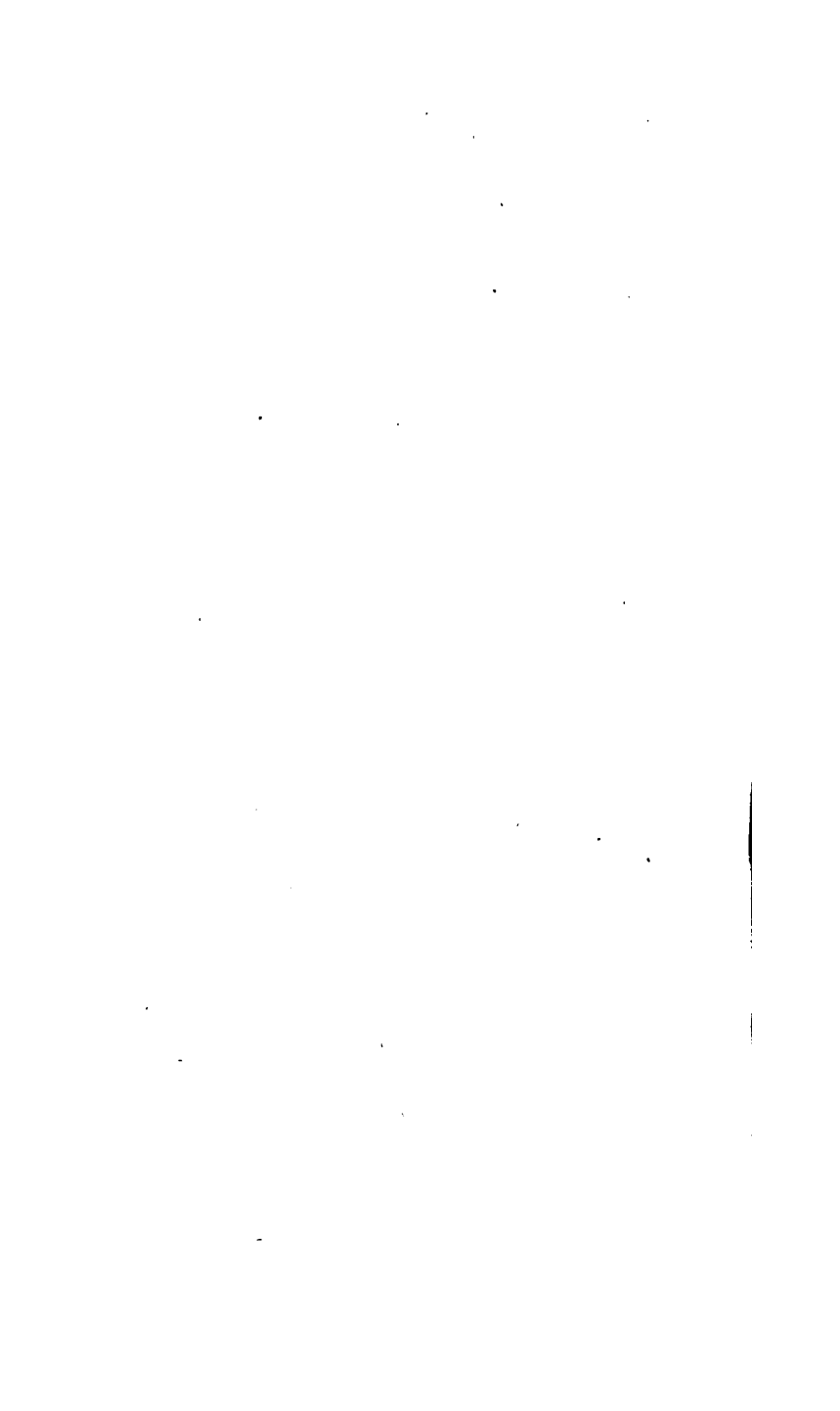
3 3433 08158213 6

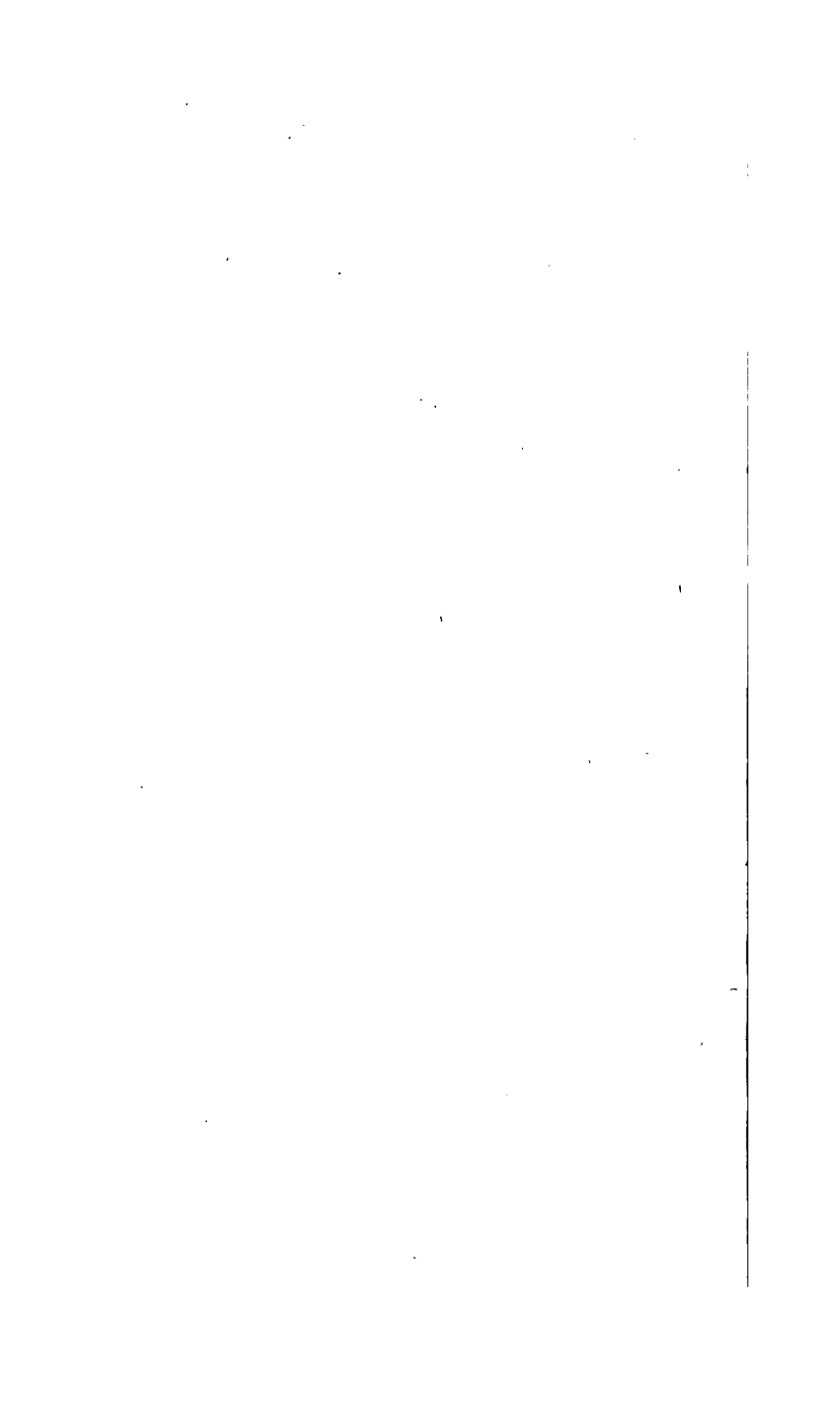
4636



Anne Thomson

Robertson
BX





L'HISTOIRE

DU REGNE

DE L'EMPEREUR

CHARLES-QUINT.

Bibliothèque
BXL

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1215 EAST 58TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

L'HISTOIRE

D U R É G N E

DE L'EMPEREUR

CHARLES-QUINT,

*Précédée d'un Tableau des progrès de la Société
en Europe, depuis la destruction de l'Empire
Romain, jusqu'au commencement du seizième
siècle.*

Par M. ROBERTSON, Docteur en Théologie,
Principal de l'Université d'Edimbourg,
& Historiographe de Sa Majesté
Britannique pour l'Ecosse ;

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLAIS.
TOME SIXIÈME.



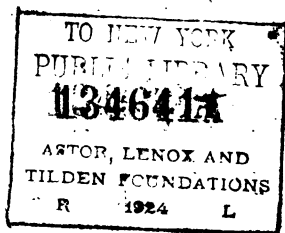
A AMSTERDAM;

Et se trouve à Paris,

Chez { SAILLANT & NYON, rue Saint-Jean-
de-Beauvais.
PISSOT, quai de Conty.
DE SAINT, rue du Foin-Saint-Jacques.
PANCKOUCKE, rue des Poitevins, à
l'Hôtel de Thou.

M. DCC. LXXI.

Qm





L'HISTOIRE

DU REGNE

DE L'EMPEREUR

CHARLES-QUINT.



LIVRE XI.

DÈS que le traité de Passau fut
 signé, Maurice, pour remplir les
 engagements qu'il avoit contractés
 avec Ferdinand, marcha vers la
 Hongrie à la tête de trente mille
 hommes. Mais les forces supérieures

1552.
 Le 3 Août.
 Maurice
 marche en
 Hongrie
 contre les
 Turcs.

Tome VI.

A

24X65

1552.

res des Turcs , les mutineries que le manque de paye occasionna parmi ses soldats Allemands & Espagnols , & sa mésintelligence avec Castaldo qui ne lui cédoit qu'à regret le commandement général , l'empêcherent de rien exécuter qui fût digne de sa renommée ou avantageux au roi des Romains (a).

Le landgrave de Hesse recouvre sa liberté.

A peine s'étoit-il mis en marche , que le prince de Hesse le quitta avec ses troupes pour aller recevoir le landgrave son pere & lui remettre les rênes du gouvernement qu'il avoit pris depuis son absence. Mais la fortune n'étoit pas encore lasse de persécuter ce prince prisonnier. Reifenberg , homme entreprenant , qui de soldat étoit devenu colonel d'un bataillon de mercenaires à la solde de Hesse , les débaucha secrètement au jeune prince pendant sa marche , & les conduisit à Albert de

(a) Istuanhaffi , *hist. Hungar.* 228.
Thuan. *lib.* 19 , 371.

Brandebourg, qui ayant refusé d'accéder au traité de Passau, continuoit ses hostilités contre l'empereur. Malheureusement pour le landgrave, on apprit cette désertion au moment qu'à peine sorti de la citadelle de Malines où il étoit détenu, il n'avoit point encore passé les frontières des Pays-Bas. La reine de Hongrie qui y commandoit au nom de son frère, croyant ce prince coupable de la violation d'un traité auquel il devoit sa liberté, le fit arrêter & le remit une seconde fois entre les mains du même capitaine Espagnol qui l'avoit gardé pendant cinq ans avec la plus sévère vigilance. Ainsi Philippe livré de nouveau à toutes les horreurs de la prison, perdit bientôt le courage que lui avoit rendu le court intervalle de sa liberté, & tomba dans le désespoir, se croyant condamné à une captivité éternelle. Cependant l'empereur ayant appris que le landgrave & son fils n'avoient point de

1552.

part à la défection des mercenaires de Reîfenberg, donna des ordres pour relâcher son prisonnier, & Philippe fut enfin délivré de la captivité où il avoit languï si longtemps (a). Mais quoiqu'il fût rétabli dans ses Etats, ses souffrances passées sembloient avoir éteint la vigueur & l'activité naturelle de son esprit. Ce prince, auparavant le plus hardi & le plus entreprenant des souverains de l'Empire, devint le plus timide & le plus circonfpect; il passa le reste de ses jours dans le repos & l'indolence.

L'électeur
de Saxe est
aussi relâché
de sa prison.

L'électeur de Saxe déchu de ses dignités, obtint aussi sa liberté par la paix de Passau. L'empereur forcé d'abandonner le projet de détruire la religion Protestante, n'avoit plus de raisons pour le retenir prisonnier: d'ailleurs pour regagner l'attachement & la confiance des Allemands

(a) Sleid. 573. Belcarii, *comment.*
834.

dont les secours lui étaient nécessaires dans l'entreprise qu'il méditoit contre la France, le meilleur moyen étoit de relâcher un prince qui ne s'étoit pas moins attiré d'estime par son mérite, que de compassion par ses malheurs. Jean Frédéric reprit donc possession de cette partie de son territoire, qui lui avoit été réservée lorsque Maurice s'empara de son électorat. Le changement de fortune n'affoiblit point cette grandeur d'ame qui avoit fait admirer Frédéric dans un état plus brillant & plus heureux, & qu'il avoit su conserver même dans sa prison: & il vécut encore plusieurs années avec cette haute réputation qu'il s'étoit acquise à si juste titre.

Cependant la perte de Metz, de Toul & de Verdun, affligeoit vivement l'empereur. Accoutumé à terminer à son avantage toutes ses guerres contre la France, il crut qu'il y alloit de sa gloire à ne pas succomber dans celle-ci, & que ce seroit une tache flétrissante

L'empereur prend la résolution d'attaquer la France.

1552.

pour son regne que de laisser sans retour démembrer de l'empire un domaine de cette importance. Son intérêt n'y étoit pas moins engagé que son honneur. Comme cette frontière de la Champagne se trouvoit plus ouverte qu'aucune autre province de France, c'étoit par-là qu'il avoit toujours pénétré dans ce royaume. Mais si Henri venoit à garder ses dernières conquêtes, la France gaignoit une barrière formidable du côté où elle avoit été jusqu'alors le plus foible. En même temps, l'empereur y perdoit toute la sûreté que ces trois villes donnoient à son ennemi ; car auparavant elles couvroient son pays, & en les perdant, ses propres places, qui n'étoient que peu fortifiées, restoient exposées à une invasion. C'est ce qui déterminâ Charles à tenter de les recouvrer ; & les préparatifs qu'il avoit faits contre Maurice & ses alliés le mirent en état d'exécuter promptement sa résolution.

La paix de Passau ne fut pas

plutôt conclue , que honteux de sa retraite à Villach , il s'avança vers Ausbourg , à la tête d'un corps considérable d'Allemands à sa solde , & de toutes les troupes qu'il avoit tirées de ses Etats d'Italie & d'Espagne. Plusieurs des bataillons que les confédérés venoient de congédier , passèrent à son service , & il engagea même quelques princes de l'Empire à se joindre à lui avec leurs vassaux. Pour mieux cacher la destination d'un armement si formidable qui pouvoit inquiéter la France & la mettre sur ses gardes , il fit courir le bruit qu'il marchoit en Hongrie pour secourir Maurice contre les infideles. Dès qu'il se fut avancé vers le Rhin , ce prétexte ne pouvant plus avoir lieu , il publia qu'en qualité de chef de l'Empire , obligé de réprimer les vexations d'un de ses membres , il alloit châtier Albert de Brandebourg qui ravageoit ce canton.

Mais les François avoient trop appris à leurs dépens à se défier des

1552.

Ses préparatifs pour la guerre.

 1552.

Précau-
tions de la
France pour
défendre
Metz.

François
de Lorraine
duc de Gui-
se, est nom-
mé gouver-
neur de la
ville.

artifices de Charles, pour ne pas épier avec soin tous ses mouvemens. Henri devina bientôt le véritable objet de ces grands préparatifs, & résolut de défendre ses importantes conquêtes, avec autant de vigueur qu'on pouvoit en mettre à les lui arracher. Prévoyant que tout le poids de la guerre tomberoit d'abord sur Metz, & que du destin de cette ville dépendroit celui de Toul & de Verdun, il nomma pour y commander durant le siege, François de Lorraine, duc de Guise, que la gloire & la sûreté de son propre pays engageoient à bien défendre cette place. On ne pouvoit pas mieux choisir. Le duc joignoit à toutes les qualités qui tiennent au courage, cette sagacité & cette présence d'esprit qui rendent un homme propre au commandement. C'étoit une de ces ames héroïques, qui n'aimant que les grandes entreprises, aspirent à la renommée par des actions d'éclat. Il fut charmé de trouver dans la commission

périlleuse qu'on lui confioit, une occasion de déployer ses rares talens aux yeux de ses propres compatriotes, bien disposés à y applaudir. L'esprit belliqueux qui distinguoit alors la noblesse Françoisise & qui lui faisoit regarder l'inaction comme honteuse, toutes les fois qu'il y avoit de la gloire à acquérir; cet esprit d'émulation fit accourir de toutes parts sous les drapeaux d'un chef si propre à servir de modele & de guide dans le chemin de la victoire. Plusieurs princes du sang, beaucoup de gentilshommes du premier rang & tous les jeunes officiers qui purent en obtenir la permission du roi, se jetterent dans Metz en qualité de volontaires. Leur présence donna un nouveau courage à la garnison, & le duc de Guise eut l'avantage de n'avoir à commander qu'à des hommes empressés de se signaler.

Mais quelle que fût son ardeur à se charger de cette entreprise, il trouva Metz, à son arrivée, dans

Il se présente à une vigoureuse défense.

1552.

une si mauvaise situation qu'un courage moins intrépide que le sien eût désespéré de la sauver : il trouva une ville d'une enceinte considérable , de grands fauxbourgs , des murailles foibles & sans fortifications , des fossés étroits , de vieilles tours , au lieu de bastions , trop éloignées entr'elles pour défendre le mur qui les séparoit ; tous ces défauts furent réparés aussi bien que le temps le permit. Le duc fit raser les fauxbourgs sans épargner les monasteres & les églises , même celle de saint Arnulphe où plusieurs rois de France étoient ensevelis. Mais afin d'éviter les reproches d'impiété où pouvoit l'exposer la destruction de ces pieux édifices & la profanation des tombeaux , il fit transporter dans une église de la ville , les vases sacrés , & les cendres des rois , avec toutes les solemnités d'une procession , qu'il précéda lui-même tête nue & une torche à la main. Il fit abattre aussi les maisons trop voisines des murs. On élargit , on nettoya les fossés ; on

rétablit les anciennes fortifications & l'on en construisit de nouvelles. Comme tous ces ouvrages exigeoient la plus grande célérité , le duc y travailla de ses propres mains. Les Officiers & les volontaires suivirent son exemple ; & les soldats voyant leurs chefs partager les travaux , supportèrent gaiement les plus rudes fatigues. En même temps on obligea toutes les personnes inutiles à sortir de la place. On remplit les magasins de munitions de guerre & de bouche ; les moulins furent brûlés , & l'on détruisit les grains & les fourrages à quelques milles aux environs. Les citoyens eux-mêmes ne montrèrent pas moins d'ardeur que les soldats , à seconder ce général , tant ses manieres simples & populaires lui donnoient d'ascendant sur les esprits. Le zele qu'il avoit su leur inspirer , l'emportant sur l'intérêt personnel , ils virent , sans témoigner le moindre regret , leurs biens , leurs maisons & les édifices publics sacrifiés à la nécessité.

1552.
Charles
s'avance
vers Metz.

fité de repousser l'ennemi (a).

Cependant l'empereur , après avoir rassemblé toutes ses forces , continua de marcher à Metz. En traversant les villes du Rhin , il vit les tristes marques des ravages que les troupes d'Albert avoient faits dans cette contrée. A l'approche de l'empereur , Albert se retira dans la Lorraine , comme s'il eût voulu se joindre au roi de France , dont il avoit déjà mis les armes sur tous ses étendarts. Quoiqu'il fût à la tête de vingt mille hommes , sa situation ne lui permettoit pas d'en venir aux mains avec les impériaux (b) dont l'armée étoit au moins de soixante mille hommes , & l'une des plus belles que ce siècle eût vues dans les guerres d'Europe.

Il investit
la ville.

La conduite du siège sous les ordres de l'empereur fut confiée au

(a) Thuan. 11 , 387.

(b) Natal. comitis , hist. 127.

duc d'Albe, secondé du marquis de Marignan & des plus habiles généraux d'Italie & d'Espagne. Comme on étoit alors à la fin d'Octobre, ils représenterent qu'il y avoit beaucoup de risques à commencer dans une saison si avancée une expédition qui ne pouvoit manquer de traîner en longueur ; mais Charles trop obstiné pour abandonner son opinion, d'ailleurs se fiant pour le succès de son entreprise, à ses grands préparatifs, ordonna qu'on investît la ville. Dès que le Duc d'Albe parut, un corps considérable de François fit une sortie, attaqua son avant-garde avec fureur, la mit en désordre, & tua ou fit prisonnier un grand nombre d'impériaux. Ce début qui montrait & l'habileté des officiers & la valeur des troupes, fit sentir aux assiégeans à quels ennemis ils avoient affaire, & combien les moindres avantages pourroient leur coûter. La place fut cependant investie ; on ou-

19 Octobre.

1552.

vrit des tranchées, & tous les travaux commencerent.

Les deux partis s'efforcent à l'envi de gagner Albert de Brandebourg.

Mais des deux côtés, l'attention se porra sur Albert de Brandebourg. Chaque parti tâchoit de gagner ce prince, qui se tenoit dans le voisinage, avec l'irrésolution d'un homme, qui n'étant gouverné par aucun principe, flottoit entre des intérêts opposés. La France lui faisoit des offres très-avantageuses, & les impériaux n'épargnoient aucune des promesses qu'ils croyoient propres à le tenter. Enfin, après avoir longtemps balancé, il se décida pour Charles, dont la faveur pouvoit lui procurer des avantages plus immédiats & plus solides. Le roi de France qui commençoit à s'en défier, avoit chargé le duc d'Aumale, frere de Guise, de veiller de près sur ses mouvemens. Mais Albert tomba à l'improviste sur un corps de troupes qui l'observoit, le mit en déroute, tua beaucoup d'officiers, blessa d'Aumale lui-même & le fit prisonnier. Après cette victoire, ce

4 Novemb.

prince marcha en triomphe vers Metz & se joignit à l'empereur avec ses troupes. Ce monarque, en considération de cette action & d'un renfort si considérable, lui pardonna le passé, & lui garantit la possession des territoires qu'il avoit usurpés pendant la guerre (a).

1552.

Le duc de Guise, quoique profondément affligé du malheur de son frere, ne rallentit rien de sa vigueur à défendre la ville. Il fatiguoit les assiégeans par de fréquentes sorties, où ses officiers étoient si jaloux de se distinguer, que toute son autorité pouvoit à peine contenir l'impétuosité de leur courage. Il se vit même obligé plus d'une fois de fermer les portes de la ville & d'en cacher les clefs pour empêcher les princes du sang & la haute noblesse d'aller insulter l'ennemi. Les impériaux, de leur côté,

Brave défense du duc de Guise & de sa garnison.

(a) Sleid. 575. Thuan. lib. 11, 389, 392.

1552.

attaquoient la place par différens endroits à la fois. Mais l'art des sieges n'étoit pas encore parvenu à ce degré de perfection, où il fut porté vers la fin du seizieme siecle dans la longue guerre des Pays-Bas. Après des travaux sans relâche de plusieurs semaines, à peine les assiégeans pouvoient-ils se flatter d'avoir fait quelques progrès. Les breches que leur artillerie avoit faites durant le jour, se trouvoient réparées pendant la nuit, ou de nouvelles fortifications s'élevant soudain sur les ruines des anciennes, les menaçoient de fatigues & de périls nouveaux. L'empereur outré de cette opiniâtre résistance, quitta

26 Novem. Thionville où la goutte l'avoit retenu jusqu'alors, & tout malade qu'il étoit encore, il se rendit en litiere à son camp, afin d'animer les soldats par sa présence. En effet on pressa le siege, & l'on redoubla d'efforts à son arrivée.

Etat fâcheux de l'armée impériale.

Mais la rigueur de la saison se faisant déjà sentir, le camp étoit tan-

tôt inondé de pluie , tantôt couvert de neige. Les vivres y devenoient d'autant plus rares , qu'un corps de cavalerie Françoisé rodoit aux environs , interceptoit les convois , ou du moins en troubloit & en retardoit l'arrivée. Les maladies commencerent à gagner les soldats , surtout les Italiens & les Espagnols , peu accoutumés à des temps si rudes. Il en mourut beaucoup , & plusieurs furent hors d'état de servir. Cependant les breches paroissant praticables , l'Empereur résolut de hasarder un assaut général. Ce fut encore contre l'avis de ses meilleurs officiers , qui se récrioient sur l'imprudence d'attaquer avec des troupes affoiblies & découragées une garnison nombreuse commandée par tout ce qu'il y avoit de plus brave dans la noblesse françoise. Le duc de Guise jugeant du dessein des ennemis par le mouvement extraordinaire qu'il remarquoit dans leur camp , disposa toutes ses troupes à les recevoir. Elles parurent aussi-

1551.

tôt sur les murs & sur les brèches avec une contenance si assurée, & si bien disposé à repousser les assaillans, que ceux-ci, au lieu d'avancer au signal de la charge, demeurèrent immobiles, dans le silence & l'abattement. L'empereur qui s'aperçut du découragement de son armée, se retira brusquement dans sa tente, & se plaignit de se voir trahi par des soldats qui méritoient à peine le nom d'hommes (a).

/ L'Empereur change son plan d'attaque.

Quoique vivement affligé & humilié de cet affront, Charles n'abandonna point le siège; mais se contentant de changer son plan d'attaque, il fit cesser le feu de l'artillerie, résolu d'employer la fappe, dont la voie étoit plus lente, mais plus sûre. Cependant la pluie & la neige continuant de tomber, ceux qu'on avoit chargés de ce travail, endurent des fatigues incroyables; le duc de

(a) Thuan. 397.

Guise , aussi habile que brave , éven-
toit & faisoit manquer toutes les mines. Charles sentit qu'il étoit impossible de combattre plus long-temps & contre les rigueurs de la saison , & contre des ennemis qu'on ne pouvoit vaincre ni par force , ni par adresse. Il voyoit d'ailleurs ses troupes en proie à une maladie contagieuse , qui lui enlevait chaque jour un grand nombre d'officiers & de soldats ; enfin obligé de céder aux sollicitations de ses généraux qui le conjuroient de sauver les restes de son armée par une prompte retraite : « La fortune , » dit-il , est comme toutes les » femmes ; elle accorde ses faveurs » à la jeunesse , & dédaigne les che- » veux blancs ».

Aussi-tôt il donna les ordres pour lever le siège , qui lui avoit coûté cinquante-six jours de travaux , pendant lesquels il avoit perdu plus de trente mille hommes , tant par les maladies que par le fer des ennemis. A peine le duc de Guise se fut

1552.

26 Décem.
Il est obli-
gé de lever
le siège.

1552.

Ruine de
l'armée im-
périale &
générosité
des Fran-
çois.

aperçu du dessein des impériaux ; qu'il prit des promptes mesures , afin de les inquiéter dans leur retraite. Plusieurs corps de cavalerie & d'infanterie furent détachés pour harceler leur arriere-garde , & pour enlever les traîneurs. La marche de l'armée se fit dans un tel désordre , qu'on pouvoit l'attaquer sans risque & lui tuer beaucoup du monde. Mais au moment que les François sortoient de la ville , le spectacle le plus affreux changea toute leur furie en sentimens de compassion. Le camp des impériaux étoit couvert de malades , de blessés , de morts & de mourans. On voyoit toutes les routes jonchées de malheureux qui , ayant fait de vains efforts pour s'échapper , étoient retombés de foiblesse & périssoient faute de secours. Ils reçurent de leurs ennemis tous les bons offices que leurs amis ne pouvoient leur rendre. Le duc envoya des vivres pour ceux qui étoient tourmentés de la faim ; il chargea des

chirurgiens de prendre soin des malades & des blessés. Les uns furent conduits dans les villages d'alentour ; & les autres , hors d'état d'être transportés si loin , furent mis dans les hôpitaux de la ville , préparés pour ses soldats. A mesure qu'ils se rétablissoient, il les renvoyoit chez eux sous une bonne escorte , avec de l'argent pour les frais de leur voyage. Ces actes d'humanité , si rares dans un siècle où la guerre se faisoit avec plus d'acharnement & de férocité que de nos jours , mirent le comble à la réputation que le duc de Guise avoit si bien méritée dans la glorieuse défense de Metz , & les vaincus eux-mêmes exalterent ce héros , à l'envi de ses compatriotes (a).

(a) Sleid. 575. Thuan. lib. II , 389 , &c. Le pere Daniel , *hist. de France*, tom. 3 , 392. Le pere Daniel a pris la relation qu'il a faite de ce siege dans le journal du sieur de Salignac qui y étoit présent. *Natal. comit. histor.* 376.

1552.

Mauvais
état des af-
faires de
l'empereur
en Italie.

Cette année fut la plus malheureuse du regne de l'empereur ; il essuya encore d'autres pertes en Italie. Pendant son séjour à Villach , il s'étoit adressé à Côme de Médicis pour lui emprunter deux cent mille écus ; mais son crédit étoit alors si borné , que pour en obtenir cette somme peu considérable , il fut obligé de lui céder la principauté de Piombino. Cette cession , en ôtant à Charles le seul établissement qu'il eût en Toscane , mit la souveraineté de Côme hors de toute dépendance. Mais pendant qu'il étoit réduit à sacrifier ainsi son territoire , son ambition éprouva un coup plus sensible dans la perte de Sienne , occasionnée par la mauvaise conduite de don Diegue de Mendoza (a).

Révolte
de Sienne.

Ainsi que la plupart des grandes villes d'Italie , Sienne se gouvernoit depuis long-temps en république

(a) Thuan. lib. 11, 376.

sous la protection de l'empire. Mais se trouvant déchirée par ces dissensions entre la noblesse & le peuple qui divisoient alors tous les Etats libres de l'Italie , la faction du peuple , qui avoit pris le dessus , supplia l'empereur de soutenir la nouvelle administration qu'elle avoit établie , & reçut même dans la ville un petit corps de soldats Espagnols que Charles y avoit envoyé pour maintenir l'exécution des loix & la tranquillité publique. Le commandement de ces troupes fut donné à Mendoza, alors ambassadeur de l'empereur à Rome. Cet officier fut persuader à la multitude toujours crédule , qu'en bâtissant une citadelle dans Sienne , il les garantiroit pour jamais des attentats de la noblesse. Comme il espéroit par ce moyen mettre la ville entre les mains de Charles , il pressa cet ouvrage avec la plus grande célérité. Mais avant que la forteresse fût achevée , il leva le masque ; & se laissant aller

1752.

à son caractère naturellement hautain & dur , il traita les citoyens avec la dernière insolence. Les soldats de la garnison mal payés , comme l'étoient communément les troupes de l'empereur , vivoient à discrétion chez les habitans , & s'y portoit aux plus grands excès.

Les Siennois demandent du secours à la France.

Tant d'outrages ouvrirent enfin les yeux aux Siennois. Convaincus qu'il falloit parer le coup mortel qu'on vouloit porter à leur liberté , avant que les travaux de la citadelle fussent achevés , ils eurent recours à l'ambassadeur de France à Rome , qui leur promit du secours & la protection de son maître. Le péril commun fit bientôt cesser toutes les anciennes animosités. On envoya des députés aux nobles exilés , pour les inviter à venir sauver la patrie de la servitude dont elle étoit menacée. Il n'y avoit pas un moment à perdre ; on prit des mesures promptes & sûres , & elles furent exécutées avec vigueur. Les citoyens coururent

rent aux armes ; les exilés & tous leurs partisans entrèrent par différens côtés de la ville , avec quelques troupes qu'ils avoient rassemblées , plusieurs corps de mercenaires à la solde de la France , parurent pour les seconder. Les Espagnols , quoique surpris & fort inférieurs en nombre , se défendirent avec beaucoup de courage ; mais enfin n'ayant ni l'espérance d'être secourus , ni celui de pouvoir tenir long-temps dans un fort qui n'étoit qu'à moitié construit , ils prirent le parti de l'abandonner. A peine en furent-ils sortis , que le Siennois le rasèrent jusqu'aux fondemens , afin qu'il ne restât aucun vestige de cet odieux monument , élevé pour leur esclavage. Dès ce moment , renonçant à toute liaison avec l'empereur , ils envoyèrent des ambassadeurs au roi de France pour lui rendre grâces de leur liberté , & le prier de leur en assurer la jouissance , en continuant d'honorer de

1552.
Descente
des Turcs
dans le
royaume
de Naples.

sa protection leur république (a). Ces disgraces de Charles furent suivies d'un événement plus fâcheux encore. La sévère administration de don Pedre de Toledé, viceroy de Naples, avoit rempli ce royaume de murmures & d'aversion contre le gouvernement. Le prince de Salerne, chef des mécontents, s'étoit retiré à la cour de France, où tout ce qui haïssoit l'empereur & ses ministres, étoit sûr de trouver de la protection & des secours. Prenant le langage avantageux de tous les réfugiés de son rang, il s'étoit vanté d'avoir beaucoup de partisans & assez de crédit sur les esprits, pour mettre Henri en possession de Naples; il assura à ce monarque que s'il vouloit y entrer, il y trouveroit un parti puissant

(a) Pacci memorie de Siena, vol. 3, p. 230, 261. Thuan. 375, 377, &c. Paruta. *hist. Venet.* 167. *Mém. de Ribier.* 424, &c.

prêt à se joindre à lui. Mais en profitant de cette ouverture, le roi ne crut pas devoir uniquement s'en rapporter aux promesses du prince de Salerne pour le succès d'une pareille entreprise. A l'exemple de son pere, Henri avoit toujours ménagé Soliman, comme le plus redoutable ennemi qu'il pût opposer à l'empereur. Il le sollicita donc d'envoyer une puissante flotte dans la Méditerranée, pour seconder son invasion. Sa demande fut bien accueillie du Sultan, qui étoit alors fort irrité des hostilités de la maison d'Autriche en Hongrie. Il fit équiper cent cinquante vaisseaux, qui devoient faire voile, au temps marqué par son allié, afin de favoriser les opérations des François. Le commandement de cette flotte fut donné au corsaire Dragut, officier qui s'étoit formé sous Barberousse, & qui ne le cédoit guere à un si grand maître, en courage, en talents ni même en bonheur. Il parut sur les côtes de la Calabre au temps

1552.

dont on étoit convenu , fit plusieurs descentes , saccagea , brûla beaucoup de villages , & venant ancrer dans la baie de Naples , répandit la consternation dans toute la ville. Cependant la flotte françoise , retenue par quelqu'accident que les historiens n'ont pas expliqué , n'arriva point au terme prescrit. Après l'avoir attendue vingt jours , sans en recevoir aucune nouvelle , les Turcs reprirent la route de Constantinople , & le viceroi se trouva délivré de la crainte d'une invasion qu'il n'étoit pas en état de repousser (a).

1553.

L'empereur est vivement affligé du mauvais état de ses affaires.

La France qui n'avoit jamais causé tant d'alarmes à l'empereur , montra une joie immodérée des succès de cette première campagne. Charles accoutumé à une longue suite de prospérités , ressentit vivement ses revers , & se retira de Metz , dans les Pays-Bas. Aban-

(a) Thuan. 375 , 380. *Mém. de Ribier* , 11 , 403. Giannone.

donné de la fortune au déclin de l'âge, tourmenté par les douleurs de la goutte, qui avoient totalement abattu la vigueur de son tempérament, il devint chagrin, d'un accès difficile & souvent incapable d'application. Cependant dès qu'il jouissoit de quelque intervalle de santé, toutes ses pensées se tournoient vers la vengeance; il méditoit toujours les moyens d'humilier la France & d'effacer la tache faite à sa renommée & à la gloire de ses armes. Depuis que la paix de Passau avoit déconcerté ses anciens projets d'ambition, les affaires de l'Empire n'occupoient plus que le second rang dans son esprit, & sa haine pour la France devint sa plus forte passion.

Cependant l'ambition inquiète d'Albert de Brandebourg excita cette année de grands troubles en Allemagne. Ce prince avoit perdu beaucoup de troupes au siège de Metz; mais l'empereur qui vouloit reconnoître les services importants

Violences
commises
par Albert
de Brande-
bourg.

1553.

qu'il en avoit reçus dans cette occasion , ou peut-être fomenter la division parmi les princes de l'Empire , lui paya toutes les sommes qu'il lui devoit , & par-là le mit en état de se former une armée aussi nombreuse qu'auparavant , avec les débris de celle que les impériaux avoient congédiée. Les Evêques de Bamberg & de Wurtzburg ayant sollicité la chambre impériale d'annuler par son autorité les conditions iniques qu'Albert les avoit obligé de signer , ce tribunal d'une voix unanime les déclara libres de ces engagements extorqués par la force , & défendit à Albert d'en poursuivre l'exécution , exhortant tous les princes de l'Allemagne à lui faire la guerre , s'il persistoit dans ses injustes demandes. Albert opposa à ce décret , que ses transactions avec les deux prélats avoient été confirmées par l'empereur , en récompense de ce qu'il s'étoit joint à l'armée impériale devant Metz ; & pour intimider

ses antagonistes & les convaincre qu'il n'abandonneroit point ses prétentions , il mit des troupes en marche , dans le dessein de s'emparer des territoires qu'on lui disputoit. On proposa plusieurs expédiens ; on fit diverses tentatives pour empêcher que la guerre ne se rallumât en Allemagne. Mais Albert , que son caractère bouillant portoit aux plus audacieuses entreprises & qui ne doutoit jamais du succès , même dans les entreprises les plus bizarres , rejetta avec dédain toutes les ouvertures raisonnables d'accommodement.

Ainsi la chambre impériale porta son décret , & requit l'électeur de Saxe & plusieurs autres princes nommément , de prendre les armes pour le faire exécuter. Maurice & ses alliés se chargerent volontiers de soutenir l'autorité de ce tribunal , d'où dépendoit la tranquillité publique. Ils sentirent qu'il falloit , sans perdre de temps , arrêter les usurpations d'un prince ambitieux.

1553.

Il est condamné par la chambre impériale.

1553.

qui ne connoissoit d'autres maximes que celles de son intérêt , ni d'autre guide que la fougue de ses passions. L'empereur étoit soupçonné d'encourager Albert dans ses procédés injustes & violens , & même de lui fournir en secret des secours. C'étoit un rival qu'il donnoit à Maurice , & dont il pouvoit se servir à la première occasion pour balancer le crédit que celui-ci s'étoit acquis dans l'Empire (a).

2 Avril

Maurice
est mis à la
tête d'une
confédéra-
tion contre
Albert.

Les plus puissans princes de l'Allemagne formerent aussi-tôt contre l'usurpateur une ligue dont Maurice fut déclaré généralissime. La résolution d'Albert n'en fut point ébranlée ; mais comme il sentoît l'impossibilité de résister à tant de forces réunies , il se hâta d'en prévenir la jonction , en marchant d'abord contre Maurice , l'ennemi qu'il

(a) Sleid. 585. *Mém. de Ribier*, II, 442. *Arnoldi. vita Mauriti. ap. Menken*. II, 1242.

craignoit le plus. Ce fut un bonheur pour les alliés que d'avoir confié leurs affaires à un prince si habile. Animés par son autorité & son exemple, leurs préparatifs se firent avec une célérité, dont les confédérations sont rarement capables; & par-là Maurice se vit en état de s'opposer à Albert, avant que celui-ci eût fait des progrès considérables.

1553.

Les deux armées se rencontrèrent à Sieverhausen dans le duché de Lunebourg; elles étoient chacune environ de vingt-quatre mille hommes. La haine personnelle qui animoit les deux chefs, ne leur permit pas de rester long-temps dans l'inaction.

Il attaque
Albert.

Les troupes partageant leur impatience, marchèrent fièrement au combat. On y porta de part & d'autre le plus grand acharnement, & les généraux furent si bien profiter des moindres avantages, que le sort de la bataille resta long-temps douteux, chacun gagnant au terrain alternativement sur son

9 Juillet.

1553.

L'armée
d'Albert est
défaite.

Maurice
est tué dans
la bataille.

ennemi. Enfin la victoire se déclara pour Maurice dont la cavalerie étoit plus nombreuse. L'armée d'Albert mise en déroute, laissa quatre mille morts sur le champ de bataille ; son camp , son bagage & son artillerie restèrent au pouvoir des vainqueurs. Cet avantage leur coûta cher. Leurs meilleures troupes y perdirent beaucoup de monde : deux fils du duc de Brunswick , un duc de Lunebourg & plusieurs personnes de distinction , restèrent au nombre des morts (a). Mais la perte de Maurice fit bientôt oublier toutes les autres. Ce prince , en conduisant pour la seconde fois à la charge un corps de cavalerie qui avoit plié , reçut dans le ventre une balle de pistolet , & mourut

(a) *Historia pugna infelicitis inter Mauric. & Albert. Thom. Wintzen auctore, apud Scard. II , 559. Sleid. 583. Ruscelli , épîtres aux princes , 154. Arnoldi , vita Mauric. 1245.*

de cette blessure deux jours après la bataille, dans la trente-deuxième année de son âge, & six ans après son élévation à l'électorat.

1553.

Maurice doit certainement occuper la place la plus distinguée parmi les personnages qui figurent dans l'histoire de ce siècle guerrier, où les grands événemens & les révolutions soudaines faisoient éclore de grands talens & leur ouvroient une vaste carrière. Si, d'un côté, son excessive ambition, sa dissimulation profonde & l'injuste usurpation des titres & des Etats de son parent, le priveront des éloges qu'on doit à la vertu; de l'autre, sa prudence à concerter ses mesures, sa vigueur à les exécuter, & son bonheur constant dans toutes ses entreprises, le mettent du moins au rang des grands princes. Dans un âge où l'impétuosité des passions l'emporte ordinairement sur la prudence, où le plus grand effort d'un génie, même du premier ordre, se borne à concevoir un projet hardi,

Son caractère.

1553.

& à l'exécuter avec promptitude & avec courage, il fut former & suivre un plan très-complicqué, qui trompa le prince le plus artificieux de l'Europe. L'empereur étoit presque parvenu à un despotisme illimité ; ce fut dans ce moment que Maurice avec des forces qui sembloient bien au-dessous de tant d'audace, l'obligea de renoncer à ses usurpations, & qu'il établit non-seulement la liberté de conscience, mais encore la liberté civile de l'Allemagne, sur des fondemens qui sont restés jusqu'ici inébranlables. Sa conduite, à la vérité, excita quelque temps la défiance des protestans & le ressentiment des catholiques ; mais il fut ensuite ménager les uns & les autres avec tant d'adresse, qu'aucun prince de ses contemporains n'eut un crédit égal dans les deux partis, & qu'il en fut regretté généralement, comme le défenseur le plus puissant & le plus fidèle de

la constitution & des loix de son pays.

1553.

Albert
continue la
guerre.

La mort de Maurice ayant répandu la consternation parmi ses troupes, les empêcha de profiter de leur victoire. Cependant Albert, que son courage impétueux & sa prodigalité rendoient l'Idole d'un ramas d'aventuriers qui s'embarrassoient peu de la justice de sa cause, eut bientôt rassemblé ses forces dispersées ; se trouvant, par de promptes recrues, à la tête de quinze mille hommes, il renouvella ses dépradations avec plus de fureur que jamais. Mais Henri de Brunswick qui avoit pris le commandement de l'armée des alliés, défit ce prince dans une seconde bataille presque aussi sanglante que la première. Malgré cette perte, le courage & les ressources d'Albert n'étoient pas encore épuisés. Il fit des efforts assez vigoureux pour rétablir ses affaires. Mais se voyant mis au ban de l'Empire par la chambre impériale, dépossédé de

12 Septembre

1553.

Il est for-
cé de sortir
de l'Allema-
gne.

ses domaines héréditaires & de ceux qu'il avoit usurpés, abandonné de la plupart de ses officiers, accablé sous le nombre de ses ennemis, il alla chercher un asile en France. Cet homme, si long-temps la terreur & le fléau de l'Allemagne, languit quelques années dans l'indigence & l'état précaire d'un réfugié, abandonné à toute l'amertume des disgraces, que son inquiétude & sa fierté naturelle lui faisoient supporter avec impatience.

Sa mort.

12 Janvier

1557.

Après sa mort, comme il ne laissoit point de postérité, ses Etats que les princes confédérés avoient saisis, furent rendus par un décret de l'empereur, à ses héritiers collatéraux de la maison de Brandebourg (a).

Auguste,
frere de
Maurice,
lui succede
dans son
électorat.

Cependant on ne tarda pas à voir s'élever une grande querelle pour la succession des titres & des do-

(a) Sleid. 592, 594, 599. Struv. corp. hist. germ. 4074.

maines de Maurice. Sa fille unique mariée à Guillaume , prince d'Orange , avoit un fils , qui ayant hérité du nom & des talens de son grand-pere , pouvoit en revendiquer tous les droits. D'un autre côté, Jean Frédéric , l'ancien électeur, réclamoit ses dignités & la portion de son patrimoine dont il avoit été dépouillé après la guerre de la ligue de Smalkalde. Auguste , seul frere de Maurice , prétendoit non-seulement aux biens héréditaires que ce prince tenoit de sa famille , mais encore à l'Electorat dont celui-ci s'étoit mis en possession. Les talens distingués d'Auguste , sa candeur & ses manieres aimables firent oublier aux Etats de Saxe le mérite & les infortunes de leur premier maître : ils se déclarerent vivement pour Auguste. Le roi de Dannemarck , dont il avoit épousé la fille , & le roi des Romains par respect pour la mémoire de Maurice , appuyerent ses prétentions de tout leur pouvoir.

1553.

Ainsi Frédéric , quoique favorisé secrètement par l'empereur autrefois son ennemi, fut enfin obligé de renoncer à ses droits, sans autre dédommagement qu'une légère augmentation de territoire, & la succession éventuelle pour sa famille, au défaut d'héritiers mâles dans la branche albertine. Ce prince infortuné , mais toujours magnanime , mourut l'année suivante , peu de temps après avoir ratifié ce traité ; & les descendans d'Auguste sont encore en possession de l'électorat de Saxe (a).

Hostilités
de l'empereur dans
les Pays-Bas.

Tandis que tout ceci se passoit en Allemagne , la guerre se faisoit avec vigueur dans les Pays-Bas. Charles impatient de venger l'affront qu'il avoit essuyé devant Metz, mit de bonne heure une armée en campagne, & fit le siege de Térouanne. Les fortifications de cette

(a) Sleid. 587. Thuan. 409. Struv. *corp. hist. germ.*

ville étoit dans un très-mauvais état, quoiqu'elle fût de si grande importance, que François I l'appelloit un des deux oreillers sur lesquels un Roi de France pouvoit dormir en sûreté. Henri devenu trop confiant par ses succès, crut qu'il suffisoit pour faire échouer les efforts de son ennemi, de renforcer la garnison d'une foule de jeune noblesse. Mais d'Essé, vieil officier qui la commandoit, ayant été tué, les impériaux poussèrent le siege avec tant d'ardeur & de persévérance, qu'ils emporterent la place d'assaut. Aussi-tôt Charles, pour empêcher qu'elle ne retombât dans les mains des François, en fit raser les fortifications & même les maisons, & dispersa tous les habitans dans les villes voisines. L'armée impériale fiere de cet avantage, alla investir Hesdin, qui malgré la plus vigoureuse défense, fut aussi prise d'assaut, & ceux de la garnison qui avoient échappé au fil de l'épée, furent faits prisonniers.

21 Juin

L' HISTOIRE

1553.

Emanuel Philibert de Savoie, prince de Piémont, avoit été chargé par l'empereur de la conduite de ce siege. Ce fut là qu'il fit le premier essai de ces talens militaires qui bientôt le mirent au rang des premiers généraux de ce siècle, & lui ouvrirent le chemin au recouvrement de ses Etats héréditaires, qu'avoit envahi François I dans ses guerres d'Italie (a)

Le progrès
des impé-
riaux donne
de l'inquié-
tude au roi
de France.

La perte de deux villes, ou beaucoup de guerriers de distinction avoient été tués ou pris par l'ennemi, n'étoit pas un léger malheur pour la France ; Henri le ressentit très-vivement. Mais il étoit encore plus humilié de voir que l'empereur, dont on croyoit la puissance abaissée sans retour depuis sa retraite de Metz, avoit repris si-tôt sa première supériorité. Le roi se reprocha une sécurité qui l'avoit empêché d'ou-

(a) Thuan. 411. Haræus, *Annales Brabant.* 669.

vrir la campagne d'assez bonne heure ; il assembla promptement une nombreuse armée, & marcha vers les Pays-Bas.

1553.

A l'approche d'un si formidable ennemi , Charles quitta Bruxelles, où il s'étoit tenu enfermé si étroitement durant sept mois, que le bruit de sa mort avoit couru dans plusieurs endroits de l'Europe. Quoique la goutte l'eût affoibli au point de pouvoir à peine soutenir le mouvement d'une litiere, il se hâta de joindre son armée. Tous les yeux se fixerent alors sur ces puissans & implacables rivaux, dans l'attente d'une bataille décisive. Mais Charles étoit trop prudent pour la risquer , & l'abondance des pluies de l'automne empêchant les François d'entreprendre aucun siege, ils se retirerent sans avoir rien fait qui répondît à leurs grands préparatifs (a).

(a) Harxus, 672. Thuan. 414.

1553.
Ils effuyent
des revers
en Italie.

Les armes de l'empereur n'eurent pas le même succès en Italie. Le mauvais état de ses finances ne lui permettoit guère d'agir avec vigueur des deux côtés à la fois. Plus il avoit fait d'efforts dans les Pays-Bas , & moins il se trouvoit de ressources au - delà des Alpes. De concert avec Côme de Médicis , que l'introduction des troupes françoises dans Sienne avoit beaucoup alarmé , le viceroi de Naples voulut tenter de se rendre maître de cette ville ; mais à l'approche de la flotte des Turcs , qui menaçoit les côtes de Naples , les impériaux abandonnerent promptement leur entreprise pour aller défendre leur propre pays. Ainsi la France eut la facilité , non - seulement de se soutenir en Toscane , mais encore de conquérir , par le secours des Turcs , une grande partie de l'isle de Corse , soumise alors aux Génois. (a).

(a) Thuan. 417.

Les affaires de la maison d'Autriche ne prirent pas cette année une meilleure face dans la Hongrie. Les troupes que Ferdinand tenoit en Transylvanie, étant mal payées, vivoient à discrétion chez les habitants. Leur insolence & leurs rapines irritèrent tout le monde, & détachèrent la nation d'un nouveau souverain qui pilloit ses sujets au lieu de les protéger. A cette indignation se joignit le désir de venger la mort de Martinuzzi. La noblesse fière & turbulente qui souffroit impatiemment tant d'injures, & le peuple naturellement inconstant & féroce, étoient également prêts à se révolter. Dans cette conjoncture, Isabelle, qui avoit été leur reine, parut en Transylvanie avec son fils. Cette femme ambitieuse qui se repentoit d'avoir cédé sa couronne en 1551, ne pouvant supporter plus long-temps la solitude & l'oïveté d'une vie privée, quitta sa retraite dans l'espérance que le mécontentement des Hongrois les

1553.

Ils ne sont
pas plus
heureux
dans la
Hongrie.

1553.

porteroit à reconnoître encore une fois les droits de son fils au trône. Quelques nobles des plus distingués se déclarerent aussi-tôt en sa faveur. Le Pacha de Belgrade, par l'ordre de Soliman, prit son parti contre Ferdinand ; & les soldats Italiens & Espagnols, qui n'étoient point payés, au lieu de s'avancer vers l'ennemi, déclarerent qu'ils vouloient retourner à Vienne. Ainsi Castaldo, leur général, se vit obligé d'abandonner la Transylvanie à Isabelle & aux Turcs, & de revenir à la tête des mutins, pour les empêcher du moins de piller l'Autriche à leur passage (a).

Ferdinand
se voit for-
cé d'aban-
donner la
Transylva-
nie.

Chagrins
domesti-
ques de So-
liman.

Ferdinand étoit trop occupé des troubles de l'Allemagne, & d'ailleurs ses fonds étoient trop épuisés par ses derniers efforts en Hongrie, pour tenter d'y recouvrer cette province importante. Cependant il en avoit une occasion bien

(a) Thuan. 430.

favorable : Soliman se trouvoit alors engagé dans une guerre contre la Perse, & accablé de chagrins domestiques. Elevé par ses grands talens au-dessus des autres princes de la famille des Ottomans, il n'en avoit pas moins les passions violentes de cette race superbe. Il étoit jaloux de son autorité, prompt & terrible dans sa colere, susceptible de toutes les fureurs de cet amour qui produit en orient les plus funestes catastrophes. Il eut pour maîtresse favorite une esclave Circassienne, d'une rare beauté, qui lui donna un fils nommé Mustapha ; le mérite de ce prince, autant que sa naissance, engagea Soliman à le désigner pour son successeur. Mais Roxelane, captive Russe, ayant gagné le cœur du Sultan, eut bientôt supplanté sa rivale. Assez adroite pour conserver sa conquête, elle en jouit seule pendant de longues années, & augmenta de plusieurs fils & d'une fille, la postérité de Soliman. Cependant loin d'être satisfaite de

1553.

Histoire
tragique de
son fils
Mustapha.

1553.

son pouvoir sans bornes sur l'esprit d'un monarque que la moitié du monde adoroit ou craignoit , tout son bonheur étoit empoisonné par l'idée de voir un jour Mustapha sur le trône , & ses fils sacrifiés , selon la barbare politique des Turcs , à la sûreté du nouvel empereur. Occupée sans cesse de ce triste avenir , elle regarda d'avance l'héritier de la couronne , comme l'ennemi de ses enfans , & lui voua à ce titre la haine d'une marâtre. Bientôt elle souhaita sa perte , pour assurer le trône à l'un de ses fils. Son ame ambitieuse , & son esprit plein d'artifices la rendoient également propre à tout tenter , à tout exécuter. Après avoir marié , de l'aveu du Sultan , sa fille unique avec le grand visir Rustan , elle confia son dessein à cet adroit ministre ; & celui-ci , que son propre intérêt engageoit à favoriser l'agrandissement de cette branche de la famille royale , lui promit de l'aider de tout son pouvoir.

Quand

Quand ces mesures eurent été bien concertées, Roxelane affecta le plus grand zele pour la religion Mahométane , à laquelle Soliman étoit scrupuleusement attaché. Elle proposa de fonder une mosquée , établissement d'une dépense considérable , mais regardé chez les Turcs , comme l'œuvre la plus méritoire. Le muphti consulté sur cette pieuse intention , y donna de grands éloges ; mais comme il avoit été gagné par Rustan , il dit à Roxelane que son état d'esclave lui ôtant jusqu'à la propriété de ses actions , Soliman son maître recueilleroit tout le fruit de cette sainte entreprise. Cette réponse parut l'accabler de chagrin ; elle feignit de tomber dans une profonde mélancolie , comme si elle eût été dégoûtée de la vie & de ses plaisirs. Soliman qui étoit alors à la tête de son armée , informé de sa douleur & du sujet qui la causoit , montra tout l'empressement d'un amant qui veut consoler ce qu'il aime , &c

1553.

la déclara libre par un écrit de sa main. Contente de ce premier succès, elle commença à bâtir sa mosquée & reprit toute la gaieté & la vivacité de son esprit. Cependant de retour à Constantinople, Soliman envoya un eunuque au ferail, selon la coutume, pour inviter sa favorite à partager son lit. Roxelane, avec l'air du plus profond regret, mais d'un ton ferme & décidé, refusant d'obéir, dit que ce qui étoit un honneur pour une esclave, devenoit un crime dans une femme libre, & qu'elle ne consentiroit jamais à ce que le Sultan se rendit coupable avec elle d'une violation si manifeste des loix du prophete. Soliman, dont cette fausse délicatesse irritoit de plus en plus la passion, eut recours aux conseils du muphti. Celui-ci répondit conformément à l'Alcoran, que les scrupules de Roxelane étoient fondés ; mais il ajouta, d'après les leçons de Rustan, qu'il étoit facile au Sultan de les faire

cesser, en la prenant pour sa femme légitime. C'étoit déroger à une maxime politique que l'orgueil Ottoman, avoit regardée comme inviolable depuis Bajazet I. La femme de ce prince ayant été violée inhumainement par les Tartares, lorsqu'il étoit prisonnier de Tamerlan, les Sultans qui lui succéderent, pour se garantir d'un pareil affront, n'admirent plus que les esclaves dans leur lit. Cependant la proposition du muphti fut acceptée avec joie, & l'amoureux Soliman épousa solennellement sa maîtresse.

Plus le sacrifice étoit grand, plus Roxelane fut convaincue de son ascendant sur le cœur de ce monarque. Espérant tout & ne craignant plus rien, elle s'enhardit à tramer la ruine de Mustapha. Ce jeune prince, selon l'usage alors pratiqué par les Sultans, avoit été chargé du gouvernement de plusieurs provinces, & son pere venoit de lui confier encore l'administration du Diarbequir, l'ancienne Mé-

1553.

fopotamie , que Soliman avoit unie à son Empire , après l'avoir arrachée aux Persans. Dans tous ces différens emplois , Mustapha se montra toujours équitable & modéré ; sa valeur & sa générosité le rendoient à la fois le favori du peuple & l'amour des soldats ; & cet art de gagner les cœurs étoit accompagné de tant de prudence , qu'il n'avoit jamais causé le moindre ombrage à son pere.

Il étoit impossible de l'accuser d'aucun vice ni d'aucune faute qui pût détruire la haute opinion que Soliman avoit conçue de lui ; la méchanceté de Roxelane étoit plus raffinée ; elle fit servir les vertus mêmes de Mustapha d'instrument à sa perte. Elle affecta de vanter plus d'une fois , en présence du Sultan , les qualités brillantes du jeune prince , son courage , sa libéralité & ses manières populaires. Ces éloges malicieusement exagérés & trop souvent répétés , firent tout l'effet qu'elle

en attendoit ; l'estime de Soliman pour son fils ne put le garantir des plus cruels soupçons ; il en vint enfin à ne plus pouvoir penser à Mustapha , sans jalousie & sans crainte. Roxelane s'en apperçut & en profita. Un jour étant avec le Sultan , elle fit , comme par hasard , tomber la conversation sur la douleur qu'avoit eue Bajazet de voir son fils Selim se révolter contre lui ; ensuite elle parla de la bravoure des vieilles troupes que commandoit Mustapha ; elle remarqua que le Diarbequir étoit limitrophe des Etats du Sophi de Perse , mortel ennemi de Soliman. Les malignes insinuations de Roxelane , prirent insensiblement aux yeux de son époux les couleurs de la vérité ; & la fureur de la jalousie acheva d'éteindre dans son cœur un reste de tendresse paternelle. Une haine profonde succédant aux sentimens de la nature , Soliman mit des espions auprès de son fils pour observer toutes ses paroles & ses actions ,

& il s'en défia comme de son plus dangereux ennemi.

Alors Roxelane crut pouvoir hasarder encore un pas ; ce fut de demander au Sultan , la permission pour ses fils de paroître à la cour. Elle espéra qu'en trouvant accès auprès de leur pere, ils pourroient , par une conduite soumise & des qualités aimables , remplacer Mustapha dans son cœur. Le monarque toujours complaisant , consentit encore à se relâcher , en cette occasion , des maximes de la famille Ottomane. Mais ce n'étoit pas assez ; Rustan , à ces intrigues de femme , joignit un artifice encore plus subtil. Ce ministre écrivit aux pachas des provinces voisines du Diarbequir , d'entretenir une correspondance réglée avec lui pour l'informer de la conduite de Mustapha dans son gouvernement. Il les avertissoit chacun en particulier , comme dans le dessein de les obliger , que rien ne pouvoit être plus agréable au Sultan , que d'ap-

prendre les belles actions d'un fils qu'il destinoit à soutenir la gloire du sang Ottoman. Les pachas qui ne connoissoient pas les intentions perverses du visir, se croyant trop heureux de faire à ce prix la cour à leur souverain , remplirent leurs lettres d'éloges étudiés, mais funestes pour Mustapha , qu'ils peignoient comme un prince digne de succéder à son illustre pere , doué de tous les talens nécessaires pour marcher sur ses traces , & peut-être pour égaler un jour sa renommée. Soliman vit toutes ces lettres , & l'on avoit soin de choisir pour les lui montrer , le moment où elles devoient faire la plus fatale impression. Chaque éloge de son fils le blessait jusqu'au cœur. Il en vint même à soupçonner les pachas d'être prêts à favoriser les attentats d'un prince qu'ils vantoient avec tant d'imprudence ; & croyant déjà voir Mustapha , les armes à la main , l'attaquer sur son trône , il prit la résolution de prévenir le coup & d'affermir la

1553.

couronne sur sa tête par la mort de son fils.

Sous prétexte de renouveler la guerre contre les Persans, il ordonna à Rustan de marcher vers le Diar-bequir avec une nombreuse armée, & de le délivrer d'un fils dont la perte importoit à sa sûreté. Mais cet adroit ministre se garda bien d'encourir la haine publique, en se chargeant d'exécuter un ordre si cruel. Dès qu'il fut arrivé en Syrie, il écrivit à Soliman que le danger étoit assez grand pour exiger au plutôt sa présence. Mustapha, disoit-il, avoit déjà rempli le camp de ses émissaires; la plupart des soldats étoient gagnés, & il avoit l'affection de toute l'armée. On avoit découvert une négociation entamée avec le Sophi de Perse, pour marier Mustapha avec une des filles de ce monarque. Le visir ajoutoit que son zèle & son crédit étoient insuffisans dans une conjoncture si critique, & que le Sultan avoit seul assez de sagesse pour

décider du meilleur parti qu'il y avoit à prendre , & assez d'autorité pour le mettre en exécution.

Cette calomnieuse accusation de correspondance avec le Sophi , étoit le dernier coup que réservoir à Mustapha le complot de la sultane & du Visir. Elle eut tout l'effet qu'on devoit attendre de la haine invétérée de Soliman contre les Persans , & jetta ce prince dans les transports de rage les plus violens. Aussi-tôt il part pour la Syrie , & précipite sa marche avec toute l'impatience de la crainte & de la vengeance. Dès qu'il eut joint son armée près d'Alep & concerté ses mesures avec Rustan , il envoya un chiaoux à son fils pour lui ordonner de paroître en sa présence. Mustapha n'ignoroit pas les intrigues de sa belle-mère ; il connoissoit la malice du grand visir & la violence du caractère du Sultan ; mais espérant que son innocence & sa prompte soumission détruiroient sans peine les accusations de ses ennemis ;

1553.

il obéit sans délai aux ordres de son pere. Arrivé dans le camp , on l'introduisit dans la tente de Soliman. D'abord il n'y vit rien qui pût lui causer d'alarmes , ni gardes armés , ni suite nombreuse ; en un mot l'ordre & le silence accoutumés y régnoient. Cependant des muets ne tarderent pas à paroître. Mustapha , en les voyant , ne doute plus de son sort ; il s'écrie : « On en veut à ma vie » & tente de s'enfuir. Les muets s'élancent sur lui ; il résiste , se débat , demande avec instance à voir le Sultan. Enfin tirant de nouvelles forces , ou de son désespoir ou de l'espérance d'être secouru des soldats , s'il peut sortir de la tente , il arrête long-temps les efforts de ses bourreaux. Soliman entend les cris de son fils , & le bruit qu'occasionne sa résistance. Impatient d'être vengé , & craignant que sa victime ne lui échappe , il ouvre le rideau qui séparoit la tente ; il avance la tête , jette un regard fê-

roce sur les muets, & par ses gestes menaçans , semble les accuser de lenteur & de timidité. A la vue d'un pere furieux & inflexible , la force manque à Mustapha ; son courage l'abandonne ; les muets attachent le fatal cordon à son cou, & dans l'instant mettent fin à sa vie.

On exposa son corps devant la tente du Sultan ; les soldats surpris l'entourerent , & contemplant ce triste objet avec autant d'indignation que de douleur , ils étoient prêts à se révolter si quelqu'un se fût mis à leur tête. Après ce premier témoignage de leur attachement , chacun se renferma dans sa tente pour y pleurer en secret le funeste sort de leur prince chéri ; aucun d'eux ne voulut prendre de nourriture , pas même de l'eau , pendant le reste du jour. Le lendemain au matin , la solitude & le silence régnoient encore dans le camp. Soliman craignit que ce calme ténébreux ne préparât la tempête ; pour

1553.

appaiser les soldats, il ôta les sceaux au grand visir, lui enjoignit de quitter l'armée, & donna sa place à Achmet, brave officier, qui avoit la faveur des troupes. Mais la disgrâce de Rustan n'étoit qu'un jeu concerté; lui-même avoit suggéré cet expédient, comme le seul qui pût le sauver ainsi que son maître. Au bout de quelque temps, le ressentiment des troupes commençant à s'appaiser, & le nom de Mustapha à s'effacer des esprits, Achmet fut étranglé par l'ordre de Soliman, & Rustan rétabli dans sa dignité de visir. Avec son premier pouvoir, il reprit le dessein que lui avoit inspiré Roxelane, d'exterminer la race de Mustapha. Cet infortuné laissoit un fils unique qui pouvoit un jour venger la mort de son pere. On excita de nouveau contre lui la jalousie du Sultan, qui dupe encore des mêmes artifices, consentit à la mort de ce jeune prince. Un eunuque député à Bursa, où étoit cet innocent victime, exécuta sa com-

mission avec un zèle barbare , & les fils de Roxelane n'eurent plus de rivaux sur le chemin du trône (a).

1553.

On ne voit guère de scènes si tragiques , ni de si funestes catastrophes , que dans l'histoire des grandes monarchies de l'Orient , où l'ardeur du climat semble exalter toutes les passions , & où celles du souverain trouvent une libre carrière dans le despotisme de son autorité.

Charles
projette un
mariage en-
tre son fils
& Marie
d'Angle-
terre.

Tandis que Soliman étoit ainsi livré tout entier à des intrigues de cour , Charles s'occupoit d'un nouveau dessein qu'il avoit formé pour l'agrandissement de sa famille. Les vertus d'Edouard VI , roi d'Angleterre , avoient donné à ses sujets tant

(a) Augerii Giffenii Busbequii *legationis Turcica epistola* 4 Franc. 1615 , p. 372. Thuan. *lib.* 12 , p. 432. *Mém. de Ribier* , 11 , 457. Mauroceni , *histor. veneta lib.* 7 , p. 60.

1553.

d'espérance d'être heureux sous son gouvernement, qu'ils supportoient sans impatience tous les maux que les divisions de ses ministres ambitieux leur faisoient éprouver pendant sa minorité. Mais ce Prince, après un regne très-court, se trouva attaqué d'une maladie de longueur qui menaçoit sa vie ; l'empereur n'en fut pas plutôt instruit, que saisissant l'occasion d'augmenter la puissance ou les domaines de son fils, il imagina de joindre l'Angleterre à ses autres royaumes par le mariage de Philippe avec Marie, héritière de la couronne d'Edouard. Cependant comme il craignoit que son fils, qui étoit alors en Espagne, ne refusât d'épouser une princesse qui, âgée de trente-huit ans, en avoit onze de plus que lui (a). Charles prit la résolution, malgré sa vieillesse &c

(a) Palav. *hist. concil. trid.* 3, 2, 6, 33, p. 150.

ses infirmités , de s'offrir lui-même pour époux à Marie qui étoit sa cousine.

1553.

Quoique cette princesse n'eût aucun de ces charmes, qui survivent à la jeunesse & inspirent l'affection ou l'estime, Philippe consent. Philippe consent. à ce mariage sans hésiter, & sacrifia, selon la coutume des princes, son penchant à son ambition. L'empereur n'attendit pas la mort d'Edouard pour préparer d'avance le succès de cette alliance. Ainsi dès que le trône fut vacant, les prétentions de Jeanne Gray, aussi malheureuse dans leur issue, qu'elles étoient peu fondées, laissèrent à Marie la possession de tous ses droits (a), & Charles envoya une pompeuse ambassade à Londres pour féliciter la nouvelle reine & lui offrir la main de son fils. Cette proposition fut reçue très-favorablement. Sans parler de la gloire

Sentimens de Marie & des Anglois sur ce mariage.

(a) Carte's hist. of england , 3 , 287.

1553.

flatteuse d'épouser l'héritier du plus grand monarque de l'Europe, cette princesse y trouvoit encore l'avantage de s'unir plus étroitement à la famille d'une mere qu'elle avoit toujours tendrement aimée, & de s'assurer un puissant secours pour seconder son projet chéri de rétablir la religion catholique en Angleterre. Mais ses sujets ne pensoient pas ainsi. Les nombreux partisans de la réformation redoutoient ce mariage. On savoit que Philippe soutenoit tous les dogmes de l'église romaine avec un zele sanginaire, qui alloit même au-delà de la superstition Espagnole. Le peuple Anglois, accoutumé à une sorte de familiarité avec ses souverains, qui quelquefois du rang de sujets, avoient été élevés au trône, étoit bien loin de pouvoir endurer la hauteur & la morgue castillane. Un prince étranger, devenu l'époux de leur reine, prendroit nécessairement une grande influence dans le conseil ; on redoutoit le caractère impérieux

de Philippe; on craignoit qu'imbu des maximes de la monarchie Espagnole, si contraires aux libertés nationales de l'Angleterre, il ne fit adopter sa politique à Marie, & ne lui fournît de l'argent & des troupes étrangères contre ses propres sujets.

1553.

La chambre des communes, quoiqu'alors soumise à la volonté de ses souverains, présenta une requête très-forte contre cette alliance. On publia un grand nombre de pamphlets, qui en représentoient les dangereuses conséquences, & peignoient des plus odieuses couleurs la bigoterie & l'arrogance de Philippe. Mais Marie, inflexible dans toutes ses résolutions, n'eut aucun égard ni aux remontrances des communes, ni aux sentimens de son peuple. Les ministres en qui elle avoit le plus de confiance, étant déjà séduits par les artifices de l'empereur, qui leur avoit envoyé de grosses sommes pour gagner le reste du conseil, approuverent haute-

La chambre des communes fait des remontrances contre cette alliance.

1553

ment le choix de leur reine. Le pape aussi - tôt après qu'elle fut montée sur le trône , avoit dépêché le cardinal de la Pole en Angleterre , en qualité de légat , pour réconcilier sa patrie avec le saint siege ; mais ce ministre fut retenu à Billingham en Allemagne , par l'ordre de l'empereur. On craignoit que sa présence ne nuisît aux prétentions de Philippe , & qu'il n'employât son crédit en faveur de Courtenay son parent , comte de Devonshire , que les vœux de sa nation appelloient à l'honneur d'épouser la reine.

Le traité
de mariage
se conclut.

Cependant les négociations furent pressées avec la plus grande chaleur. Charles acquiesça , sans balancer , à toutes les conditions que les ministres de Marie lui proposèrent , soit pour vaincre les répugnances du peuple Anglois , soit pour calmer leurs propres craintes

& la défiance qu'ils avoient d'un maître étranger. Les principaux articles du traité furent , que Philippe pendant la vie de la reine , porteroit le titre de roi d'Angleterre , mais que cette princesse gouverneroit seule & disposeroit entièrement de tous les revenus , offices & bénéfices du royaume ; que les enfans qui naîtroient de ce mariage , hériteroient non - seulement du trône de Marie , mais encore auroient la possession du duché de Bourgogne & des Pays-Bas ; que si le prince Charles , le seul fils qui restoit à Philippe de sa première femme , mourroit sans postérité , les enfans de la reine , mâles ou femelles , succéderaient à la couronne d'Espagne & à tous les Etats héréditaires de l'empereur. Philippe devoit jurer solennellement , avant la consommation du mariage , qu'il ne se feroit servir que par les sujets de la reine , & n'introduiroit point en Angleterre d'étrangers qui pussent donner de

1554.
12 Janvier.

1554.

l'ombrage à la nation ; qu'il ne changeroit rien, ni aux constitutions ni aux loix du royaume, & qu'il n'en feroit jamais sortir ni la reine, ni aucun de ses enfans. Si Marie mouroit sans laisser d'héritiers, il promettoit d'abandonner le trône au successeur légitime, sans y réclamer aucun droit ; enfin l'Angleterre en conséquence de ce mariage, ne devoit se trouver engagée dans aucune guerre entre l'Espagne & la France ; & son alliance avec celle-ci devoit subsister dans toute sa force (a).

Mécontentemens & apprehensions des Anglois.

Mais c'étoit en vain que l'empereur & les ministres avoient employé toute leur adresse pour ne point blesser l'inquiète jalousie des Anglois. Ces articles si avantageux en apparence, ne calmoient point leurs craintes. Ils sentoient que des mots & des promesses étoient un

(a) Rymer. *Fœder.* vol. 15, 377, 393.
Mémoire de Ribier, 2, 498.

foible rempart contre l'ambition d'un prince , que le titre seul d'époux de la reine mettoit en état d'éluder toutes les conditions qui restreindroient son autorité, ou porteroient obstacle à ses projets. Plus ce traité paroissoit favorable à la nation , & plus on craignoit que Philippe ne fût tenté de le violer. Ainsi que Naples , Milan , & les autres pays annexés à la couronne d'Espagne , l'Angleterre couroit risque de sentir bientôt le poids de la domination tyrannique de cette monarchie , & de se voir forcée , comme ces autres Etats , d'épuiser ses richesses & ses forces dans des guerres étrangères , où son intérêt & son avantage ne seroient point consultés. Ces considérations produisirent un mécontentement général & la plus grande indignation contre les partisans de ce mariage.

Le chevalier Thomas Wyatt , homme de quelque considération & zélé pour le bien public , voyant la disposition des esprits , excita les habitans

1554.

Wyat se met à la tête d'une révolte.

1554.
Marie entreprend de détruire la religion protestante en Angleterre.

le plus emporté, suivit son projet de détruire la religion protestante dans ses Etats. Les loix d'Edouard VI, en faveur de la réformation, furent révoquées, le clergé protestant fut chassé & le culte Romain adopté avec toutes ses cérémonies. Le cardinal de la Pole, qui aussitôt après le mariage de la reine, eut la liberté de continuer son voyage en Angleterre, & d'y exercer ses fonctions de légat avec un pouvoir sans bornes, donna à la nation une absolution solennelle pour le crime d'apostasie & la réconcilia avec le pape. Mais ce n'étoit pas assez pour Marie que d'avoir rétabli la religion sur les ruines de l'église protestante, elle exigea de tous ses sujets de se conformer à son culte, à sa formule de foi, & d'abjurer toutes les pratiques ou les opinions qui ne s'accordoient point avec sa croyance. On nomma certaines personnes pour prendre connoissance du crime d'hérésie, & ce qui ne s'étoit jamais vu en Angleterre, on les revêtit d'un pouvoir

voir plus formidable que celui de l'inquisition. La vue du danger n'intimida cependant point les ministres de la doctrine protestante, qui croyant défendre des vérités importantes au bonheur du genre humain, firent hautement l'aveu de leurs sentimens. Ils furent poursuivis avec cette barbarie que le fanatisme seul peut inspirer, & subirent enfin l'affreux genre de mort que l'église romaine réserve à ses ennemis. Le peuple Anglois, qui ne le cede en sentimens d'humanité à aucune nation de l'Europe, & qui s'est toujours distingué par la modération de ses loix pénales, vit alors avec autant d'indignation que d'étonnement, des hommes revêtus des premières dignités de l'église protestante, vénérables d'ailleurs par l'âge, la science & la piété, condamnés à des tourmens qu'on n'avoit jamais inventés, même pour la punition des crimes les plus atroces.

Cette extrême rigueur ne rem-

Tome VI,

D

1554.
Obstacles
qu'elle ren-
contre dans
son dessein.

plit pas les vues de Marie. La patience & le courage de ces martyrs de la réformation au milieu de leurs souffrances, ce mépris héroïque de la mort que montraient les personnes de tout âge, de tout rang & de tout sexe, affermirent bien plus de protestans dans leur croyance, que la rage de leurs persécuteurs n'en fit changer de sentiment. Les juges chargés de faire le procès aux hérétiques, avoient chaque jour de nouvelles accusations à recevoir, & ne voyoient point de terme à leurs odieuses fonctions. Les plus habiles ministres de la reine sentirent qu'il étoit imprudent & dangereux d'irriter le peuple par le spectacle fréquent de ces exécutions qu'il trouvoit aussi barbares qu'injustes. Philippe même, voyant que Marie portoit la rigueur à l'excès, lui conseilla, contre son propre caractère, la modération & la douceur (a)

(a) Godwin, *annals of Q. Mary*, ap.

Il essaya vainement par-là de se rendre agréable aux Anglois, qui montrèrent toujours la même défiance sur ses intentions. Quelques membres des communes, séduits par la cour, ayant osé proposer à la chambre d'accorder des secours à l'empereur contre la France, leur proposition fut rejetée avec une désapprobation générale. Une démarche faite au parlement pour l'engager à consentir que Philippe fût couronné en qualité d'époux de la reine, eut si peu de succès, que la cour s'en désista promptement (a).

1554.
Les Anglois se méfient de Philippe.

Cependant le roi de France n'avoit pas vu sans inquiétude les négociations de l'empereur en Angleterre. Il sentoît combien le mariage de Philippe avec la souveraine d'un état si puissant, pouvoit accroître le crédit & les forces d'un ennemi déjà trop redoutable. Il prévoyoit

Le roi de France est alarmé du mariage de ce prince avec Marie.

Kennett. 7, p. 329. Burnet, *hist. of. reformation*, 298, 305.

(a.) Carte, *hist. of England*, 3, 314.

1554.

que, malgré leurs craintes & leurs précautions, les Anglois feroient bientôt engagés dans les guerres du continent & forcés à servir les ambitieux projets de l'empereur. Dans cette persuasion, Henri avoit chargé son ambassadeur à Londres, d'employer toute son adresse pour rompre ou retarder ce mariage; & comme il n'y avoit point en France de princes du sang qu'on pût donner à Philippe pour rival auprès de la reine, le ministre eut ordre de seconder le vœu des Anglois, qui souhaitoient que leur reine épousât un de ses sujets. Mais la précipitation du choix de Marie ayant fait avorter toutes ses mesures, Henri eut la prudence de refuser des secours à Wyat & aux autres chefs des mécontents, qui cherchoient à le tenter par des offres très-avantageuses pour la France; il chargea même son ambassadeur de féliciter la reine sur l'extinction de la révolte.

• Mais ces démonstrations n'étoient

qu'apparentes , & les suites qu'il avoit à craindre d'une alliance qui dédommageoit l'empereur de ses pertes en Allemagne , le déterminèrent à porter tout à la fois ses forces en Italie & dans les Pays-Bas. Il lui étoit important d'amener Charles à des conditions équitables de paix , avant que Marie eût pu gagner sur ses sujets de porter la guerre dans le continent ou de donner à l'empereur des secours de troupes & d'argent. Henri fit les derniers efforts pour assembler de bonne heure une armée nombreuse sur les frontières des Pays-Bas ; & tandis qu'une partie s'en détacha pour ravager le pays ouvert de l'Artois , le reste , sous les ordres du connétable de Montmorency , s'avança par la forêt des Ardennes , vers les provinces de Liege & du Hainaut.

Le siège de Mariembourg ouvrit la campagne. La reine de Hongrie gouvernante des Pays - Bas , avoit fortifié cette place à grands frais ;

1554.
 Ses grands
 préparatifs
 pour la
 campagne.

Progrès de
 ses armes.

1554.

28 Juin.

L'empereur n'est point en état de s'y opposer.

mais comme il ne s'y trouvoit qu'une foible garnison, la ville se rendit au bout de six jours. Henri, fier de ce succès, s'étant mis à la tête de son armée, investit Bouvines qu'il prit d'assaut presque sans résistance. Après s'être emparé de Dinant, avec la même facilité, il tourna à gauche, & marcha vers l'Artois. Cependant les grosses sommes que l'empereur avoit envoyées en Angleterre, rendoit ses préparatifs encore plus lents & plus difficiles. Il n'avoit aucun corps de troupes pour arrêter les premières hostilités des François, & quoiqu'il eût rassemblé à la hâte toutes ses forces, son armée étoit encore bien inférieure à celle des ennemis. Mais Emanuel Philibert de Savoie, à qui il en avoit donné le commandement, trouva dans sa conduite & son activité des ressources pour suppléer au nombre. Il fut si bien choisir ses postes, & observer, sans se compromettre, tous les mouvemens des François, qu'après

les avoir mis hors d'état de l'attaquer & de former aucun siege de conséquence, il les obligea de retourner vers leurs frontieres faute de moyens de subsister. Mais en chemin ils brûlerent toutes les places ouvertes, & pillerent le pays avec une cruauté & une licence, plus digne d'un corps de troupes légères, que d'une grande armée conduite par son roi.

1554.

Cependant Henri qui ne vouloit point congédier ses troupes, sans avoir fait quelque conquête qui répondît à la grandeur de ses projets & de ses préparatifs, investit Renti. Cette place étoit alors d'autant plus importante, que située sur les confins de l'Artois & du Boulonnois, elle couvroit la premiere de ces provinces, & protégeoit les incursions que les impériaux faisoient dans la derniere. La ville pourvue de bonnes fortifications & d'une garnison nombreuse, fit une vigoureuse défense ; mais elle ne pou-

Les François font le siege de Renti.

1554.

voit tenir long - temps contre les vives attaques d'une puissante armée. L'empereur , à qui la goutte laissoit en ce moment un peu de relâche , avoit si fort à cœur de sauver cette place , qu'à peine en état de supporter le mouvement de la litiere , il se mit à la tête de son armée ; & avec les renforts qu'elle venoit de recevoir , il étoit en état de paroître devant l'ennemi. Les François attendoient avec impatience l'arrivée de Charles , dans l'espérance d'une bataille qui décideroit du sort de Renti. Mais l'empereur mit tous ses soins à éviter le combat ; & ne voulant que délivrer la ville , il se flatta d'y réussir , sans s'exposer aux risques d'une action décisive.

Les deux armées en viennent aux mains.

13 Août.

Malgré toutes ses précautions , la dispute d'un poste dont on vouloit s'emparer de part & d'autre , engagea une affaire presque générale. Le duc de Guise qui commandoit l'aile des François sur laquelle se portoit le fort de l'attaque ,

soutint le choc avec une conduite & une valeur dignes du défenseur de Metz. Après un combat opiniâtre, les impériaux furent repoussés & les François demeurèrent maîtres du poste. Si le connétable, retenu soit par sa lenteur & son irrésolution naturelle, soit par sa haine contre un rival, n'eût différé de faire avancer son corps de réserve pour seconder les progrès du duc de Guise, la déroute des ennemis auroit été complète. Cependant l'empereur, malgré les pertes qu'il avoit essuyées, resta dans son camp, tandis que les François abandonnerent le leur, s'y trouvant forcés par le manque de provisions & par l'impossibilité d'entreprendre aucun siège en présence de l'armée impériale. Mais ils se retirèrent avec une contenance qui sembloit plutôt défier leurs ennemis, que les éviter.

L'empereur qui avoit rempli son principal objet, ne les inquiéta point dans leur marche. Arrivé aux

Les impériaux dévastent la Picardie.

1554.

confins de ses Etats. Henri jetta des garnisons dans ses villes frontieres, & licencia le reste de son armée. Cette précipitation encouragea les impériaux à s'avancer avec un grand corps de troupes dans la Picardie qu'ils mirent à feu & à sang, pour se venger des ravages que les François avoient faits dans le Hainaut & dans l'Artois (a). Mais n'étant pas assez forts pour s'emparer d'aucune place considérable, ils ne tirèrent pas plus de fruit que leurs ennemis, de cette maniere barbare & honteuse de faire la guerre.

Affaires
d'Italie

Cependant les affaires de Henri alloient de jour en jour plus mal en Italie. Côme de Médicis, prince habile & entreprenant, ne voyoit qu'avec beaucoup d'inquiétude les François s'établir dans Sienne. Il craignoit avec raison leur voisinage. Tout ce qui penchoit dans

(a) Thuan. 460, &c. Harzi. ann. Brab. 674.

Florence pour l'ancienne démocratie, trouvoit en eux des protecteurs naturels contre l'autorité absolue que l'empereur l'avoit aidé à usurper. Côme, d'ailleurs, n'ignoroit pas que son attachement pour ce monarque, le rendoit odieux aux François ; il prévoyoit que la Toscane éprouveroit bientôt les effets de leur ressentiment, si on leur laissoit le loisir de se fortifier dans Siennese. Le parti le plus sûr étoit donc de les en chasser, avant que la France eût envoyé des secours qui les rendissent encore plus redoutables. Mais il y alloit de la gloire & de l'intérêt de Charles, à les repousser du cœur de ses Etats : aussi Côme ne travailla-t-il d'abord qu'à rejeter sur ce Prince tout le poids de cette guerre, & pendant la première campagne, il ne l'aïda que de quelque avance d'argent, pour la solde des troupes impériales.

L'empereur, dont les trésors étoient épuisés en Angleterre, Dvj

Dessins
de Côme de
Médicis sur
la ville de
Siennese.

Ses négocia-
tions
avec l'em-
pereur.

1354.

d'ailleurs tout occupé de la défense des Pays-Bas, ne pouvoit agir que foiblement en Italie. Côme sentit que les François alloient y devenir les maîtres, à moins qu'il ne se chargeât lui-même d'y faire la guerre & de la conduire avec vigueur ; mais forcé par sa situation à prendre ce parti, il voulut du moins qu'il lui en restât quelque autre avantage que celui de chasser les François de son voisinage. Dans ce dessein, il offrit à Charles, par un envoyé qu'il lui dépêcha, de déclarer la guerre à Henri & de réduire Sienne à ses frais, à condition que jusqu'à l'entier remboursement de ses avances on lui abandonneroit toutes les conquêtes qu'il pourroit faire. L'empereur, qui se voyoit sans ressources pour soutenir tant de guerres à la fois, consentit volontiers à cette proposition ; & Côme qui connoissoit le mauvais état des finances de ce prince, espéra que dans l'impossibilité de le payer, Charles le laisseroit tran-

quille possesseur des villes dont il se feroit emparé (a). 1554.

Dans cette confiance , il fit de grands préparatifs ; & sachant que le roi de France avoit porté toutes ses forces dans les Pays-Bas , il se flatta de pouvoir rassembler assez de troupes pour lui faire tête en Italie. L'assistance , ou du moins la neutralité du pape lui devenant nécessaire , il donna une de ses filles en mariage au neveu de ce pontife ; une autre fut offerte au duc des Ursins pour le détacher des François , dont sa famille soutenoit depuis longtemps le parti. Mais ce qui étoit encore plus important , il engagea Jean-Jacques Médécino , marquis de Marignan , à prendre la conduite de son armée (b). Cet officier né de basse extraction , s'étoit élevé de grade en grade jusqu'à celui

Il se prépare à faire la guerre à la France.

Médécino est chargé du commandement de son armée.

(a) *Adriani istoria de suis tempi* , vol. I, 662.

(b) *Adriani istoria* , vol. I, 663.

1554.

de général, & la réputation de ses talens le plaçoit au rang des plus habiles capitaines de ce siècle guerrier. Cependant son ambition n'étoit pas encore satisfaite. Honteux de son origine obscure, il voulut, à l'aide d'une ressemblance de nom, se faire passer pour descendant des Médicis. Côme, trop heureux de trouver dans la vanité de cet homme un moyen de se l'attacher, le reconnut pour son parent & lui permit de prendre ses armes. Dès ce moment, Médécino, glorieux de servir le chef d'une famille illustre à laquelle il paroissoit alors appartenir, s'occupa avec le plus grand zèle à lever des troupes ; & comme un long service lui avoit acquis beaucoup de crédit parmi les officiers des bandes mercenaires qui composoient les forces de l'Italie, il engagea les principaux d'entre eux à se ranger sous les étendarts de Côme.

Henri crut devoir opposer à cet habile général, Pierre Strozzi, gen-

tilhomme Florentin. Cet exilé résidoit depuis long-temps en France ; son mérite & sa renommée l'avoient élevé jusqu'au commandement des armées. Il étoit fils de ce Philippe Strozzi qui , en 1537 , ayant travaillé avec la plus grande ardeur à chasser de Florence les Médicis pour y rétablir le gouvernement républicain , périt dans cette entreprise. Pierre qui avoit hérité de la haine implacable de son pere pour cette famille , & de son entousiasme pour la liberté , joignoit à toutes ces passions celle de venger son sang. Henri espéra tout d'un général dont le zele pour la France étoit secondé par des intérêts si puissans , & qui devant combattre dans sa patrie , y trouveroit de nombreux partisans prêts à favoriser ses opérations.

Mais le choix de Henri , qu'on qu'appuyé sur des motifs si spécieux , devint pourtant funeste à la France. Dès que Côme eut appris que le mortel ennemi de sa famille étoit nommé pour commander en

1554.
Pierre Strozzi est mis à la tête de celle des François en Italie.

Imprudente du choix de Henri.

1554.

Toscane, il en conclut qu'on ne se borneroit pas à protéger les Siennois, & que lui-même avoit tout à craindre pour ses propres Etats, s'il ne faisoit les plus vigoureux efforts. (a).

D'un autre côté, le cardinal de Ferrare, qui avoit l'entière direction des affaires de la France en Italie, ne vit dans Strozzi qu'un rival redoutable; & pour empêcher que le succès de ses armes ne lui enlevât une autorité dont il étoit jaloux, il le laissa souvent manquer & de provisions & d'argent pour l'entretien des troupes. Strozzi lui-même, aveuglé par son ressentiment contre les Médicis, au lieu de se conduire avec la circonspection & la prudence d'un habile général, ne suivit dans ses opérations que les mouvemens impétueux de la vengeance.

Bataille
de Marcia-
ao.

Il débuta par attaquer plusieurs

(a) *Pecci memorie di Siena*, vol. 4.
p. 103, &c.

villes du territoire de Florence. Ce fut avec tant de vigueur , que Médécino , pour arrêter ses progrès , se vit forcé de retirer la plus grande partie de son armée du siège de Sienne , déjà commencé avant l'arrivée de l'ennemi. Côme qui soutenoit seul le fardeau de cette guerre , y auroit eu bientôt épuisé tous ses revenus ; ni le viceroi de Naples ni le gouverneur de Milan , n'étoient en état de lui donner des secours , & les troupes que Médécino avoit laissées devant Sienne , ne pouvoient rien entreprendre en son absence. Dans ces circonstances , Strozzi devoit traîner la guerre en longueur & porter tous ses efforts sur le territoire de Florence. Mais ce général , impatient de ruiner son ennemi par un coup décisif , engagea lui-même la bataille à peu de distance de Marciano. Les deux armées étoient à peu près égales pour le nombre ; mais soit trahison , soit lâcheté de la part des officiers , un corps de

3 Août.

1554.

Les François
sont
défaits.

cavalerie Italienne, en qui Strozzi avoit beaucoup de confiance, s'étant mis à fuir sans avoir combattu, l'infanterie demuera seule exposée aux efforts de toute l'armée ennemie : cependant elle tint ferme, encouragée par la présence & l'exemple du général qui, malgré une blessure dangereuse qu'il avoit reçue en voulant rallier sa cavalerie, montra autant de sens-froid que de valeur. Mais ses troupes, entourées de tous côtés, foudroyées par une batterie de canon, prises en flanc par la cavalerie Florentine, furent enfin entraînées dans une déroute générale. Strozzi affoibli par la perte de son sang & désespéré des suites de son imprudence, eut beaucoup de peine à s'échapper avec une poignée d'hommes (a).

Médécino
assiège
Sienne.

Médécino ramena donc au siège de Sienne ses troupes victorieuses,

(a) Pecci *memorie di Siena*, vol. 4, p. 157.

sans que le général ennemi pût malgré tous ses efforts , rassembler un corps d'armée , capable de l'inquiéter dans ses opérations. Mais les Siennois , loin d'être découragés par la perte d'une bataille qui leur ôtoit toute espérance de secours , se préparèrent à se défendre jusqu'à la dernière extrémité , avec cette vigueur indomptable que l'amour de la liberté peut seul inspirer. Une si généreuse résolution fut vivement secondée par Monluc qui commandoit la garnison Francoise dans la ville. Cet officier , qui étoit parvenu à ce poste de confiance par son mérite & sa bravoure , ne voulant devoir qu'à ces titres un avancement où son ambition ne voyoit aucun terme , chercha à se distinguer dans la défense de Sienne par des prodiges de valeur & de constance. Les premiers soins de son activité se portèrent à réparer les fortifications. Il exerça les citoyens à tous les services militaires , & les accoutuma à partager

1554.

Brave défense des
citoyens &
de Monluc.

1554.

les fatigues & les dangers avec les soldats. Comme l'ennemi avoit fermé toutes les avenues de la ville , il mit la plus étroite économie dans la distribution des vivres , & engagea la garnison ainsi que les habitans à se restreindre eux-mêmes à une modique portion pour leur subsistance journalière. Médécino , dont les troupes n'étoient pas assez nombreuses pour emporter la place de vive force , tenta deux fois de la surprendre par assaut ; mais le courage qu'on lui opposa & la perte considérable qu'il y fit , ne lui laisserent d'autre espérance que de la réduire par la famine.

Médécino
change le
siège en
blocus.

Il fortifia son camp avec le plus grand soin , & se saisissant des postes importans aux environs de la ville, afin de couper aux assiégés toute communication au dehors , il attendit que la nécessité les forçât à lui ouvrir leurs portes. Mais le zèle ardent des citoyens pour la liberté leur fit supporter long-temps la diserte des vivres , même jus-

qu'aux horreurs de la famine. Monluc par son exemple & ses discours apprit à ses soldats à imiter, dans ces extrémités, la constance des bourgeois. Ils soutinrent le siège pendant dix mois, & ce ne fut qu'après s'être vus réduits au dernier morceau de pain, après avoir mangé jusqu'à leurs chevaux, leurs chiens & tous les autres animaux, qu'ils demandèrent à capituler; encore exigèrent-ils des conditions honorables; & Côme de Médicis qui n'ignoroit pas leur affreuse situation, craignant qu'elle ne les portât à quelque résolution désespérée, leur accorda une capitulation plus favorable qu'ils ne devoient l'attendre.

1554.

1555.

La capitulation se fit au nom de l'empereur. Il s'engagea à prendre La famille Sienne sous la protection de l'Empire. Il promit de maintenir les anciennes libertés de la république, de laisser à ses magistrats le plein exercice de leur autorité, de garantir aux citoyens la tranquillité.

22 Avril.

ne oblige
Sienne à ca-
pituler.

1555.

possession de leurs biens & de leurs privilèges. Il accorda une amnistie générale & sans restriction, à tous ceux qui avoient porté les armes contre lui ; & se réservant le droit de mettre garnison dans la ville , il donna en même temps sa parole de ne point rebâtir la citadelle sans le consentement des citoyens. Monluc & les François eurent la permission de sortir de la place avec tous les honneurs de la guerre.

Une grande partie des Siennois se retire à Mont-Alcino.

Médécino observa avec toute l'exactitude qui dépendoit de lui les articles de la capitulation. Les habitans n'eurent à souffrir de sa part ni violence, ni insulte, & la garnison françoise fut traitée avec tous les égards que méritoit sa bravoure. Mais des conditions si favorables, accordées avec tant de facilité, firent soupçonner à beaucoup de citoyens que l'empereur & Côme n'attendoient qu'une occasion de les enfreindre. Ainsi dédaignant une liberté précaire, ils abandonnerent le lieu de leur naissance &

suivirent les François à Monte-Alcino, à Porto-Ercole & en d'autres petites villes du domaine de la république. Ils établirent dans la première, la même forme de gouvernement dont ils jouissoient à Sienne, y nommerent des magistrats chargés de la même juridiction, & se consolerent de leurs pertes par cette image de leur ancienne liberté.

1555.

Ils y rétablissent leur ancien gouvernement,

Cependant les craintes & les soupçons des Siennois ne furent que trop justifiés par la conduite des vainqueurs. A peine les troupes impériales avoient pris possession de la ville, que Côme, sans avoir égard aux articles de la capitulation, non content de déplacer les magistrats qui étoient en exercice & de leur en substituer qui étoient dévoués à son parti, commanda à tous les habitans de livrer leurs armes. Ils se soumirent à la première de ces injustices avec cette répugnance naturelle à des hommes qui n'avoient jamais reconnu de

Les citoyens de Sienne éprouvent de mauvais traitemens.

1555.

maîtres ; mais quand on donna l'ordre de se défarmer , plusieurs des plus distingués s'enfuirent auprès de leurs compatriotes à Monte-Alcino , aimant mieux s'exposer aux maux & aux périls qui les attendoient dans ce dernier asile de leur liberté , que de se laisser ainsi traiter en esclaves.

Côme at-
taque les ré-
fugiés.

Côme redoutant le voisinage d'un si grand nombre d'ennemis implacables & désespérés , qui conservoient encore un reste de pouvoir , pressa Médécino de les attaquer dans leurs différentes retraites. Quoique l'armée de ce général fût considérablement affoiblie par les fatigues du siège de Sienne , il alla pourtant investir Porto - Ercole , dont les fortifications étoient en si mauvais état , que les citoyens lui ouvrirent leurs portes à son arrivée. Ce fut-là sa dernière expédition : un ordre imprévu de l'empereur le força de détacher la plus grande partie de ses troupes vers le Piémont , & donna quelque relâche
aux

23 Juin.

aux réfugiés de Monte-Alcino. Cependant les malheureux habitans de Sienne n'étoient pas à la fin de leurs maux. Charles, loin de se conformer aux articles de la capitulation, donna à Philippe son fils l'investiture de cette ville & de ses dépendances. François de Tolède, au nom de ce nouveau maître, traita les Siennois comme un peuple conquis, & sans égard pour leurs privilèges ou pour leur ancienne constitution, il établit chez eux le gouvernement civil & militaire de la monarchie Espagnole (a).

La foiblesse où étoit l'armée impériale dans le Piémont, & l'inaction de ses officiers, en obligeant l'empereur de rappeler ses troupes de

1555.

Opérations
dans le Pié-
mont.

(a) Sleid. 617. Thuan. lib. 15, p. 526. 537. Joan. Camerarii adnot. rer. principum ab anno 1550, ad 1561 ap. Freherum, vol. 3, p. 564. Pecci memorie della Siena, 4, 164, &c.

1555.

la Toscane au milieu de leurs conquêtes, demandoient encore qu'il mît à la tête de ses forces un général dont la réputation & l'habileté pussent contrebalancer les grands talens du maréchal de Brisfac qui commandoit les troupes françoises en Italie.

Charles
nomme le
duc d'Albe
pour son gé-
néralissime.

Cependant le choix que l'empereur fit du duc d'Albe, fut plutôt l'effet d'une intrigue de cour que de l'opinion qu'il avoit du mérite de ce général. Le duc, qui depuis long-temps faisoit sa cour à Philippe avec la plus grande assiduité, s'étoit insinué dans sa confiance par toutes les souplesses auxquelles un esprit inflexible & hautain avoit pu s'abaisser. Les rapports de caractère qu'il avoit avec ce prince, lui donnoient déjà du crédit auprès de lui. Mais Ruy Gomez de Silva, favori de Philippe, craignant les progrès de ce rival sur l'esprit de son maître, eut l'adresse d'engager l'empereur à le nommer pour commander en Piémont. Quoique le duc vît bien

qu'il devoit cette distinction aux mauvais offices d'un ennemi qui n'avoit en vue que de l'éloigner de la cour , il étoit trop délicat sur le point d'honneur pour refuser une commission également périlleuse & difficile ; mais aussi ne voulant l'accepter qu'à des conditions flatteuses pour sa vanité , il insista auprès de l'empereur pour être nommé son vicaire général en Italie avec le titre de généralissime des armées impériales & espagnoles. Charles consentit à tout , & le duc d'Albe fut revêtu par ces dignités , d'une autorité presque illimitée.

Mais un si grand pouvoir ne lui procura pas d'abord des succès qui répondissent à sa grande réputation & aux espérances de l'empereur. L'armée que commandoit Brissac , pouvoit compenser la supériorité du nombre par l'avantage que lui donnoient des troupes choisies qui , accoutumées depuis long-temps à servir dans un pays où les villes & les châteaux étoient autant de

Les premières opérations n'ont que peu de succès.

1555.

forteresses , avoient parfaitement appris l'art d'y faire la guerre. Par sa bonne conduite secondée de leur valeur , non-seulement il fit échouer toutes les tentatives des ennemis ; mais il ajouta encore de nouvelles conquêtes aux territoires dont il s'étoit déjà emparé. Le duc d'Albe , après s'être vanté avec son arrogance ordinaire , qu'en peu de semaines , il chasseroit les François du Piémont , fut obligé de se retirer dans ses quartiers d'hiver , n'emportant que la honte de n'avoir pu conférer toute entière à l'empereur , cette partie du pays dont il l'avoit trouvé en possession (a).

Conspira-
tion pour
livrer Metz
aux impé-
riaux.

Les opérations de cette campagne ne furent pas plus décisives dans les Pays-Bas que dans le Piémont. L'empereur & le roi de France n'étoient pas en état de mettre sur pied d'assez puissantes armées pour

(a) Thuan. *lib. p.* 15 , 529. Guichenon, *hist. de Savoie*, tom. I , 670.

former des entreprises considérables. Mais Charles voulut suppléer à la force par un stratagème hardi , dont le succès auroit pu lui valoir plusieurs victoires. Pendant le siege de Metz , le pere Léonard , gardien d'un couvent de Franciscains de cette ville , avoit gagné l'estime & la faveur du duc de Guise par son attachement pour les François. Cet homme d'un esprit intriguant & actif s'étoit rendu fort utile , soit en soutenant par ses exhortations le courage & la constance des citoyens , soit en procurant par ses intelligences secretes , une connoissance suivie & fidele des mouvemens & des desseins de l'ennemi. En considération de ces services importants , le duc de Guise , à son départ de Metz , le recommanda fortement à Villevielle qui venoit d'en être nommé gouverneur. Celui-ci porta la confiance dans ce religieux , jusqu'à lui permettre de conserver & d'entretenir des correspondances avec qui il vouloit ,

1555.

sans en concevoir le moindre soupçon. Mais Léonard, par une suite de l'audace & de la légèreté naturelles aux aventuriers, soit qu'il ne se crût pas assez récompensé de la France, où qu'il fût séduit par la facilité même de tout oser impunément, forma le projet de livrer Metz aux impériaux.

Plan de
la conspira-
tion.

Il le communiqua à la reine douairière de Hongrie, gouvernante des Pays-Bas. Cette princesse, sans avoir aucun scrupule sur un acte de trahison qui pouvoit être avantageux à l'empereur, aida le gardien à concerter son plan, de manière à en assurer le succès. On convint que Léonard engageroit les religieux de son couvent à entrer dans le complot, & qu'il introduiroit dans cette maison sous des habits de moines, un certain nombre de soldats choisis; que tout étant préparé pour l'exécution, le gouverneur de Thionville s'approcheroit de Metz pendant la nuit avec un corps de troupes nombreux &

enteroit d'escalader les murs , qu'en même temps que la garnison s'occupoit à repousser l'ennemi , les moines mettroient le feu en différens quartiers de la ville ; qu'enfin les soldats cachés dans le couvent en sortiroient pour attaquer par derriere ceux qui défendroient les remparts. On ne doutoit point qu'au milieu de la terreur & de la confusion que causeroient des événemens si imprévus , les impériaux ne se rendissent facilement les maîtres de la ville. Il fut stipulé qu'en reconnoissance de ce service , le pere gardien seroit nommé à l'évêché de Metz , & qu'on donneroit de grandes récompenses à tous les moines qui auroient secondé son dessein.

Léonard prit des mesures promptes & secretes. Son autorité , ses vives instances , la perspective des richesses & des honneurs qu'il fit entrevoir à ses religieux , les déterminèrent tous à s'engager dans la conspiration. Il introduisit dans

Ses progrès:

1555.

le couvent autant de soldats qu'il le put faire sans donner d'ombrage. On avertit à temps le gouverneur de Thionville , qui déjà prévenu de ce projet , tenoit ses troupes prêtes à marcher ; & le moment approchoit où Henri étoit menacé de perdre la plus importante de ses conquêtes.

La conspi-
ration est
découverte. Heureusement pour la France , le jour même qu'on avoit fixé pour l'exécution du complot , Villevielle qui étoit un officier habile & vigilant , eut avis par un espion qu'il entretenoit à Thionville , que certains moines Franciscains y alloient fréquemment , qu'on les admettoit à des conférences secrètes chez le gouverneur qui , de son côté , se préparoit à quelque expédition avec le plus grand mystère. Il n'en falut pas davantage pour donner des soupçons à Villevielle. Sans les communiquer à personne , il alla aussi-tôt visiter le couvent des Franciscains , découvrit les soldats qui y étoient cachés , & les

força de révéler tout ce qu'ils fa-
voient de la conspiration. Le gar-
dien qui étoit allé à Thionville
pour mettre la dernière main à son
ouvrage , fut arrêté aux portes de
Metz à son retour ; & de lui-
même , sans attendre la torture ,
il avoua toutes les circonstances de
son projet.

1555.

Mais il ne suffisoit pas à Ville-
vielle de s'être saisi des traîtres &
d'avoir déconcerté leur complot ;
il résolut de profiter de cette décou-
verte , pour se venger des impé-
riaux. Dans ce dessein , il sortit
de la ville avec les meilleurs sol-
dats de sa garnison , & se mettant
en embuscade près du chemin par
où il savoit que le gouverneur de
Thionville devoit s'avancer , il
tomba sur ses troupes qui mar-
choient dans une parfaite sécurité.
Les impériaux confondus de cette
brusque attaque , de la part d'un
ennemi qu'ils comptoient surpren-
dre , ne firent que peu de résis-

Défaite
d'un corps
d'impé-
riaux.

1555.

tance. La plupart, parmi lesquels étoient beaucoup de gens de distinction, furent tués ou faits prisonniers, & Villevielle avant le jour, retourna en triomphe à Metz.

Les auteurs
de la conf-
piration
sont punis.

Cependant le sort du gardien & des moines qui avoient tramé cette dangereuse conspiration, resta quelque temps indécis. Sans doute les égards qu'on croyoit devoir à un corps aussi nombreux & aussi respectable que celui des Franciscains, & la crainte de donner un sujet de triomphe aux ennemis de l'église romaine, furent cause de ce délai. Mais comme on sentit enfin qu'il falloit un exemple de sévérité pour effrayer d'autres traîtres, on ordonna d'instruire leur procès. Les preuves de leur crime étant bien avérées, on prononça la sentence de mort contre le pere Léonard & vingt de ses moines. Le soir qui précéda le jour fixé pour leur supplice, le geolier les tira des cachots où jusqu'alors ils

avoient été détenus séparément, & les renferma tous dans une grande chambre pour leur donner la facilité de se confesser les uns les autres & de se préparer à la mort. Dès qu'on les eut laissés seuls, les jeunes au lieu d'employer le temps à s'acquitter des devoirs de leur religion, s'adressant au pere gardien & à quatre autres vieux moines qui les avoient séduits, leur reprocherent une ambition qui étoit la cause de leur perte & qui couvroit leur ordre d'une tache flétrissante. Des reproches, ils en vinrent aux malédictions; enfin dans un transport de rage & de désespoir, ils se jetterent sur les vieillards avec fureur, massacrerent le pere gardien sur la place, & maltraiterent si fort les quatre autres religieux, qu'on fut obligé, le lendemain au matin, de les transporter dans une charette avec le corps mort de Léonard jusqu'au lieu de l'exécution. On fit grâce à six des plus jeunes, & le

1555.

reste subit le châtement qu'il avoit mérité. (a).

Inutilité
des négocia-
tions.
pour la
paix.

Cependant l'empereur & le roi de France, quoiqu'épuisés par une si longue guerre, ne montroient aucune disposition à la paix. Le cardinal de la Pole ne négligea pour la rétablir entre ces princes chrétiens, rien de ce que pouvoit lui suggérer le zèle de la religion & de l'humanité. Il engagea la reine d'Angleterre à leur offrir sa médiation & déterminna même Charles & Henri à envoyer leurs plénipotentiaires à un village entre Graveline & Ardres. Lui-même s'y rendit avec Gardiner, évêque de Winchester, l'un & l'autre pour présider en qualité de médiateurs aux conférences où l'on devoit régler les articles contestés. Mais quoique les deux mo-

(a) Thuan. lib. 15, p. 522. Belcar. tom. rer. gal. 866. Mémoires du maréchal de Villeneuve, par M. Charlot, tom. 3, p. 249, &c. p. 347, Par. 1717.

marques eussent chargés de cette négociation les ministres en qui ils mettoient le plus de confiance, il étoit aisé de voir qu'on n'avoit, de part ni d'autre, aucun désir sincere de faire la paix. Les conditions qu'on proposa, étoient si déraisonnables, qu'il étoit impossible de s'y prêter. La Pole, après avoir employé inutilement son zele & son habileté à leur persuader de renoncer à des demandes extravagantes & d'en substituer de plus équitables, voyant enfin qu'il perdoit son temps à vouloir réconcilier des ennemis si obstinés, rompit les conférences & s'en retourna en Angleterre (a).

Au milieu de ces démêlés de l'Europe, l'Allemagne jouissoit d'une profonde tranquillité, c'étoit le moment d'y tenir une diette, où l'on pourroit délibérer sur l'objet le plus important au repos intérieur

(a) Thuan. lib. 15, p. 523. *Mém. de Richier*, tom 2, p. 613.

1555.

de l'empire. Par le traité de Passau de l'an 1552, on avoit renvoyé à cette assemblée le soin de confirmer & de perfectionner le plan dont on étoit convenu pour la paix de la religion. Le trouble & la terreur que les hostilités d'Albert de Brandebourg répandirent en Allemagne, & l'attention suivie que Ferdinand fut obligé de donner aux affaires de la Hongrie, avoient jusqu'alors empêché de tenir la diette, quoiqu'elle eût été indiquée à Ausbourg, aussi-tôt après la conclusion du traité.

La diette. Enfin la nécessité de cette assemblée, engagea Ferdinand à se rendre à Ausbourg.

Discours de Ferdinand à l'assemblée.

blée, engagea Ferdinand à se rendre à Ausbourg, vers le commencement de cette année. Malgré le peu de princes & de députés dont la diette étoit composée, il l'ouvrit en proposant de terminer les dissensions que les controverses sur la religion avoient occasionnées. C'étoit-là, disoit-il ; la première & la plus importante affaire, celle que l'empereur & lui-même avoient

le plus à cœur. Il rappella ensuite tous les obstacles que Charles avoit eus à surmonter pour obtenir la convocation d'un concile général, & les malheurs qui en avoient d'abord retardé & enfin suspendu les opérations. Il observa que les temps étant à peu près les mêmes, on devoit s'attendre aux mêmes difficultés ; qu'un concile général seroit toujours arrêté ou interrompu par les hostilités des princes chrétiens ; qu'à l'égard d'un concile national en Allemagne, où l'on avoit espéré de trouver plus de facilité & de sûreté dans les délibérations, ce seroit une assemblée dont il n'y avoit pas d'exemple & dont la juridiction ne comportoit ni des limites, ni des formes fixes & déterminées ; qu'il ne voyoit qu'un moyen de mettre fin à ces malheureux différends ; que si jusqu'alors on l'avoit souvent tenté sans succès, on pouvoit espérer d'y mieux réussir en y apportant des intentions plus droites & plus pacifiques ; que pour cela il falloit

1555.

choisir un petit nombre d'hommes favans, judicieux & modérés, qui dans des conférences à l'amiable discuteroient les points de doctrine, de maniere à ramener les deux partis, sinon à l'unité des sentimens, du moins à la tolérance mutuelle dans la diversité des opinions.

Soupçons
& craintes
des Protestans.

Ce discours qui fut imprimé selon l'usage & répandu dans l'empire, fit renaître toutes les craintes & les défiances des Protestans. Ils remarquerent avec surprise que Ferdinand n'y avoit pas fait la moindre mention du traité de Passau, qu'ils regardoient pourtant comme le plus sûr garant de la liberté de conscience. Leurs soupçons augmentèrent encore par les nouvelles qu'ils recevoient tous les jours de l'extrême rigueur dont on usoit envers les Réformés dans les Etats héréditaires du roi des Romains. On jugea des intentions de ce prince par sa conduite, & l'on n'eut plus de confiance en des protestations étudiées de modération & de zèle

qu'il démentoit à chaque instant par ses actions.

1555.

L'arrivée du cardinal Moron , que le Pape avoit nommé son nonce pour présider à la diette , acheva de les convaincre qu'on ourdissoit quelque trame contre la paix , ou la sûreté de l'église protestante. Jules tout fier du retour inattendu des Anglois sous le joug du saint siege , se flatta que l'esprit de révolte ayant enfin épuisé toutes ses forces , l'église triomphante alloit recouvrer ses droits & son autorité sur l'obéissance des peuples. Plein de ces espérances , le pontife envoya à Ausbourg Moron , chargé d'employer toute son éloquence pour engager les Allemands à suivre l'exemple de l'Angleterre , & d'empêcher avec adresse qu'aucun décret de la diette ne fût préjudiciable à la foi catholique. Moron , qui avoit les talens du fameux chancelier de Milan son pere , pour la négociation & pour l'intrigue , n'auroit pas manqué

L'arrivée
d'un nonce
envoyé par
le pape à la
dielte, con-
tribue à les
augmenter.

1555.

de traverser toutes les mesures des Protestans.

Mort de
Jules III.

Mais un événement imprévu les garantit de tout ce qu'ils avoient à craindre de la présence du nonce. Jules, en se livrant à des plaisirs & à des amusemens qui ne convenoient pas plus à son âge, qu'à la dignité de la tiare, avoit si bien contracté l'habitude de la dissipation, qu'il monroit autant d'incapacité que d'éloignement pour toute affaire sérieuse. Sollicité depuis long-temps par son neveu de tenir un consistoire, il éludoit toujours ses instances par la crainte de trouver dans cette assemblée une forte opposition aux projets qu'il avoit formés pour l'élévation de ce jeune homme. Cependant après avoir épuisé tous les prétextes qu'il put imaginer, son aversion pour le travail croissant de plus en plus, il feignit une indisposition pour se débarrasser des poursuites de son neveu. Mais afin de donner à cette ruse une apparence de vérité, il se renferma

dans son appartement, & changea entièrement son régime & sa manière de vivre. Sa persévérance à jouer ce rôle ridicule, lui fit contracter une maladie réelle, dont il mourut en peu de jours, laissant à son infâme favori le cardinal de Monte, un grand nom à soutenir & des dignités qu'il déshonorait par ses vices (a). Dès que Moron

1555.

23 Mars.

Le nonce
retourne à
Rome.

L'éloignement du nonce rassura les Protestans, qui s'aperçurent bientôt que leurs alarmes étoient mal fondées, & que Ferdinand n'avoit pas l'intention de violer à leur préjudice, le traité de Passau. Depuis que Maurice avoit déconcerté tous les projets de l'empereur

Motifs de
Ferdinand
pour favori-
ser les Pro-
testans.

(a) Onuphr. Panvinus *de vitiis Pontificum*, p. 320. Thuan. *lib.* 15, § 17.

1555.

en Allemagne, & renversé le despotisme religieux & civil qu'il étoit prêt d'y établir, ce monarque avoit abandonné à son frere le soin de gouverner l'intérieur de l'Empire. Mais Ferdinand, dont l'ambition étoit moins inquiète que celle de Charles, loin de reprendre un dessein que celui-ci n'avoit pu exécuter avec toute sa puissance & ses ressources, ne songea qu'à attacher les princes d'Allemagne à sa famille par une administration équitable & modérée. Cette conduite étoit d'autant plus sincère de sa part, qu'il avoit en ce moment le plus grand intérêt à les ménager, pour s'assurer de leurs suffrages.

Charles reprend son projet de changer l'ordre de la succession au trône impérial.

Charles désiroit toujours avec ardeur de laisser la couronne impériale à Philippe son fils. L'opposition qui s'étoit d'abord élevée contre ce projet, l'avoit forcé de le suspendre, mais non de l'abandonner. Il pressa de nouveau son frere de céder, pour quelque dédommagement, son droit à la succession de

l'Empire , & d'en faire à ce prix le sacrifice à la grandeur de la maison d'Autriche. Ferdinand étoit aussi peu disposé que jamais , à donner une preuve si extraordinaire de désintéressement ; mais comme il sentit que toute sa fermeté ne lui suffiroit pas , si les princes de l'Empire ne se déclaroient ouvertement en sa faveur , il chercha à les prévenir par sa déférence à toutes leurs demandes.

D'un autre côté , [il avoit be-
soin que la diette lui accordât des secours prompts & puissans pour faire tête aux Turcs qui , après l'avoir dépouillé en Hongrie de la plupart de ses territoires , menaçoient encore d'attaquer avec une armée formidable les provinces qui lui étoient restées. Mais pour déterminer les protestans , à s'engager dans une guerre étrangère qui demandoit tout leur zèle , il falloit assurer la paix intérieure de l'Empire sur des fondemens solides & inébranlables.

Les Turcs
se préparent
à envahir la
Hongrie.

1555.

Ferdinand
est alarmé
de quelques
démarches
des Protec-
tans.

Une démarche que firent les réformés, peu de temps après l'ouverture de la diette, devoit augmenter la circonspection de Ferdinand. Dès que la publication de son discours eut éveillé leurs craintes & leurs soupçons, les électeurs de Saxe & de Brandebourg & le landgrave de Hesse, se rendirent à Naumbourg. Là, renouvelant l'ancien traité de confédération qui avoit long-temps uni leurs familles, ils y ajoutèrent un nouvel article, par lequel ils s'engageoient à professer la confession d'Ausbourg, avec le serment d'en maintenir la doctrine dans leurs Etats respectifs (a).

Il emploie
tous ses ef-
forts pour
concilier les
deux partis.

Ferdinand mit donc toute son adresse à conduire les délibérations de la diette, de manière à ne point irriter un parti dont l'amitié lui devenoit aussi nécessaire que la haine en étoit dangereuse. Les membres de l'assemblée déférèrent à son

(a) *Chytrai Saxonia*, 480.

avis , qui étoit de s'occuper de la religion avant toute autre affaire. Mais dès qu'on fut entré en discussion , on montra de part & d'autre toute la chaleur & l'animosité qu'engendre une matiere si propre à la fermentation des esprits , & que l'aigreur des disputes , jointe à la fureur des guerres civiles , n'avoit fait qu'enflammer de plus en plus.

1555.

Les Réformés prétendoient que la liberté de conscience, qu'ils réclamoient en vertu du traité de Passau, devoit s'étendre sans aucune exception sur tous ceux qui avoient embrassé & qui embrasseroient encore la doctrine de Luther. Les Catholiques, après avoir d'abord établi que le pape devoit être le seul juge en dernier ressort, dans les matieres de foi, soutenoit que, si la situation où se trouvoit l'Empire, ainsi que l'amour de la paix, les avoit fait consentir à la tolérance des nouvelles opinions, elle ne pouvoit s'étendre aux villes

Prétentions
des Catho-
liques &
des Protes-
tans.

1555.

qui s'étoient conformées à l'*interim*, ni aux ecclésiastiques qui se sépareroient à l'avenir de l'église romaine. Il n'étoit pas facile de concilier des prétentions si opposées, que le zèle & l'habileté des théologiens, exercés dans la dispute, soutenoient de part & d'autre, avec des argumens subtils, & avec toute l'amertume du langage scolastique. Ferdinand fit consentir chaque parti à des concessions : il donna une interprétation favorable aux points équivoques ; & tantôt représentant la nécessité & les avantages de la concorde, tantôt menaçant de rompre la diette, il vint enfin à bout d'amener les esprits à une conclusion qui satisfait également les deux partis.

25 Septem.

La paix de religion est établie.

En conséquence on dressa un recès, qui fut approuvé & publié avec les formalités d'usage. Les principaux articles de cet acte furent : Que les princes & les villes qui s'étoient déclarés pour la confession d'Ausbourg, seroient libres d'en

d'en professer la doctrine & le culte , sans être inquiétés par l'empereur , le roi des Romains , ni personne ; que les Protestans de leur côté ne troubleroient ni les princes , ni les Etats qui admettoient les dogmes & les cérémonies de l'église catholique ; qu'à l'avenir on ne tenteroit jamais de terminer les disputes de religion que par les voies pacifiques & persuasives des conférences ; que le clergé Romain ne pourroit réclamer aucun droit de juridiction spirituelle dans les Etats de la confession d'Ausbourg ; que ceux qui se trouvoient en possession des bénéfices ou des revenus de l'église , les garderoient , sans pouvoir être poursuivis sur cet article par la chambre impériale ; que la puissance civile auroit le droit d'établir dans chaque Etat la doctrine & le culte qu'elle jugeroit convenable , & que ceux des sujets qui refuseroient de s'y conformer , auroient la liberté de se retirer avec tous leurs effets par-tout où il

1555.

leur plairoit ; que si quelque prélat ; ou ecclésiastique venoit à quitter dans la suite la religion romaine , il renonceroit à son diocèse ou à son bénéfice , qui seroit dès-lors réputé vacant comme par la translation ou la mort du bénéficié , & que le colateur auroit droit d'y nommer un successeur d'un attachement reconnu à l'ancienne doctrine (a).

Réflexions
sur les progrès des
principes de
tolérance.

Tels sont les statuts de ce fameux récess , qui est la base de la paix religieuse d'Allemagne , & le lien d'union entre les Etats , dont les sentimens diffèrent sur les points les plus importants. Dans notre siècle & chez une nation où l'on connoit la tolérance & ses heureux effets , on doit s'étonner que les deux partis n'aient pas embrassé plutôt ces voies de conciliation , qui conviennent à la douceur & à la charité du Christianisme. Mais quel-

(a) Sleid. 620. F. Paolo , 368. Pallav. P. 2 , 161.

que naturel que fût un moyen si salutaire , la pratique & l'opinion y avoient été si contraires jusqu'alors , qu'il ne se présentoit guere à l'esprit. Si , parmi les Payens , la diversité d'opinions sur la religion ne fut jamais une source de querelles & de discordes , c'est que toutes leurs divinités étant locales , la vénération que chaque peuple avoit pour un Dieu tutélaire , n'excluait pas l'existence ou le pouvoir des autres dieux ; & le culte établi dans un pays , n'étoit point incompatible avec celui des autres nations. Ainsi les erreurs dans leurs systêmes théologiques ne donnerent point d'atteinte à la paix des Etats ; & malgré le nombre prodigieux de leurs divinités & la variété infinie de leurs cérémonies religieuses , l'esprit de tolérance & de sociabilité subsista toujours parmi eux.

Mais lorsque la révélation chrétienne eut annoncé qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu & qu'un seul culte digne de cet Etre suprême , ceux

1555.

qui en reconnurent la vérité , durent regarder tout autre culte comme absurde ou impie. De là vient le zèle des premiers Chrétiens pour la propagation de leur doctrine, & cette ardeur pour renverser les autres cultes. Cependant ils n'employèrent d'abord que des moyens conformes à l'esprit de la religion. Ils persuadoient les esprits par la force du raisonnement ; ils gagnoient les cœurs par le charme d'une vertu sublime. Enfin la puissance civile s'étant déclarée en faveur du Christianisme, quoique le grand nombre des payens, à l'exemple des chefs, se soumit à l'église , plusieurs restèrent attachés à leurs anciennes superstitions. Irrités de cette obstination, les ministres de l'Évangile , dont le zèle ne se ralentit pas , même après le relâchement de la ferveur , voulurent forcer les consciences ; & passant les bornes de leur mission , ils armèrent le pouvoir du trône contre des infortunés qu'ils n'avoient pu convaincre.

Cependant il s'éleva parmi les Chrétiens des disputes sur les articles de foi , & bientôt ils tournèrent les uns contre les autres les mêmes armes dont ils avoient combattu les ennemis de la religion. Chaque théologien voulut intéresser le magistrat dans sa cause , & tour-à-tour ils employèrent le glaive temporel pour réprimer ou pour exterminer leurs antagonistes. Les évêques de Rome ne tardèrent pas à prétendre à l'infailibilité dans l'explication des dogmes & dans la décision des points de controverse. A force d'artifices & de persévérance , ils en imposèrent à la crédulité des hommes , & d'une prétention ils firent un droit. Dès que ces juges dogmatiques avoient prononcé sur un point de doctrine , s'y opposer ou même douter , c'étoit non-seulement résister à la vérité , mais se révolter contre leur autorité sacrée ; & pour venger l'une & l'autre , ils employoient sans cesse le bras de la puissance temporelle , dont ils

1555.

avoient eu l'art de s'emparer entièrement.

L'Europe étoit donc accoutumée depuis plusieurs siècles , à voir répandre ou soutenir par la force, des opinions de pure spéculation. Cette indulgence & cette charité mutuelle , que le Christianisme recommande avec tant de chaleur, étoient entièrement négligés ; on ignoroit cette liberté de conscience qui permet à chacun de suivre son jugement en matière de doctrine ; enfin l'idée de tolérance , ce mot même , dans le sens qu'on y donne aujourd'hui , étoit inconnu. On pensoit alors qu'employer la violence contre l'erreur , étoit une des prérogatives de ceux qui avoient la connoissance de la vérité ; & comme chaque parti prétendoit posséder ce trésor, ils exerçoient tous , autant qu'il étoit en leur pouvoir , les droits qu'ils croyoient attachés à cette possession. Les Catholiques Romains guidés par les décisions d'un juge infallible, ne

doutant jamais que la vérité ne fût de leur côté, réclamerent hautement l'autorité civile contre les novateurs. Les Protestans qui n'avoient pas moins de confiance dans la bonté de leur doctrine, sollicitèrent à leur tour les princes de leur parti, de réprimer ceux qui osoient la combattre ou s'y opposer. Luther, Calvin, Cranmer, Knox, fondateurs de la réformation dans leurs pays, lorsqu'ils en eurent le pouvoir & l'occasion, firent subir à tous ceux qui doutoient de la vérité de leur croyance, les mêmes châtimens que l'église romaine décernoit contre leurs disciples. On eût cru parmi leurs partisans & peut-être chez leurs adversaires, qu'ils se défioient de la bonté de leur cause, s'ils n'eussent pas employé les moyens violens qu'on jugeoit alors permis pour soutenir la vérité.

Ce ne fut que vers la fin du dix-septieme siècle, que la tolé-

1555.

rance fut admise dans la république des provinces unies , d'où elle passa en Angleterre. Les maux occasionnés par les persécutions, l'influence de la liberté du gouvernement, les sciences qui, en éclairant les hommes, les rendirent plus humains, enfin la prudence & l'autorité des magistrats : tout concourut à établir cette sage police, si contraire au zèle furieux que toutes les sectes avoient puisé dans leurs faux principes sur la nature de la religion & les droits de la vérité, ou qu'elles avoient emprunté des maximes de l'église romaine.

Avantages
de la paix
de religion
pour les Lu-
thériens.

Il est aisé de voir que dans le récess d'Ausbourg, on n'avoit pas été conduit par des idées si justes & si étendues sur la liberté de conscience & sur la nature de la tolérance. Ce n'étoit qu'un plan de pacification que des considérations purement politiques avoient suggéré aux deux partis, & que l'intérêt de leur sûreté & de leur tranquillité mutuelle rendoit également

nécessaire à l'un & à l'autre. On en trouve une forte preuve dans un article de ce même récé, qui déclare que les avantages de la pacification ne pourront s'étendre que sur les Catholiques, & sur ceux qui professent la confession d'Ausbourg. Par cette restriction, les partisans de Zuingle & de Calvin, se trouverent abandonnés à la rigueur des peines portées contre les hérétiques. Il s'écoula près d'un siècle, avant qu'ils obtinssent d'être protégés par les loix; & ce ne fut qu'au traité de Westphalie, qu'on les admit à partager avec les Luthériens, tous les privileges de la paix de religion.

 1511-

Mais si les disciples de Luther virent avec joie leur doctrine tolérée par le récé d'Ausbourg, leurs adversaires eurent tout lieu de se féliciter de l'article qui réservait au clergé catholique la disposition des bénéfices de tous ceux qui renonceroient par la suite à la religion romaine. Cet article, connu

Les Catho-
liques n'y
gagnent pas
moins.

1555.

en Allemagne sous le nom de *réserve ecclésiastique*, étoit conforme à l'idée qu'on avoit des droits d'une église établie. Il parut juste que des revenus appropriés dans l'origine, à la subsistance de ceux qui professoient sa doctrine, ne changeassent pas de destination. Les Protestans eux-mêmes le sentirent, & quelques suites qu'ils pussent prévoir, ils se défirent de l'opposition qu'ils y avoient formée. Comme les princes Catholiques de l'Empire firent observer exactement cette convention dans toutes les occasions, elle devint en Allemagne la plus forte barrière de l'église romaine contre la réformation. Dès ce moment, les ecclésiastiques n'étant plus sollicités par l'appas de l'intérêt pour renoncer à leur croyance, il ne s'en trouva que très-peu d'assez prévenus en faveur de la nouvelle doctrine, pour y sacrifier les riches bénéfices dont ils étoient en possession.

Pendant l'assemblée de la diète

te, Marcel Cervino, cardinal de Sainte-Croix, fut élu pape après la mort de Jules. A l'exemple d'Adrien, il ne changea point de nom. Avec des intentions aussi pures que celles de ce pontife, il le surpassoit dans la science du gouvernement & plus encore dans la connoissance du génie de la cour romaine. Il connoissoit toute la corruption de cette cour & l'espece de réforme dont elle étoit susceptible ; on attendoit de sa sagesse des réglemens qui, en corrigeant les abus les plus scandaleux, pourroient ramener dans le sein de l'église ceux qui ne s'en étoient éloignés que par indignation contre les vices du clergé. Mais ce respectable pontife ne parut qu'un instant sur la chaire de Saint Pierre. La rigoureuse clôture du conclave avoit déjà commencé à altérer sa santé, & la fatigue des longues cérémonies de son exaltation, jointe à la contention d'esprit qu'exigeoit le plan de réforme qu'il méditoit, épuisa

1555.
Marcel II
est élu pape.
9 Avril.

Sa mort.

1555.

tellement sa foible constitution , qu'il tomba malade le douzieme jour de son élection, & mourut le vingtieme (a).

Election de Paul IV. On mit en œuvre tous les raffinemens de l'artifice & de l'intrigue , si familiers aux conclaves , pour donner un successeur à Marcel. Les cardinaux de la faction impériale & ceux de la faction françoise travaillèrent d'une ardeur égale à gagner des suffrages , chacun pour un candidat de son parti. Mais après des débats aussi vifs que l'objet en étoit important, on se réun

23 Mai. it pour choisir Jean-Pierre Caraffe, doyen du sacré college , & fils du Comte Montario; d'une illustre famille du royaume de Naples. L'adresse & l'influence du cardinal Farnèse , qui favorisoit les prétentions de Caraffe , le mérite même de celui-ci , & peut-être son grand

(a) Thuan. 520. F. Paolo , 365. Onuph. Panvin. 321 , &c.

âge qui adoucissoit le chagrin des prétendans par l'espérance de voir bientôt vaquer la chaire pontificale , tout concourut à son élection. Par respect pour la mémoire de Paul III, qui l'avoit fait cardinal , & par reconnaissance pour la famille des Farnèses , Caraffe prit le nom de Paul IV.

 1555.

Le choix d'un prélat d'un caractère si singulier , & qui , depuis long - temps , suivoit une carrière qui devoit l'éloigner de la première dignité de l'église , donna de l'inquiétude aux Italiens : ils avoient assez observé ses mœurs & sa conduite , pour être incertains sur ce qu'on devoit attendre de lui. Paul , quoique né dans un rang qui le dispensoit du mérite pour parvenir aux plus hautes dignités ecclésiastiques , s'étoit dès sa jeunesse appliqué à l'étude , en homme qui ne vouloit rien devoir qu'à ses qualités personnelles. Versé dans toutes les subtilités de la théologie scolastique , il y joignoit encore

Caractère
de ce Pape,

1555.

une grande connoissance des langues savantes & des belles-lettres, dont l'étude ayant depuis peu repris naissance en Italie, étoit alors cultivée avec beaucoup d'ardeur. Cependant son esprit naturellement sombre & sévère, étoit plus porté à l'aigreur des controverses, qu'à cette élégance & cette urbanité que donne la littérature. Il avoit plutôt pris les idées & les sentimens d'un moine, que les talens nécessaires pour la conduite des grandes affaires. Pourvu de plusieurs riches bénéfices à son entrée dans l'église, employé comme nonce en différentes cours, il se dégoûta bientôt de cette carrière, & soupira après une vie plus convenable à ses goûts & à son caractère. Dans ce dessein, il résigna tout à la fois ses dignités ecclésiastiques. Après avoir institué un ordre de prêtres réguliers, qu'il nomma Théatins, du nom de l'archevêché qu'il avoit occupé, il s'associa lui-même à la communauté & se conforma

à toutes les rigueurs des regles qu'il avoit prescrites , il préféra la solitude de la vie monastique , & l'honneur de fonder un nouvel ordre , aux grandes espérances que la cour de Rome offroit à son ambition.

1555.

Il étoit depuis long-temps dans cette retraite , lorsque Paul III , sur la seule réputation de sa sainteté & de sa science , l'appella à Rome pour le consulter sur les moyens de détruire l'hérésie & de rétablir l'ancienne autorité de l'église. Après l'avoir ainsi tiré de sa solitude , le pape gagna sur lui moitié par prières , moitié par autorité , d'accepter le chapeau de cardinal , de reprendre les bénéfices qu'il avoit résignés , & de rentrer dans le chemin des honneurs auxquels il sembloit avoir renoncé. Mais pendant le regne de deux pontifes , dont l'un remplit la cour de Rome de tous les artifices de l'ambition , & l'autre des plus scandaleuses débauches , Caraffe conserva toujours son au-

1555.

terité monastique. Ennemi déclaré de toute innovation en fait de doctrine, & rigide à l'excès sur l'observation du culte, ce fut lui qui contribua le plus à établir dans les Etats du pape, le tribunal odieux & formidable de l'inquisition. Il soutint avec chaleur, en toute occasion, la juridiction & la discipline de l'église, & censura vivement toute démarche dictée par des vues de politique & d'intérêt, plutôt que par le zèle pour l'honneur & la dignité du saint siege. Sous un pape de ce caractère, les courtisans s'attendoient à un pontificat dur & austere, où tous les principes de la saine politique seroient sacrifiés aux préjugés étroits de la dévotion ; & le peuple craignoit de voir la parcimonie & la rigidité des mœurs du cloître, remplacer la gaieté & la magnificence qui avoient régné depuis quelque temps à la cour de Rome.

Sa conduite après son exaltation.

Mais Paul s'empressa de dissiper ces alarmes. Dès qu'il fut en posses-

session du gouvernement, il renonça tout d'un coup à cette auctorité qui avoit jusqu'alors distingué sa personne & sa famille ; & lorsque le grand-maître de sa maison lui demanda de quelle manière il vouloit vivre : « Comme il convient à un grand prince » répondit-il fièrement. La cérémonie de son couronnement se fit avec la plus grande pompe, & pour gagner l'affection des habitans de Rome, il signala son avènement par plusieurs actes de clémence & de libéralité (a).

Cependant la sévérité naturelle auroit sans doute repris le dessus & justifié les conjectures des courtisans, ainsi que les craintes du peuple, si, aussi-tôt après son élection, il n'eût appelé auprès de lui deux de ses neveux, fils du comte de Montorio son frere. L'aîné fut nommé gouverneur de Rome ; le cadet

1555.

Excès de son attachement pour ses neveux.

(a) Platina, p. 327. Castaldo, *vita di Paolo IV*, Rom. 1615, p. 70.

1555.

Leurs pro-
jets d'ambi-
tion.

qui jusqu'alors avoit servi comme volontaire dans les armées de France & d'Espagne, & dont le caractère & les mœurs convenoient plus à cette profession qu'à l'état ecclésiastique, fut créé cardinal, & ensuite légat de Bologne; c'étoit la seconde place, pour le rang & l'autorité dont un pape pût disposer. Ce n'étoit pas assez de ces marques extraordinaires de faveur; Paul y joignit une confiance & un attachement sans bornes, & il parut disposé à tout sacrifier à l'agrandissement de ses neveux. Malheureusement pour ce pontife, leur ambition ne connoissoit point de limites. Ils avoient vu les Médicis élevés en Toscane à la puissance souveraine par les papes de cette maison, & l'habileté de Paul III, assurer à la famille des Farnèses les duchés de Parme & de Plaisance. D'après ces exemples, ils aspirerent à quelque établissement qui les élevât à la même indépendance, & au même pouvoir; mais sachant que leur oncle ne porte-

roit pas la foiblesse jusqu'à séculariser une partie du patrimoine de l'église, ils ne virent de moyen de parvenir à leur but que par le démembrement des domaines de l'empereur en Italie. Dans l'espérance d'en recueillir quelques débris, ce seul motif leur auroit suffi pour les engager à fomentier la discorde entre Charles & le pape.

 1555.

Mais le cardinal Caraffe avoit encore des raisons personnelles de haïr l'Empereur. Lorsqu'il servoit dans les troupes d'Espagne, il n'y avoit pas été traité avec l'honneur & la distinction qu'il croyoit dus à sa naissance & à son mérite. Ces dégoûts lui avoient fait quitter brusquement le service de Charles pour s'attacher à celui de la France, où l'accueil qu'il reçut, flattant sa vanité, l'engagea dans les intérêts de cette monarchie. D'un autre côté, s'étant lié d'une étroite amitié avec Strozzi, qui commandoit l'armée des François en Toscane, celui-ci lui inspira une mor-

Motifs de leur ressentiment contre l'empereur.

1555.

telle antipathie contre l'empereur, qu'on regardoit comme le plus grand ennemi de l'indépendance & de la liberté des Etats d'Italie. Le pape lui-même étoit fort disposé à prendre des impressions défavorables à ce prince. L'opposition que les cardinaux de la faction impériale avoit mise à son élection lui étoit toujours présente ; & son ressentiment se fortifioit encore par le souvenir d'anciennes injures qu'il avoit reçues de Charles, ou de ses ministres.

Ils s'efforcent d'aigrir le pape contre ce Monarque.

Ses neveux profitant de ces dispositions, employèrent différens artifices pour le brouiller d'une manière irréconciliable avec l'empereur. Ils exagérèrent tout ce qui pouvoit indiquer le mécontentement que ce prince avoit eu de l'exaltation de Caraffe : ils montrèrent à leur oncle une lettre interceptée, dans laquelle Charles taxoit les cardinaux de son parti, de négligence & d'incapacité pour n'avoir pas empêché cette élection. Ils pré-

tendrent un jour avoir découvert une conspiration tramée contre sa vie par le ministre de l'Empire & Côme de Médicis. Une autre fois, ils l'alarmerent par les détails d'un complot formé, disoient-ils, pour les assassiner eux-mêmes. C'est ainsi que tenant dans une continuelle perplexité son esprit naturellement violent & devenu soupçonneux par la vieillesse, ils l'entraînerent dans des démarches, qu'autrefois il auroit été le premier à condamner (a). Paul IV fit arrêter quelques-uns des cardinaux les plus attachés à l'empereur & les confina dans le château Saint-Ange; il persécuta avec la dernière rigueur les Colonnes & les autres barons Romains engagés dans la faction impériale; enfin, il montra en toute occasion de la

(a) Ripamontii, *hist. patria*, lib. 3, 1146. *Ap. Grav. thes.* vol. II. *Mém. de Bibler*, II, 615. *Adriani, istor.* I, 906.

1555.

défiance, de la crainte ou de la haine contre l'empereur, & commença à rechercher l'amitié du roi de France, comme s'il eût voulu mettre toute sa confiance dans son secours & sa protection.

Ils l'engagent à rechercher l'amitié du roi de France.

C'était là précisément le point où ses neveux vouloient l'amener, comme le plus favorable à leurs ambitieux projets ; mais voyant que le succès dépendoit entièrement de la vie de leur oncle, dont l'âge avancé ne permettoit pas de perdre un moment en négociations inutiles ; au lieu de traiter avec l'ambassadeur de France à Rome, ils engagèrent le pape à dépêcher une personne de confiance à la cour de Henri, avec des ouvertures si favorables, qu'on n'eût point à craindre de refus. On proposa donc à ce monarque de faire avec le pape une alliance offensive & défensive, en vertu de laquelle ils joindroient leurs forces pour attaquer le duché de Toscane & le royaume de Naples. Si leurs armes étoient heureuses, on ren-

droit au premier de ces Etats son ancienne forme de gouvernement républicain ; on donneroit l'investiture du second à l'un des fils du roi de France , sauf à en détacher un certain territoire qui seroit annexé au patrimoine de l'église , & de quoi former deux principautés pour les deux neveux du pape.

Le roi séduit par des projets si précieux , fit l'accueil le plus favorable à l'envoyé ; mais lorsqu'on eut porté ces propositions au conseil , le connétable de Montmorency , naturellement ennemi des entreprises hasardeuses , & devenu plus circonspect encore par l'âge & l'expérience , s'opposa fortement à cette alliance. Il rappella combien toutes les expéditions en Italie avoient été funestes à la France pendant trois regnes consécutifs ; il dit que si la nation y avoit échoué lorsque ses troupes & ses finances étoient dans le meilleur état , on pouvoit encore moins espérer d'y réussir dans l'état d'épuis-

Le connétable de Montmorency s'oppose à l'alliance de Henri avec le pape.

1555.

sement où l'avoit réduite les efforts extraordinaires qu'elle avoit faits pendant cinquante ans de guerres soutenues presque sans interruption. Il représenta quelle imprudence il y auroit à prendre des engagements avec un pape âgé de quatre-vingts ans, qui n'offroit que des espérances aussi fragiles que sa vie, & dont la mort ne pouvoit manquer d'occasionner une révolution subite dans les affaires d'Italie & laisseroit au roi tout le fardeau de la guerre. Il ajouta que l'empereur, ayant formé le projet de renoncer au monde, voudroit sans doute rétablir la paix dans ses Etats avant de les remettre à son fils, & qu'ainsi l'on devoit s'attendre à un prochain accommodement avec ce monarque; enfin qu'on attireroit infailiblement les armes de l'Angleterre sur la France, si l'on donnoit lieu de penser que l'ambition de cette monarchie étoit le seul obstacle au rétablissement de la paix en Europe.

Des

Des considérations si puissantes en elles-mêmes , retracées avec beaucoup de chaleur par un ministre du plus grand poids , auroient probablement détourné le Roi de s'engager avec le pape ; mais le duc de Guise & son frere le cardinal de Lorraine qui aimoient les entreprises périlleuses & hardies autant que Montmorency les redoutoit , se déclarerent pour cette alliance. Le cardinal s'attendoit à être chargé des négociations à la cour de Rome , & le duc à commander l'armée qu'on destineroit à l'expédition de Naples ; dans cette perspective , l'un & l'autre voyoient la plus belle carrière ouverte aux vastes projets de leur ambition. En effet , leur crédit soutenu de la maîtresse du roi , la fameuse Diane de Poitiers , qui étoit alors entièrement dévouée aux intérêts des Guises , fut plus que suffisant pour l'emporter sur les sages conseils de Montmorency , & pour engager un prince inconsi-

1555.

Elle est appuyée par le duc de Guise.

1555.

Le cardinal de Lorraine est chargé de négocier avec le pape.

déré à écouter les propositions de l'envoyé du pape.

Le cardinal de Lorraine , ainsi qu'il l'avoit prévu , fut aussi-tôt envoyé à Rome , avec plein pouvoir de conclure le traité & de concerter toutes les mesures propres à en hâter l'exécution. Cependant le pape avoit commencé à mettre moins d'ardeur dans ses négociations avec la France , & il montrait même une sorte de répugnance à les continuer , soit qu'il eût réfléchi sur l'incertitude des événemens de la guerre , soit que le ministre de l'empereur eût eu l'adresse de l'adoucir. Pour le tirer de cette espece d'irrésolution & rallumer son ressentiment , ses neveux eurent encore recours aux expédiens qui leur avoient déjà si bien réussi. Ils réveillèrent ses alarmes sur les intentions de l'empereur , parlerent des menaces que faisoient ses ministres , & de nouvelles conspirations toutes prêtes à éclater contre la vie du pontife.

Mais des articles si souvent ré-

1555.

pétés n'avoient plus le même succès, & l'impression en auroit été sans effet, si l'animosité de Paul n'eût été réveillée par un nouveau sujet d'offense qu'il étoit incapable de pardonner. La nouvelle du réces de la diette d'Ausbourg, & de la tolérance que cet acte garantissoit aux Protestans, le jeta tout-à-coup dans des transports si furieux de colere contre l'empereur & le roi des Romains, qu'il se porta de lui-même aux démarches violentes que vouloient lui inspirer ses neveux. Plein d'une haute idée des prérogatives du saint siege, & emporté par un zele implacable contre l'hérésie, il ne vit dans cette diette, composée en partie de laïques qui s'arrogent le droit de décider des matieres de foi, qu'un attentat téméraire sur une juridiction qui n'appartenoit qu'à lui seul; & dans la liberté qu'on avoit accordée aux Protestans, que l'abus criminel d'un pouvoir usurpé. Il se plaignit hautement de ces deux griefs à l'ambassadeur de

Paul est
irrité du ré-
ces de la
diette.

1555.

l'Empire. Il demanda que le réces de la diette fût promptement déclaré nul & illégal. Il menaça l'empereur & le roi des Romains des plus terribles effets de sa vengeance , s'ils refusoient ou même tardoient de le satisfaire sur cet article. Enfin il prit le ton d'autorité de ces pontifes du douzieme siecle , qui d'un seul décret ébranloient ou renversoient le trône des plus grands monarques. Mais ce stile n'étoit plus de saison , surtout avec le ministre d'un prince qui , plus d'une fois , avoit fait sentir tout le poids de sa puissance à des pontifes encore plus redoutables. Cependant l'ambassadeur écouta avec beaucoup de patience ses propositions & ses menaces extravagantes. Il s'efforça de le calmer , en lui représentant l'extrême embarras où l'empereur s'étoit vu réduit à Inspruk , les engagements qu'il avoit été obligé de prendre avec les Protestans pour en sortir , enfin la nécessité où il se trouvoit

de remplir ses promesses & de con- 1555.
former sa conduite à sa situation. Mais quelque fortes que fussent ces raisons , elles ne firent aucune impression sur l'esprit d'un pontife hautain & fanatique. Il répondit que par son autorité apostolique , il délioit l'empereur de toutes ses promesses , & lui défendoit même de les accomplir ; que dès qu'il s'agissoit de la cause de Dieu & de l'église , on ne devoit plus avoir égard aux maximes de la politique & de la prudence humaine ; & que l'empereur avoit été visiblement puni du ciel par ses mauvais succès en Allemagne , pour avoir consulté son intérêt plus que celui de la religion. Après ce discours , il quitta brusquement l'ambassadeur , sans attendre de réponse.

Ses neveux ne manquèrent pas de lui applaudir & de flatter les sentimens de cet esprit altier , qui toujours imbu des idées monastiques sur l'étendue de l'autorité pontificale , ne cessoit de ré-

Ses neveux excitent encore son ressentiment.

1555.

Il conclut
son traité
avec la
France.

L'empereur
prend la ré-
solution
d'abdiquer
ses Etats hé-
réditaires.

péter qu'il étoit le successeur de ceux qui avoient déposé les rois & les empereurs, & qu'élevé au dessus de tous les potentats, il fouleroit aux pieds ceux qui oseroient lui résister. Telles étoient ses dispositions à l'égard de la maison d'Autriche, lorsque le cardinal de Lorraine arriva. Il ne fut pas difficile à ce négociateur d'engager le pape à signer un traité, qui avoit pour objet la ruine d'un prince qu'il haïssoit plus que jamais. Les conditions furent les mêmes qui avoient été proposées à Paris par l'envoyé de Paul, & l'on convint de tenir cette alliance secrète jusqu'à ce que tout fût prêt de part & d'autre pour ouvrir la campagne (a).

Mais pendant la négociation de ce traité, les alarmes qui en étoient

(a) Pallav. *lib.* 3, p. 163. F. Paolo, 365. Thuan. *lib.* 15, 525, *lib.* 16, 540. *Mém. de Ribier*, 2, 609, &c.

le prétexte , cessèrent tout-à-coup par un événement qui devoit en rendre les mesures superflues. Ce fut la résignation que fit l'empereur de ses états héréditaires à Philippe son fils , & sa résolution de renoncer pour jamais aux soins du monde & de passer le reste de ses jours dans la retraite & la solitude. On n'a pas besoin de profondes réflexions ni d'un grand discernement pour sentir que la royauté n'est pas exempte de soucis & de peines , & que la plupart des hommes élevés au trône , achètent chèrement cette prééminence qu'on leur envie , par les inquiétudes , la fatiété & les dégoûts qui en sont inséparables. Mais descendre du rang suprême à un état de subordination , & renoncer au pouvoir pour chercher le bonheur , c'est un effort qui n'en paroît pas moins au-dessus de l'esprit humain. L'histoire offre cependant plus d'un exemple de princes qui ont quitté le trône pour finir leur vie dans la retraite ; mais ce furent ou des

1555.

hommes foibles qui se repentirent promptement d'une détermination prise à la légère , ou d'illustres malheureux , qui dépouillés du sceptre par un rival , ne tombèrent qu'à regret dans une condition privée. Dioclétien est peut-être le seul monarque digne de régner , qui ait abdiqué l'Empire en philosophe , & passé de longues années dans une retraite volontaire , sans jeter en arriere un coup d'œil ou un soupir de regret , vers la grandeur & le pouvoir qu'il avoit abandonnés.

Motifs de
cette abdi-
cation.

L'abdication de Charles étonna toute l'Europe. Ses contemporains ainsi que les historiens de son siècle , s'épuiserent en conjectures pour en deviner les motifs. En effet on ne pouvoit guere s'attendre à une résolution si singuliere de la part d'un monarque dont la passion favorite avoit toujours été l'amour de la domination , & qui n'ayant encore que cinquante-six ans , étoit précisément dans l'âge ou l'ambition , moins distraite & plus for-

te , poursuit son objet avec le plus d'ardeur. Beaucoup d'auteurs ont imputé cette démarche à des causes frivoles & bisares qui ne peuvent influer sur le cœur humain ; d'autre l'ont regardée comme le résultat de quelque profond mystere de politique. Mais des historiens plus pénétrants & mieux informés ont pensé qu'il étoit inutile de recourir à des caprices singuliers , ou à des secrets d'Etat , quand des raisons simples & sensibles pouvoient expliquer la conduite de l'empereur. Charles avoit été attaqué de la goutte dès sa jeunesse ; & malgré les soins des plus habiles médecins , la violence de ce mal croissant à mesure qu'il avançoit en âge , les accès en devenoient chaque année plus fréquens & plus insupportables. Ses souffrances , en détruisant la vigueur de son tempérament , avoient altéré les facultés de son ame. Incapable , dans ses attaques de goutte , de vaquer aux affaires , & n'ayant que des mo-

1555.

mens de relâche qui ne lui lais-
soient que de courts intervalles
d'application sérieuse , il passoit le
reste du temps à des jeux ou des
amusemens propres à reposer son
esprit affoibli & comme épuisé par
ses douloureuses infirmités. Dans
cet état , le courant des affaires de
ses royaumes étoit un fardeau trop
pénible pour lui ; encore moins pou-
voit-il poursuivre l'exécution des
vastes projets qu'il avoit formé dans
la vigueur de l'âge , ou soutenir
ce grand système politique , dont
la chaîne embrassoit toutes les na-
tions de l'Europe & les intérêts
compliqués de tant de cours dif-
férentes. Accoutumé depuis long-
temps à porter ses regards vigilans
sur toutes les branches de l'admini-
stration & à décider lui seul de
toutes les opérations , il voyoit
avec chagrin que le progrès de ses
infirmités le forçoit de remettre
à ses ministres la conduite des
affaires ; aussi ne manquoit-il pas
d'attribuer les malheurs ou les ac-

ciens qui lui survenoient , quels qu'ils fussent , à l'impossibilité où il étoit de gouverner par lui-même. Il se plaignoit du sort , qui sur le déclin de sa vie , lui opposoit un rival dans la vigueur de l'âge , maître de concerter & d'exécuter par lui-même ses projets ; tandis qu'il se voyoit réduit à se reposer sur d'autres du soin de ses desseins & de ses intérêts. Surpris avant l'âge par les incommodités de la vieillesse , il crut qu'il devoit en homme sage , dérober sa foiblesse aux regards du public ; & que ce seroit exposer sa gloire & trahir sa renommée que de s'obstiner à ne point quitter les rênes du gouvernement , qu'il ne pouvoit plus tenir avec fermeté ni manier avec adresse. *

* Dom Levesque , dans ses mémoires du cardinal de Granvelle , donne à l'abdication de l'empereur une raison dont je ne crois pas qu'aucun autre historien

1555.

Circons-
tances qui
en retarde-
rent l'exé-
cution.

Mais plusieurs raisons avoient jusqu'alors empêché l'empereur de suivre son projet, quoiqu'il s'en fût occupé depuis plusieurs années & qu'il l'eût communiqué à ses sœurs, les reines douairieres de France & de Hongrie, qui l'approuverent, & qui lui offrirent même de l'accompagner dans le lieu de sa retraite. Il ne pouvoit se résoudre

ait fait mention. Il dit que ce monarque ayant cédé à son fils, lors de son mariage avec la reine d'Angleterre, le gouvernement de Naples & du duché de Milan, Philippe, malgré les conseils & les prières de son pere, avoit exilé tous les anciens ministres & officiers de ces deux Etats, pour mettre à leur place ses créatures; que ce prince sollicitoit ouvertement & sans retenue une part à l'administration des affaires dans les Pays-Bas; qu'il s'efforçoit de traverser toutes les mesures de l'empereur & de mettre des bornes à son autorité; qu'enfin Charles s'étant aperçu qu'il falloit ou céder à son fils, ou avoir recours à la force, & ne voulant pas en venir à des extrémités douloureuses pour un pere; prit la résolution de lui résigner tous ses Etats, & de se re-

à charger Philippe du gouvernement de ses Etats , avant qu'il eût l'âge & l'expérience nécessaires pour soutenir un si pesant fardeau. Mais comme ce prince avoit atteint sa vingt-huitième année , & qu'habitué de bonne heure au travail , il y montrait autant d'inclination que de talent , on n'auroit pu attribuer à la prévention de la tendresse paternelle le parti qu'au-

tirer du monde , *vol. I , p. 24 , &c.* Dom Levesque , en rapportant très - brièvement ces faits singuliers , prétend les avoir tirés des manuscrits du cardinal de Granvelle. Mais quoique cette nombreuse collection de papiers , conservée & mise en ordre par M. l'abbé Boizot de Besançon , soit un des monumens les plus précieux de l'histoire du seizième siècle , & qu'elle doive répandre beaucoup de lumières sur les événemens du règne de Charles - Quint , cependant comme cet ouvrage n'est point encore publié , je ne puis apprécier le degré de croyance que mérite le trait qu'on vient de lire ; c'est ce qui m'a empêché d'en faire usage dans mon récit de l'abdication de Charles-Quint.

1555.

roit pris Charles de résigner dès-lors à son fils un trône qu'il vouloit quitter. Sa mere apportoit un obstacle plus réel à son abdication. Quoique cette princesse, vécût renfermée depuis près de cinquante ans, dans le même état d'égarement d'esprit où l'avoit jetée la mort de son mari, elle étoit toujours censée gouverner l'Espagne conjointement avec l'empereur. Son nom étoit inféré dans toutes les ordonnances, à côté de celui de son fils, & ses sujets avoient un si grand attachement pour elle, qu'ils se feroient fait scrupule de reconnoître Philippe pour leur souverain, à moins qu'elle n'eût consenti à l'associer au trône. Mais dans l'état où elle étoit, comment obtenir ce consentement ? Sa mort même, qui arriva dans cette année, leva toutes les difficultés, en laissant Charles, seul maître de la couronne d'Espagne, & libre d'en disposer en faveur de son fils. La guerre contre la France

pouvoit encore retarder cette abdication. Il devoit souhaiter de terminer toutes les hostilités , pour remettre ses Etats en pleine paix, avant de quitter le trône. Mais comme Henri ne se montrait disposé à aucun accommodement & qu'il avoit même reçu des propositions de paix justes & raisonnables , d'un ton qui annonçoit un dessein formé de continuer la guerre , Charles sentit qu'il seroit inutile d'attendre plus long-temps un événement trop incertain.

Ainsi dès qu'il crut avoir trouvé le moment favorable pour l'exécution de son grand dessein , il voulut y mettre toute la solennité convenable à l'importance de cet événement , & signaler son dernier acte de souveraineté par un éclat qui laissât une profonde impression dans l'ame de ses sujets & de son successeur. Il rappella donc Philippe de l'Angleterre, où le caractère chagrin de la reine , qui s'agrippoit encore de se voir sans

1555.

Formalités
qu'il emploie dans
cette résignation.

1555.

postérité, le rendoit très-malheureux ; tandis que d'un autre côté la jalousie des Anglois ne lui laissoit aucune espérance de pouvoir les gouverner un jour. Après avoir convoqué les Etats des Pays-Bas à Bruxelles pour le 25 d'Octobre, l'empereur vint y siéger pour la dernière fois sur son trône, ayant à l'un de ses côtés son fils, à l'autre sa sœur, reine de Hongrie & régente des Pays-Bas, & derrière lui un cortège brillant de grands d'Espagne & de princes de l'Empire. Le président du conseil de Flandre expliqua en peu de mots l'intention du souverain, dans la convocation extraordinaire de cette assemblée. Il lut ensuite l'acte de résignation par lequel l'empereur abandonnoit à Philippe son fils, tous ses domaines, sa juridiction & son autorité dans les Pays-Bas, déchargeant ses sujets de l'obéissance qu'ils lui devoient pour la transporter à Philippe, son légitime héritier, afin qu'ils le servissent

avec le zele & la fidélité qu'ils lui avoient toujours montrés à lui-même, depuis tant d'années qu'il les gouvernoit.

1555.

Alors Charles s'appuyant sur l'épaule du prince d'Orange ; à cause de sa foiblesse, se leva de son siege , & s'adressa lui-même à l'assemblée, tenant un papier à la main pour soulager sa mémoire : il rappella avec dignité, mais sans ostentation, tout ce qu'il avoit entrepris & fait de grand , depuis le commencement de son regne. Il dit que dès l'âge de dix-sept ans, s'étant dévoué tout entier au soin du gouvernement, il n'avoit donné que peu de temps au repos , encore moins aux plaisirs ; que soit en temps de paix , soit pour faire la guerre, il avoit passé neuf fois en Allemagne, six fois en Espagne, quatre fois en France, sept fois en Italie, dix fois dans les Pays - Bas, deux fois en Angleterre, autant en Afrique, & qu'il avoit traversé onze fois la mer ; que tant que sa santé lui

1555.

avoit permis de remplir ses devoirs & que ses forces avoient pu suffire au pénible gouvernement de ses vastes Etats, jamais il n'avoit craint le travail, ni ne s'étoit plaint de la fatigue ; mais que sa vigueur, épuisée par les crises douloureuses d'une maladie incurable, & ses infirmités qui croissoient de jour en jour, l'avertissoient de quitter le monde, qu'il n'étoit pas assez jaloux de régner pour vouloir tenir le sceptre d'une main débile, quand il ne pouvoit plus protéger ses sujets, ni veiller à leur bonheur ; qu'au lieu d'un souverain succombant sous le mal, & qui n'avoit qu'un reste de vie, il leur donnoit un prince qui joignoit à la force de la jeunesse, l'expérience & la maturité qu'amènent les années ; que si durant le cours d'une longue administration, il avoit commis quelque faute, ou si dans l'embarras & sous le fardeau des grandes affaires qui absorboient toute son attention, il avoit fait injustice à quel-

qu'un de ses sujets, il leur en demandoit pardon ; qu'il conserveroit à jamais une vive reconnoissance de leur fidélité & de leur attachement ; que ce souvenir le suivroit dans sa retraite comme sa plus douce consolation & comme la plus flatteuse récompense de tous ses travaux , & que ses derniers vœux ne demanderoient au Tout - Puissant que la prospérité de ses peuples.

Ensuite se tournant vers Philippe, qui s'étoit jetté à genoux & baisoit la main de son pere : « Si je ne » vous laissoit , dit - il , que par ma » mort ce riche héritage que j'ai » si fort accru , vous devriez quel- » que tribut à ma mémoire ; mais » lorsque je vous résigne ce que » j'aurois pu conserver encore , » j'ai droit d'attendre de vous la » plus grande reconnoissance. Je » vous en dispense cependant , & » je regarderai votre amour pour » vos sujets & vos soins pour les rendre heureux , comme les plus fortes » preuves de votre reconnoissance.

1555.

» C'est à vous à justifier la marque
» extraordinaire que je vous donne
» aujourd'hui de mon affection
» paternelle , & à vous montrer
» digne de la confiance que je
» mets en vous. Conservez un ref-
» pe&t inviolable pour la religion ;
» maintenez la foi catholique dans
» sa pureté ; que les loix de votre
» pays vous soient sacrées ; n'atten-
» tez ni aux droits , ni aux pri-
» vileges de vos sujets ; & si jamais
» il vient un temps où vous dési-
» riez de jouir , comme moi , de la
» tranquillité d'une vie privée , puis-
» siez-vous avoir un fils qui mérite
» par ses vertus que vous lui réfi-
» gniez le sceptre avec autant de
» satisfaction que j'en goûte à vous
» le céder. »

Dès que Charles eut fini ce dis-
cours , il se jeta sur son siege , près
de tomber en foiblesse de la fati-
gue d'un si grand effort. Pendant
qu'il parloit , tout l'auditoire fon-
doit en larmes , les uns d'admira-
tion pour sa grandeur d'ame , les

autres attendris par les vives expressions de son amour pour son fils & pour ses peuples , tous avec un profond regret de perdre un souverain qui avoit toujours distingué son pays natal par des marques de bienveillance particuliere.

Philippe , qui étoit encore aux pieds de son pere , se releva , & d'une voix basse & soumise lui rendit grace du don qu'il recevoit de sa bonté sans exemple ; puis s'adressant à l'assemblée , & lui témoignant du regret de ne pouvoir parler le Flamand avec assez de facilité pour exprimer dans une occasion si intéressante tout ce qu'il croyoit devoir à ses fideles sujets des Pays-Bas , il pria qu'on permit à Granvelle , évêque d'Arras , de parler en son nom. Granvelle , dans un assez long discours , vanta le zele de Philippe pour le bien de ses sujets , la résolution où il étoit de consacrer tout son temps & ses talens à faire leur bonheur , & à imiter l'exemple de son pere , en

1556.

traitant les Flamands avec des égards distingués. Maës , homme de loi , fort éloquent , répondit au nom des Etats , par des protestations de fidélité & d'attachement pour leur nouveau souverain.

Alors Marie , reine douairiere de Hongrie , résigna la régence dont elle avoit été chargée par son frere pendant l'espace de vingt-cinq ans. Le jour suivant , Philippe , en présence des Etats , fit le serment accoutumé de maintenir les droits & les privileges de ses sujets ; & tous les membres de l'assemblée , soit en leur propre nom , soit au nom
 6 Janvier. de ceux qu'ils représentoient , lui jurèrent obéissance (a).

Quelques semaines après , dans une assemblée aussi solennelle , Charles résigna à son fils les couronnes d'Espagne avec tous les ter-

(a) Godleheus *relatio abdicationis Car. V. ap. Goldast. Polit. imper. p. 377. Strada de bello Belgico , lib. I. p. 5.*

ritoires qui en dépendoient , soit dans l'ancien ou dans le nouveau monde. De tant de vastes possessions, il ne se réserva qu'une pension annuelle de cent mille écus pour les charges de sa maison & pour des œuvres de bienfaisance & de charité (a)

(a) On devoit s'attendre à la plus grande exactitude de la part des historiens sur la date précise d'un événement aussi mémorable & aussi important que l'abdication de l'empereur. Cependant ils différenrent tous sur ce point d'une manière inconcevable. Tous conviennent que l'acte par lequel Charles transporta ses Etats des Pays-Bas à son fils est daté de Bruxelles le 25 d'Octobre. Sandoval qui étoit présent à la transaction , prétend que la cérémonie de la résignation se fit le 28 du même mois, *vol. 2 , p. 592*. Godlevus, qui a publié un traité de l'abdication de Charles-Quint , en fixe la cérémonie publique , ainsi que la date de l'acte de résignation au 25 d'Octobre. Le père Barre , on ne fait sur quel fondement , la met au 24 Novembre. *Hist. d'Allemagne* , 8 , 976. Herrera est du même

1556.

Charles
choisit l'Es-
pagne pour
y fixer son
séjour.

Il avoit choisi l'Espagne pour le lieu de sa résidence, se flattant que le bon air & la chaleur du climat calmeroit sa goutte que l'humidité & les rudes hivers des Pays - Bas, avoient beaucoup augmentée. Il

sentiment que Godleveus, *tom. 1, 155.* ainsi que Pallavicini dont l'autorité est d'un grand poids sur les dates & sur toutes les choses qui demandent une exactitude scrupuleuse; *hist. lib. 16, p. 168.* Les historiens ne s'accordent pas mieux sur le jour où Charles régna la couronne d'Espagne à son fils. Selon M. de Thou, ce fut un mois après qu'il lui eut cédé ses Etats des Pays-Bas, c'est-à-dire vers le 25 de Novembre. Thuan. *lib. 16, p. 571.* Sandoval dit que ce fut le 16 de Janvier 1556. Sand. 2, 603. Antoine de Vera pense comme lui; *Epitome della vida del Car. V, p. 110.* Pallavicini en fixe l'époque au 17. Pal. *lib. 29, p. 168,* de même que Herrera. *Vida del B. Felipe, tom. 1, p. 233.* Mais Ferreras l'assigne au premier Janvier, *hist. gener. tom. 9, p. 371.* M. de Beaucaire suppose que la résignation de la couronne d'Espagne se fit peu de jours après celle des domaines des Pays-Bas. *Com. de reb. gall. p.*
étoit

étoit d'autant plus impatient de s'embarquer, qu'il sentoît l'impossibilité de se débarrasser entièrement des affaires, tandis qu'il demeureroit à Bruxelles. Mais ses médecins lui représenterent si fortement le danger qu'il y auroit à se mettre en mer dans la saison la plus froide & la plus orageuse de l'année,

1556.

Il est for-
cé de rester
quelque
temps dans
les Pays-
Bas.

379. Quoique Charles eût cédé tous ses Etats à son fils quelques semaines avant la conclusion de la treve de Vaucelles, il est à remarquer que toutes les stipulations de ce traité sont faites au nom de l'empereur, & que Philippe y est seulement désigné roi d'Angleterre & de Naples. Il est certain que ce prince ne fut proclamé roi de Castille, &c. à Valladolid, que le 24 de Mars; (Sand. 2, p. 606,) & qu'avant cette cérémonie, il ne voulut pas sans doute prendre le titre de roi de toutes les Espagnes, ni faire aucun acte d'autorité royale. Dans une piece jointe au traité de la treve & datée du 19 Avril, il prend le titre de roi de Castille, &c. dans le stile accoutumé des monarques Espagnols de ce siècle. *Corps dipl. tom. 4. append. p. 85.*

1556.

qu'il consentit, quoiqu'à regret ; à différer son voyage de quelques mois.

Négocia-
tions pour
la paix.

Il eut la satisfaction , avant de partir des Pays-Bas , de faire une démarche heureuse pour entamer la paix avec la France. C'est un événement qu'il désiroit avec ardeur , non seulement pour l'intérêt de son fils , mais encore pour avoir la gloire , en quittant le monde , de rendre à l'Europe cette tranquillité dont il l'avoit privée presque dès le commencement de son regne. Quelque temps avant son abdication , le roi de France & Charles avoient nommé des commissaires , pour traiter d'un échange de prisonniers. Durant les conférences qui se tinrent à ce sujet dans l'abbaye de Vaucelles , près de Cambrai , on imagina par hasard un expédient pour faire cesser les hostilités. Ce fut de proposer une longue treve , pendant laquelle , sans entrer dans les prétentions des deux partis , chacun garderoit ce dont

il étoit en possession. Charles qui voyoit ses royaumes épuisés par les guerres ruineuses & continuelles où son ambition l'avoit engagé , sentant d'ailleurs que son fils avoit besoin de la paix pour s'affermir sur le trône , se déclara fortement en faveur de la treve , malgré les conditions défavantageuses & humiliantes qu'il lui falloit subir. On avoit tant de respect pour sa sagesse & son expérience , que Philippe , quelque répugnance qu'il eût à acheter la paix au prix de si grandes concessions , n'osa point combattre l'avis de son pere.

1556.

Henri n'auroit pas hésité un instant à accepter une treve , dont les conditions le laissoient tranquille possesseur de la plus grande partie du duché de Savoie , & des conquêtes importantes qu'il avoit faites sur les frontières de l'Allemagne. Mais il n'étoit pas facile de concilier ce nouvel engagement avec l'alliance du pape. Cependant le connétable de Montmorency pro-

On conclut une treve.

1556.

fitant de l'absence du cardinal de Lorraine ; qui avoit engagé Henri à se lier avec les Caraffes , représenta si bien au roi le danger de sacrifier les vrais intérêts du royaume à d'imprudentes promesses , que ce prince , naturellement irrésolu & prêt à suivre le dernier avis qu'on lui donnoit , autorisa ses ambassadeurs à signer une treve avec l'empereur pour cinq ans , aux conditions qui avoient été proposées. Mais afin d'adoucir le pape , qu'il prévoyoit devoir être offensé de cette démarche , il insista pour qu'il fût compris expressément dans la trêve (a).

Elle est
ratifiée par
les deux
monarques.

Le comte de Lalain se rendit à Blois & l'amiral de Coligny à Bruxelles , tous deux pour être présents , chacun de leur côté , à la ratification du traité , ainsi qu'au serment par lequel d'une part le roi

se liait avec l'empereur & le pape pour la trêve de cinq ans. Le comte de Ribier, secrétaire d'état, fut chargé de la ratification du traité.

de France, & de l'autre l'empereur & son fils s'engagoient à l'observer (a). Lorsqu'on reçut à Rome le premier avis des conférences de Vaucelles & des conditions qu'on mettoit à la treve, le pape n'en prit aucune alarme. Il comptoit trop sur l'honneur de Henri pour le croire capable de violer les engagements d'une alliance récente. D'ailleurs l'opinion qu'il avoit de la sagesse de l'empereur, ne lui permettoit pas d'imaginer qu'il pût consentir à un traité si défavantageux ; & il

1556.

Embarras
où se trou-
ve le pape.

(a) Un des gens de la suite de l'amiral de Coligny, écrivant à la cour de France des détails sur ce qui s'étoit passé à Bruxelles, tandis que ce ministre y résidoit, cita comme un exemple de l'impolitesse de Philippe, qu'il reçut l'ambassadeur de Henri dans un appartement rendu d'une tapisserie où étoient représentés la bataille de Pavie, la manière dont François I fut fait prisonnier, son voyage en Espagne, avec toutes les circonstances de sa détention à Madrid. *Mém. de Richer*, 2, 634.

1556.

ne balanço pas à dire que ces négociations ainsi que les précédentes , n'aboutiroient à rien. Mais c'est mal raisonner en politique que de conclure de ce qu'un événement n'est pas probable , qu'il n'arrivera pas. Le pape en fut bientôt convaincu ; il apprit , avec autant de surprise que de chagrin , la conclusion de la treve. Le cardinal de Lorraine n'osant soutenir le courroux d'un pontife altier qui avoit tant de sujet de se plaindre , partit brusquement de Rome , laissant au cardinal de Tournon le soin d'appaiser cet orage. Le pape & ses neveux sentirent le péril qui les menaçoit. Phillippe avoit été très - irrité d'une ligue qui n'avoit pu long - temps rester secrète ; ils craignoient la violence de son caractère implacable. D'ailleurs le duc d'Albe , qui par ses talens & sa sévérité naturelle n'étoit que trop propre à exercer les vengeances de ce prince , avoit marché de Milan à Naples , & commençoit à assembler des trou-

pes sur les frontieres de l'Etat ecclésiastique. Dans cette situation, s'ils étoient abandonnés de la France, il falloit renoncer à toutes les espérances dont leur ambition s'étoit flattée, & rester exposé au ressentiment de Philippe, sans aucun allié qui vînt à l'appui de leur foiblesse contre un ennemi si puissant.

Paul eut recours en cette occasion aux artifices & aux intrigues que la cour de Rome fait toujours employer pour parer les coups dont elle est menacée. Il affecta d'approuver hautement la treve, comme un heureux moyen d'arrêter l'effusion du sang chrétien. Il témoigna désirer ardemment qu'elle fût l'avant-coureur d'une paix solide. Il exhorta les princes rivaux à profiter de ce moment de relâche pour y travailler, & s'offrit, -comme leur pere commun, pour servir de médiateur entre eux. Sous ce prétexte, il envoya en qualité de nonces, le cardinal Rebibba, à la cour de Bruxelles, & son neveu le cardinal Caraffe à celle de

Il tente
de rallumer
la guerre.

1556.

Paris. Les instructions publiques de ces deux ministres furent les mêmes. Il leur étoit enjoint de faire les plus grands efforts pour engager les deux monarques à accepter la médiation du pape , afin qu'après le rétablissement de la paix , on pût prendre des mesures pour la convocation d'un concile général. Mais ces démonstrations d'un zèle qui convenoit si bien à l'importance du sujet des négociations , & au caractère sacré d'un chef de l'église , ne servoit qu'à cacher des intentions bien éloignées du but qui servoit de prétexte à toutes ces démarches. Caraffe étoit chargé secrètement d'engager le roi de France à renoncer à la treve , & de ne point épargner les prières , les promesses , les présens mêmes pour faire renouveler le traité avec le saint siege. C'étoit-là le véritable objet de l'ambassade , tandis que les apparences servoient à amuser le vulgaire & à tromper Charles

11 Mai. & son fils. Le cardinal partit aussi-

tôt pour Paris , où il arriva promptement. Mais Rebiba fut retenu à Rome pendant quelques semaines. Lorsqu'on jugea convenable qu'il se mît en route , il reçut des ordres secrets de traîner son voyage en longueur , afin qu'on eût le temps d'apprendre , avant son arrivée à Bruxelles , l'issue de la négociation de Caraffe , & de lui dicter le ton qu'il devoit prendre en traitant avec l'empereur & Philippe (a).

Caraffe fit son entrée dans Paris avec une pompe extraordinaire. Ses négociations pour cet objet. Après avoir présenté une épée bénite à Henri , comme au défenseur dont le pape espéroit de l'assistance dans un pressant besoin , il le conjura de ne point rejeter les prières d'un pere dans la détresse & d'employer ce fer à le secourir. C'étoit , dit-il , non-seulement un devoir de piété filiale ,

(a) Pallav. lib. 13 , p. 169. Burnet. *hist. of reform.* II. , app. 309

1556.

mais un acte de justice. Si le pape, par trop de confiance dans son traité avec le roi, s'étoit engagé dans des démarches qui avoient attiré le ressentiment du roi d'Espagne sur Paul & ses neveux, ils supplioient Henri de ne pas souffrir qu'ils devinssent les victimes de leur attachement à la France. A cet art d'intéresser la générosité du roi, Caraffe ajouta des motifs capables d'éveiller son ambition. Il assura que le moment étoit favorable pour attaquer avec succès les Etats de Philippe en Italie ; que l'élite des vieilles bandes Espagnoles avoit péri dans les guerres de Hongrie, d'Allemagne & des Pays-Bas ; que l'empereur ne laissoit à son fils que des royaumes épuisés d'hommes & d'argent ; enfin qu'il ne s'agissoit plus de combattre l'habileté, l'expérience & la fortune de Charles, mais un prince à peine assis sur son trône, peu fait à commander, odieux à la plupart des Etats d'Italie & redouté de tous.

Il ajouta que le pape avoit déjà levé assez de soldats pour mettre en campagne une armée considérable , qui , avec un nombre suffisant de troupes françoises , pouvoit , par un effort vigoureux , chasser les Espagnols de Naples , & livrer au roi de France une conquête qui avoit fait pendant un demi-siècle , l'ambition de ses prédécesseurs , & le principal objet de toutes leurs expéditions en Italie.

 1556.

Chaque mot de Caraffe faisoit une profonde impression sur Henri. Il sentoît que le pape avoit droit de lui reprocher d'avoir manqué aux loix de l'honneur & de la générosité , en renonçant à son alliance pour consentir à la treve de Vaucelles ; d'un autre côté , il désiroit ardemment de signaler son regne par une conquête que trois rois de France avoient tentée sans succès , & qui formeroit un établissement considérable pour l'un de ses fils. Cependant il demeura quelque temps indécis : le souvenir du serment qui

Quel en
est l'effet.
31 Juillet.

1556.

venoit de confirmer son dernier traité, la vieillesse du pontife dont la mort pouvoit occasionner une révolution totale dans le système politique de l'Italie, enfin les nouvelles instances de Montmorency, qui ne cessoit de représenter les dangers de la ligue & les avantages de la trêve, toutes ces considérations balancerent puissamment les propositions de Caraffe. Mais celui-ci, qui connoissoit tous les détours & les replis des négociations, ne manqua pas d'expédients pour écarter ou surmonter tous les obstacles. Il montra les pouvoirs qu'il tenoit du pape pour absoudre le roi de son serment ; & quant au danger qui pouvoit résulter de la mort de son oncle, ce pontife y pourvoiroit lui-même par une nomination de cardinaux, qui rendroit Henri maître absolu des suffrages dans la prochaine élection, & le mettroit en état de faire un pape entièrement dévoué à ses intérêts.

Mais pour mieux balancer le poids & l'influence des conseils du connétable, Caraffe employa l'activité du duc de Guise, l'éloquence du cardinal de Lorraine & l'adresse de la reine, appuyée des artifices plus puissans encore de Diane de Poitiers, qui, malheureusement pour la France, se trouva d'accord avec Catherine sur ce point, quoiqu'en toute autre occasion elle affectât de la traverser & de la mortifier. Les sollicitations de cette cabale n'eurent pas de peine à déterminer le roi pour un parti vers lequel il penchoit déjà fortement. On n'eut plus d'égard aux remontrances de Montmorency, & le nonce, après avoir délié Henri de son serment, lui fit 31 Juillet signer avec le pape une nouvelle ligue qui ralluma la guerre en Italie & dans les Pays-Bas.

Dès que Paul fut informé que son neveu avoit les plus grandes espérances de réussir dans sa négociation, il dépêcha un exprès à Rebiba sur la route de Bruxelles, Mesures violentes du pape contre Philippe.

1556.

pour lui ordonner de retourner à Rome. Comme il n'avoit plus besoin de garder le ton de modération qu'il avoit affecté sous le caractère de médiateur , ni de contenir plus long-temps son indignation contre Philippe , il leva hardiment le masque & se porta à des violences qui rendoient la rupture inévitable. Il fit arrêter & emprisonner l'envoyé d'Espagne. Il excommunia les Colonnes , & après avoir dépouillé Marc-Antoine , chef de cette famille , du duché de Paliana , il donna cette dignité & les territoires qui en dépendoient , à son neveu le comte de Montorio. Ensuite il fit intenter contre Philippe une accusation juridique en plein consistoire. Elle portoit que ce prince , au mépris de la fidélité & de la soumission qu'il avoit jurées au saint siege , dont il tenoit l'investiture du royaume de Naples , non content d'avoir accordé une retraite dans ses Etats aux Colonnes excommuniés & déclarés rebelles , leur fournissoit encore des

armes, & se préparoit à se joindre à eux pour envahir le patrimoine de saint Pierre ; qu'une pareille conduite de la part d'un vassal étoit une trahison envers son seigneur suzerain, & devoit être punie par la confiscation du fief. Sur ces griefs, l'Avocat du consistoire requit le pape de prendre connoissance de cette affaire, & de fixer un jour pour entendre les preuves de l'accusation, espérant que sa sainteté feroit justice, par une sentence proportionnée à l'énormité du délit. Paul, dont l'orgueil triomphoit de citer à son tribunal un si grand roi, souscrivit à la requête de l'avocat, & comme s'il lui eût été aussi facile d'exécuter une sen- 27 Juillet.
 ce pénale que de la prononcer, il déclara qu'il se concerteroit avec les cardinaux sur les formes requises pour une procédure de cette importance (a).

(a) Pallav. lib. 13, 171.

1556.

Scrupules
supersti-
tieux de
Philippe.

Mais tandis que le pape se laissoit aller à l'impétuosité de son ressentiment , Philippe montrait une modération extraordinaire. Elevé dans une profonde vénération pour le saint siege , par les ecclésiastiques Espagnols qui avoient été chargés de son éducation , l'âge n'avoit fait qu'accroître ce sentiment dans un esprit sombre , mélancolique & porté naturellement à la superstition. Dès qu'il prévint sa rupture avec le pape , l'idée d'avoir à prendre les armes contre le vicaire du Christ & le pere commun des fideles , lui donna de si violens scrupules , qu'il consulta quelques casuistes d'Espagne sur la légitimité de cette guerre. Ceux-ci , avec leur dextérité ordinaire , accommodant leurs réponses aux circonstances , l'assurèrent qu'après avoir employé les prieres & les remontrances pour ramener le Pontife à la raison , il étoit autorisé par les loix divines & humaines , non-seulement à se défendre , si on l'attaquoit , mais

encore à commencer les hostilités, s'il n'y avoit que ce moyen d'empêcher les effets de la violence & de l'injustice de Paul. Mais Philippe, malgré cette décision, balançoit toujours, regardant comme le plus grand des malheurs de commencer son regne par une guerre contre un pontife dont il faisoit profession de révéler la dignité & le sacré caractère (a).

Cependant le duc d'Albe qui, par complaisance pour les scrupules de son maître, avoit jusqu'alors négocié au lieu d'agir, s'apercevant enfin que Paul étoit inexorable, & que toutes les négociations & même les délais ne le rendoient que plus arrogant, commença les hostilités en entrant dans les terres de l'Etat ecclésiastique. Son armée ne montoit pas à plus de douze mille hommes, mais elle étoit com-

1556.

Le duc d'Albe ouvre la campagne contre le pape.

5 Septembre

(a) Ferrer. *hist. d'Espagne*, 9, 373.
Herrera, 1, 308.

1556.

posée de vieux soldats & commandée par ces barons Romains que Paul avoit bannis. La valeur des troupes, jointe à l'animosité des chefs qui combattoient pour leur propre querelle & pour recouvrer leurs biens, suppléa au nombre. Aucun secours cependant n'arrivoit encore de France. Quelques places se rendirent par la lâcheté des garnisons, dont les soldats manquoient de discipline & les officiers d'expérience ; les habitans des autres villes en ouvrirent d'eux-mêmes les portes à leurs anciens maîtres. Ainsi d'Albe fut bientôt maître de la campagne de Rome ; mais craignant qu'on ne l'accusât d'impiété pour s'être saisi du patrimoine de l'église, il prit possession de toutes les places au nom du sacré college, déclarant qu'il s'en dessaisiroit aussitôt qu'on auroit procédé à l'élection d'un autre pontife.

Treuve entre le pape & Philippe. Les progrès rapides des Espagnols, dont les troupes légères faisoient des incursions jusqu'aux portes

de Rome, remplirent cette ville de consternation ; Paul tout intraitable qu'il étoit , fut obligé de céder aux craintes & aux importunités des cardinaux , & envoya des députés au duc d'Albe pour lui proposer une suspension d'armes. Mais en se déterminant à cette démarche , il espéroit en retirer un double avantage , qui étoit d'appaîser d'abord la frayeur des habitans de Rome , & de gagner du temps pour l'arrivée des secours qu'il attendoit de la France. D'Albe ne se refusa point aux ouvertures du pontife. Il savoit que Philippe désiroit de voir terminer une guerre qu'il n'avoit entreprise qu'avec répugnance ; d'ailleurs son armée , affoiblie de toutes les garnisons qu'il avoit jettées dans les villes , le mettoit hors d'état de tenir la campagne sans de nouvelles levées. On conclut donc une treve , d'abord pour dix jours , ensuite pour quarante ; & dans cet espace de temps ; on fit des deux côtés différentes propo-

15 Novem.

1555.

sitions de paix, & des négociations continuelles, mais qui n'étoient pas sinceres de la part du pape. Le retour du cardinal neveu à Rome, une somme d'argent considérable qu'envoyoit Henri, l'arrivée d'un corps de troupes Françoises, & l'espérance d'être renforcé par d'autres troupes qui étoient en marche, rendirent Paul plus inflexible que jamais, & son ame ne respira plus que la guerre & la vengeance (a).

(a) Pallav. *lib.* 13, 177. Thuan. *lib.* 17, 588. *Mém. de Ribier*, 2, 664.

Fin du XI^e. Livre.



L'HISTOIRE

D U R E G N E

D E L' E M P E R E U R

C H A R L E S - Q U I N T .



L I V R E X I I .

TANDIS que ces opérations, ou ^{1556.} Nouvelle
plutôt ces intrigues occupoient le. Charles
pape & Philippe, & fixoient toute tentative de
leur attention, l'empereur se dé- Charles
barrassa enfin des liens qui l'atta- pour chan-
choient encore à ce monde, & par- ger la suc-
tit pour se rendre au lieu de sa l'Empire.

1556.

retraite. Il avoit jusqu'alors conservé la dignité impériale ; ce n'étoit pas qu'il ne fût disposé à y renoncer ; car après avoir abandonné l'autorité réelle & presque absolue dont il jouissoit dans ses Etats héréditaires , ce n'étoit pas un grand sacrifice pour lui , que de se détacher de la juridiction limitée & souvent idéale , attachée à une couronne élective. Il n'avoit cherché par ce délai , qu'à gagner quelques mois pour essayer par une nouvelle tentative d'exécuter le projet qu'il avoit formé en faveur de son fils & dont le succès lui tenoit fort à cœur. En même temps que Charles paroissoit plus pénétré de la vanité des grandeurs mondaines , & qu'il paroissoit y renoncer non-seulement avec indifférence , mais même avec mépris , son âme étoit encore occupée de ses vastes projets d'ambition qui avoient si long-temps absorbé toute son attention & toute son activité. Il ne pouvoit se résoudre à laisser son fils occuper

parmi les princes de l'Europe un rang inférieur à celui qu'il avoit eu lui-même. Charles avoit fait quelques années auparavant un effort inutile pour assurer à Philippe la couronne impériale, dans l'espérance que la réunion des royaumes d'Espagne & des domaines de la maison de Bourgogne pourroit mettre son fils en état de poursuivre avec plus d'avantage les vastes plans dont ses infirmités l'avoient forcé d'abandonner l'exécution : cette idée séduisante flattoit toujours son imagination ; & il ne pouvoit se résoudre à en regarder l'exécution comme chimérique.

1556.

Malgré le refus qu'il avoit anciennement éprouvé de la part de Ferdinand son frere, il renouvela ses sollicitations avec importunité, & pendant tout l'été, il mit en œuvre toute sorte de moyens, & fit valoir les raisons qu'il crut les plus puissantes pour déterminer ce prince à céder la couronne impériale à Philippe, en recevant com-
Il échoue dans son projet.

1556.

me un équivalent, l'investiture de quelques provinces, soit en Italie, soit dans les Pays-Bas (a). Mais Ferdinand, qui s'étoit montré inflexible à cet égard, lors même que les sollicitations de l'empereur étoient appuyées de toute l'autorité qui accompagne le pouvoir suprême, reçut avec plus d'indifférence & plus de dédain encore les ouvertures que lui faisoit son frere après l'abaissement volontaire où il s'étoit réduit. Charles rougit lui-même d'avoir eu la foiblesse d'imaginer qu'il pourroit, dans son état actuel, obtenir ce qu'il avoit auparavant tenté sans succès & il renonça enfin à ce chimérique projet. Il abandonna alors le gouvernement de l'Empire; & ayant transféré à son frere, le Roi des Romains, tous ses droits de souveraineté sur le corps Germanique,

27 Août.

(a) *Ambassades de Noailles, tom. 5.*
 P. 1556.

Il signa pour cet effet un acte revêtu de toutes les formalités qu'exigeoit une démarche de cette nature. Il remit cet acte entre les mains de Guillaume, prince d'Orange, & l'autorisa à le présenter au college des électeurs (a).

1556.

Il ne restoit plus d'obstacle qui pût différer le départ de Charles pour la retraite après laquelle il soupairoit. Tout ayant été préparé depuis quelque temps pour son voyage, il partit pour Zuitbourg en Zéelande, où le rendez-vous de la flotte étoit indiqué. Il dirigea sa route par Gand; il s'y arrêta quelques jours, & s'y livra à cette douce & tendre mélancolie, que tous les hommes, dans le déclin de l'âge, éprouvent en se retrouvant dans le lieu de leur naissance, & en revoyant les lieux & les objets qui les ont intéressés

Charles

part pour
l'Espagne.

(a) Goldast. *constit. imper.* pars I, P. 176.

1556.

à ces égards soumis & respectueux qu'inspire le pouvoir suprême, il les avoit reçus avec la crédulité commune à tous les princes, & il eut la foiblesse d'être fâché de voir qu'on n'avoit rendu qu'à son rang les respects qu'il croyoit dûs à ses qualités personnelles. Il apprit cependant bientôt à pardonner à l'inconstance de ses sujets, & à mépriser leur négligence; mais il fut profondément affligé de l'ingratitude de son fils, qui, oubliant déjà tout ce qu'il devoit aux bontés de son pere, l'obligea de rester quelques semaines à Burgos, avant de lui faire payer la première moitié d'une pension modique, qui étoit tout ce que Charles s'étoit réservé de tant de royaumes. Comme il ne pouvoit sans cette somme donner à ses domestiques les récompenses que méritoient leurs services ou que sa générosité leur avoit destinées, il ne put s'empêcher de laisser éclater sa surprise & son mécontente-

ment (a). Cependant la pension fut
 enfin payée. Charles renvoya un 1556.
 grand nombre de ses domestiques,
 dont le service lui devenoit inutile
 ou à charge dans sa retraite ; & il
 passa à Valladolid. Il y fit des
 adieux fort tendres à ses deux
 sœurs ; mais il ne voulut pas leur
 permettre de l'accompagner dans
 sa solitude, quoiqu'elles l'en conjura-
 rassent les larmes aux yeux , pour
 avoir , disoient - elles , la conso-
 lation de contribuer par leurs soins
 à soulager ses souffrances , & sur-
 tout pour en recueillir de l'instruc-
 tion & de l'avantage , en se joignant
 à lui dans les pieux exercices aux-
 quels il vouloit consacrer les der-
 niers jours de sa vie.

De Valladolid , il continua sa Lieu de sa
 route vers Plaisance dans l'Estra- retraite.
 madure. Il avoit autrefois passé par
 cette ville , & avoit été singulière-
 ment frappé de la belle situation

(a) Strada , de Bell. Belg. lib. 1 , p. 9.

1556.

du monastere de Saint Just, appartenant à l'ordre de Saint Jérôme , & éloigné de quelques milles de Plaisance ; il avoit même dit à quelques personnes de sa suite que c'étoit un lieu où Dioclétien auroit aimé à se retirer. Cette impression s'étoit gravée si profondément dans son esprit , qu'il se décida à faire du couvent de Saint Just le séjour de sa retraite. Ce couvent étoit situé dans une vallée peu étendue , arrosée par un petit ruisseau , environnée de colines & ombragée d'arbres élevés & touffus. Par la nature du sol & par la température du climat , c'étoit la situation la plus salubre & la plus délicieuse de l'Espagne. Quelques mois avant son abdication , Charles y avoit envoyé un architecte pour faire construire dans le monastere un appartement à son usage. Mais il ordonna expressément que le goût de ce nouveau bâtiment fût proportionné , non à son ancienne dignité , mais à l'état

simple qu'il vouloit embrasser. On construisit seulement six chambres, dont quatre avoient la forme des cellules des moines, avec des murailles toutes nues; les deux autres, de vingt pieds en quarré, étoient tapissées d'une étoffe brune & meublées de la maniere la plus simple. Ce petit bâtiment, de niveau avec le terrain, avoit d'un côté une porte sur un jardin dont Charles avoit donné lui-même le plan; & il l'avoit rempli de différentes plantes qu'il vouloit cultiver de ses propres mains. Il y avoit de l'autre côté une communication avec la chapelle du couvent, dans laquelle il se propoisoit de faire ses exercices de dévotion. Ce fut dans cette humble retraite, à peine suffisante pour loger commodément un simple particulier, que Charles

1556.

24 Février

1557.

1557.

tié d'un siècle, avoient rempli l'Europe d'alarmes & d'agitation, & inspiré successivement à tous les peuples la terreur de ses armes & la crainte de se voir subjugués par sa puissance (a)

Contraste
entre la
conduite de
Charles &
celle du
pape.

Le contraste qui se trouvoit alors entre la conduite de Charles & celle du pape, étoit si sensible, qu'il frappa même les observateurs les moins attentifs & les moins pénétrants. La comparaison n'étoit pas à l'avantage de Paul. On voyoit dans le premier un conquérant, né pour régner, accoutumé dès longtemps à l'éclat qui accompagne le pouvoir suprême, & aux grands intérêts où l'avoient engagé une ambition active, quitter tout-à-coup le monde dans un âge encore peu avancé, lorsqu'il pouvoit passer dans la tranquillité le reste de sa vie, & se réserver quelque intervalle

(a) Sandov. *lib.* 11, p. 607. Zuniga 110. Thuanus, *lib.* 17, p. 69.

pour reposer son ame & recueillir ses pensées. Paul au contraire étoit un prêtre qui avoit consummé les premières années de sa vie dans l'ombre des écoles & l'étude des sciences spéculatives , qui avoit paru si détaché du monde , qu'il s'étoit volontairement enfermé pendant plusieurs années dans la solitude d'un cloître , & qui n'avoit été élevé au trône papal que dans une vieillesse très-avancée ; ce même homme avoit laissé tout-à-coup éclater toute l'impétuosité de l'ambition du jeune âge , & s'étoit engagé dans de vastes entreprises , pour l'exécution desquelles il ne craignoit pas de répandre les semences de la discorde & d'allumer les feux de la guerre dans toutes les parties de l'Europe. Mais Paul , sans égard pour l'opinion & les censures des hommes , suivoit ses desseins avec l'arrogance naturelle de son caractère ; & quoique cette arrogance parût déjà avoir passé toutes les bornes de la raison , elle

1557.

se porta encore à un plus haut degré de violence, à l'arrivée du duc de Guise en Italie.

Le duc de Guise conduisit l'armée française en Italie.

Ce que les deux princes de Lorraine avoient prévu & désiroient, étoit arrivé. Le duc de Guise eut le commandement de l'armée destinée à marcher au secours du pape, & composée de vingt mille hommes des meilleures troupes qu'il y eût au service de France. Il jouissoit de la plus grande réputation militaire, & l'on ne doutoit pas qu'il ne déployât, d'une manière éclatante, son courage & ses talens, dans une guerre où il venoit de précipiter son pays, presque dans le seul dessein de s'ouvrir une carrière à la gloire ; cette opinion étoit si générale, que plusieurs gentilshommes François qui n'avoient point de commandement à l'armée, voulurent y servir comme volontaires. Cette armée passa les Alpes dans une saison rigoureuse, & s'avança vers Rome sans trouver aucune opposition de la part des Espagnols,

qui, n'étant pas assez forts pour se porter en différens endroits à la fois , avoient réuni toutes leurs forces en un seul corps sur la frontière de Naples , pour défendre ce royaume.

1557.

Enhardi par l'approche des François , le pape laissa éclater tout son ressentiment contre Philippe , ressentiment que, malgré la violence naturelle de son caractère, des raisons de prudence l'avoient obligé jusqu'alors de contenir dans de certaines bornes. Il nomma des commissaires autorisés à prononcer un jugement dans la procédure que l'avocat du consistoire avoit commencée contre Philippe , afin de prouver qu'il avoit perdu son droit à la couronne de Naples, en prenant les armes contre le saint siege dont il étoit vassal. Il rappella tous les nonces qui résidoient dans les cours de Charles-Quint , de Philippe & de leurs alliés , cette démarche avoit principalement pour but de mortifier le cardinal la Pôle.

Le pape recommence ses hostilités contre Philippe.

12 Février.

9 Avril.

1557.

légalat du pape à la cour d'Angleterre. Ni le mérite distingué de ce prélat, qui avoit travaillé avec tant de succès à réconcilier l'Angleterre avec l'église romaine, ni l'espérance des services qu'il pouvoit rendre encore dans la suite, ne purent le garantir du ressentiment qu'il avoit encouru par son zele & ses efforts pour rétablir la paix entre la maison d'Autriche & la France. Paul fit faire une addition aux anathêmes qu'on lançoit tous les ans à Rome, le jeudi saint, contre les ennemis de l'église, & dénonça la censure d'excommunication contre les auteurs de la dernière invasion qui s'étoit faite des territoires ecclésiastiques, quel que fût leur rang ou leur dignité; en conséquence les prières ordinaires pour l'empereur, furent supprimées le lendemain dans la chapelle papale (a).

(a) Palav. lib. 13, 180. *Mém. de Richer* II, 678.

Mais tandis que le pape se livroit aux éclats bisarres & puériles de sa fureur, il négligeoit, ou peut-être il n'étoit pas en état de prendre des mesures capables de rendre son ressentiment vraiment redoutable & funeste à ses ennemis. Le duc de Guise, en entrant dans Rome, y fut reçu avec une pompe triomphale qui auroit été plus convenable au retour d'une campagne glorieuse, qu'au commencement d'une guerre dont le succès étoit très-douteux; mais ce général ne trouva pas les préparatifs de guerre aussi avancés qu'il s'y attendoit, & que Caraffe le lui avoit promis. Les troupes du pape étoient de beaucoup inférieures en nombre à ce qui avoit été stipulé; il n'y avoit ni des magasins suffisans pour assurer leur subsistance, ni l'argent nécessaire pour payer leur solde. Les Vénitiens, fideles à la prudente maxime que les malheurs de leur république leur avoit fait anciennement adopter, & qui étoit de-

1557.

venue un principe fondamental de leur politique, déclarèrent la résolution où ils étoient d'observer une exacte neutralité, & de ne prendre aucune part dans les querelles de princes si supérieurs à eux en puissance. Les autres Etats d'Italie ou formerent une ligue ouverte en faveur de Philippe, ou s'intéressèrent secrètement aux succès de ses armes contre un pontife dont l'ambition inconsidérée avoit fait encore une fois de l'Italie le siege de la guerre.

Opérations
du duc de
Guise.

Le duc de Guise, voyant que tout le poids de la guerre alloit tomber sur lui, sentit, mais trop tard, combien il étoit imprudent de compter, pour l'exécution des grandes entreprises, sur le secours de foibles alliés. Excité cependant par l'activité impatiente du Pape & par le désir d'exécuter ce qu'il avoit entrepris avec tant de constance, il marcha vers Naples & commença ses opérations. Mais le succès de ses premières démar-

13 Avril.

ches ne répondit ni à sa réputation , ni aux espérances qu'on avoit conçues de ses talens , ni à ce qu'il avoit promis lui-même. Il ouvrit la campagne par le siege de Civitella , ville assez considérable sur la frontiere du royaume de Naples. La vigueur opiniâtre avec laquelle le gouverneur Espagnol défendit la place , fit échouer tous les efforts impétueux de la valeur françoise , & obligea le duc de Guise à se retirer honteusement après un siege de trois semaines. Il chercha à effacer cette tache en s'avançant hardiment vers le camp du duc d'Albe , à qui il offrit la bataille ; mais ce prudent général sentant combien il est avantageux de rester sur la défensive contre un ennemi qui tente une invasion , évita le combat , & se tint dans ses retranchemens ; il suivit ce plan avec la constance d'un Castillan , & éluda avec beaucoup d'adresse tous les stratagèmes que Guise mit en œuvre pour l'engager dans une action

1557.

générale (a). Cependant la maladie détruisoit l'armée françoise; il s'étoit élevé de violentes querelles entre le général & l'officier qui commandoit les troupes romaines; les Espagnols renouvelèrent leurs incursions dans l'Etat ecclésiastique, le pape voyant qu'au lieu des conquêtes & des triomphes auxquels il s'étoit attendu, il ne pouvoit pas même mettre ses propres territoires à l'abri des déprédations de l'ennemi, commença à se plaindre & à parler de paix. Le duc de Guise, au désespoir de jouer un rôle si peu glorieux, non-seulement sollicita la cour ou de renforcer son armée ou de le rappeler; il requit encore le pape de remplir ses engagements; il pressa le cardinal Caraffe, tantôt en l'accablant de reproches, tantôt en le menaçant, d'accomplir ces magnifiques promesses sur la foi desquel-

(a) Herrera, *vida de Felipe*, 181.

les il avoit eu l'imprudence d'engager le roi son maître à rompre la trêve de Vaucelles & à se liguier avec le pape (a).

1555.

Tandis que les affaires des François en Italie prenoit une si mauvaise tournure, il arriva dans les Pays-Bas un événement inattendu qui rappella le duc de Guise d'un poste où il n'avoit point de gloire à acquérir, pour l'élever à la place la plus importante & la plus honorable dont un sujet pût être revêtu. Dès que les François eurent fait connoître l'intention où ils étoient de rompre la trêve de Vaucelles, non-seulement en faisant passer une armée en Italie, mais encore en essayant de surprendre quelques-unes des villes frontières de la Flandre, Philippe, quoique disposé à éviter une rupture, se détermina à poursuivre la guerre avec vigueur, &

Hostilités
dans les
Pays-Bas,

(a) Thuanus, *lib.* 28, p. 614. Pallav. *lib.* 13, p. 181. Burnet, *lib.* 11, *app.* 317.

1557.

à faire connoître à ses ennemis que Charles son pere ne s'étoit pas trompé en le jugeant digne de prendre les rênes du gouvernement. Il savoit que Henri avoit fait de grandes dépenses pour mettre sur pied l'armée du duc de Guise, & que toutes les ressources de ses finances seroient à peine suffisantes pour fournir aux frais énormes & continuels d'une guerre éloignée; il prévint en conséquence que toutes les opérations des François dans les Pays-Bas seroient nécessairement foibles, & ne seroient regardées que comme subordonnées à celles d'Italie. Il prit donc la sage résolution de porter ses principaux efforts vers la partie où les François étant plus foibles, pourroient être attaqués avec plus d'avantage. Dans ce dessein, il assemblea dans les Pays-Bas une armée d'environ soixante mille hommes; les Flamands se prêterent en cette occasion à ses vues avec ce zèle actif & empressé que témoignent ordi-

nairement les peuples pour exécuter les volontés d'un nouveau souverain. Mais Philippe, qui même dans la jeunesse, montrait déjà beaucoup de prévoyance & de sagacité, ne se reposa pas uniquement pour le succès de son plan sur la force de cette armée formidable.

1557.

Il étoit occupé depuis quelque temps des moyens d'engager les Anglois à embrasser sa querelle ; quoique ce royaume eût un intérêt manifeste à observer une exacte neutralité ; quoique la nation elle-même sentît tous les avantages qu'elle pouvoit retirer de cette neutralité ; quoique Philippe connût combien son nom étoit odieux aux Anglois, & combien ils auroient de répugnance à concourir avec lui à l'exécution de quelque entreprise que ce fût, il ne désespéra cependant pas de son projet. Il comptoit sur la tendre affection que la reine avoit pour lui, & que la froideur & la négligence de ces procédés n'avoit pu affoiblir ; il étoit sûr

Philippe
tâche d'en-
gager les
Anglois
dans cette
guerre.

1557.

de la confiance aveugle que cette princesse auroit en ses opinions , & de l'empressement qu'elle montreroit à le satisfaire en tout. Afin de mettre à exécution ces moyens avec plus de facilité & de succès, il partit pour l'Angleterre.

La reine qui , pendant l'absence de son mari, n'avoit fait que languir dans l'abattement, reprit courage en le voyant revenir, & sans consulter ni l'intérêt ni le goût de ses peuples, elle entra avec chaleur dans tous les projets qu'il lui proposa. En vain son conseil privé lui fit des représentations sur l'imprudence & même le danger, qu'il y auroit à engager la nation dans une nouvelle guerre, en vain on lui rappella les traités solennels qui unissoient l'Angleterre & la France, & qu'aucun prétexte d'hostilités ne permettoit de violer; Marie séduite par les caresses de Philippe, ou intimidée peut-être par les menaces que son ascendant sur elle lui permettoit d'employer quelquefois,

ferma l'oreille à tout ce qu'on put opposer à sa résolution , & persista avec la plus grande chaleur à déclarer sur le champ la guerre à la France. Quoique Philippe eût employé beaucoup d'adresse , & Marie toute son autorité , pour gagner le conseil privé ou pour lui en imposer , le conseil résista longtemps , & s'il céda à la fin , ce ne fut point par conviction , mais par pure déférence pour la volonté de la reine. La guerre fut donc déclarée à la France , & c'est la seule peut-être dans laquelle les Anglois soient entrés avec répugnance. Comme Marie connoissoit combien la nation étoit opposée à cette démarche , elle n'osa pas convoquer un parlement pour obtenir des subsides. Elle y suppléa par un abus de sa prérogative , & imposa de sa propre autorité des sommes très-fortes sur ses sujets. Ce secours la mit en état de rassembler un corps de troupes assez considérable & d'envoyer huit mille hommes

1557.

20 Juin.

1557.

commandés par le comte de Pembroke , pour se joindre à l'armée de Philippe (a).

Opérations
de l'armée
de Philippe
dans les
Pays-Bas.

Philippe qui n'étoit pas avide de gloire militaire , donna le commandement de son armée à Emanuel Philibert , duc de Savoie , & établit sa résidence à Cambrai , afin de se tenir à portée d'être promptement instruit de tous les mouvemens de ce général & de l'aider de ses conseils. Le duc ouvrit la campagne par un trait d'habileté qui justifia le choix de Philippe , & montra une telle supériorité de talent sur les généraux François , qu'on ne put guere douter de ses succès dans toutes ses opérations ultérieures. Il indiqua le rendez-vous général de ses troupes à un endroit très-éloigné du pays où il se proposoit d'établir le siege de la guerre ; après avoir tenu quelque temps ses ennemis incertains sur ses

(a) Carte , vol. 3 , p. 337.

intentions , il les trompa à la fin si complètement par la variété de ses marches & de ses contre-marches , qu'ils jugerent que son projet étoit de porter tous ses efforts contre la province de Champagne & de tâcher de pénétrer dans le royaume par ce côté. En conséquence ils dirigèrent leurs forces vers cette province ; ils y renforcèrent les garnisons , & dégarnirent les places des autres frontières , au point de n'y pas laisser assez de troupes pour les défendre.

Emanuel , voyant le succès de ses manœuvres , tourna tout-à-coup vers sa droite , s'avança par des marches rapides en Picardie , envoya en avant sa cavalerie qui étoit forte & nombreuse , & investit Saint-Quentin. Cette place qu'on regardoit comme très-forte , étoit d'une grande importance , parce qu'il n'y avoit que très-peu de villes fortifiées entre celle-là & Paris. Les fortifications en avoient cependant été fort négligées ; la garnison ,

1557.

dont une partie avoit été détachée pour être envoyée en Champagne, n'avoit pas la cinquieme partie des troupes nécessaires pour soutenir un siege ; & le gouverneur , quoique brave & expérimenté , n'avoit ni le rang , ni l'autorité qu'auroit exigé le commandement d'une ville si importante , attaquée par une armée formidable. Quelques jours auroient suffi au duc de Savoie pour se rendre maître de Saint-Quentin , si l'amiral de Coligny , qui croyoit son honneur intéressé à tâcher de conserver à son pays une place de cette importance , située dans la province dont il avoit le gouvernement , n'eût pris la courageuse résolution de s'y jeter lui-même avec tout ce qu'il put rassembler de troupes ; en effet quoiqu'une partie de son détachement eût été intercepté , il passa à travers l'armée ennemie & entra dans la ville. L'arrivée inattendue d'un officier si distingué par son rang & sa réputation , & qui s'étoit exposé à un danger si imminent

pour

pour se joindre à la garnison, ne pouvoit manquer de ranimer le courage des troupes qui la composoient. Tous les moyens que purent suggérer les talens de l'amiral & son expérience dans l'art de la guerre, furent mis en œuvre, soit pour incommoder les assiégeans, soit pour mettre la place en état de faire une vigoureuse résistance. Les bourgeois se joignirent aux soldats, & secondant avec un zèle égal les efforts de Coligny, ils paroissoient déterminés à se défendre jusqu'à la dernière extrémité, & à se sacrifier eux-mêmes pour l'honneur & le salut du royaume (a).

Le duc de Savoie, ayant été joint par les Anglois sous les ordres du comte de Pembroke, continuoît le siège avec la plus grande vivacité. Une armée si nombreuse & si bien pourvue de tout, pouvoit ses attaques avec un grand avantage con-

Les François viennent au secours de Saint-Quentin.

(a) Thuan. lib. 19, p. 647.

1557.

tre une garnison trop foible pour oser même tenter de troubler ou de retarder par des sorties les opérations des assiégeans. L'amiral, qui ne pouvoit se dissimuler le danger pressant qui menaçoit la ville, & l'impossibilité où il étoit de la défendre long-temps, en-donna avis au connétable de Montmorency, son oncle, qui commandoit l'armée Française, il lui indiqua en même temps un moyen de donner du secours aux assiégés. Le connétable, qui sentit l'importance de sauver une place, dont la perte ouvreroit aux ennemis un passage dans le cœur du royaume, & qui desiroit de tirer son neveu de la situation périlleuse où son zele pour le bien public l'avoit engagé, prit la résolution de tenter ce que Coligny lui proposoit, quelque danger qu'il y vît. Dans ce dessein, il s'avança de la Fere à Saint-Quentin, à la tête de son armée, qui n'étoit pas de la moitié si nombreuse que celle des Espagnols ; il

donna le commandement d'un corps de troupes d'élite à d'Andelot, frere de Coligny, & colonel général de l'infanterie françoise, & lui ordonna de pénétrer jusqu'à la ville par un chemin que l'amiral avoit représenté comme très-praticable, tandis que lui-même, à la tête du gros de l'armée, attaqueroit le camp des ennemis par un autre côté & tâcheroit d'y attirer toute leur attention. D'Andelot, exécuta sa commission avec beaucoup plus de courage que de prudence; ses soldats se précipiterent avec une impétuosité aveugle sur l'ennemi; quoiqu'ils eussent renversé le premier corps de troupes qui s'opposa à leur passage, la confusion se mit bientôt dans leurs rangs, & de nouvelles troupes étant venues fondre sur eux & les environner de toutes parts, la plupart furent taillés en pieces; mais d'Andelot avec environ cinq cents des plus hardis & des plus heureux, parvint à pénétrer dans la ville.

Cependant le connétable fut obli-

1557.

Bataille
de Saint-
Quentin.

gé , pour l'exécution de son plan, d'avancer si près du camp des assiégeans , qu'il lui fût impossible de se retirer avec sûreté , devant un ennemi qu'il lui étoit si fort supérieur en nombre. Le duc de Savoie apperçut bientôt la faute de Montmorency ; & avec les talens & la présence d'esprit d'un grand capitaine , il se disposa à en profiter. Il rangea promptement son armée en ordre de bataille , & épiant le moment où les François commenceroient à défilier vers la Fere , il détacha toute sa cavalerie sous les ordres du comte d'Egmont , pour tomber sur leur arriere-garde , tandis qu'il s'avanceroit lui-même à la tête de l'infanterie pour soutenir l'attaque. Les François se retirèrent d'abord dans le meilleur ordre & faisant bonne contenance ; mais lorsqu'ils virent d'Egmont avancer sur eux avec un corps formidable de Cavalerie dont il leur étoit impossible de soutenir le choc , la vue d'un danger si pressant , jointe au

peu de confiance que leur inspiroit leur général , dont l'imprudence étoit alors sentie du dernier des soldats , répandit une consternation générale dans l'armée : les François commencerent peu-à-peu à précipiter leurs pas , & les troupes de l'arrière-garde presserent si vivement celles qui les précédoient , que bientôt leur marche eut plutôt l'air d'une fuite que d'une retraite. D'Egmont , observant ce désordre , les chargea avec la plus grande impétuosité , & dans un instant toute la gendarmerie , qui faisoit alors l'orgueil & la force des armées françoises , plia & s'enfuit avec précipitation. Cependant l'infanterie que le connétable , par sa présence & son autorité , retenoit attachée à ses drapeaux , continuoît sa retraite en assez bon ordre ; mais d'Egmont , ayant fait avancer quelques pieces de canon qu'il dirigea sur le centre de cette infanterie , y porta le désordre & la confusion ; la cavalerie renouvelant

1557.

Déroute
entiere des
François.

1557.

alors son attaque , rompit les rangs , & la déroute devint universelle. Environ quatre mille François restèrent sur le champ de bataille , & dans ce nombre on compta le duc d'Anguien , prince du sang , & six cents gentilshommes. Le connétable , voyant qu'il n'y avoit plus d'espérance de ramener la fortune, résolut de ne pas survivre à un désastre si funeste & causé par son imprudence ; il se précipita dans le plus épais des bataillons ennemis pour y périr l'épée à la main ; il reçut une blessure dangereuse : épuisé par la perte de son sang , il fut entouré de quelques officiers Flamands dont il étoit connu ; ils le garantirent de la fureur des soldats & l'obligèrent de se rendre. Les ducs de Montpensier & de Longueville , le maréchal de Saint André , plusieurs officiers de distinction , trois cents gentilshommes & près de quatre mille soldats furent aussi faits prisonniers. Tous les drapeaux de l'infanterie , toutes les

munitions de guerre & toute l'artillerie , excepté deux pieces de canon , tomberent entre les mains des vainqueurs , qui ne perdirent pas plus de quatre-vingts hommes (a).

1557.

Cette bataille, non moins fatale à la France que les anciennes victoires de Crécy & d'Azincourt , qui furent remportées par les Anglois sur le même terrain , ressembloit encore à celles-ci par la promptitude de la déroute , par l'imprudence du général , par le grand nombre des officiers de distinction tués ou faits prisonniers , par la perte légère que firent les vainqueurs , & par la consternation qu'elle répandit dans toute la France. Plusieurs habitans de Paris , aussi effrayés que si l'ennemi eût été aux portes de la ville , se retirèrent avec précipitation dans l'intérieur du royaume. Le

Premiers
effets de
cette bataille.

(a) Thuan. 650. Haræi, *annal. brabant.* p. 2 , 692. Herrera ; 291.

1557.

roi tâcha par ses exhortations & sa présence , de consoler & de ranimer ceux qui restoit ; & s'occupant lui-même avec la plus grande activité à faire réparer les fortifications délabrées de la ville , il se prépara à la défendre contre l'attaque à laquelle il s'attendoit. Heureusement pour la France , la timidité de Philippe & l'entreprise funeste de l'amiral de Coligny concoururent non-seulement à mettre la capitale à l'abri du danger dont elle étoit menacée , mais encore à donner aux François , un court intervalle , pendant lequel ils eurent le temps de se remettre de la frayeur & de l'abattement où les avoit jettés un coup aussi funeste qu'inattendu ; Henri en profita pour veiller à la sûreté de son royaume , par des mesures vigoureuses & dignes du souverain d'une nation belliqueuse & puissante.

Philippe
rejoint son
armée.

Immédiatement après la bataille , Philippe se rendit au camp sous Saint-Quentin , & y fut reçu avec

tout l'éclat d'un triomphe militaire. Les transports de joie que fit naître en lui ce succès , qui jetoit un grand lustre sur le commencement de son regne , furent tels , qu'ils adoucirent pour quelque temps son caractère hautain & sévère , & mirent dans ses manières une politesse qui ne lui étoit pas naturelle. Le duc de Savoie s'étant approché de lui & voulant se mettre à ses genoux pour lui baiser les mains , Philippe le prit dans ses bras , & le serrant avec tendresse , « C'est à moi , lui dit-il , » à baiser plutôt vos mains , qui » ont remporté une victoire si glorieuse , & qui nous coûte si peu » de sang. »

Dès que les réjouissances & les félicitations sur l'arrivée de Philippe furent terminées , ont tint un conseil de guerre où l'on délibéra sur ce qu'il y avoit à faire pour tirer de la victoire le plus grand avantage. Le duc de Savoie , secondé des plus habiles officiers qui s'étoient

Ses délibérations sur la continuation de la guerre.

1557.

formés sous Charles V, opina pour abandonner sur le champ le siege de Saint-Quentin, dont la réduction n'étoit pas un objet digne d'occuper l'armée, & pour aller mettre le siege devant Paris; il disoit qu'il n'y avoit ni corps de troupes qui pût s'opposer à leur marche, ni ville forte qui pût la retarder; qu'ils pouvoient profiter de l'étonnement & de la terreur que la déroute de l'armée françoise avoit inspirés au peuple, pour arriver sans obstacle jusqu'à la capitale & la prendre sans résistance. Philippe, moins hardi ou plus prudent que ses généraux, préféra un avantage modéré, mais certain, à une expédition plus brillante; mais d'un succès plus douteux. Il représenta à son conseil les ressources immenses d'un royaume aussi puissant que la France; le courage & l'esprit belliqueux de la noblesse Françoise, & son attachement à ses rois; l'avantage prodigieux qu'il y avoit à faire la guerre dans son propre pays, &

la ruine inévitable à laquelle ils s'exposeroient en s'enfonçant témérairement dans un pays ennemi avant de s'être assuré avec le leur une communication qui pût faciliter & protéger leur retraite si un événement malheureux les forçoit de retourner en arriere. D'après ces différentes considérations, il fut d'avis de continuer le siege de Saint-Quentin, & ses généraux déférerent d'autant plus volontiers à son sentiment, qu'ils ne doutoient pas qu'on ne fût maître de la ville en peu de jours; ils regarderent ce délai comme une perte de temps de peu de conséquence pour l'exécution de leur plan, & facile à réparer par un redoublement d'activité (a).

Le mauvais état des fortifications, joint au petit nombre des troupes qui composoient la garnison, & qui ne pouvoient plus ef-

St. Quentin
tin défendu
du par l'amiral de
Coligny.

(a) Belcar. *Comment. de reb. galli.* 901.

1557.

pérer de secours ni de renfort, sembloit justifier le calcul des généraux de Philippe ; mais en faisant ce calcul, ils n'avoient pas assez fait d'attention au caractère de l'amiral de Coligny, qui commandoit dans la place. Un courage indomptable & tranquille au milieu des plus grands dangers, une imagination féconde en ressources, un génie qui sembloit s'élever & prendre une nouvelle force à chaque revers, le talent de subjuguier les esprits & l'art de conserver son ascendant sur eux, même dans les circonstances les plus délicates & les plus fâcheuses, telles étoient les qualités qui distinguoient Coligny & le mettoient au-dessus de tous les généraux de son siècle. Ces qualités étoient particulièrement propres à la situation où il se trouvoit, & comme il sentoit l'importance infinie dont chaque moment étoit pour son pays dans des conjonctures si délicates, il s'occupoit avec toute l'activité dont il étoit capable, à chercher des moyens de

prolonger le siege & d'empêcher son ennemi de former aucune entreprise plus dangereuse à la France. En effet il défendit la place avec tant de persévérance & d'habileté, il fut inspirer à la garnison tant de patience & de courage, que le siege, quoique poussé avec la plus grande vigueur par les Espagnols, les Flamands & les Anglois réunis, dont l'ardeur étoit encore excitée par la jalousie nationale, dura cependant dix-sept jours. La ville fut enfin prise d'assaut ; & Coligny, accablé par le nombre, fut fait prisonnier sur la breche.

1557.

La place
est prise
d'assaut.
27 Août.

Henri fut mettre à profit l'intervalle de temps que la défense opiniâtre de l'amiral lui donna. Il nomma des officiers pour recueillir les débris épars de l'armée du connétable ; il expédia des ordres pour faire des recrues dans toutes les parties du royaume ; il convoqua le ban & l'arrière-ban, pour armer toute la noblesse des provinces frontières & la réunir au duc de Ne-

Mesures
de Henri
pour la dé-
fense du
royaume.

1557.

vers en Picardie ; il rappella la plus grande partie des vieilles troupes qui servoient en Piémont sous le Maréchal de Brissac ; il dépêcha courier sur courier au duc de Guise, pour lui recommander de revenir sur le champ avec toute son armée défendre le royaume , il envoya un député au grand seigneur pour solliciter le secours de la flotte Ottomane , & un emprunt d'argent ; il en expédia un autre en Ecosse , pour exciter les Ecossois à faire une invasion dans le nord de l'Angleterre , afin que Marie , forcée de porter son attention de ce côté , ne pût pas renforcer l'armée de Philippe. Henri trouva dans le zèle de ses sujets des secours pour seconder ces efforts. La ville de Paris lui accorda un don gratuit de trois cent mille livres ; toutes les grandes villes du royaume imiterent la générosité de la capitale , & contribuerent à proportion de leurs moyens ; plusieurs gentilshommes de distinction s'engagerent à défendre à leurs

propres dépens les places qui se trouvoient le plus exposées aux insultes de l'ennemi. Ce zèle pour le bien public ne se borna pas aux corps, il se répandit dans tous les rangs de la société, & chaque individu parut disposé à déployer la même vigueur que si l'honneur du roi & la sûreté de l'Etat eussent dépendu de ses efforts personnels (a).

Philippe n'ignora ni les sages mesures que le roi de France prenoit pour la sûreté de ses Etats, ni l'ardeur que les François témoignent pour se bien défendre; il s'aperçut, mais trop tard, qu'il avoit perdu une occasion qui ne pouvoit se retrouver, & qu'il n'étoit plus temps de songer à pénétrer dans le cœur du royaume. Il abandonna donc, sans beaucoup de peine, un plan trop hardi & trop hasardeux pour se concilier parfaitement avec la

1557.

Philippe retire peu de fruit de la victoire de Saint-Quentin.

(a) *Mémoires de Ribier*, T. 2, p. 72, 73.

1557.

circonspection de son caractère ; il employa son armée , pendant le reste de la campagne , aux sieges de Ham & du Catelet , dont il se rendit bientôt maître. La réduction de ces deux petites villes , & l'acquisition de Saint-Quentin furent les seuls avantages qu'il tira d'une des victoires les plus décisives qui aient été remportées dans ce siècle. Philippe continua cependant de paroître enivré de ses succès ; & comme tous ses sentimens avoient une teinte de superstition , il fit vœu , en mémoire de la bataille de St. Quentin qu'il avoit gagné le jour de la fête de Saint Laurent , de bâtir une église , un monastere & un couvent consacrés à ce saint. Avant l'expiration de l'année , il fit faire à l'Escorial , dans le voisinage de Madrid , les fondemens d'un édifice qui réunissoit les trois objets de son vœu ; & le même principe qui avoit dicté ce vœu , présida à l'exécution ; car le bâtiment fut construit dans la forme d'un gril , qui , suivant la

légende avoit été l'instrument du martyre de saint Laurent. Malgré la multitude des projets vastes & dispendieux où l'ambition inquiète de ce prince l'entraîna, Philippe travailla avec tant de persévérance, pendant vingt-deux ans, à l'achèvement de cet édifice; il sacrifia tant d'argent à ce monument de sa vanité & de sa dévotion, qu'il laissa enfin aux souverains d'Espagne une maison royale, qui est certainement, sinon la plus élégante, au moins la plus somptueuse & la plus magnifique qu'il y ait en Europe (a).

La première nouvelle du revers funeste que les François avoient éprouvé à St. Quentin fut portée à Rome par le courier que Henri avoit expédié pour rappeler le duc de Guise. Comme le pape, même avec le secours des troupes françois

L'armée
Françoise
est rappelée
d'Italie.

(a) Colmenar, *Annales d'Espagne*, tome 2, p. 136.

1557.

le duc d'Albe devoit se rendre en personne à Rome, & après avoir demandé pardon à Paul au nom de son maître & au sien propre, pour avoir envahi le patrimoine de l'église, il devoit recevoir du pape l'absolution de ce crime. Ainsi Paul, par la timidité scrupuleuse de Philippe, mit fin à une guerre malheureuse, sans aucun préjudice pour le siege papal. Le conquérant s'humilia & reconnut sa faute ; tandis que le vaincu, conservant sa fierté accoutumée, fut traité avec toutes les marques de la supériorité (a).

Le duc d'Albe, suivant les conditions du traité, alla à Rome, & dans la posture d'un suppliant, baïsa les pieds & implora la miséricorde de celui-là même que ses armes avoit réduit à la dernière extrémité. Telle étoit la vénération scrupuleuse des Espagnols pour le ca-

(a.) Pallavic. *lib.* 13, p. 183. Fra-Paolo, 380. Herrera, *vol.* 1, p. 310.

caractère pontifical, que d'Albe, quoique l'homme le plus orgueilleux de son siècle, & accoutumé dès son enfance à vivre familièrement avec les princes, convint qu'en approchant du pape, il se sentit si fort intimidé, que la voix lui manqua & sa présence d'esprit l'abandonna (a).

1557.

Quoique cette guerre, qui dans son origine sembloit annoncer de grandes révolutions, se trouvât terminée sans avoir occasionné aucun changement dans les Etats qui en étoient l'objet immédiat, elle eut des suites très-importantes en d'autres parties de l'Italie. Comme Philippe avoit un grand empressement de finir le plus promptement qu'il pourroit sa querelle avec Paul, il étoit disposé à faire tous les sacrifices nécessaires pour gagner les princes qui, en joignant leurs troupes

Philippe
rend Plai-
sance à Oc-
tave Farne-
se.

(a) Pallavic. *lib.* 13, p. 185. Sum-
monre, *istoria di Napoli* t. 4, p. 286.

1557.

à celles du pape & des François, auroient pu prolonger la guerre. Dans cette vue, il entama une négociation avec Octave Farnese, duc de Parme, & afin de le détacher de son alliance avec les François, il lui rendit la ville de Plaïfance & le territoire qui en dépendoit, pays dont Charles-Quint s'étoit emparé en 1547, qu'il avoit gardé depuis ce temps-là & transmis avec ses autres possessions à son fils.

Mesures
de Côme de
Médicis
pour obtenir
Sienna.

Philippe, par cette démarche, laissa pénétrer son caractère & ses vues à Côme de Médicis, le plus habile & le plus fin des princes d'Italie. Côme profitant de cette découverte, conçut l'espérance d'accomplir enfin son plan favori, celui de réunir Sienna avec son territoire aux domaines qu'il possédoit en Toscane. Comme le succès de cette entreprise dépendoit entièrement de l'adresse avec laquelle elle seroit conduite, il employa tous les artifices de la politique dans la négociation qu'il entama pour cet

Objet. Il commença par solliciter Philippe, dont il savoit bien que le trésor étoit épuisé par les dépenses de la guerre, de lui rembourser des sommes considérables qu'il avoit avancées à l'empereur pendant le siege de Sienne. Philippe cherchant à éluder une demande à laquelle il n'étoit pas en état de satisfaire, Côme en parut fort mécontent; & ne faisant aucun mystere de son mécontentement, il envoya à son ambassadeur à Rome des instructions pour ouvrir avec le pape une négociation qui paroïsoit être une suite du refus de Philippe. L'ambassadeur exécuta sa commission avec tant de dextérité que le pape, imaginant que Côme étoit absolument détaché des intérêts de l'Espagne, lui proposa une alliance avec la France, laquelle seroit cimentée par le mariage de son fils aîné avec l'une des filles de Henri. Côme reçut cette ouverture avec les apparences d'une satisfaction si vraie, & avec tant de protestations

1557.

de reconnoissance pour l'honneur distingué qu'on lui offroit, que non-seulement les ministres du pape, mais même l'Envoyé de France à Rome, parloit déjà sans aucune réserve de l'acquisition d'un allié si important, comme d'une affaire certaine & décidée. La nouvelle en parvint bientôt à Philippe; Côme qui avoit prévu combien ce monarque en seroit alarmée, avoit dépêché son neveu Louis de Toledé dans les Pays-Bas, pour qu'il y fût à portée d'observer la consternation de Philippe & d'en tirer avantage, avant que la première impression en fût affoiblie. Côme fut encore très-heureux dans le choix de l'instrument qu'il employoit pour cet objet. Louis de Toledé attendit patiemment qu'il eût des preuves assez sûres que les détails des négociations de Côme à Rome fussent arrivées; & persuadé que cet avis devoit remplir de crainte & de jalousie l'ame soupçonneuse de Philippe, il demanda une audience & requit,

requit , dans les termes les plus pressans & les plus fermes , le remboursement de l'argent qui avoit été prêté à l'empereur. En insistant sur cette réclamation , il laissa échapper adroitement quelques propos obscurs , & des déclarations équivoques sur les extrémités auxquelles Côme pourroit se porter , si l'on joignoit le refus d'une demande si juste à d'autres sujets de plaintes qu'il avoit lieu de former.

Philippe étonné du ton que pre- Succès de
ces négocia-
tions.
noit avec lui un prince aussi peu
important qu'un duc de Toscane ,
& comparant ce qu'il entendoit avec
les nouvelles qu'il avoit reçues d'Italie , conclut sur le champ que Côme n'auroit osé hasarder une déclaration si hardie & si étrange , s'il n'y avoit été encouragé par la perspective de son union avec la France. Afin d'empêcher le pape & Henri d'acquérir un allié qui par ses talens & par la situation de ses états donneroit à leur confédération un surcroît de considération & de force ,

1557.

il offrit de donner à Côme l'investiture de Sienne , s'il vouloit la recevoir comme un équivalent des sommes qui lui étoient dues , & s'engager en même temps à fournir un corps de troupes pour défendre les domaines du roi d'Espagne en Italie , contre toute puissance qui voudroit les attaquer. Dès que Côme eut amené Philippe à ce point important , qui étoit l'objet de ses intrigues & de ses artifices , il n'eut garde de prolonger la négociation par des délais inutiles , ou par un excès de finesse ; il accepta avec empressement la proposition de Philippe , qui , malgré les représentations de ses plus habiles conseillers , signa sur le champ le traité (a).

Comme jamais prince ne fut plus jaloux de ses droits que Philippe , & moins disposé à renoncer à un territoire dont il étoit en possession ,

(a) Thuan. l. 18., p. 624. Herrera , l. 1., p. 263 , 365. Pallav. l. 13 , p. 180.

à quelque titre qu'il le possédât , on ne peut s'empêcher d'être étonné qu'il ait cédé ainsi gratuitement aux ducs de Parme & de Toscane des provinces pour l'acquisition ou la conservation desquelles son pere avoit employé tant d'années , versé tant de sang & dépensé tant d'argent ; & l'on ne peut expliquer ces concessions extraordinaires qu'en les attribuant à un désir superstitieux de se débarrasser d'une guerre qu'il ne soutenoit que malgré lui , contre le pape. Cependant l'équilibre de puissance entre les princes d'Italie se trouva , par ces traités , établi avec plus d'égalité & de solidité qu'il ne l'avoit encore été depuis la violente secousse qu'il avoit essuyée par l'invasion de Charles VIII. Ce fut le période où l'Italie cessa d'être le grand théâtre sur lequel les souverains d'Espagne , de France & d'Allemagne se disputoient à l'envi la prééminence de la renommée & du pouvoir. Leurs querelles & leurs hostilités furent cependant aussi

1557.

fréquentes & aussi violentes qu'au-
paravant ; mais comme elles étoient
excitées par des objets nouveaux,
elles firent couler le sang en d'au-
tres régions de l'Europe, qui éprou-
verent à leur tour tous les ravages
& les malheurs de la guerre.

29 Septem.
Réception
du duc de
Guise en
France.

Le duc de Guise quitta Rome le
jour même où son adversaire le duc
d'Albe fit au pape ses lâches sou-
missions. Il fut reçu en France com-
me l'ange gardien du royaume. Ses
derniers revers en Italie paroissoient
entièrement oubliés, tandis qu'on
exagéroit avec affectation ses anciens
services, & particulièrement la dé-
fense de Metz. Dans toutes les vil-
les où il passa, il fut accueilli com-
me le restaurateur de la sûreté pu-
blique, qui après avoir, par sa pru-
dence & sa valeur, arrêté les armes
victorieuses de Charles-Quint, re-
venoit, à la voix de sa patrie, pour
mettre des bornes aux progrès ré-
doutables de la puissance de Phi-
lippe. Henri lui fit aussi l'accueil le
plus flatteur & le plus honorable ;

on inventa de nouveaux titres, on créa de nouvelles dignités pour le distinguer. Il fut nommé lieutenant général en chef, dans l'intérieur & hors du royaume, avec une autorité presque illimitée, & peu inférieure à celle que le roi lui-même pouvoit exercer. Ainsi par un bonheur singulier attaché à la fortune des princes de Lorraine, le défaut de succès dans leurs entreprises servit même à leur agrandissement : ainsi le duc de Guise se trouva, par les calamités de la France & par la mauvaise conduite du connétable son rival, élevé à un degré de gloire & de puissance, qu'il n'auroit pu espérer d'atteindre par la réussite la plus heureuse & la plus complète de ses projets ambitieux.

Le duc de Guise, avide de répondre par quelque action d'éclat, aux grandes espérances que ses compatriotes avoient conçues de ses talents & à la confiance extraordinaire que le roi lui marquoit, fit marcher à Compiègne toutes les trou-

Il prend le commandement de l'armée.

1557.

pes qu'il put rassembler. Quoique l'hiver fût déjà très-avancé & eût commencé avec une rigueur excessive, il se mit à leur tête & entra en campagne. Henri, par son activité secondée du zèle de ses sujets, avoit levé dans son royaume un assez grand nombre de recrues, & tiré de l'Allemagne & de la Suisse des renforts assez considérables pour former une armée respectable aux yeux même d'un ennemi victorieux. Philippe alarmé de la voir se mettre en mouvement dans une saison si rigoureuse, commença à craindre pour ses nouvelles conquêtes, surtout pour St. Quentin, dont les fortifications n'avoient été qu'imparfaitement réparées.

Il investit
Calais.

1 Janvier
1558.

Mais le duc de Guise méditoit une entreprise plus importante ; après avoir amusé son ennemi par des menaces successivement dirigées contre différentes villes des frontières de Flandre, il se porta tout-à-coup sur sa gauche & investit Calais avec toute son armée. Calais

avoit été pris par les Anglois sous le regne d'Edouard III, après la glorieuse victoire de Crécy ; c'étoit la seule place qu'ils eussent conservée des vastes territoires qu'ils avoient autrefois possédés en France ; elle leur ouvroit en tout temps un passage sûr & facile dans le cœur de ce royaume ; aussi la possession de cette ville flattoit-elle autant l'orgueil des Anglois , qu'elle mortifioit celui des François. Sa situation étoit naturellement si forte & ses fortifications étoient si généralement regardées comme inexpugnables , qu'aucun roi de France n'avoit osé l'attaquer. Dans le temps même où les querelles longues & meurtrières des maisons d'Yorck & de Lancastre sembloient avoir épuisé les forces intérieures de l'Angleterre & entièrement détourné son attention de tout objet étranger , les Anglois étoient restés paisibles possesseurs de Calais. Marie & son conseil spécialement composé d'ecclésiastiques qui ignoroient entière-

1557.

ment tout ce qui appartenoit à la guerre , & qui n'étoient occupés qu'à extirper du royaume l'hérésie , avoient absolument négligé de prendre des précautions pour la sûreté de cette place importante , persuadés que la seule réputation de sa force suffiroit pour la défendre. Dans cette confiance , ils osèrent , même après la déclaration de guerre , continuer un usage que le mauvais état des finances de la reine avoient introduit dans les temps de paix. Comme le pays des environs de Calais étoit inondé pendant l'hiver , & que les marais qui entouroient la ville devenoient impraticables , excepté par une seule avenue que dominoient les forts de Ste. Agathe & de Newnhambridge , les Anglois étoient dans l'usage de retirer la plus grande partie de la garnison vers la fin de l'Automne & de la remettre au printemps. Ce fut en vain que le lord Wentworth , gouverneur de Calais , se récria contre une par-

simonie si déplacée, & représenta la possibilité d'une attaque imprévue dans un moment où il n'auroit pas la quantité d'hommes suffisante pour faire le service. Le conseil privé rejeta ces remontrances avec mépris, comme si elles eussent été dictées par la timidité ou l'avidité ; quelques-uns même des membres du conseil, pleins de cette confiance que l'ignorance accompagne ordinairement, se vanterent qu'ils défendroient Calais avec leurs bâguettes blanches contre un ennemi qui oseroit l'attaquer pendant l'hiver (a). Ce fut en vain que Philippe, qui en revenant d'Angleterre dans les Pays-Bas, avoit passé par Calais, avertit la reine du danger qui menaçoit cette place, & lui indiquant ce qu'il étoit nécessaire pour la mettre en sûreté, lui offrit de renforcer pendant l'hiver la garnison par un détachement de ses pro-

(a). Carte, vol. 3, p. 345.

1558.

pres troupes ; les conseillers de Marie , quoique dévoués à ses volontés dans tout ce qui intéressoit la religion , se défioient , ainsi que tous les Anglois , de toute proposition qui venoit de Philippe ; & soupçonnant que ce pouvoit être un artifice de ce prince pour s'emparer du commandement de la ville , ils dédaignerent l'avis qu'il leur donnoit , rejeterent son offre , & laisserent Calais avec le quart de ce qu'il auroit fallu de troupes pour la défendre.

Guise
pousse le
siège avec
vigueur.

Ce fut la connoissance de cet état des choses qui encouragea le duc de Guise à tenter une entreprise qui surprit ses propres compatriotes autant que ses ennemis mêmes. Il n'ignoroit pas que pour s'assurer du succès il devoit poursuivre ses opérations avec une célérité qui ne laissât ni aux Anglois le temps de jeter du secours dans la place par mer , ni à Philippe celui de l'inquiéter par terre ; en conséquence il poussa l'attaque avec une vigueur & une

impétuosité peu commune alors dans la conduite des sieges.

1558

Dès le premier assaut il délogea les Anglois du fort Ste. Agathe, & les obligea, après une résistance de trois jours, d'abandonner celui de Newnhambridge; il emporta de vive force le château qui commandoit le port; enfin le huitieme jour après son arrivée devant Calais, la garnison, qui n'étoit pas de plus de cinq cens hommes, se trouva tellement affoiblie & harassée par les fatigues qu'elle avoit essuyées en soutenant tant d'attaques multipliées, & en défendant tant d'ouvrages à la fois, que le gouverneur fut obligé de capituler. Il prend la ville.

Le duc de Guise ne laissa pas aux Anglois le temps de se remettre de la consternation que répandit parmi eux ce coup inattendu; il alla sur le champ investir Guines, dont la garnison, quoique plus nombreuse que celle de Calais, se défendit avec moins de vigueur, & se rendit après avoir soutenu un Il prend Guines & le château de Ham.

1558.

seul assaut. Les troupes qui étoient dans le château de Ham, se retirèrent sans attendre l'approche des François.

L'éclat & les effets de cette conquête.

Ainsi dans l'espace de quelques jours, au milieu des rigueurs de l'hiver, dans un moment où la bataille funeste de St. Quentin avoit tellement abattu le courage des François, que loin de songer à faire des conquêtes sur leurs ennemis, ils ne songeoient qu'à défendre leur propre pays, la valeur audacieuse d'un seul homme vint à bout de chasser de Calais les Anglois qui le possédoient depuis 210 ans, & de leur enlever le seul espace de terrain qui leur restoit dans un royaume où ils avoient eu autrefois des possessions si étendues. Cette expédition brillante, en donnant à toute l'Europe la plus haute idée du pouvoir & des ressources de la France, éleva le duc de Guise, dans l'opinion de ses compatriotes, au-dessus de tous les généraux de son siècle. Ils exalterent ses triomphes

avec des transports excessifs de joie ; tandis que les Anglois donnerent l'essor à tous les sentimens qui animent un peuple libre & fier, lorsqu'une grande calamité nationale leur paroît manifestement l'effet de la mauvaise conduite de ceux qui le gouvernent. Marie & ses ministres , qui n'étoient auparavant qu'odieux , devinrent méprisables aux yeux de tous les Anglois ; toutes les terreurs de son administration arbitraire & rigoureuse ne purent les empêcher de s'emporter en exécutions & en menaces contre ceux qui, après avoir engagé la nation dans une querelle où elle n'étoit point intéressée , l'avoit couverte , par leur négligence ou leur incapacité , d'une honte irréparable , & avoit causé la perte de la possession la plus précieuse qui appartint à la couronne d'Angleterre.

Le roi de France suivit, à l'égard de Calais , l'exemple du premier vainqueur de cette place , Edouard III. Il ordonna à tous les Anglois

1558.

qui y résidoient de se retirer, & donna leurs maisons à des François, qu'il engagea à s'y établir en leur accordant différentes immunités; il laissa en même temps pour la défense de la ville, une nombreuse garnison sous les ordres d'un gouverneur expérimenté. Après ces dispositions, son armée victorieuse prit des quartiers pour se rafraîchir, & l'inaction ordinaire de l'hiver succéda à toutes ces opérations.

24 Février. Cependant Ferdinand assembla à Francfort le college des électeurs pour lui faire part de l'acte par lequel Charles avoit résigné la couronne impériale pour la lui transférer. Cette déclaration avoit été différée jusqu'alors par quelques difficultés qui s'étoient élevées sur les formalités requises pour remplir une vacance occasionnée par un événement dont les annales de l'Empire ne fournissoient aucun exemple. Tout ayant été à la fin arrangé, le prince d'Orange exécuta la commission dont Charles l'avoit

chargé. Les électeurs acceptèrent la résignation , déclarèrent Ferdinand légitime successeur de Charles , & le revêtirent de toutes les marques de la dignité impériale.

1558.

Le nouvel empereur députa ensuite son chancelier Guzman pour informer le pape de cet événement , pour lui témoigner son respect à l'égard du saint siege & pour lui annoncer qu'il enverroit bientôt , selon l'usage , un ambassadeur extraordinaire chargé de traiter de son couronnement avec sa sainteté : mais Paul , à qui ni l'expérience ni les mauvais succès n'avoient pu apprendre à rabaisser ses idées exagérées de la prérogative papale au ton modéré qu'exigeoient les circonstances , refusa d'admettre en sa présence l'envoyé de Ferdinand , & déclara nul & irrégulier tout ce qui étoit fait à Francfort. Il prétendoit que le pape , en sa qualité de vicegérant de Jésus-Christ , avoit le dépôt des clefs du gouvernement céleste & terrestre ; que la juridic-

Le pape refusa de reconnaître Ferdinand comme Empereur.

1558.

tion impériale étoit émanée du saint siege ; que si ses prédécesseurs avoient autorisé les électeurs à nommer un empereur que le pape confirmoit ensuite , ce privilege ne s'étendoit qu'au cas où la vacance étoit occasionnée par la mort du prince régnant ; que l'acte de la résignation de Charles avoit été présenté à un tribunal incompetent , le pape seul ayant le droit d'accepter , ou de rejeter cette résignation , & de nommer une personne pour remplir le trône vacant ; qu'en faisant même abstraction de ces objections , il y avoit dans l'élection de Ferdinand deux vices suffisans pour la rendre nulle , parce que les électeurs Protestans avoient été admis à voter , quoiqu'en renonçant à la foi catholique ils eussent perdu leur droit à tous les privileges de leur rang d'électeurs ; enfin que Ferdinand , en ratifiant les concessions de différentes diettes en faveur des hérétiques , s'étoit rendu indigne de la dignité impériale , qui avoit

été instituée pour protéger l'église & non pour la détruire. Mais après avoir exposé avec le plus grand éclat ces maximes extravagantes, il ajouta avec un air de condescendance, que si Ferdinand vouloit renoncer à toute espece de droit à la couronne impériale, fondé sur l'élection de Francfort, témoigner publiquement son repentir de sa conduite passée, & le supplier, avec l'humilité convenable, de confirmer la résignation de Charles & son élévation à l'Empire, il n'y avoit point de marque de faveur que ce prince ne pût attendre de sa bonté paternelle. Guzman ne s'attendoit guere à voir revivre ces prétentions bizarres & surannées, dont le détail l'étonna si fort, qu'il fut embarrassé du ton dont il devoit y répondre. Il évita prudemment d'entrer dans aucun détail sur la nature & l'étendue de la juridiction papale, & se bornant aux considérations politiques qui devoient déterminer le pape à reconnoître un

1558.

empereur déjà en possession du trône , il tâcha de les présenter sous le point de vue qu'il crut le plus propre à faire impression sur Paul , à moins qu'il ne fût absolument aveugle sur ses propres intérêts. Philippe fit appuyer avec force les raisons de Guzman , par un ambassadeur qu'il dépêcha exprès à Rome ; & il conjura le pape de se désister de ses prétentions hors de saison , qui non-seulement irriteroient & alarmeroient Ferdinand , ainsi que les princes de l'Empire , mais qui pourroient même fournir aux ennemis du saint siege un nouveau motif pour attaquer la juridiction papale comme incompatible avec les droits des princes & destructive de toute autorité civile. Mais Paul , qui auroit regardé comme un crime d'avoir égard à aucune considération de prudence ou de politique humaine , lorsqu'il s'agissoit de défendre les prérogatives de la tiare , resta inexorable ; & pendant son pontificat , Ferdinand

ne fut point reconnu empereur par le cour de Rome (a).

1558.

Tandis que Henri faisoit ses préparatifs pour la campagne prochaine, il recevoit des nouvelles du succès de ses négociations en Ecoſſe. Une longue expérience ayant à la fin appris aux Ecoſſois combien il étoit imprudent pour eux de s'engager dans toutes les querelles qui s'élevoient entre la France & l'Angleterre, ni les ſollicitations de l'ambassadeur de Henri, ni l'adresse & l'autorité de la reine régente, ne purent les déterminer à prendre les armes contre une puissance avec laquelle ils étoient en paix. L'ardeur d'une noblesse guerriere & d'un peuple turbulent fut en cette occasion réprimée par la considération de l'intérêt & de la tranquillité publique, considérations qui

Henri tâ-
che de sou-
lever les
Ecoſſois
contre l'An-
gleterre.

{ a } Godleueus, *de abdicat. Car. V. ap. Goldast. polit. imper.* 392. Pallavic. *lib.* 13. Ribier, *t.* 2, *p.* 746, 749.

1558.

jusqu'alors avoient eu peu de poids chez un peuple toujours prêt à se jeter dans une nouvelle guerre. Mais quoique les Ecoffois persistassent avec fermeté dans leur système pacifique, ils se montrèrent très-disposés à satisfaire le roi de France sur un autre objet, qu'il avoit chargé son ambassadeur de négocier.

Mariage
du Dauphin
avec la reine
d'Ecosse.

La jeune reine d'Ecosse avoit été fiancée au dauphin en 1548, & ayant été dès-lors élevée à la cour de France, elle y étoit devenue la princesse la plus aimable & l'une des plus accomplies de son siècle. Henri demanda le consentement des Ecoffois pour la célébration du mariage ; on convoqua pour cet objet un parlement, qui nomma huit commissaires chargés de représenter à cette cérémonie tout le corps de la nation, avec pouvoir de signer tous les actes qui seroient requis avant la conclusion du mariage. Dans la disposition des articles, les Ecoffois prirent toutes les précautions que la prudence put leur ins-

pirer, afin de conserver la liberté & l'indépendance de leur pays ; tandis que les François, de leur côté, eurent recours à toutes sortes de moyens pour assurer au dauphin l'administration des affaires pendant la vie de sa reine, & la succession à la couronne, si elle venoit à mourir avant lui. Le mariage fut célébré avec toute la pompe qui convenoit au rang des époux & à la magnificence d'une cour, alors la plus brillante de l'Europe (a). Ainsi, dans l'espace de quelques mois, Henri eut la gloire de recouvrer une possession importante qui avoit anciennement appartenu à sa couronne, & d'y réunir l'acquisition d'un grand royaume. Cet événement servit aussi à donner au duc de Guise plus de considération & d'autorité ; le mariage de sa niece avec l'héritier pré-

1558.

14 Avril.

(a) Keith, *hist. of Scotland*, p. 73. *Append. 137 Corps diplom.* t. 5 p. 21.

1558.

somptif de la couronne , en l'élevant fort au-dessus du rang d'un simple sujet , sembloit donner au crédit que lui avoient acquis ses grandes actions , autant de solidité qu'il avoit d'étendue.

Ouverture
de la cam-
pagne.

La campagne ayant été ouverte peu de temps après le mariage du dauphin , le duc de Guise fut mis à la tête de l'armée , muni de pouvoirs aussi illimités qu'auparavant : Henri avoit reçu de ses sujets des subsides assez considérables pour avoir à ses ordres une armée nombreuse & bien entretenue ; tandis que Philippe , épuisé par les efforts extraordinaires qu'il avoit faits la campagne précédente , avoit été obligé de renvoyer pendant l'hiver une partie de ses troupes , & ne pouvoit pas avoir une armée en état de tenir la campagne contre celle des François. Le duc de Guise ne laissa pas échapper l'occasion favorable que lui offroit la supériorité. Il investit Thionville , dans le duché de Luxembourg , place très-

forte sur les frontières des Pays-Bas , & très-importante pour la France par sa proximité avec Metz ; malgré la valeur opiniâtre des assiégés , elle fut obligée de capituler après un siège de trois semaines (a). 22 Avril.

Mais ce succès qui sembloit devoir conduire à d'autres conquêtes , fut bientôt effacé par un événement qui se passa dans une autre partie des Pays-Bas. Le maréchal de Termes, gouverneur de Calais , ayant pénétré dans la Flandre sans trouver d'opposition , investit Dunkerque avec une armée de quinze mille hommes & la prit d'assaut le cinquième jour du siège. De là il s'avança vers Nieuport, dont il se feroit bientôt emparé , si l'arrivée du comte d'Egmont à la tête d'une armée supérieure , ne l'avoit obligé de se retirer. Les troupes Françaises, embarrassées du butin qu'elles avoient fait à Dunkerque , ou en ravageant

1558.

L'armée
françoise
est battue à
Gravelines.

(a) Thuan. lib. 20, p. 690.

1558.

le pays, ne pouvoient se mouvoir que lentement; d'Egmont, qui avoit laissé derrière lui son gros bagage & son artillerie, marchoit au contraire avec tant de célérité qu'il atteignit les François près de Gravelines & les attaqua avec la plus grande impétuosité. De Termes qui avoit eu le choix du terrain, avoit posté avantageusement ses troupes dans l'angle formé par la mer & l'embouchure de la rivière d'Aa; il reçut l'ennemi avec beaucoup de vigueur. La victoire resta quelque temps indécise. Les François prévoyant une destruction inévitable s'ils étoient battus dans un pays ennemi, se défendoient avec une bravoure désespérée qui contrebalançoit la supériorité du nombre; mais un de ces accidens que ne peut prévenir la prudence humaine décida enfin le succès en faveur des Flamands. Une escadre de vaisseaux de guerre Anglois qui croisoit sur la côte, ayant été attirée par le bruit de la mousqueterie, vers le lieu de

de l'action , jusques dans la riviere d'Aa , & dirigeant sa grosse artillerie sur l'aile droite des François , larompit bientôt , & porta la terreur & la confusion dans toute l'armée. Les Flamands , animés encore par un secours si puissant & si inattendu , redoublerent leurs efforts , pour ne pas perdre l'avantage que leur offroit la fortune , & ne laisserent pas à l'ennemi le temps de se remettre de sa premiere consternation. La déroute des François fut bientôt générale ; près de deux mille hommes resterent sur le champ de bataille ; il en périt encore un plus grand nombre par la main des payfans , qui pour se venger des ravages exercés sur leur pays , poursuivoient les fuyards & les massacroient sans pitié. Tous ceux qui échapperent à ce carnage , furent faits prisonniers , avec de Termes leur général & plusieurs officiers de distinction. (a).

1558.

(a) Thuan. lib. 20 , p. 694.

1558.

Le duc de
Guise mar-
che contre
l'armée vic-
torieuse.

Cette victoire signalée, dont le comte d'Egmont fut dans la suite si mal récompensé par Philippe, obligea le duc de Guise d'abandonner ses premiers projets, & de marcher en hâte vers la frontière de Picardie pour s'y opposer aux progrès de l'ennemi. Le désastre que venoient d'éprouver les troupes Françoises, donna un nouvel éclat à sa réputation, & fixa encore une fois sur lui les yeux de ses compatriotes, comme sur le seul général dont les armes eussent toujours été victorieuses ; ses talens, ainsi que sa fortune, les rassuroient dans le plus grand danger. Henri renforça l'armée du duc de Guise de détachemens tirés des garnisons voisines, & elle se trouva forte de quarante mille hommes. Celle de l'ennemi, après la jonction du comte d'Egmont & du duc de Savoie, n'étoit pas inférieure en nombre. Elles camperent à la distance de quelques lieues, l'une de l'autre ; & les deux rois étant venus se mettre à la tête de

leurs troupes , on s'attendoit qu'après les vicissitudes de bons & de mauvais succès éprouvés de part & d'autre dans cette campagne & dans la précédente , une bataille décisive détermineroit à la fin lequel des deux rivaux devoit avoir l'ascendant & donner la loi en Europe. Mais quoique l'un & l'autre fussent maîtres de terminer ainsi la guerre , ils ne purent se résoudre à commettre un intérêt si important aux hasards d'une seule bataille. Les journées malheureuses de St. Quentin & de Gravelines étoient trop récentes pour être oubliées , & le danger d'en venir aux mains avec les mêmes troupes , commandées par les mêmes généraux qui avoient triomphé deux fois des armes françoises , inspiroit à Henri une réserve qui ne lui étoit pas ordinaire. D'un autre côté Philippe , naturellement éloigné de toutes les opérations militaires qui demandoient de la hardiesse , penchoit toujours vers les mesures les plus prudentes ;

1558.

& il ne vouloit rien hafarder contre un général auffi heureux que le duc de Guife. Les deux monarques , comme par un accord mutuel , fe tinrent fur la défensive , & fe fortifiant avec activité dans leurs camps , éviterent toute efpece d'efcarmouche ou d'engagement qui auroit pu amener une action générale.

Les deux
monarques
commen-
cent à défi-
rer la paix.

Tandis que les armées ref-
toient dans cette inaction , on par-
loit de paix dans les deux camps ;
& Henri & Philippe paroiffoient
difpofés à recevoir toutes les ou-
vertures qui tendroient à la réta-
blir. Les royaumes de France &
d'Efpagne étoient , depuis cinquante
ans , engagés dans des guerres pref-
que continuelles , qui avoient coûté
des fommès immenfes fans procurer
aucun avantage confidérable à au-
cun des deux partis. Après des ef-
forts extraordinaires & continus , fort
au-deffus de ceux auxquels les peu-
ples d'Europe étoient accoutumés
avant la rivalité de Charles-Quint

& de François premier , les deux nations épuisées sentoient vivement le besoin d'un intervalle de repos pour rétablir leurs forces, & elles ne fournissoient plus qu'avec beaucoup de peine à leurs souverains les subsides nécessaires pour continuer les hostilités. Les dispositions particulières des deux rois concouroient d'ailleurs avec celles de leurs sujets. Philippe soupiroit après la paix, parce qu'il brûloit du désir de retourner en Espagne ; accoutumé dès son enfance au climat & aux mœurs de ce pays, il y étoit attaché par une si forte prédilection , qu'il se trouvoit malheureux dans toute autre partie de ses Etats. Mais comme ni la décence ni sa propre sûreté ne lui permettoient de quitter les Pays-Bas & de hasarder un voyage en Espagne pendant la durée de la guerre , l'idée d'une paix qui lui laisseroit la facilité de satisfaire ce désir , ne pouvoit manquer de lui être très-agréable. Henri , de son côté, n'avoit pas moins d'empres-

1558.

sement de se voir délivré du fardeau & des embarras de la guerre, afin de pouvoir porter toute son attention & employer toute la force de son gouvernement, à exterminer les opinions des réformateurs, lesquelles se propageoient avec tant de rapidité à Paris & dans les autres grandes villes de France, que leurs progrès commençoient à devenir redoutables pour l'église établie.

Une intrigue de la cour de France facilite la paix.

Indépendamment de ces considérations publiques & reconnues, qui résultoient de l'état des deux royaumes en guerre, ou des dispositions personnelles de leurs souverains respectifs, il s'étoit formé à la cour de Henri une intrigue secrète qui contribua autant qu'aucun autre motif à accélérer & à faciliter la négociation de la paix. Le connétable de Montmorency, pendant sa captivité, voyoit avec l'inquiétude jalouse d'un rival, les succès rapides & la faveur toujours croissante du duc de Guise; il re-

gardoit chaque victoire remportée par celui-ci, comme une nouvelle blessure faite à sa propre réputation, & il savoit avec quelle adresse on feroit servir ces avantages à affoiblir son crédit auprès du roi & à accroître celui du duc. Il craignoit que ces artifices ne fissent par degrés assez d'impression sur l'esprit facile & foible de Henri, pour effacer jusqu'aux restes de l'ancienne affection que ce prince avoit eue pour lui. Mais le connétable ne voyoit aucun moyen de prévenir cet accident, à moins qu'il ne lui fût permis de retourner à la cour, pour y essayer, si, par sa présence, il ne pourroit pas faire échouer tous les projets de ses ennemis & ranimer les tendres sentimens qui l'avoient si long-temps uni avec Henri, sentimens accompagnés d'une confiance si entière, qu'ils ressembloient beaucoup plus à l'intimité d'une amitié privée, qu'à ces liaisons froides & intéressées qui s'établissent

1558.

quelquefois entre un roi & un de ses courtisans.

Tandis que Montmorency formoit des plans & des vœux pour son retour en France, avec beaucoup d'inquiétude & d'activité, mais avec peu d'espérance de succès, un incident imprévu vint seconder ses desirs & ses efforts. Le cardinal de Lorraine, qui avoit partagé avec son frere la faveur du roi & l'autorité qui en étoit le fruit, ne soutint pas la prospérité avec autant de discrétion que le duc de Guise : enivré de sa bonne fortune, il oublia combien son frere & lui étoient redevables de leur élévation à la duchesse de Valentinois; & par une vanité ridicule, il ne parut l'attribuer qu'à l'importance & aux services de sa maison. Il poussa l'ingratitude jusqu'à négliger non-seulement sa bienfaitrice, mais encore jusqu'à la traverser dans ses projets, & parler de sa personne & de son caractère avec la liberté la plus injurieuse.

Cette femme extraordinaire, qui, si nous en croyons ses contemporains, conserva jusqu'à l'âge de soixante ans, la beauté & les charmes de la jeunesse, étoit toujours idolâtrée par le roi ; elle ressentit vivement un semblable affront, & se disposa à en tirer une prompte vengeance. Comme elle ne vit pas de meilleur moyen pour supplanter les princes de Lorraine, que d'associer ses intérêts avec ceux de Montmorency, elle proposa, pour gage de cette union, de donner une de ses filles en mariage à un des fils du connétable, qui accepta la proposition avec empressement. Après avoir ainsi cimenté cette alliance, la duchesse employa tout l'empire qu'elle avoit sur Henri pour fortifier ses dispositions à la paix & lui faire prendre les mesures nécessaires pour l'obtenir. Elle insinua qu'il seroit très-convenable que les ouvertures en fussent faites par le connétable, & que cette négociation confiée à sa prudence, ne pouvoit

1552.

manquer d'avoir le succès qu'on en désiroit.

Henri confie à Montmorency la négociation de la paix.

Henri, accoutumé dès long-temps à confier aux talens du connétable les affaires les plus importantes, n'avoit besoin que de cet encouragement pour revenir à ses anciennes habitudes : il lui écrivit sur le champ avec son ton ordinaire de familiarité & d'amitié, & l'autorisa en même temps à saisir la première occasion de sonder les dispositions de Philippe & de ses ministres à l'égard de la paix. Montmorency prit la voie la plus convenable pour réussir : il s'ouvrit au duc de Savoie. Ce prince, malgré les grands emplois auxquels il avoit été élevé & la gloire militaire qu'il avoit acquise au service d'Espagne, étoit las de rester en exil, & brûloit de retourner dans ses Etats ; & comme il n'avoit aucune espérance de les recouvrer par la force des armes, il regardoit un traité définitif entre la France & l'Espagne, comme le seul événement

qui pût le faire rentrer dans les domaines dont on l'avoit dépouillé. Il connoissoit les sentimens particuliers qui faisoient pencher Philippe vers la paix ; & il n'eut pas de peine à l'engager non-seulement à écouter des propositions d'accommodement , mais même à permettre au connétable de retourner en France , sur sa parole , pour y fortifier les dispositions pacifiques de son souverain. Henri reçut Montmorency avec les marques d'estime les plus flatteuses ; l'absence , au lieu d'éteindre ou même d'affoiblir son amitié , paroissoit en avoir augmenté la vivacité ; & dès le moment que le connétable reparut à la cour , il prit plus d'empire sur le cœur du roi qu'il n'en avoit jamais eu. Le cardinal de Lorraine & le duc de Guise céderent prudemment à ce torrent de faveur , auquel ils auroient vainement tenté de s'opposer ; ils se bornèrent aux objets de leur département , & laissèrent le connétable & la duchesse

1558.

de Valentinois gouverner à leur gré les affaires du royaume. Ces favoris déterminèrent bientôt Henri à nommer des plénipotentiaires pour traiter de la paix ; Philippe en nomma de son côté. L'abbaye de Cercamp fut indiquée pour le lieu du congrès ; & l'on convint aussitôt de terminer par une suspension d'armes toutes les opérations militaires.

Mort de
Charles-
Quint.

Tandis que ces mesures préliminaires préparoient la conclusion d'un traité qui rendit la tranquillité à toute l'Europe, Charles-Quint, dont l'ambition y avoit porté si longtemps le trouble, termina sa carrière dans le monastere de St. Just. Charles, en entrant dans cette retraite, s'étoit soumis à un genre de vie qui auroit convenu à un simple gentilhomme d'une fortune modique. Sa table étoit servie avec propreté, mais avec simplicité ; il n'avoit qu'un petit nombre de domestiques, & il vivoit familièrement avec eux. Il avoit absolument aboli, pour

le service de sa personne , toute es-
pece d'étiquette & de cérémonie
gênante , comme incompatibles avec
l'aïssance & le repos où il vouloit
couler le reste de ses jours. La dou-
ceur du climat , jointe à l'éloigne-
ment des affaires & des soins du
gouvernement , avoit calmé sensible-
ment la violence de sa goutte &
suspendu les douleurs aiguës dont
il avoit été si long-temps tourmenté :
de sorte que dans cette humble so-
litude , il goûta peut-être une satis-
faction plus pure & plus parfaite
que toutes ses grandeurs ne lui en
avoient jamais procuré. Les pen-
sées & les vues ambitieuses qui
l'avoient si long-temps occupé &
agité , étoient entièrement effacées
de son esprit ; loin de reprendre au-
cune part aux événemens politi-
ques de l'Europe , il n'avoit pas mê-
me la curiosité de s'en informer ;
il sembloit voir cette scène tumultueuse
qu'il avoit quittée , avec tout
le mépris & l'indifférence d'un hom-
me qui en avoit reconnu la fri-

1558.

volité , & qui jouissoit du plaisir de s'être dégagé de ses liens.

Ses amuse-
mens dans
sa retraite.

D'autres amusemens & d'autres objets l'occupèrent dans sa retraite. Quelquefois il cultivoit de ses propres mains les plantes de son jardin : quelquefois suivi d'un seul domestique à pied , il alloit se promener dans un bois voisin , monté sur un petit cheval , le seul qu'il eût conservé. Souvent ses infirmités le retenoient dans son appartement , & le privoient de ces récréations actives , alors il recevoit la visite de quelques gentilshommes qui avoient leurs habitations près du couvent , & il les admettoit familièrement à sa table ; ou bien il s'occupoit à faire quelque ouvrage curieux de mécanique & à étudier les principes de cette science , pour laquelle il avoit toujours montré beaucoup de goût & de disposition. Il avoit même engagé Turriano , un des plus ingénieux mécaniciens de son siècle , à l'accompagner dans sa solitude ; à

travailloit avec lui à construire des modeles des machines les plus utiles , & à faire des expériences sur leurs propriétés respectives ; & il n'étoit pas rare que les idées du monarque servissent à perfectionner les inventions de l'artiste. Il se délassoit quelquefois à des ouvrages de mécanique purement curieux & singuliers ; il faisoit des figures qui au moyen de ressorts intérieurs , imitoient les mouvemens & les gestes humains , au grand étonnement des moines ignorans , qui voyant des effets qu'ils ne pouvoient comprendre , tantôt se défioient de leurs propres sens , tantôt soupçonnoient Charles & Turriano d'être en commerce avec des puissances invisibles. Il prenoit un plaisir particulier à construire des horloges & des montres , ayant trouvé , après des essais multipliés , qu'il lui étoit impossible d'en faire marcher deux exactement l'une comme l'autre , il ne put s'empêcher , dit-on , de réfléchir , avec

1598.

un mélange de surprise & de regret, sur sa propre folie, en se rappelant le temps & les soins qu'il avoit employés vainement pour inspirer aux hommes une rigoureuse uniformité de sentiment sur les dogmes compliqués & mystérieux de la religion.

Ses occupations plus sérieuses.

Quelles que fussent les autres occupations qui remplissoient le reste de son temps, il en réservoit constamment une grande partie pour des exercices de piété. Soir & matin, il assistoit régulièrement au service divin dans la chapelle du monastere. Il prenoit beaucoup de plaisir à lire des livres de dévotion, particulièrement les ouvrages de St. Augustin & de St. Bernard; & il avoit des conversations fréquentes sur des sujets de religion avec son confesseur & avec le prieur du couvent.

Le genre de vie que Charles avoit embrassé, étoit digne d'un homme parfaitement dégagé de tout les soins de ce monde, & préparé à

passer dans l'autre ; la première année de sa retraite s'écoula ou dans des amusemens innocens qui adoucissoient ses peines , & délassoient son esprit fatigué par une longue & excessive application aux affaires , ou dans des occupations pieuses qu'il regardoit comme essentielles pour se disposer à un autre état. Mais environ six mois avant sa mort , la goutte , qui lui avoit laissé un intervalle plus long que de coutume , reparut avec un surcroît de violence. Son tempéramment épuisé eut à peine assez de force pour soutenir une si forte secousse , qui affoiblit son ame ainsi que son corps ; dès ce moment , à peine retrouver-on quelques traces de cette raison saine & mâle qui avoit distingué Charles de ses contemporains. Une superstition timide & servile flétrit son esprit. Il perdit le goût de toute espece d'amusemens , & tâcha d'assujettir sa vie à toute l'austérité de la regle monastique. Il ne désiroit plus d'autre société que celle des

1558.

Cause de
sa mort.

1558.

moines , & passoit presque tout son temps à chanter avec eux les hymnes du missel. Pour expier ses péchés , il se donnoit en secret la discipline avec une rigueur si excessive , qu'après sa mort on trouva le fouet de cordes dont il se servoit , teint de son sang. Ce n'étoit pas encore assez de ces actes de mortification qui , quoique sévères , n'étoient pas sans exemple. L'inquiétude , la défiance & la crainte qui accompagnent toujours la superstition , troubloit de plus en plus son esprit , & diminuant à ses yeux le mérite de ce qu'il avoit fait , le portoit à chercher quelque acte de piété extraordinaire & nouveau , qui pût signaler son zèle , & attirer sur lui la faveur du ciel. L'idée à laquelle il s'arrêta , est une des plus bizarres & des plus étranges que la superstition ait jamais enfantées dans une imagination foible & déréglée. Il résolut de célébrer ses propres obseques avant sa mort. En conséquence il se fit éle-

ver un tombeau dans la chapelle du couvent. Ses domestiques y allèrent en procession funéraire, tenant des cierges noirs dans leurs mains, & lui-même il suivoit enveloppé d'un linceul. On l'étendit dans un cercueil avec beaucoup de solennité. On chanta l'office des morts; Charles joignoit sa voix aux prières qu'on récita pour le repos de son ame, & mêloit ses larmes avec celles que répandoient les assistans, comme s'ils avoient célébré de véritables funérailles. La cérémonie se termina par jeter, suivant l'usage, de l'eau bénite sur le cercueil, & tout le monde s'étant retiré, les portes de la chapelle furent fermées. Charles sortit alors du cercueil & se retira dans son appartement, plein des idées lugubres que cette solennité ne pouvoit manquer d'inspirer (a). Soit que la longueur de

(a) Strada *de bell. Belg.* l. 1. p. 11.
Thuan. 723. Sandov. l. 2, p. 609, &c.

1558.

la cérémonie l'eût fatigué, soit que cette image de mort eût fait sur son esprit une impression trop forte, il fut saisi de la fièvre le lendemain. Son corps exténué ne put résister à la violence de l'accès, & il expira le 21 de Septembre âgé de cinquante-huit ans, six mois & vingt-cinq jours.

21 Septem.
1558.

Son caractere.

Comme Charles fut par son rang & sa dignité, le premier souverain de son siècle, le rôle qu'il joua fut aussi le plus brillant, soit que l'on considère la grandeur, la variété ou le succès de ses entreprises. Ce n'est qu'en observant avec attention sa conduite, non en consultant les louanges exagérées des Espagnols ou les critiques partiales des François, qu'on peut se former une juste idée du génie & des talens de ce prince. Il avoit des qualités particulieres,

qui marquent fortement son caractère, & qui non-seulement le distinguent des autres princes ses contemporains, mais encore expliquent cette supériorité qu'il conserva si long-temps sur eux. Dans tous les plans qu'il concerta, il porta toujours une prudence & une réserve qu'il tenoit de la nature autant que de l'habitude. Né avec des talens qui se développèrent lentement & ne parvinrent que tard à la maturité, il s'étoit accoutumé à peser tous les objets qui l'intéressoient avec une attention exacte & réfléchie. Il y portoit toute l'activité de son ame ; il s'y arrêtoit avec l'application la plus sérieuse, sans se laisser distraire par le plaisir, ni refroidir par aucun amusement ; & il rouloit en silence son objet dans son esprit. Il communiquoit ensuite l'affaire à ses ministres, & après avoir écouté leurs opinions, il prenoit son parti avec une fermeté qui accompagne rarement cette lenteur dans les délibérations. Aussi toutes

1558.

les opérations de Charles bien différentes des faillies brusques & inconsequentes de Henri VIII & de François I, avoient l'air d'un système lié, dont toutes les parties étoient combinées, tous les effets prévus, & où l'on avoit même pourvu aux accidens. Sa célérité dans l'exécution n'étoit pas moins remarquable que sa patience dans la délibération. Il consultoit avec phlegme, mais il agissoit avec activité; & il ne montrait pas plus de sagacité dans le choix des mesures qu'il avoit à prendre, que de fécondité de génie dans l'invention des moyens propres à en assurer le succès. Il n'avoit pas reçu de la nature l'esprit guerrier, puisque dans l'âge où le caractère a le plus d'ardeur & d'impétuosité, il resta dans l'inaction; mais lorsque enfin il prit le parti de se mettre à la tête de ses armées, son génie se trouva tellement fait pour s'exercer avec vigueur sur quelque objet qu'il embrassât, que bientôt il acquit

une connoissance de l'art de la guerre & des talens pour le commandement , qui le rendirent l'égal des plus habiles généraux de son siècle. Charles possédoit sur-tout au plus haut degré , la science la plus importante pour un roi , celle de connoître les hommes , & d'adapter leurs talens aux emplois divers qu'il leur confioit. Depuis la mort de Chievres jusqu'à la fin de son règne , il n'employa aucun général , aucun ministre , aucun ambassadeur , aucun gouverneur de province , dont les talens ne fussent pas proportionnés au service qu'il en attendoit. Quoique dépourvu de cette séduisante aménité de mœurs , qui distinguoit François I & lui gagnoit les cœurs de tous ceux qui l'approchoient , Charles n'étoit pas privé des vertus qui assurent la fidélité & l'attachement. Il avoit une confiance sans bornes dans ses généraux ; il récompensoit avec magnificence leurs services ; il n'envioit point leur gloire & ne paroissoit

1558.

pas jaloux de leur pouvoir. Presque tous les généraux qui commandèrent ses armées , peuvent être mis au rang des plus illustres capitaines ; les avantages qu'il remporta sur ses rivaux furent évidemment l'effet des talens supérieurs des officiers qu'il leur opposa ; cette circonstance pourroit , en quelque sorte , diminuer son mérite & sa gloire , si l'art de démêler & d'employer les meilleurs instrumens , n'étoit pas la preuve la moins équivoque du talent de gouverner.

On remarque cependant dans le caractère politique de Charles , des défauts qui doivent affoiblir beaucoup l'admiration qu'excitent ses talens extraordinaires. Il étoit dévoré d'une ambition insatiable : quoiqu'il y eût peu de fondement à l'opinion généralement répandue de son temps , qu'il avoit formé le chimérique projet d'établir une monarchie universelle en Europe , il est cependant certain que le désir de se distinguer comme conquérant ,
le

Il précipita dans des guerres continuelles , qui épuiserent & écrasèrent ses sujets , & ne lui laisserent pas le temps de s'occuper à perfectionner dans ses Etats la police intérieure & les arts , objets les plus dignes d'occuper un prince qui fait du bonheur de ses peuples le but de son gouvernement. Charles ayant , dès sa jeunesse ; réuni la couronne impériale aux royaumes d'Espagne & aux domaines héréditaires des maisons d'Autriche & de Bourgogne , tant de titres & de puissance lui ouvrirent une si vaste carrière de projets ambitieux , & l'engagerent dans des entreprises si compliquées & si épineuses , qu'il sentit souvent que l'exécution en surpassoit ses forces ; alors il eut recours à de bas artifices , indignes de la supériorité de son génie ; quelquefois même il s'écarta des règles de la probité , d'une manière déshonorante pour un grand prince. Sa politique insidieuse & perfide étoit encore plus frappante

1559.

& plus odieuse par le contraste du caractère franc & ouvert de ses deux contemporains, François I & Henri VIII. Quoique cette différence fût particulièrement l'effet de la diversité du caractère de ces princes, on doit aussi l'attribuer en partie à une opposition dans les principes de leur conduite politique, qui peut faire excuser à quelques égards ce vice de Charles, sans cependant le justifier entièrement. François & Henri, presque toujours entraînés par l'impulsion de leurs passions, se précipitoient avec violence vers le but qu'ils avoient en vue. Les mesures de Charles étant le résultat d'une réflexion froide & tranquille, étoient combinées avec art & formoient un système régulier. Les hommes du caractère des premiers poursuivent naturellement l'objet de leurs desirs, sans chercher de déguisement & sans employer d'adresse : ceux du caractère de Charles sont portés, soit en concertant, soit en exécutant

leurs projets , à recourir à des fines-
ses qui conduisent toujours à l'ar-
tifice & dégénèrent souvent en fauf-
seté.

1559.

La tradition nous a laissé , sur
le caractère privé & la conduite
domestique de Charles-Quint , des
détails moins circonstanciés & moins
intéressans qu'on n'auroit dû l'atten-
dre , en considérant le grand nom-
bre des auteurs qui ont entrepris
l'histoire de sa vie ; mais ces parti-
cularités ne sont point l'objet de
cet ouvrage , où je me suis proposé
de rapporter les événemens du re-
gne de ce prince , & non de pein-
dre ses vertus ou ses défauts pri-
vés.

Cependant les plénipotentiaires
de France , d'Espagne & d'Angle-
terre continuoient leurs conférences
à Cercamp : chacun d'eux fit d'abord
au nom de sa cour des demandes
exagérées , suivant l'usage des né-
gociateurs ; mais comme ils dési-
roient tous également la paix , ils
étoient disposés à se relâcher mu-

Conférence
relative à la
paix.

1559.

tuellement de leurs prétentions , pour lever tout les obstacles qui s'opposeroient à un accommodement. La mort de Charles-Quint étoit pour Philippe une nouvelle raison de hâter la conclusion d'un traité , parce qu'elle augmentoit encore l'impatience qu'il avoit de retourner en Espagne , où il n'y avoit plus personne au-dessus de lui. Cependant , malgré les desirs réunis de toutes les parties intéressées à la paix , il survint un événement qui occasionna un délai inévitable dans les négociations. Environ un mois après l'ouverture des conférences à Cercamp, Marie d'Angleterre mourut après un regne court & sans gloire , & Elisabeth sa sœur fut proclamée reine avec une joie universelle. Comme les plénipotentiaires voyoient expirer leurs pouvoirs par la mort de Marie , ils ne purent continuer leurs négociations sans avoir une commission & des instructions de leur nouvelle souveraine.

Mort de
Marie, reine d'Angle-
terre. Éli-
sabeth lui
succède.
17 Novem.

Henri & Philippe virent avec un égal degré d'inquiétude l'élévation d'Elisabeth au trône d'Angleterre. Comme pendant l'administration soupçonneuse de Marie, Elisabeth s'étoit conduite, dans la situation délicate & difficile où elle se trouvoit, avec une prudence & une adresse fort au-dessus de son âge, ces deux princes avoient pris la plus haute idée de ses talens, & s'attendoient déjà à un regne bien différent de celui de sa sœur. Ils sentoient également combien il étoit important de se la rendre favorable, & ils employèrent à l'envi les moyens les plus propres à se concilier sa confiance. Chacun d'eux avoit, en sa faveur, une circonstance propre à intéresser Elisabeth: Henri lui avoit offert un asyle dans ses Etats, au cas que les violences de Marie la missent dans la nécessité de chercher sa sûreté hors de l'Angleterre. Philippe avoit, par son crédit, empêché Marie de se porter aux dernières extrémités contre sa

1559.

Henri & Philippe tâchent de gagner Elisabeth.

1559.

frère. Ils tâcherent l'un & l'autre de faire valoir ces circonstances. Henri écrivit à Elisabeth & lui fit les protestations les plus vives d'estime & d'attachement ; il lui représenta la guerre qui s'étoit allumée entre les deux royaumes , non comme une querelle nationale , mais comme l'effet de l'aveugle complaisance de Marie pour les desirs de son mari ; il la conjura de se dégager d'une alliance qui avoit été si funeste à l'Angleterre , & à faire avec lui une paix particulière , sans y mêler ses intérêts avec ceux de l'Espagne , dont elle devoit absolument se séparer. Philippe , d'un autre côté , craignant de voir finir sa liaison avec l'Angleterre , liaison dont il avoit récemment reconnu toute l'importance dans sa rupture avec la France , non-seulement fit à Elisabeth les déclarations les plus positives de son attachement pour elle & de la résolution où il étoit d'entretenir avec elle la plus étroite amitié ; afin de confirmer

& de perpétuer leur union , il lui offrit même de l'épouser , & s'engagea d'obtenir du pape des dispenses pour ce mariage.

1559.

Elisabeth pesa les propositions des deux rois avec l'attention la plus sérieuse , & avec ce discernement de ses vrais intérêts , qu'on a toujours remarqué dans ses délibérations. Elle reçut d'abord assez favorablement l'ouverture que lui faisoit Henri d'une négociation séparée , parce que c'étoit un moyen d'ouvrir avec la France une correspondance dont elle pouvoit tirer beaucoup d'avantage , si Philippe ne montrait pas assez de zèle & d'activité pour lui assurer les conditions qu'elle se proposoit de tirer d'un traité commun. Cependant elle ne se prêta à la proposition de Henri qu'avec beaucoup de réserve & de circonspection , dans la crainte d'alarmer le caractère soupçonneux de Philippe , & de perdre un allié en cherchant à gagner un

Délibérations d'Elisabeth sur la conduite qu'elle doit tenir.

1559.

ennemi (a). Henri lui-même , par un trait impardonnable d'indiscrétion , empêcha Elisabeth de pousser sa correspondance avec lui aussi loin qu'il l'auroit fallu pour offenser & aliéner Philippe. Dans le temps qu'il s'occupoit avec la plus grande assiduité , à gagner l'amitié d'Elisabeth , il céda avec une imprudente facilité aux sollicitations des Princes de Lorraine , & permit à sa belle - fille la reine d'Ecosse de prendre le titre & les armes de reine d'Angleterre. Cette prétention déplacée , qui a été la source des malheurs de Marie Stuart , éteignit tout d'un coup la confiance qui commençoit à s'établir entre Henri & Elisabeth , & fit naître à la place la défiance , le ressentiment & la haine. La reine d'Angleterre jugea dès-lors qu'elle devoit unir étroitement ses intérêts avec ceux de Philippe , & n'attendre la paix

(a) Forbes , t. I , p. 4.

que des négociations qu'elle traiteroit conjointement avec lui (a).

1559.

Comme immédiatement après son avènement , elle avoit donné des pouvoirs aux mêmes ambassadeurs qui avoient été nommés par sa sœur , elle leur enjoignit d'agir en tout de concert avec les plénipotentiaires d'Espagne , & de ne faire aucune démarche sans en avoir auparavant conféré avec eux. Mais quoiqu'elle jugeât qu'il étoit de la prudence d'avoir cet air de confiance dans le roi d'Espagne , elle fut jusqu'où elle devoit aller , & ne témoigna aucune inclination à accepter la proposition extraordinaire de mariage que Philippe lui avoit faite. Les Anglois avoient montré si ouvertement combien ils détestoient le choix que Marie avoit fait de ce prince , qu'il y auroit eu

Elle autorise ses plénipotentiaires à traiter de la paix.

(a) Strype , *annals of the reformation* , t. 1 , p. 11. Carte , *hist. of England* , t. 3 , p. 375.

1559.

de l'imprudence à les irriter , en renouvelant une si odieuse union. Elle connoissoit d'ailleurs trop bien le caractère dur & impérieux de Philippe pour songer à en faire son époux. Elle ne croyoit pas d'ailleurs qu'une dispense du pape pût l'autoriser à l'épouser ; elle eût par-là condamné elle-même le divorce de son pere avec Catherine d'Arragon , & reconnu que le mariage d'Anne de Boulen , sa mere , avec Henri VIII , étoit nul , & par conséquent que sa naissance étoit illégitime. Mais quoiqu'elle fût bien déterminée à ne pas accéder à la proposition de Philippe , la situation de ses affaires ne lui permettoit pas de la rejeter positivement. Elle fit donc une réponse vague , mais où il entroit tant d'estime pour Philippe , que s'il ne pouvoit rien en conclure pour le succès de ses desirs , du moins elle ne lui ôtoit pas l'espérance.

Négocia-
tion à Ca-
teau-Cam-
bresis.

Cet artifice & la prudence avec laquelle Elisabeth fut pendant quel-

que temps cacher ses sentimens & ses intentions à l'égard de la religion , séduisirent tellement Philippe , qu'il épousa avec la plus grande chaleur les intérêts de cette reine dans les conférences qui se renouvelerent à Cercamp , & se continuèrent ensuite à Cateau-Cambresis. Pour conclure un traité définitif qui devoit concilier les droits & les prétentions de tant de princes , il y avoit tant de points obscurs & embrouillés à éclaircir , tant de détails minutieux à discuter , que la négociation paroissoit devoir traîner en longueur ; mais le connétable de Montmorency , passant alternativement aux cours de Paris & de Bruxelles pour prévenir ou écarter toutes les difficultés , mit tant d'activité & d'adresse dans ses démarches , que tous les objets de contestation furent enfin conciliés d'une manière très-satisfaisante pour Henri & pour Philippe ; & tout fut disposé pour mettre la dernière main au traité qu'ils devoient con-

1559.

6 Février.
1559.

1559.
Difficultés
relatives
aux préten-
tions de
l'Angleter-
re.

clure entr'eux. Le seul obstacle qui en retardât l'exécution , venoit des prétentions de l'Angleterre : Elifabeth demandoit du ton le plus absolu , la restitution de Calais comme une condition essentielle de son consentement à la paix ; Henri refusoit de céder cette importante conquête ; & l'un & l'autre paroissoient avoir pris , à cet égard , une résolution que rien ne pouvoit changer. Philippe appuyoit vivement la demande d'Elifabeth ; mais ce n'étoit point par un motif d'équité à l'égard des Anglois & pour contribuer à leur faire recouvrer ce qu'ils avoient perdu en épousant sa cause ; ce n'étoit pas non plus dans la seule vue de plaire à Elifabeth par ce témoignage de zele pour ses intérêts ; le but de ce prince étoit de rendre la France moins formidable , en restituant à ses anciens ennemis une place qui leur donnoit un accès facile dans le cœur du royaume. Cependant l'ardeur avec laquelle il appuyoit les instances

des plénipotentiaires Anglois commença à se ralentir. Elifabeth, se sentant bien affermie sur son trône, avoit commencé, dans le cours de la négociation, à prendre ouvertement des mesures vigoureuses, non-seulement pour détruire ce que sa sœur avoit fait en faveur du papisme, mais même pour établir sur de solides fondemens la religion protestante; Philippe fut dès-lors convaincu que son projet d'épouser Elifabeth avoit toujours été chimérique, & qu'il ne devoit plus y penser. Dès ce moment ses instances en faveur de cette princesse furent plus froides & plus vagues, & il ne les continua que par décence & par des considérations politiques très-éloignées. Elifabeth devoit s'attendre à ce changement de conduite, & le remarqua bientôt; mais comme rien n'étoit plus contraire aux intérêts de son peuple & plus incompatible avec ses plans d'administration intérieure, que la durée d'une guerre avec la

1558.

France ; elle sentit la nécessité de se soumettre aux conditions que lui imposoit la situation de ses affaires , & de se préparer à se voir abandonnée d'un allié qui ne tenoit plus à elle que par un foible lien , à moins qu'elle ne réduisît promptement ses prétentions à des demandes modérées & raisonnables. Elle donna en conséquence de nouvelles instructions à ses ambassadeurs ; & les plénipotentiaires de Philippe agissant comme médiateurs entre ceux de la France & de l'Angleterre (a), on trouva un expédient qui sembloit autoriser Elisabeth à se relâcher de la hauteur de ses premières propositions à l'égard de Calais. Tous les articles moins importants furent arrangés sans difficultés & sans délai. Philippe , craignant de paroître avoir abandonné les Anglois , voulut que le traité de paix entre Henri & Elisabeth ,

(a) Forbes, l. 1. p. 59.

fût conclu dans les formes , avant celui qu'il négocioit avec le même monarque. Le premier fut signé le deux d'Avril , & l'autre le lendemain.

 1558.

Le traité entre la France & l'Angleterre ne contenoit aucun article important que celui qui concernoit Calais. Il fut stipulé que Henri resteroit en possession de cette place avec toutes ses dépendances pendant huit ans ; & qu'à l'expiration de ce terme , il la rendroit à l'Angleterre ; qu'en cas de refus de la rendre , il payeroit cinq cent mille couronnes , pour le payement desquelles , sept ou huit riches négocians qui ne seroient pas ses sujets , donneroient des sûretés suffisantes ; que cinq François de distinction seroient livrés comme ôtages , jusqu'à ce que ces sûretés fussent fournies ; que lors même que les cinq cent mille couronnes auroient été payées , le droit des Anglois sur Calais , resteroit toujours entier ; que le roi & la reine d'Ecosse seroient

Articles du
traité entre
la France &
l'Angleter-
re.

1559.

compris dans le traité ; que si Henri ou ses alliés violaient la paix par quelque acte d'hostilité, celui-ci seroit obligé de rendre à l'instant Calais , & que d'un autre côté si les infractions à la paix venoient d'Elisabeth, Henri, ainsi que le roi & la reine d'Ecosse , seroient dispensés de tous les engagemens qu'ils contractoient par le traité.

Vues des
deux partis
dans ce traité.

Malgré l'attention recherchée qui semble avoir dicté toutes ces précautions, il est évident que Henri n'étoit pas dans l'intention de rendre Calais , & il n'est pas probable qu'Elisabeth s'attendît à cette restitution ; il étoit bien difficile que pendant le cours de huit ans , cette reine vécût dans une union assez parfaite avec la France & l'Ecosse pour ne pas donner à Henri quelque prétexte d'alléguer qu'elle avoit violé le traité ; & en supposant même que cet espace de temps s'écoulât , sans qu'il y eût , de part ni d'autre , aucun sujet de plainte, Henri avoit le choix de payer la

somme stipulée, & Elisabeth n'avoit d'autre moyen pour soutenir son droit que la force des armes. Cependant en rédigeant dans cette forme les articles du traité qui regardoient Calais, Elisabeth contentoit tous ses sujets; elle donnoit aux politiques éclairés une preuve de son adresse, en colorant ce qu'elle ne pouvoit empêcher: elle amusoit la multitude par l'espérance de recouvrer bientôt cette place dont l'abandon total auroit pu paroître une honteuse lâcheté.

L'expédient que Montmorency mit en œuvre pour faciliter la conclusion de la paix entre la France & l'Espagne, fut de négocier deux traités de mariage: l'un entre Elisabeth, fille aînée de Henri, & Philippe, qui supplanta l'infortuné Don Carlos son fils, à qui cette princesse avoit été promise dans les premières conférences de Cercamp; l'autre entre Marguerite, sœur de Henri, avec le duc de Savoie. Quelque foibles que soient les liens du

1559.

sang parmi les princes , & quelque peu d'égard qu'ils puissent y avoir lorsqu'ils sont animés par des vues d'ambition , ils veulent cependant quelquefois paroître déterminés par ces affections domestiques , & ils les allèguent pour justifier des démarches qu'ils jugent nécessaires , mais qu'ils reconnoissent être contraires à la politique ou à l'honneur. Tel fut l'usage que fit Henri des deux propositions de mariage auxquelles il donna son consentement. Il assura un établissement honorable pour sa sœur & sa fille , & en considération de cet arrangement , il souscrivit en faveur de Philippe & du duc de Savoie , à des conditions , que , sans ce prétexte , il n'eût jamais osé approuver.

Articles
du traité de
paix.

Les principaux articles du traité entre la France & l'Espagne furent , qu'il y auroit une amitié sincère & perpétuelle entre les deux couronnes & leurs alliés respectifs ; que les deux monarques travailleroient de concert à procurer la convoca-

tion d'un concile général, pour arrêter les progrès de l'hérésie, & rétablir l'unité & la concorde dans l'église chrétienne, que toutes les conquêtes faites en deça des Alpes, par l'un ou l'autre parti, depuis le commencement de la guerre en 1551, seroient réciproquement abandonnées; que le duché de Savoie, la principauté de Piémont, le pays de Bresse, & tous les autres territoires précédemment soumis au duc de Savoie, seroient rendus à Emanuel Philibert, immédiatement après la célébration de son mariage avec Marguerite de France; à l'exception cependant des villes de Turin, Quiers, Pignerol, Chivas & Villanova, dont Henri resteroit en possession jusqu'à ce que ses prétentions sur ces places, du chef de sa grand-mère, eussent été jugées & décidées en justice réglée; que tant que Henri retiendrait ces places, Philippe auroit la liberté de mettre des garnisons dans les villes de Verceil & d'Asti;

1559.

que le roi de France évacueroit sur le champ toutes les places qu'il occupoit en Toscane & dans le pays de Sienne, & renonceroit à toutes prétentions futures sur ces places; qu'il rendroit le marquisat de Montferrat au duc de Mantoue; qu'il pardonneroit aux Génois & leur céderoit les villes qu'il avoit conquises dans l'île de Corse; que les princes & Etats auxquels ces cessions feroient faites, ne demanderoient aucun compte à leurs sujets de la conduite qu'ils ont tenue sous la domination d'une puissance étrangère, & que tout ce qui s'étoit passé seroit enseveli dans l'oubli. Le pape, l'empereur, les rois de Danemarck, de Suede, de Pologne, de Portugal, le roi & la reine d'Ecosse, & presque tous les princes & Etats de la chrétienté furent compris dans ce traité de paix, comme alliés ou de Henri ou de Philippe (a).

(a) *Recueil des traités*, t. 2, p. 227.

On vit ainsi la tranquillité renaître dans l'Europe. Toutes les causes de discorde qui avoient si long-temps divisé les monarques puissans de France & d'Espagne, & transmis des querelles héréditaires de Charles à Philippe & de François à Henri, parurent entièrement anéanties. Les François seuls se plaignirent des conditions inégales d'un traité qu'avoit accepté leur souverain trop facile, séduit par un ministre ambitieux qui vouloit recouvrer sa liberté, & par une maîtresse artificieuse, qui cherchoit à satisfaire son ressentiment. Il se récrièrent hautement contre la folie de céder aux ennemis de la France cent quatre-vingt-neuf villes fortifiées, tant dans les Pays-Bas qu'en Italie, en échange des trois petites villes de Saint-Quentin, de Ham & du Catelet. Ils regardoient comme une tache ineffaçable à la gloire de la nation, de renoncer à de vastes territoires, si aisés à défendre, que l'ennemi, même après plusieurs années

1559.
La tranquillité rétablie en Europe.

1559

de victoires, n'auroit osé espérer de les arracher de leurs mains.

Ratifica-
tion de la
paix entre la
France &
l'Espagne.

Mais Henri, sans être touché des sentimens de son peuple, ni ébranlé par les représentations de son conseil, ratifia le traité, & remplit avec la plus grande fidélité tous les engagemens qu'il avoit pris. Le duc de Savoie se rendit à Paris avec un cortège nombreux, pour y célébrer son mariage avec la sœur de Henri. Le duc d'Albe fut envoyé à la même cour, à la tête d'une superbe ambassade pour épouser Elisabeth au nom de son maître. Ils furent reçus l'un & l'autre avec la plus grande magnificence ; au milieu des réjouissances & des fêtes qui se donnerent à cette occasion, Henri

Mort de
Henri.
10 Juillet
1559.

perdit la vie par un accident extraordinaire & assez connu. François II, son fils, prince encore enfant, d'une constitution foible, d'un esprit plus foible encore, monta sur le trône.

13 Août.

Bientôt après, Paul termina son regne impérieux & violent, en guerre avec tout le monde & mécon-

rent de ses propres neveux. Ceux-ci, persécutés par Philippe, & abandonnés du successeur de Paul, qu'ils avoient eux-mêmes élevé par leur crédit sur le trône papal, furent condamnés au supplice que leur ambition & leurs forfaits avoient mérité ; & leur mort fut aussi infâme que leur vie avoit été criminelle. On vit ainsi disparaître presque en même temps tous les personnages qui avoient joué les rôles principaux sur le grand théâtre de l'Europe. Un nouveau période d'histoire s'ouvre à cette époque ; d'autres acteurs paroissent sur la scène, animés par d'autres vues & d'autres passions. De nouvelles querelles s'élèvent entre les princes, & de nouveaux plans d'ambition vont occuper & troubler le monde.

En réfléchissant sur les époques de l'histoire, les plus fécondes en révolutions, on voit qu'il y a une grande disproportion entre les changemens qui se sont opérés & les efforts qui ont été faits. Les conquêtes

Revue générale du
regne de
Charles-
Quint.

1559.

tes ne sont jamais étendues ni rapides, que parmi des nations dont les progrès dans l'art du gouvernement sont très - inégaux. Lorsqu'Alexandre le Grand, à la tête d'un peuple brave , de mœurs simples , formé à la guerre par des institutions admirables , subjuguait un Etat énérvé par les excès du luxe & de la mollesse ; lorsque Gengiskan & Tamerlan , conduisant des armées de barbares robustes , fondirent sur des nations affoiblies par le climat , le commerce & les arts , semblables à des torrens rapides , ces conquérans détruisirent tout devant eux , subjuguant les royaumes & les provinces dans l'espace de temps qu'il falloit pour les traverser. Mais les peuples , qui sont à peu près également civilisés & instruits , ne sont pas exposés aux calamités d'une conquête soudaine. Leurs connoissances , leurs progrès dans l'art de la guerre , leur habileté en politique , sont presque au même degré. Alors le destin des Etats ne dépend pas d'une seule bataille.

bataille. Ils ont dans leur constitution intérieure des ressources nombreuses. Un état même n'est pas seul intéressé à sa défense & à sa conservation. D'autres puissances interviennent dans ses querelles, & balancent, par leurs secours, les avantages momentanés qu'un des deux partis peut avoir obtenus. Après des guerres longues & meurtrières, toutes les nations rivales se trouvent épuisées; aucune n'est vaincue. Enfin on est forcé de conclure une paix qui laisse à chacune à peu près la même puissance & le même territoire.

Tel fut l'état de l'Europe pendant le regne de Charles-Quint. Aucun prince n'avoit sur les autres assez de supériorité de forces pour ne trouver aucune résistance à ses efforts, aucun obstacle à ses conquêtes. Aucune nation ne surpassoit les autres dans la science du gouvernement, au point d'avoir acquis sur elles une prééminence marquée. Chaque Etat avoit, par sa situation & son climat, des avantages & des

1559.

inconvéniens ; & ils étoient tous distingués par quelque caractère particulier, soit par l'esprit du peuple , soit par la forme de la constitution. Mais les avantages que l'un possédoit , étoient balancés par des circonstances favorables à d'autres ; & de cette combinaison , il résultoit qu'aucun n'avoit une supériorité qui pût devenir funeste à tous. Dans ce siècle , ainsi qu'aujourd'hui , les nations de l'Europe étoient comme une grande famille ; elles avoient des traits , communs à toutes , qui formoient une ressemblance , & il y avoit dans chacune des différences sensibles qui les distinguoient ; mais on ne voyoit pas entr'elles cette grande diversité de caractère & de génie , qui , dans presque tous les périodes de l'histoire , a mis les Européens au-dessus de tous les autres habitans du globe , & semble avoir destiné les uns à commander , les autres à obéir.

Mais quoique cette ressemblance , cette égalité presqu'entière dans

l'état des différentes nations de l'Europe, eût empêché le regne de Charles-Quint d'être distingué par des conquêtes aussi étendues & aussi rapides qu'on n'en trouve des exemples dans d'autres époques de l'histoire, cependant tous les grands royaumes de cette partie du monde ont subi, pendant le cours de son administration, un changement très-remarquable dans leur état politique, & ont été soumis à l'influence de certains événemens qui n'ont pas même aujourd'hui perdu toute leur activité, & qui continuent d'exercer encore leur action avec plus ou moins de force. Ce fut pendant le regne de Charles, & par une suite des continuel efforts que son ambition audacieuse fit faire aux différens royaumes de l'Europe, qu'ils acquirent plus de vigueur dans leur constitution intérieure, qu'ils apprirent à connoître leurs ressources, à sentir leur force, & à se rendre formidables aux autres. Ce fut aussi pendant ce regne que les divers Etats de

1559.
Change-
ment re-
marquable
dans l'état
de l'Europe
sous le re-
gne de
Charles-
Quint.

1559.

l'Europe , auparavant isolés & défunis , s'unirent si intimement les uns aux autres , qu'ils ne formerent plus qu'un grand système politique, & chacun d'eux y prit un rang , où il s'est maintenu depuis avec une confiance à laquelle on n'auroit pas dû s'attendre , après les événemens multipliés de deux siècles très-agités.

Progrès de
la maison
d'Autriche.

Cependant les progrès & les acquisitions que fit la maison d'Autriche furent plus considérables , & en même temps plus sensibles & plus frappans que ceux des autres puissances. J'ai fait ailleurs l'énumération des vastes domaines dont Charles-Quint hérita de ses ancêtres , tant Autrichiens que Bourguignons & Espagnols ; il y ajouta lui-même la couronne impériale ; & comme si c'eût été encore trop peu , les bornes de l'univers furent reculées & un nouveau monde fut soumis à son autorité. Par son abdication , les provinces de la Bourgogne & les royaumes d'Espagne , avec toutes leurs dépendances dans

le nouveau & dans l'ancien monde , passerent à Philippe ; mais Charles transmit ces états à son fils , dans une condition bien différente de celle où il les avoit reçus : ils étoient augmentés par l'acquisition de nouvelles provinces ; ils avoient pris l'habitude d'obéir à une administration ferme & vigoureuse ; ils étoient accoutumés à des efforts aussi dispendieux que continus , peu connus en Europe avant le seizieme siecle , quoiqu'ils fussent nécessaires pour soutenir la guerre entre des nations civilisées. Les provinces de Frise , d'Utrecht & d'Overyssel , qu'il avoit achetées de leurs anciens propriétaires , & le duché de Gueldres dont il s'étoit rendu maître , en partie par la force des armes , en partie par les artifices de la négociation , formoient des accroissemens très-importans aux domaines de la maison de Bourgogne. Ferdinand & Isabelle lui avoient laissé toutes les provinces d'Espagne , depuis le fond des Pyrénées jusqu'aux fron-

1559.

ties de Portugal ; mais comme il resta constamment en paix avec ce royaume , il ne fit aucune acquisition de ce côté.

Particu-
lièrement
en Espagne.

Charles n'avoit cependant pas laissé d'étendre sa puissance dans cette partie de ses Etats. Par le succès de la guerre qu'il eut à soutenir avec les communes de Castille, il éleva sa prérogative royale sur les ruines des privilèges du peuple. Il laissa subsister le nom des Cortès & la formalité de leurs assemblées ; mais il anéantit presque entièrement leur autorité & leur juridiction , & il leur donna une nouvelle forme qui en fit un conseil de serviteurs de la couronne , plutôt qu'une assemblée des représentans du peuple. Un des membres de la constitution ayant été ainsi mutilé , il étoit impossible que l'autre ne fût pas affecté du même coup , & n'y perdit quelque chose. L'anéantissement du pouvoir populaire rendit la force aristocratique moins formidable. Les grands , entraînés par l'esprit guerrier de

leur siècle , ou séduits par les honneurs qu'ils obtinrent à la cour , épuiserent leur fortune dans le service militaire , ou en s'attachant à la personne du souverain. Ils ne redouterent point , peut-être même n'observerent-ils pas les progrès dangereux de l'autorité royale , qui , en leur laissant la vaine distinction de se couvrir en présence de leur maître , les dépouilloit par degrés de la puissance réelle dont ils jouissoient lorsqu'ils formoient un corps & agissoient de concert avec le peuple. Le succès avec lequel Charles étoit parvenu à abolir les privilèges des communes & à réprimer le pouvoir des nobles de Castille , encouragea Philippe à attaquer les droits plus étendus encore du royaume d'Arragon. Les Castillans , déjà accoutumés à la soumission , prêtèrent leur secours pour imposer le même joug à leurs voisins plus heureux & plus indépendans. La volonté du souverain devint la loi suprême dans tous les royaumes

1559.

d'Espagne ; alors des princes qui n'étoient plus arrêtés dans la combinaison de leurs plans par la jalousie du peuple, ni contrariés dans l'exécution par le pouvoir des nobles , furent en état de tendre à de grands objets & de réunir toutes les forces de l'Etat pour atteindre à leur but.

Et dans les
autres provinces
de l'Europe.

En même temps que Charles , par l'extension de la prérogative royale , travailloit à rendre les rois d'Espagne maîtres dans l'intérieur , il augmentoit la dignité & la puissance de sa couronne par ses acquisitions au dehors. Il assuroit à l'Espagne la paisible possession du royaume de Naples , que Ferdinand avoit usurpé par artifice , & qu'il conservoit avec peine. Il réunit à la couronne d'Espagne le duché de Milan , une des provinces les plus fertiles & les plus peuplées de l'Italie ; & il laissa ses successeurs , indépendamment de leurs autres domaines , les princes les plus puissans de cette contrée , qui avoit été si long-temps le théâtre où les

grandes puissances de l'Europe se disputoient à l'envi la supériorité. Lorsque les François, par une suite du traité de Cateau-Cambrésis, eurent retiré leurs troupes de l'Italie, & totalement renoncé à leurs plans de conquête au-delà des Alpes, les Espagnols y devinrent plus puissans & leurs souverains furent en état, tant que la monarchie conserva quelque degré de vigueur, d'avoir la principale influence sur tous les événemens qui se passèrent dans cette partie de l'Europe. Mais tous ces accroissemens d'autorité au dedans & de domaines au dehors, dont les rois d'Espagne ont été redevables à Charles-Quint, sont peu considérables en comparaison de ses acquisitions dans le nouveau monde. Ce ne furent pas des provinces, mais des empires qu'il réunit à sa couronne. Les immenses territoires qu'il y conquit, les sources inépuisables de richesses qu'il y découvrit, & les perspectives sans bornes qu'offroit dans tous les genres

1559.

cette grande découverte , ne pouvoient manquer d'exciter l'activité de son successeur , eût-il été moins ambitieux que Philippe , & de le rendre non-seulement entreprenant, mais encore formidable.

Progrès de
la branche
Allemande
de la mai-
son d'Au-
triche.

Tandis que la branche aînée de la maison d'Autriche s'élevoit à ce degré de supériorité en Espagne , la branche cadette , dont Ferdinand étoit le chef , devenoit aussi très-puissante en Allemagne. Les domaines héréditaires que cette maison possédoit depuis long-temps en Allemagne , réunis aux royaumes de Hongrie & de Bohême que Ferdinand avoit acquis par son mariage , formoient une puissance respectable ; & ce prince y ayant ajouté la couronne impériale , se trouva maître d'Etats plus étendus qu'aucun des empereurs précédens , à l'exception de Charles-Quint , n'en avoit possédé depuis plusieurs siècles. Heureusement pour l'Europe , le mécontentement de Philippe à l'occasion du refus que fit son oncle de

lui céder la couronne impériale , empêcha pendant quelque temps les princes de la maison d'Autriche d'agir de concert , & produisit même entr'eux une jalousie & une animosité sensible. Cependant l'intérêt mutuel de ces princes éteignit par degrés une rivalité si peu politique ; la confiance se rétablit entr'eux & l'agrandissement de leur maison devint l'objet commun de toutes leurs démarches ; ils donnèrent & reçurent alternativement les secours dont ils avoient besoin pour l'exécution de leurs plans ; & les succès de chacun ajoutèrent à la considération & à l'importance de tous. Une famille si puissante & si ambitieuse devint un objet général de jalousie & de crainte ; pendant tout un siècle , toutes les forces , ainsi que la politique de l'Europe , eurent pour but de l'abaisser & de la traverser. Rien n'est plus propre à donner une idée frappante de l'ascendant que la maison d'Autriche avoit pris en Europe , & de

1559.

la terreur qu'elle inspiroit , que de considérer combien elle étoit encore formidable , lors même qu'après avoir épuisé ses forces par des efforts extraordinaires & excessifs , l'Espagne ne fut plus que l'ombre d'un grand nom , & que ses rois furent tombés dans un état de foiblesse & d'imbécillité. Les nations Européennes avoient si souvent éprouvé la supériorité de ses forces , & avoient été si constamment occupées à se tenir en garde contre elle , que la crainte de cette puissance étoit devenue une espece de sentiment habituel , dont l'influence se conservoit encore , quand les causes qui l'avoient fait naître ne subsistoient plus.

Acqui-
sitions des
rois de
France pen-
dant le re-
gne de
Charles-
Quint.

Tandis que la maison d'Autriche s'occupoit avec tant de succès à étendre ses domaines , la France faisoit peu d'acquisitions de territoire ; tous ses projets de conquêtes en Italie avoient échoué ; elle n'avoit encore formé aucun établissement considérable dans le nouveau

monde, & après les efforts vigoureux, & continus de quatre regnes successifs, les limites du royaume étoient à peu près telles que Louis XI les avoit laissées. Mais si les progrès de la France, dans l'augmentation de son territoire, n'étoient pas aussi rapides que ceux de la maison d'Autriche, ils étoient peut-être plus sûrs, parce qu'ils étoient moins brusques & moins sensibles. La conquête de Calais ôta aux Anglois le pouvoir de faire des invasions en France sans s'exposer au plus grand danger, & délivra les François de la crainte d'un ancien ennemi, qui jusqu'alors pouvoit pénétrer en tout temps dans le royaume, & retarder ou faire échouer l'exécution de leurs entreprises même les mieux concertées contre d'autres puissances. L'importante acquisition de Metz couvroit cette partie de leur frontière, qui auparavant étoit très-foible & la plus exposée à une insulte. Ainsi la France, dès le moment où elle

1559.

obtint ces nouvelles sûretés contre les attaques du dehors, a dû être regardé comme le plus puissant royaume de l'Europe. C'est en effet de tous les Etats du Continent le plus heureusement situé, soit pour faire des conquêtes, soit pour se défendre. Des extrémités de l'Artois jusqu'au fond des Pyrénées, & du canal Britannique jusqu'aux frontières de la Savoie & aux côtes de la Méditerranée, ses domaines sont contigus & ne se pénètrent avec ceux d'aucune autre puissance. Plusieurs des provinces les plus considérables, lesquelles étoient soumises à de grands vassaux de la couronne souvent en guerre avec leur suzerain, étoient alors accoutumées à reconnoître l'autorité du roi & à lui obéir; & en devenant membres de la même monarchie, les habitans de ces provinces avoient pris les sentimens de la nation à laquelle ils s'étoient incorporés, & concouroient avec zèle à tout ce qui pouvoit intéresser son honneur & son

avantage. Le pouvoir , le crédit dont on dépouilla les nobles , passa tout entier à la couronne. Le peuple ne fut pas admis à partager leurs dépouilles ; il n'obtint aucun privilege nouveau ; il n'acquit pas une portion plus étendue dans la législation. Les rois de France , en travaillant à abaisser leurs grands vassaux , n'avoient pas consulté l'intérêt du peuple ; ils n'avoient songé qu'à étendre leur prérogative ; contents de les avoir entièrement soumis à l'autorité de la couronne , ils s'embarrassoient peu de délivrer les communes de l'ancienne dépendance où les tenoient les nobles de qui elles relevoient.

Un monarque , à la tête d'un peuple ainsi uni au dedans & à l'abri des entreprises du dehors , avoit le droit de former de grandes entreprises , & le pouvoir de les exécuter. Les guerres étrangères , qui avoient duré presque sans interruption depuis l'avènement de Charles VIII au trône , avoient non-

1559.

seulement entretenu & fortifié l'esprit belliqueux de la nation, en accoutumant les troupes aux fatigues du service militaire, & en les formant en même temps à l'obéissance ; elles avoient encore ajouté à leur ardeur naturelle, la vigueur de la discipline. Une noblesse brave & active qui se regardoit comme oisive & inutile lorsqu'elle n'étoit pas en campagne, qui ne connoissoit guère d'autres amusemens que les exercices & les jeux militaires, qui ne voyoit d'autre route à la puissance, à la renommée ou à l'opulence que la guerre, ne pouvoit pas souffrir que son souverain restât long-temps dans l'inaction. Le peuple, étranger aux arts de la paix, étoit toujours prêt à prendre les armes au commandement de ses supérieurs ; les dépenses des guerres longues soutenues dans des pays éloignés, l'avoient accoutumé à supporter des imposition qui peuvent paroître légères, en les comparant au poids énorme des taxes mo-

dernes, mais qui paroîtront exorbitantes, si on les compare à celles qui étoient levées en France, ou dans tout autre état de l'Europe avant le regne de Louis XI. Ainsi tous les membres dont le royaume étoit composé, étant également impatiens d'exercer leur activité, & en état de faire de grands efforts, les entreprises & les opérations de la France ne durent pas être moins formidables en Europe que celles de l'Espagne. Les avantages supérieurs de sa situation, la contiguïté & la masse de son territoire, & l'état particulier de sa constitution politique, concouroient à rendre ses entreprises encore plus alarmantes & plus décisives. Le roi exerçoit une autorité absolue sur ses sujets; le peuple ne connoissoit ni les occupations ni les habitudes qui donnent de l'éloignement ou de l'inaptitude pour la guerre; les nobles, quoique soumis au degré de subordination nécessaire dans un gouvernement régulier, con-

1119.

servoient encore la fierté & le courage, effet de leur ancienne indépendance. La vigueur des temps de la féodalité subsistoit encore, mais sans l'anarchie qui en étoit la suite ; & les rois de France pouvoient employer avec avantage l'ardeur belliqueuse que cette ancienne & singulière institution avoit allumée ou entretenoit encore, sans être exposés à aucun des dangers ou des inconvéniens, inséparables de ce système politique lorsqu'il étoit dans toute sa force.

Circons-
tances qui
arrêtent les
effets im-
médiats du
pouvoir de
la France.

Un royaume, dans l'état qu'on vient de décrire, est peut-être capable de plus grands efforts militaires que dans un période même où il auroit fait plus de progrès ; mais quelque redoutable, quelque funeste même aux autres nations que pût être une semblable puissance, les guerres civiles qui s'éleverent alors dans cette monarchie, préservèrent l'Europe des suites qu'elle en auroit pu craindre. Pendant la moitié d'un siècle, la France fut occu-

pée & troublée par ces querelles intestines, dont la religion fut le prétexte & l'ambition la cause, où les chefs des différentes factions déploierent à l'envi de grands talens, mais où le gouvernement, sous une suite de regnes foibles, ne montra ni vigueur ni habileté. Ces troubles épuisèrent la force intérieure du royaume; l'esprit d'anarchie se répandit à tel point parmi les nobles, à qui la rébellion étoit familière & la contrainte des loix étrangere, qu'il fallut ensuite un long intervalle, non-seulement pour rétablir la vigueur de la nation, mais encore pour raffermir l'autorité du prince; de sorte qu'il s'écoula encore bien du temps, avant que la France pût tourner toute son attention vers les affaires du dehors, & soutenir une guerre étrangere avec toutes ses ressources. Elle étoit encore bien loin de reprendre en Europe cet ascendant qu'elle a obtenue depuis l'administration du cardinal de Richelieu, & que la si-

1559.

tuation ainsi que l'étendue de ses domaines, la nature de son gouvernement, & le caractère de son peuple, la mettent en état de conserver.

Progrès de
l'Angleterre
relative-
ment à sa si-
tuation in-
sérieure.

Tandis que les états du Continent étendoient leur pouvoir & leur influence, l'Angleterre de son côté travailloit avec le même succès à augmenter sa force intérieure & à perfectionner son gouvernement. Henri VIII, peut-être sans en avoir eu l'intention, mais certainement sans un plan fixe & suivi, poursuivit le projet d'abaisser la noblesse, que la politique de son pere. Henri VII avoit commencé. L'orgueil & le caprice, qui dominoient dans son caractère, lui firent employer de préférence dans l'administration des affaires publiques, des hommes nouveaux, parce qu'il les trouvoit plus souples ou moins scrupuleux; il leur confia l'autorité la plus étendue, & les éleva même aux places les plus distinguées par la dignité, ce qui ne pouvoit

manquer d'avilir & de blesser l'ancienne noblesse. En aliénant ou en faisant vendre les biens ecclésiastiques, dont le produit fut dissipé avec une profusion égale à la rapacité qui les avoit envahis, & en accordant aux anciens propriétaires de terres le privilege de vendre leurs biens & d'en disposer par testament, il mit en circulation un fonds de richesses immenses, auparavant sans activité; par ce moyen il excita l'esprit d'industrie & de commerce, & lui donna du mouvement & de l'énergie. La route du crédit & de l'opulence se trouva ouverte aux personnes de tous les états. L'accroissement subit & excessif de la masse d'argent, qu'occasionna en Espagne la découverte de l'Amérique, fut funeste à l'industrie de ce royaume, au lieu que l'augmentation modérée de la masse des richesses qui circuloient en Angleterre y donna la vie au commerce, éveilla l'industrie de la nation, & l'encouragea à des entreprises utiles. En

1559.

France la couronne gagna ce que perdit la noblesse ; en Angleterre les communes partagèrent avec le roi la dépouille des nobles ; en acquérant des propriétés, elles acquirent en même temps du pouvoir & de la considération ; elles commencèrent à sentir leur propre importance ; elles étendirent par degrés leur influence dans le corps législatif ; & sans qu'on prévît ni qu'elles prévissent peut-être elles-mêmes l'effet de leurs prétentions, elles obtinrent à la fin cette autorité puissante, à laquelle la constitution britannique est redevable de son existence, & devra la conservation de sa liberté.

En même temps que le gouvernement Anglois avançoit vers sa perfection, plusieurs circonstances concouroient à changer l'ancien système politique relativement aux puissances étrangères & à en introduire un autre plus avantageux à l'Etat. En rejetant la suprémacie & la juridiction du siège de Rome, la na-

tion épargna des sommes considérables, qu'on faisoit passer tous les ans à Rome, soit pour des dispenses & des indulgences, soit pour subvenir aux frais des pèlerinages dans les pays étrangers (a), soit pour payer les annates, les premiers fruits, & mille autre taxes que cette cour avide & artificieuse levait sur la crédulité des peuples. L'idée d'une juridiction différente de la puissance civile, & qui prétendoit non-seulement en être indépendante, mais y être même supérieure, étoit une étrange absurdité en matière

1559.

(a) La perte évidente que ces différentes dépenses occasionnoient à la nation, doit avoir été très-considérable. Les pèlerinages seuls étoient un objet de conséquence. En 1428, il y eut neuf cens seize personnes qui demandèrent des permissions pour aller visiter l'église de Saint Jacques de Compostelle en Espagne. *Rymer*, vol. X. En 1434, le nombre des pèlerins pour le même lieu monta à deux mille quatre cens soixante : en 1445, il fut de deux mille cent. *Rymer*, vol. XI.

4539.

de gouvernement, propre à donner de l'inquiétude aux esprits foibles, & tendant directement à troubler la société; cette absurdité fut entièrement abolie. Le gouvernement devint plus simple à la fois & plus respectable, lorsqu'il n'y eut plus de rang ni d'état, qui pût exempter quelques citoyens d'être cités aux mêmes tribunaux & jugés par les mêmes loix que tous les autres citoyens.

Relative-
ment aux
affaires du
Continent.

Les Anglois, en perdant Calais, furent exclus du Continent. Tous les projets d'invasion en France, devinrent alors aussi chimériques qu'ils avoient été auparavant nuisibles. Les vues des Anglois se bornèrent, d'abord par nécessité, ensuite par choix, à leur propre île. Cette fureur de conquête qui, pendant plusieurs siècles, avoit agité la nation & épuisé ses forces en guerres continuelles & infructueuses, se dissipa enfin. Ces esprits actifs qui n'avoient jusqu'alors connu & suivi d'autre profession que la guerre

guerre, apprirent à chercher de l'occupation dans les arts de la paix, & l'Etat y gagna. La nation affoiblie par ses fréquentes expéditions sur le Continent, reprit de nouvelles forces; & lorsque des circonstances extraordinaires la forcerent dans la suite de prendre part à des guerres étrangères, la vigueur de ses efforts en fut d'autant plus grande que ces efforts n'étoient qu'accidentels & de courte durée.

Le même principe qui avoit engagé les Anglois à adopter ce nouveau système relativement aux puissances du Continent, leur fit aussi changer leur plan de conduite à l'égard de l'Ecosse, le seul Etat étranger qui par sa situation locale, avoit avec les Anglois une liaison assez intime pour exiger de leur part une attention continue. Ils renoncèrent à leur ancien système, c'est-à-dire à la conquête de ce royaume, parce que la nature du pays, jointe à la bravoure de ses robustes habitans, ren-

Relative-
ment à l'E-
cosse.

1559.

doit ce projet , sinon impraticable ; au moins fort dangereux ; il parut préférable de travailler à s'assurer en Ecosse assez d'influence pour mettre l'Angleterre à l'abri de tout danger & de toute inquiétude de ce côté. La pauvreté nationale des Ecossois & la violence de leurs factions rendoient l'exécution de ce plan , facile pour un peuple si supérieur à eux du côté des richesses. Leurs chefs plus populaires furent séduits ; les ministres & les favoris de la couronne furent corrompus ; & l'on prit un ascendant si absolu dans leurs conseils , que les opérations de l'Ecosse furent bientôt subordonnées en grande partie aux intérêts de l'Angleterre. Une sécurité si parfaite à l'égard des puissances étrangères , ajoutée aux avantages intérieurs dont l'Angleterre jouissoit déjà , ne put manquer d'augmenter sa considération & son crédit. Le long regne d'Elizabeth , qui fut également distingué par la sagesse , la fermeté & la vigueur , accéléra les progrès de

cette puissance, & l'éleva avec rapidité à ce degré de supériorité qu'elle a conservé depuis parmi les Etats de l'Europe.

1559.

Pendant le période dans lequel la situation politique des grandes monarchies subit ces révolutions, il se fit aussi dans les Etats inférieurs des changemens très - importants : ceux qui arriverent à la cour de Rome sont les plus frappans, & ils ont eu les suites les plus sérieuses & les plus étendues.

Change-
mens dans
la situation
politique
des puissances inférieures de l'Europe.

J'ai exposé dans mon *introduction* la naissance de cette juridiction spirituelle que les papes se sont arrogée comme vicaires de J. C. & j'ai suivi les progrès de l'autorité qu'ils ont possédée comme princes temporels. Avant le regne de Charles-Quint, rien ne tendit à circonscire ou à modérer leur puissance, que les lettres & la philosophie qui commençoient à se ranimer & à être cultivées. Les progrès de la science n'étoient pas encore bien considérables ; sa marche est tou-

La révolution la plus considérable du quinzième siècle à la cour de Rome.

1559. jours lente ; il faut laisser écouler bien du temps avant que son influence s'étende sur le peuple , & produise sur lui des effets sensibles. Peut-être que les lumieres peuvent par degrés & après une longue succession de temps ébranler un système de fausse religion ; mais il n'y a pas d'exemple qu'elles en aient entièrement détruit un seul. Ce sont des instrumens trop foibles pour démolir ces grands édifices que la superstition élève sur des fondemens profonds , & qu'elle fait fortifier avec l'art le plus consommé.

Révolte
générale
contre la
doctrine de
l'église Ro-
maine &
contre la
puissance
des papes.

Luther avoit attaqué la suprématie du pape avec d'autres armes & avec une impétuosité plus formidable. Le temps & la forme de son attaque , & une foule de circonstances qui ont déjà été exposées, concoururent au succès de son entreprise. Le charme qui aveugloit les hommes depuis tant de siècles , se dissipa tout - à - coup. L'esprit humain , qui pendant si long-temps étoit resté aussi aveuglément soumis

que s'il n'eût été formé que pour croire ce qu'on lui enseignoit & pour faire ce qu'on lui prescrivoit , fortit soudainement de sa létargie ; il voulut connoître avant de croire ; il sentit le poids de ses fers , & brisa bientôt le joug qu'il avoit porté jusqu'alors. Cette fermentation , cette inquiétude extraordinaire des esprits , qui apperçue dans l'éloignement des temps , paroît inexplicable ou extravagante , étoit si générale , qu'elle doit avoir été produite par des causes naturelles & d'une activité bien puissante. Les royaumes de Danemarck , de Suède , d'Angleterre & d'Ecosse , & presque la moitié de l'Allemagne secouerent le joug de la domination des papes , abolirent leur juridiction dans leurs domaines , & donnerent force de loi à des formes de culte & à des systèmes de doctrine , non-seulement indépendans de l'église Romaine , mais absolument opposés à ses dogmes.

Cet esprit d'innovation ne se

1559.

borna pas aux peuples qui s'étoient révoltés ouvertement contre le pape ; il se répandit dans toute l'Europe , & éclata dans tous les pays avec différens degrés de violence. Il pénétra de bonne heure en France , & y fit des progrès rapides. Le nombre de ceux qui embrassèrent les opinions des réformateurs y étoit si grand , leur zele avoit tant d'ardeur , & les talens de leurs chefs étoient si distingués , que bientôt ils osèrent disputer la supériorité à l'église établie , & qu'ils furent quelquefois sur le point de remporter la victoire. Dans toutes les provinces d'Allemagne qui continuèrent à reconnoître la suprématie papale , ainsi que dans les Pays-Bas , la doctrine du protestantisme étoit enseignée secrètement ; & elle avoit fait tant de prosélytes , qu'ils étoient prêts à se révolter , & que la crainte seule de la sévérité du gouvernement , les empêcha de suivre l'exemple de leurs voisins & de se rendre indépendans. En Espagne & en Ita-

lie, la même disposition à secouer le joug se fit appercevoir. Plusieurs personnes distinguées par leur savoir & leurs talens, attaquèrent avec tant de force & traitèrent avec tant de mépris les prétentions du pape à l'infailibilité & au pouvoir suprême, qu'il fallut toute la vigilance du magistrat civil, tout l'appareil de l'autorité pontificale, & toute la rigueur du tribunal de l'inquisition pour réprimer & éteindre ces dispositions.

La défection de tant d'Etats riches & puissans porta un coup funeste à la grandeur & à la force du siège de Rome; les papes en perdant une partie de leurs domaines & de leurs revenus, eurent par là moins de récompenses à distribuer aux ecclésiastiques des différentes dénominations, qui leur étoient attachés par des vœux d'obéissance, aussi bien que par les liens de l'intérêt, & qu'ils employoient comme des instrumens propres à établir ou à soutenir leurs usurpations.

Diminution des domaines du pape.

1559.

dans toutes les parties de l'Europe. Ces mêmes contrées qui défavoient alors la juridiction des papes, étoient celles qui anciennement leur avoient été le plus dévouées. L'empire de la superstition differe de toute autre espece de domination ; son pouvoir souvent est plus grand & trouve une obéissance plus aveugle dans les pays éloignés du siege du gouvernement ; tandis que ceux qui en sont plus voisins , sont aussi plus à portée d'appercevoir les impostures sur lesquelles il est fondé , & les artifices dont on se sert pour le soutenir. Les vices ou les défauts personnels des papes, les fautes & la corruption de leur administration , l'ambition, la vénalité & la fausseté qui régnoient à leurs cours , ne pouvoient échapper aux Italiens, & affoiblissoient nécessairement ce degré de respect qui fait naître la soumission. Mais en Allemagne , en Angleterre & dans les pays plus distans de Rome, toutes ces cho-

ses étoient absolument ignorées ; ou n'étant connue que par tradition , elles ne faisoient que des impressions légères. La vénération pour la dignité papale augmentoit donc en raison de la distance ; & cette considération , fortifiée par une ignorance grossière , rendoit les peuples également crédules & obéissans. En suivant les progrès de la domination des papes , on voit que ce fut en Allemagne & dans les autres pays éloignés de l'Italie , qu'ils tentèrent avec le plus de succès les entreprises les plus hardies ; qu'ils imposèrent les taxes les plus pesantes & qu'ils exercèrent les vexations les plus odieuses : de sorte que pour estimer la somme de pouvoir que la cour de Rome a perdue par les suites de la réformation , il faut tenir compte non-seulement du nombre , mais encore du caractère des peuples qui ont secoué le joug ; il faut considérer non-seulement la grande étendue de territoire dont elle a été dépouillée , mais encore la

1559. soumission extraordinaire des sujets
qu'elle a perdus.

Ils sont
obligés de
changer
l'esprit de
leur gouver-
nement.

Ce ne fut pas seulement par la
défection de tant d'Etats & de
royaumes que la réformation con-
tribua à diminuer la puissance des
pontifes Romains ; elle les obligea
de suivre un nouveau plan de con-
duite même à l'égard des nations qui
continuerent de reconnoître leur ju-
risdiction ; ils les gouvernerent avec
plus de douceur & par des maxi-
mes nouvelles. La réformation leur
apprit , par un exemple funeste ,
ce qu'ils sembloient avoir ignoré
jusqu'alors , qu'on peut épuiser à la
fin & pousser à bout la patience
& la crédulité des hommes. Ils crai-
gnirent de faire un nouvel usage
de leur autorité qui pût alarmer
ou aigrir les sujets qui leur res-
toient , & les exciter à la révolte ;
ils virent s'établir dans plusieurs
contrées de l'Europe une église ri-
vale , attentive à épier toutes les
fautes qui leur échapperoient dans
leur administration , & ardente à

les relever. Ils savoient que les opinions opposées à leur puissance & à leurs usurpations, n'étoient pas uniquement celles de leurs ennemis, mais qu'elles étoient répandues même parmi les peuples qui leur restoit encore attachés. D'après toutes ces considérations, il n'étoit plus possible aux pontifes de Rome de conduire & de gouverner leurs sectateurs comme ils l'avoient fait dans des temps de paix & de ténèbres, où la foi étoit aveugle & la soumission sans bornes, où les peuples, en troupeaux dociles, obéissoient sans résistance à la voix du pasteur. Depuis l'époque de la réformation, les papes ont gouverné par adresse & par intrigue plutôt que par autorité; le style de leurs décrets est resté le même, mais l'effet en a été bien différent. Ces bulles & ces interdits qui, avant la révolution, faisoient trembler les plus grands monarques, ont été depuis ce période méprisés par les plus petits prin-

1559.

ces. Ces décisions hardies, ces actes de juridiction qui, pendant plusieurs siècles, étoient non-seulement reçus sans contradiction, mais encore révéérés comme les arrêts d'un tribunal sacré, auroient été, après la révolte de Luthier, méprisés par une partie de l'Europe, comme l'effet de la fôrse & de l'arrogance, & détestés par l'autre partie, comme des excès d'impîété & d'injustice. Les papes ont été obligés dans leur administration de se conformer aux principes de leurs adhérens & même d'avoir égard aux préjugés de leurs adversaires. Ils se hasardent rarement à s'arroger de nouveaux droits ou même à défendre avec trop d'obstination leurs anciens privilèges, de crainte d'irriter leurs amis ; & ils évitent avec soin toutes les démarches qui pourroient soulever l'indignation ou exciter la dérision de leurs ennemis. La politique de la cour de Rome est devenue précautionnée, circonspecte & timide.

autant qu'elle étoit autrefois téméraire & violente; & quoique les prétentions à l'infailibilité, prétentions sur lesquelles repose toute l'autorité des papes, ne leur permettent pas de se délistier jamais d'une juridiction qu'ils ont une fois réclamée & exercée, ils ont la prudence de laisser dans l'inaction plusieurs de leurs privilèges, dans la crainte que des tentatives hors de saison pour les faire revivre, ne leur fasse perdre le reste de pouvoir dont ils jouissent encore. Avant le seizième siècle, il ne se formoit aucune entreprise considérable dont les papes ne fussent les moteurs & les chefs; ils dirigeoient toutes les grandes alliances; ils étoient regardés comme les arbitres des affaires de la chrétienté; & la cour de Rome étoit le centre des intrigues & des négociations politiques. Mais depuis cette époque, les plus grandes opérations ont été conduites sans l'intervention des papes, qui sont tombés presque au niveau des

1559. autres petits princes d'Italie ; ils continuent de s'arroger la même étendue de juridiction spirituelle , mais ils n'osent pas l'exercer ; & ils conservent à peine l'ombre de la puissance temporelle qu'ils avoient anciennement.

La réformation contribue à perfectionner dans l'église la morale & les sciences.

Quelque fatale que la réformation eût été à la puissance des papes , elle servit du moins à introduire dans l'église Romaine l'étude des lettres & de la morale. Les ecclésiastiques romains , animés par le désir d'égaliser les réformateurs dans les talens qui avoient mérité à ceux-ci l'estime des hommes , par la nécessité d'acquérir des connoissances nécessaires pour se mettre en état de défendre leurs propres opinions ou de réfuter les objections de leurs adversaires , & pas l'émulation naturelle entre deux églises rivales , s'appliquèrent à l'étude des sciences utiles , & les cultivèrent avec tant d'assiduité & de succès , qu'ils parvinrent par degrés à se rendre aussi célèbres par leurs pro-

grès dans la littérature , qu'ils avoient été pendant long-temps distingués par leur ignorance. Le même principe occasionna une révolution non moins remarquable dans la conduite du clergé de l'église Romaine. Différentes causes dont on a fait plus haut l'énumération, avoient concouru à introduire parmi ces ecclésiastiques une irrégularité ou plutôt une dissolution de mœurs scandaleuse. Luther & ses adhérens commencerent leur attaque contre l'église Romaine par les invectives les plus violentes contre ce scandale ; de sorte que pour faire cesser ces déclamations , le Clergé fut obligé de mettre dans sa conduite plus de décence & de réserve. Les réformateurs eux-mêmes se distinguoient non-seulement par la pureté , mais encore par l'austérité de leurs mœurs , & ils avoient à cet égard une réputation si bien établie dans l'opinion publique , que les ecclésiastiques Romains auroient bientôt perdu toute espèce de

1552.

crédit, s'ils n'avoient pas tâché de se conformer, du moins en partie, à cet exemple. Ils savoient que toutes leurs actions trouveroient dans les Protestans, que l'inimitié & la rivalité animoient également, des observateurs attentifs & sévères, à qui aucune de leurs fautes n'échapperoit, qui les jugeroient sans indulgence, & les releveroient sans ménagement. Cette considération rendit les ecclésiastiques très-soigneux, non-seulement d'éviter tous les excès qui pouvoient mériter le blâme, mais encore d'acquérir des vertus dignes d'estime & d'éloge. En Espagne & en Portugal, où la juridiction tyrannique de l'inquisition étouffa la doctrine protestante dès sa naissance, l'esprit du papisme a été invariable; la littérature y a fait peu de progrès, & le caractère des ecclésiastiques y est presque le même. Mais dans les pays où les partisans des deux doctrines ont vécu les uns avec les autres, où ils ont entretenu

entr'eux une communication libre & suivie, pour des objets de commerce ou de littérature, on voit clairement qu'il s'est fait une grande révolution dans les idées comme dans la conduite des ecclésiastiques papistes. Les mœurs du haut clergé & des ecclésiastiques séculiers de France sont devenues d'une décence exemplaire, & plusieurs d'entr'eux se sont distingués par les vertus & les talens qui peuvent honorer leur état.

L'influence de la réformation ne s'est pas fait sentir seulement aux membres inférieurs de l'église Romaine; elle s'est étendue jusqu'au siège de Rome, jusqu'aux souverains pontifes eux-mêmes. Dans un temps où la puissance de ces pontifes, & la vénération des peuples pour leur caractère, n'avoient point de bornes, où ils n'avoient point d'adversaires attentifs à observer leurs mœurs & ardents à les relever, on avoit vu des papes outrager la décence & la morale même.

Effet de la réformation sur le caractère des papes.

1559.

me , fans que la voix publique ofât s'élever contr'eux ; mais ces mêmes excès feroient aujourd'hui censurés avec la plus grande févérité , & exciteroient l'horreur & l'indignation univerfelle. Au - lieu de chercher à imiter l'élégance & la gaieté des cours des princes temporels , & à les furpaffer en licence , les papes fe font attachés à prendre des mœurs aufteres & convenables à leur caractère facerdotal. La chaire de Saint Pierre n'a été , depuis deux fiescles , fouillée par aucun pontife qui reffemblât à l'infame Alexandre VI ou à plusieurs de fes prédéceffeurs ; qui ont déshonoré par leurs vices la religion & la nature humaine. Dans cette longue fucceffion de papes , on a vu régner à la cour de Rome une décence & une gravité de mœurs , inconnues dans les fiescles précédens. Plusieurs d'entre ces pontifes ont été recommandables par les vertus convenables à leur état , & quelques-uns ont fait par leur

bienfaisance, leur modération & leur goût pour les lettres, une sorte de réparation à l'humanité pour les crimes de leurs prédécesseurs. Ainsi les avantages qu'a produits la réformation, ont été plus étendus qu'on ne le croiroit en ne portant sur cet objet qu'un coup d'œil superficiel ; cette grande révolution dans l'église chrétienne a servi, en grande partie, à épurer les mœurs, à répandre le goût de l'étude, & à inspirer l'amour de l'humanité. L'histoire a conservé la mémoire d'un si grand nombre d'événemens révoltans occasionnés par des querelles religieuses, qu'on ne peut s'empêcher d'éprouver un sentiment agréable, en voyant naître quelques effets utiles & salutaires d'une source d'où sont sorties tant d'horribles calamités.

La république de Venise qui, au commencement du seizième siècle, avoit paru si formidable, que presque tous les potentats de l'Europe s'étoient ligués pour concourir

Etat de la
république
de Venise.

1559.

à sa destruction, voyoit de jour en jour s'affoiblir sa splendeur & sa puissance. Elle perdit non - seulement une grande partie de son territoire par la guerre qu'occasionna la ligue de Cambrai, ses revenus & ses ressources avoient été épuisés par les efforts extraordinaires & long - temps continués qu'elle avoit été obligée de faire pour se défendre : & d'ailleurs le commerce qui avoit été la source de sa richesse & de sa puissance, commençoit à décroître, sans laisser l'espérance de le relever jamais. Toutes les conséquences funestes qui devoient résulter pour la république de la découverte d'un passage aux indes orientales par le Cap de Bonne-Espérance, n'échappèrent pas à la sagacité du sénat de Venise ; mais en les prévoyant il ne put les prévenir. Dans la vue d'empêcher les Portugais de former des établissemens dans les Indes, non-seulement cette république souleva les soudans d'Egypte & les

empereurs Ottomans contre ces dangereux aventuriers ; elle (a) fournit même en secret du secours aux infideles pour favoriser leur entreprise ; mais tous ces efforts furent sans succès. L'activité & la valeur des Portugais surmonterent tous les obstacles ; ils s'établirent solidement dans les fertiles contrées de l'Inde ; & y acquirent avec de vastes territoires , un crédit encore plus étendu. Lisbonne devint , à la place de Venise , le marché des précieuses productions de l'Orient. Les Vénitiens , après avoir exercé pendant une longue suite d'années le monopole de ce riche trafic , s'en virent tout-à-coup presque entièrement exclus. Les découvertes des Espagnols dans le monde occidental ne furent pas moins funestes aux branches inférieures du commerce de Venise. Les défauts

(a) Freher. *script. rer. germanic.* vol. 2. p. 529.

1559.

primitifs de la constitution de cette république , défauts qui ont été observés plus haut , n'avoient point été corrigés , & les désavantages qu'elle avoit à vaincre , dans toutes les grandes entreprises qu'elle formoit , loin de diminuer , augmentoient tous les jours. Les sources d'où elle avoit tiré ses trésors & sa puissance se trouvant épuisées , l'Etat perdit de sa force intérieure , & ses opérations au dehors devinrent par conséquent moins formidables. Long-temps avant le milieu du seizième siècle , Venise avoit cessé d'être une des principales puissances de l'Europe , & n'étoit plus qu'un Etat subalterne ; mais comme le sénat eut l'adresse de cacher , sous une apparence de prudence & de précaution , cette diminution de pouvoir , comme il ne fit aucune tentative téméraire qui pût manifester son impuissance , comme les signes de la décadence politique d'un Etat ne se remarquent que lentement , & sont rarement assez

tôt apperçus par les Etats voisins pour occasionner un changement soudain dans leur conduite à son égard, Venise continua long-temps d'être considérée & respectée. On la traitoit encore, non selon sa situation actuelle, mais selon le rang qu'elle avoit tenu autrefois. Charles-Quint & les rois de France ses rivaux sollicitoient avec soin & avec ardeur dans toutes leurs entreprises, l'assistance de cette république; & jusqu'à la fin du même siècle, elle fut non-seulement un objet d'attention, mais encore un des centres principaux des négociations & des intrigues politiques.

L'autorité que le premier Côme de Médicis & Laurent son petit fils, s'étoient acquise dans la république de Florence, par leur magnificence & leurs talens, inspira à leurs descendans l'ambition d'usurper la souveraineté de leur patrie, & en même temps leur en fraya le chemin. Charles ayant placé Alexandre de Médicis à la tête de

Dela Tos-
cane.

1552.

la république, les intérêts & le pouvoir de cette famille se trouverent fortifiés du poids & du crédit de la protection impériale. Côme son successeur, surnommé le Grand, fut profiter de ces avantages ; il établit son autorité suprême sur les ruines de l'ancienne constitution républicaine, & la transmit à ses descendans avec le titre de grands ducs de Toscane ; leurs domaines furent composés des territoires qui avoient appartenu aux trois communautés de Florence, Pise & Sienne, & ils formerent un des Etats les plus respectables de l'Italie.

Des Ducs
de Savoie.

Les ducs de Savoie, au commencement du seizieme siecle, possédoient des territoires qui n'étoient considérables ni par leur étendue, ni par leur importance ; les François en ayant pris une partie, obligèrent le duc régnant à chercher un asile dans la forteresse de Nice, où il resta renfermé pendant plusieurs années, tandis que son fils le prince de Piémont cherchoit à améliorer

améliorer sa fortune en servant ,
comme volontaire , dans les armées
d'Espagne. Le traité de Cateau-
Cambresis lui rendit ses Etats pa-
ternels. Ces Etats sont environnés
de tout côtés par de puissans voi-
sins , dont les ducs de Savoie doi-
vent observer , avec la plus grande
attention , tous les mouvemens ,
non-seulement pour éviter le danger
d'être surpris ou accablés par quel-
qu'un d'entr'eux , mais encore pour
être en état de choisir avec dis-
cernement le parti qu'il leur con-
vient de prendre dans les querelles
où il leur est impossible de ne pas
s'engager. Cette situation singuliere
semble avoir eu une grande influen-
ce sur le caractère des ducs de Sa-
voie. La nécessité où il se sont trou-
vés de veiller sans cesse autour d'eux ,
de tenir tendus tous les ressorts de
leur puissance & de rester dans une
activité continuelle , en a fait de
tous les princes connus dans l'his-
toire , ceux qui-ont montré le plus

1560.

de sagacité pour démêler leurs véritables intérêts, le plus de fermeté dans leurs résolutions, & le plus d'adresse à profiter de toutes les circonstances. Ces princes ont su, par des acquisitions successives, étendre leur domaine & augmenter leur puissance, aspirant, à la fin, au titre de roi, ils l'ont obtenu il y a environ un demi-siècle, & ils tiennent aujourd'hui un rang distingué parmi les souverains de l'Europe.

Des Pro-
vinces-
Unies.

Les territoires qui forment la république des Provinces - Unies, étoient confondus, pendant la première partie du seizième siècle, parmi les nombreuses provinces soumises à la maison d'Autriche; c'étoit un objet si peu considérable qu'à peine s'est-il présenté une seule occasion d'en faire mention, dans tout le période actif, qui fait le sujet de cette histoire. Mais bientôt après le traité de Cateau-Cambrésis les maximes violentes & su-

perstitieuses de l'administration de Philippe, ayant été mises en exécution avec une rigueur impitoyable par le duc d'Albe, souleverent à tel point les peuples libres des Pays-Bas, qu'ils secouerent le joug Espagnol, & rétablirent les loix & la liberté dont ils jouissoient anciennement; ils les défendirent avec une valeur infatigable qui, après avoir occupé les armes d'Espagne pendant un demi-siècle, épuisa les forces & flétrit la gloire de cette monarchie; & ils contraignirent à la fin leurs anciens maîtres à les reconnoître & à les traiter comme une nation libre & indépendante. Cet Etat, fondé sur la liberté, se soutenant par l'industrie & l'économie, augmentoit sa réputation, dans le temps même qu'il luttoit pour son existence. Mais, lorsque la paix & la sécurité lui eurent permis d'agrandir ses vues & d'étendre son commerce, il devint une des puissances les plus respectables

1460. tables & les plus entreprenantes de l'Europe.

Les événemens qui appartiennent aux royaumes du nord de l'Europe ont tenu peu de place dans le cours de cette histoire.

De la Russie.

La Russie étoit encore ensevelie dans la barbarie & l'obscurité d'où elle n'a été tirée que vers le commencement du siècle présent, par le génie créateur de Pierre le Grand, qui a fait connoître & redouter son pays au reste de l'Europe.

Du Danemarck & de la Suede.

Le Danemarck & la Suede subirent, pendant le regne de Charles-Quint, de grandes révolutions dans la constitution civile & ecclésiastique de leur gouvernement. En Danemarck un tyran fut détrôné & chassé du royaume, & un nouveau prince fut appelé au trône par la voix du peuple. On vit en Suede, un peuple belliqueux excité à prendre les armes par la cruauté & l'oppression, secouer le joug des Danois & conférer la dignité royale

à son libérateur Gustave Ericson, qui avoit toutes les vertus d'un héros & d'un citoyen. Le Danemarck épuisé par des guerres étrangères, affoibli par les dissensions qui s'étoient élevées entre le roi & les nobles, est devenu incapable de faire les efforts nécessaires pour recouvrer l'ascendant qu'il a eu long-temps dans le nord de l'Europe. La Suede n'a pas plutôt été délivrée d'une domination étrangère qu'elle a commencé à réparer ses forces; & en peu de temps elle a acquis tant de vigueur dans sa constitution intérieure, qu'elle est devenue le premier Etat du Nord. Dès le commencement du dix-septième siècle, elle s'est élevée à un des premiers rangs parmi les puissances de l'Europe, & elle a eu la principale part dans la formation & la conduite de cette puissante ligue qui a protégé non-seulement la religion protestante, mais

366 L'HISTOIRE, &c.

1560.

encore la liberté de l'Allemagne
contre la superstition & l'ambi-
tion de la maison d'Autriche.

*Fin du sixieme & dernier
Volume.*

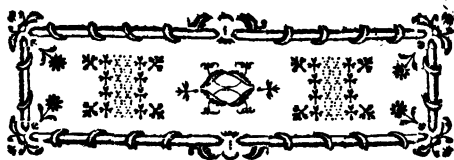


TABLE DES MATIERES

Contenues dans les Tomes III,
IV, V, & VI.

A

ABSOLUTION: forme d'absolution employée par le Pere Tetzels en Allemagne, tome III, page 173.

Adorni (la faction des) donne à Colonne, général de l'empereur, des secours pour la réduction de Gênes, III, 326.

Adrien d'Utrecht fait précepteur de Charles-Quint sous Guillaume de Croy, seigneur de Chievres, III, 44. son caractère, *id.* 45. envoyé par Charles-Quint en Espagne, avec pouvoir d'y prendre la régence de Castille, après la mort de son grand pere, *id.* 55. ses droits

366
1560. encore
contre
tion de

Fin

TABLE

Table of contents or index, listing various entries and page numbers, partially obscured by a hand holding a pink object.

rd des auteurs de la
on bref pour la diete
450. reçoit une liste
la part de la diete,
ensa à Rome de sa
s réformateurs, *id.*

459.
troupes Espagnoles
contre Barberousse
nès, III, 76.

ue de l'empereur
premier dans cet-

IV, 426.

nement de Char-
ville, III, 165.

est couronné roi

IV, 255.

nd d') : François

er à la bataille de

garde, IV, 32.

agne, *id.* 52. il

en conséquence du

84. envoyé am-

pour faire accom-

116. le pape Clé-

sonnier par les im-

à sa garde, *id.* 156.

rt duc d') commande

e envoyée par Fran-

parer de Naples, III,

21.

à Ferdinand

contre l'ar-

Q v

admis par le cardinal Ximenès , qui agit de concert avec lui pour les faire exécuter, *id.* 56. autorisé par Charles à tenir les Etats ou *Cortès* de Valence qui refusent de s'assembler devant lui, *id.* 135. crée Viceroy de Castille au départ de Charles pour l'Allemagne, *id.* 141. les Castillans font des remontrances contre son élection, *id.* 142. élu pape, *id.* 319. réflexions sur sa conduite en Espagne pendant l'absence de Charles-Quint, *id.* 342. envoie Ronquillo contre les habitans de Ségovie qui le repoussent, *id.* 343. envoie Fonséca pour assiéger la ville, lequel est repoussé par les habitans de Medina-del-Campo, *id.* 344. encourage le peuple en blâmant la conduite de Fonséca, *id.* 357. rapelle Fonséca & licencie ses troupes, *id.* 347. son autorité désavouée par la Sainte - Junte, *id.* 351. destitué de son office par cette considération, *id.* 356. mauvaise réception qu'on lui fait à son arrivée à Rome, lorsqu'il est élu pape, *id.* 408. restitue les territoires acquis par ses prédécesseurs, *id.* 410. tâche de pacifier l'Europe, *id.* 411. publie une bulle pour trois ans de trêve en Europe, *id.* 413. donne son accession à la ligue contre le roi de France, *id.* 414. sa mort, *id.* 429. sentimens & conduite du peuple à cette occasion, *id.* 429. réflexions sur

DES MATIERES. 369

sa conduite à l'égard des auteurs de la réforme, *id.* 449. son bref pour la diete de Nuremberg, *id.* 450. reçoit une liste pleine de griefs de la part de la diete, *id.* 455. ce qu'on pensa à Rome de sa conduite à l'égard des réformateurs, *id.*

459.

Afrique : défaite des troupes Espagnoles envoyées en Afrique contre Barberousse par le cardinal Ximenès, III, 76.

Aigues-Mortes : entrevue de l'empereur Charles & de François premier dans cette ville, IV, 426.

Aix-la-Chapelle : couronnement de Charles-Quint dans cette ville, III, 165. Ferdinand son frere y est couronné roi des Romains, IV, 255.

Alarçon (Dom Ferdinand d') : François premier, fait prisonnier à la bataille de Pavie est commis à sa garde, IV, 32. il le conduit en Espagne, *id.* 32. il le remet en liberté, en conséquence du traité de Madrid, *id.* 84. envoyé ambassadeur en France pour faire accomplir le traité, *id.* 116. le pape Clément VII, fait prisonnier par les impériaux, est confié à sa garde, *id.* 156.

Albanie (Jean Stuart duc d') commande l'armée Françoisé envoyée par François I pour s'emparer de Naples, III,

21.

Albe (le duc d'), adhère à Ferdinand d'Aragon dans sa dispute contre l'ar-

chiduc Philippe touchant la régence de Castille, III, 18. force le Dauphin de lever le siege de Perpignan, V, 14. préside au conseil de guerre qui condamne à mort l'électeur de Saxe, 270. Retient prisonnier le landgrave par ordre de l'empereur, 289. commande sous l'empereur l'armée destinée contre la France, VI, 13. nommé commandant en chef dans le Piémont, 98. entre dans les terres du pape & s'empare de la Campagne de Rome, 185. conclut une treve avec le pape, 187. négocie la paix avec le cardinal Caraffe entre Philippe & le pape, 235. va à Rome demander pardon de ses hostilités, 236. envoyé à Paris pour demander, en mariage, au nom de Philippe, la princesse Elisabeth

310.

Albert de Brandebourg, grand maître de l'ordre Teutonique, devient sectateur de la doctrine de Luther, IV, 106. obtient de Sigismond, roi de Pologne, l'investiture de la Prusse Ducale, *id.* 106. mis au ban de l'empire, *id.* 107. transmet la Prusse dans sa maison, *id.* 107. commande un corps de troupes en faveur de Maurice duc de Saxe, mais fait tous ses efforts pour établir son indépendance, V, 487. défait & prend prisonnier le duc d'Aumale, & joint l'empereur devant Metz, VI, 14. condam-

DES MATIERES. 371.

né par la Chambre Impériale pour avoir demandé les évêchés de Bamberg & de Wurtsbourg, *id.* 31. ligue formée contre lui, 32. battu par Maurice, 34. défait une seconde fois par Henri de Brunswick, 37. il est chassé de l'Allemagne & meurt en exil, 38. ses Etats sont rendus à ses héritiers collatéraux, 38.

Albert, électeur de Mayence, chargé de la publication des indulgences en Allemagne, III, 172.

Alexandre VI, pape : remarques sur son pontificat, III, 222.

Alexandre de Médicis; voyez *Médicis*.

Alger : comment cette ville fut prise par Barberousse, IV, 323. un frere du même nom s'en empare après la mort de celui-ci, *id.* 324. la Porte prend Alger sous sa protection, *id.* 325. gouvernée par Hascen Aga pendant l'absence de Barberousse, *id.* 346. assiégée par Charles-Quint, *id.* 552. le mauvais temps force l'empereur de lever le siege, *id.* 558.

Allemagne : état de l'Allemagne à la mort de l'empereur Maximilien, III, 101. Charles V, roi d'Espagne, & François I, roi de France, se déclarent aspirans à la couronne impériale, III, 104. raisons qu'ils donnent en faveur de leurs prétentions, *id.* 105. vues & intérêts des autres Etats de l'Eurnpa relativement aux compétiteurs, *id.* III. Henri

VIII, roi d'Angleterre, forme une prétention, *id.* 113. mais il l'abandonne enfin, *id.* 114. le pape s'intéresse aussi dans le choix de l'empereur, *id.* 115. avis de Léon X aux princes d'Allemagne, *id.* 116. ouverture de la diète à Francfort, *id.* 117. à qui appartient le droit d'élire l'empereur, *id.* 117. motifs des électeurs, *id.* 118. ils offrent l'Empire à Frédéric de Saxe, *id.* 119. Frédéric refuse & pourquoi, *id.* 120. Charles est élu, *id.* 125. il confirme la capitulation des privilèges germaniques, *id.* 127. Charles part pour l'Allemagne, *id.* 142. il est couronné à Aix-la-Chapelle, *id.* 165. Martin Luther commence la réforme en Allemagne, *id.* 167. comment fut reçue la bulle d'excommunication lancée contre lui, *id.* 208. usurpations du clergé en Allemagne, pendant les disputes touchant les investitures, *id.* 231. le clergé d'Allemagne n'est presque composé que d'étrangers, *id.* 241. le pape y nomme à tous les bénéfices, *id.* 243. expédient infructueux de la part des Empereurs pour restreindre cette puissance du pape, *id.* 245. grands progrès de la doctrine de Luther, *id.* 448. griefs des paysans de l'Allemagne, IV, 87. sédition en Souabe, *id.* 90. mémoire où ils exposent leurs griefs, *id.* 91. la sédition est apaisée, *id.* 92.

DES MATIERES. 373

autre sédition élevée dans la Thuringe, *id.* 94. comment la Maison d'Autriche se rendit si formidable en Allemagne, *id.* 161. procédés à l'égard de la réformation *id.* 161. grands progrès de la réformation, *id.* 234. Ferdinand, roi de Hongrie & de Bohême, élu roi des Romains, *id.* 253. la religion protestante s'établir en Saxe, *id.* 431. & dans le Palatinat, V, 102. la ligue de Smalkalde leve une armée contre l'empereur, *id.* 156. les chefs mis au ban de l'empire, *id.* 162. dispersion de l'armée protestante, *id.* 196. l'empereur fait recevoir l'*interim*, *id.* 344. Maurice de Saxe leve une armée & se déclare pour les protestans, 346. il est favorisé dans son entreprise, même par les princes catholiques, & pourquoi 492. traité de Passau entre l'empereur & Maurice de Saxe, 505. treve entre l'empereur & Henri II, roi de France, 507. Charles remet la couronne impériale à son frere Ferdinand, VI,

192.

Al-Raschid, frere de Muley Hascen, roi de Tunis, sollicite contre lui la protection de Barberousse, IV, 327. comment il fut trahi par Barberousse, *id.*

328.

Amerstorff, gentilhomme Hollandois donné pour collègue par Charles V au car-

dinal Ximenès dans la régence de Castille, III, 72.

Anabaptistes : origine de cette secte, III, 285, 288. ses dogmes principaux, 289. elle s'établit à Munster, 290. caractère de ses chefs, 291. ils s'emparent de Munster, 292. ils y établissent une nouvelle forme de gouvernement, 293. choisissent Bocold pour roi, 298. leurs pratiques licencieuses, 300. confédération des princes d'Allemagne formée contre eux, 303. bloqués dans Munster par l'évêque de cette ville, 304. grand carnage de ces sectaires à la prise de Munster, 307. leur roi mis à mort, 308. caractère de cette secte depuis ce période, 309. Voy. *Mathias*, *Bocold*.

Angleria : son autorité citée en preuve des extorsions faites en Flandre par les ministres de Charles V, III, 94.

Angleterre : par quels moyens ce royaume fut affranchi de la suprémacie des papes, & reçut la doctrine des réformés, IV, 282. la reine Marie épouse le prince Philippe, fils de l'empereur Charles, contre le sentiment de la nation, VI, 65. le mariage est ratifié par le parlement, 71. l'Angleterre est engagée malgré elle par Philippe, devenu roi d'Espagne, dans la guerre contre la France, 213. Marie lève de l'argent en vertu de sa prérogative pour faire la guerre, 313. prise de Calais par

DES MATIERES. 375

Le duc de Guise, 251. prise de Guines & de Ham, 251. mort de Marie, & accession d'Elisabeth, 292. traité de Cateau-Cambrésis, 298. la religion protestante est établie par Elisabeth, 301. combien la conduite de Henri VIII accrut les forces intérieures de l'Angleterre, 332. sa puissance ne reste pas longtemps sans être respectée sur le continent, 336. changement de sa conduite envers l'Ecosse, 337.

Anhalt (le prince d') suit la doctrine de Luther, III, 449.

Annates de la cour de Rome; ce que c'est, III, 248.

Aragon: Comment Ferdinand prit possession de ce royaume, III, 3. les Etats d'Aragon reconnoissent le titre que l'archiduc Philippe avoit à la couronne, 5. ancienne inimitié entre ce royaume & la Castille, 13. la Navarre ajoutée à cette couronne par l'adresse de Ferdinand, 37. arrivée de Charles-Quint, 96. les Etats s'assembloient au nom du *Justicia*, & non pas au nom de Charles, 97. conduite réfractaire des Aragonois, 97. ils refusaient de rendre la Navarre, 98. don Jean Lanuza nommé régent au départ de Charles pour l'Allemagne, 141. par qui les troubles furent élevés en Aragon, 403. modération de Charles envers les séditieux à son arrivée en Espagne, 406; voyez *Espagne*.

Ardres : entrevue de François I & de Henri VIII dans cette ville , III , 162.

Asturies : Charles , fils de Philippe & de Jeanne , reconnu prince des Asturies par les cours de Castille , II , 28.

Avila : traité fait en cette ville entre les mécontents d'Espagne , III , 351. il s'y forme une confédération sous le nom de la sainte junte , 351. la junte rejette l'autorité d'Adrien , 352. elle est transférée à Tordéuillas , 352. voyez *Junte*.

Ausbourg : diete convoquée par Charles-Quint dans cette ville , IV , 243. entrée publique de l'empereur , *ibid.* la confession de foi , nommée confession d'Ausbourg , composée par Mélancthon , 245. conduite résolue de la part des princes protestans à Ausbourg , 247. seconde assemblée de la diete , V , 304. elle est intimidée par les troupes Espagnoles de l'empereur dont elle est environnée , 305. l'empereur rétablit le culte de l'église Romaine dans les églises d'Ausbourg , 306. la diete , par ordre de l'empereur , demande au pape le retour du concile à Trente , 319. l'empereur propose à la diete un système de théologie , 330. l'archevêque de Mayence déclare , sans autorité , que la diete donne son consentement à ce système , 331. forme du gouvernement de cette ville violemment altérée & rendue sub-

DES MATIERES. 377

ordonnée à l'empereur, 345. la diete s'assemble de nouveau , 370. elle se déclare avec l'empereur , contre la ville de Magdebourg , 384. la ville est prise par Maurice de Saxe , 464. autre diete à Aufbourg tenue par Ferdinand , VI , 110. le cardinal Moron assiste à la diete , comme nonce du pape , 113. Moron s'en retourne à cause de la mort du pape , 115. recès publié par la diete touchant les matieres de religion , 120. remarques sur cet acte de l'assemblée , 123.

Autriche : par quels moyens la Maison d'Autriche devint si formidable en Allemagne , IV , 161. possessions extraordinaires acquises par la Maison d'Autriche dans la personne de Charles-Quint , VI , 316 , *id.* 322.

B

BARBEROUSSE (Aruc ou Horuc) comment il s'éleva au trône des royaumes d'Alger & de Tunis , III , 76. défait les troupes Espagnoles envoyées contre lui par le cardinal Ximenès , *ibid.* quels étoient ses parens , IV , 320. commence par être pirate avec son frere Hayradin , *ibid.* comment il acquit la possession d'Alger , 323. il infeste le côtes d'Espagne , *ibid.* vaincu & tué par Co-

marez , gouverneur Espagnol d'Oran ;

324.

Barberousse (Hayradin ou Chéradin) frere du précédent , prend possession d'Alger à la mort de son frere , IV , 324. met ses domaines sous la protection du Grand-Seigneur , 325. obtient le commandement de la flotte Turque , *ibid.* sa perfidie à l'égard d'Alraschid frere du roi de Tunis , 328. s'empare de Tunis , 330. étend sur mer ses déprédations , 331. se prépare à résister aux forces que l'empereur arme contre lui , 334. prise de la Goulette & de la flotte de Barberousse , 337. défait par Charles-Quint , 340. prise de Tunis , 342. Barberousse fait une descente en Italie , V , 31. brûle Reggio , *ibid.* assiege Nice conjointement avec la France , mais il est forcé de se retirer , 32. renvoyé par François I , 33.

Barbarie : exposition succinte des révolutions de ce pays , IV , 317. comment elle fut divisée en royaumes indépendans , 318. origine des Etats Barbaresques , 319. Voyez *Barberousse*.

Barcelonne : entrée publique de l'empereur Charles-Quint dans cette ville , comme comte de Barcelone , IV , 226. Voyez *Bologne*.

Bayard (le chevalier) son caractère , III , 297. défend valeureusement la ville de Mezieres assiégée par les impériaux ,

DES MATIERES. 379

- ibid.* les oblige de lever le siege , *ibid.*
noblesse de ses sentimens à l'artiele de
la mort , 442. pompe funebre de ce
capitaine respectable , 444.
- Bellay* (Mr. du) repris de ses erreurs sur
l'éducation de Charles-Quint , III ,
44. *Note.* sa relation de la retraite fa-
tale de Charles - Quint , lors de son
invasion en Provence , IV , 403.
- Bible* : traduction de ce livre entreprise
par Martin Luther , & les effets qu'elle
eut en ouvrant les yeux au peuple , III ,
446.
- Bicocca* ou la *Bicoque* lieu d'une bataille
entre Colonne & le maréchal de Lau-
trec , III , 322.
- Boccold* ou *Benkels* (Jean) tailleur de pro-
fession , devient chef des Anabatistes
à Munster , IV , 291. succede à Ma-
thias dans la direction des affaires de
sa secte , 296. Son enthousiasme plein
d'extravagante , 297. élu roi , 298. se
marie à quatorze femmes , 301. fait
trancher la tête à l'une d'elles , 306.
mis cruellement à mort à la prise de
Munster , 308. voyez *Anabaptistes*.
- Bohême* : l'archiduc Ferdinand élu roi de
Bohême , IV , 160. Ferdinand viole
les privileges des Bohémiens , V , 299.
Jean Hus & Jérôme de Prague y intro-
duisent la réformation , 301. il leve
une armée , mais se laisse amuser par
des négociations. 302.

Bonnivet, amiral de France, nommé commandant de l'armée qui doit s'emparer de Milan. III, 426. son caractère, *ibid.* donne à Colonne le temps de défendre la ville, par un délai imprudent, 427. forcé d'abandonner le Milanès, 441. blessé, & son armée défaite par les impériaux, 442. excite François I à s'emparer du Milanès, IV, 2. lui conseille d'assiéger Pavie, 16. le persuade de livrer bataille au connétable de Bourbon qui venoit au secours de Pavie, 26. tué à la bataille de Pavie. 29.

Bologne: entrevue de l'empereur Charles-Quint & du pape Clément VII. dans cette ville, IV, 127. traité de Charles V avec les Etats d'Italie publié dans cette ville, 231. seconde entrevue des mêmes personnes dans la même ville, 266.

Bouillon (Robert de la Marck, seigneur de) déclare la guerre à l'empereur Charles, à l'instigation de François I, III, 293. reçoit ordre de François de licencier ses troupes, 295. ses territoires remis sous l'obéissance de l'empereur, 296.

Boulogne, assiégé par Henri VIII, roi d'Angleterre, V, 63. prise de cette ville, 79.

Bourbon (Charles duc de) ; son caractère, III, 417. causes de ses mécon-

DES MATIERES. 381

tentemens , *ibid* , mort de la duchesse de Bourbon , 419. rejette les offres de Louise mere du roi , 420. ses domaines mis en sequestres par les intrigues de cette princesse , *ibid*. négocie secrètement avec l'empereur , 421. compris dans un traité entre l'empereur & Henri VIII , 422. accusé de trahison par le roi ; ce qu'il désavoue , 424. se sauve en Italie , 425. dirige les opérations de l'armée impériale commandée par Lannoi , 439. bat les François sur les Bords de la Sessia , 442. excite Charles-Quint à faire une invasion en France , IV , 2. vient au secours de Pavie , 22. bat François & le fait prisonnier , 30. part subitement pour Madrid afin de veiller à ses propres intérêts lors de l'entrevue de Charles & de François , 56. accueil gracieux que lui fait Charles , 69. obtient une donation du duché de Milan , & le commandement de l'armée impériale , 71. oblige Sforce de lui livrer Milan , 122. accorde à Moron la liberté & le fait son confident , 132. forcé d'opprimer le Milanès afin d'appaiser ses troupes qui murmuroient de ne recevoir pas leur solde , 133. nomme Antoine de Lève gouverneur de Milan , & s'avance vers le territoire du pape pour s'en emparer , 135. mutinerie de ses troupes auxquelles on avoit manqué de parole , 137.

- se détermine à piller Rome , 144. arrive en cette capitale & la prend d'assaut, 147. tué à la prise de cette ville, 150.
- Brandebourg* (l'électeur de) suit les opinions de Luther , III , 449.
- Brandebourg* (Albert de) ; voyez *Albert*.
- Bruges* : ligue conclue contre la France en cette ville entre l'empereur & le roi d'Angleterre , III , 301.
- Brunsvick* (le duc de) s'attache à la doctrine de Luther , III , 449.
- Brunsvick* (Henri duc de) chassé de ses Etats par les princes Protestans qui composoient la ligue de Smalkalde , V , 42. leve des troupes pour François I , mais les emploie à recouvrer ses domaines , 100. fait prisonnier , 101.
- Bude* : siege de cette ville par Ferdinand roi des Romains , IV , 540. Soliman la prend par trahison , 541.

C

- C**AJETAN , cardinal , légat du pape en Allemagne , nommé pour examiner la doctrine de Luther , III , 191. exige de Luther qu'il rétractera ses opinions , 192. demande à l'Electeur de Saxe de lui livrer ou de bannir Luther , 195. sa conduite justifiée , 197.
- Calais* : congrès infructueux tenu dans cette ville entre l'empereur & François I

DES MATIERES. 383

- sous la médiation de Henri VIII , III ,
298. négligence avec laquelle on gar-
doit cette ville sous le regne de la reine
Marie , VI , 247. Philippe , & le lord
Wentworth , gouverneur , représentent
inutilement que cette ville est hors
d'état de se défendre , 248. le duc de
Guise l'investit & la prend , 251. les
habitans Anglois renvoyés , 253. stipu-
lations concernant cette ville , dans le
traité de Cateau-Cambrésis , 303 ,
Cambrai : articles de la paix conclue en
cette ville , entre Charles - Quint & Fran-
çois I , IV , 214. remarques sur ce traité ,
215.
Campe , paix de *Campe* entre Henri VIII
& François I , V , 154.
Campege ou *Campeggio* , cardinal , légat
du pape Clément VII à la seconde diète
de Nuremberg , III , 461. publie des
articles pour la réforme du bas clergé ,
463. conseille l'empereur de sévir contre
les Protestans , IV , 248.
Capitulation du corps Germanique signée
par Charles-Quint & prescrite à tous
ses successeurs , III , 127.
Caraffe , cardinal ; son élection précipitée
au cardinalat , VI , 138. légat à Bolo-
gne , *ibid.* raisons de son mécontente-
ment à l'égard de l'empereur , 139.
persuade au pape de solliciter une allian-
ce avec la France contre l'empereur ,
142. commission insidieuse dont il se

- charge pour la Cour de France, 275.
 son entrée publique à Paris, 177. exhorte Henri II à rompre la trêve avec l'Empereur, 178. absout Henri de son serment, 180. négocie avec le duc d'Albe une paix entre le pape & Philippe II, 235. destinée de ce cardinal & de son frere à la mort du pape Paul, 310.
- Carlostadt* adopte les opinions de Luther à Wirtemberg, III, 212. son zele intempéré, 446. retenu par les réprimandes de Luther, *ibid.*
- Carignan*, assiégé par le Comte d'Enghien & défendu par le Comte de Guast, V, 54. de Guast est défait en bataille rangée, 58. prise de la ville, 60.
- Castaldo* (marquis de Piadena.), voyez *Piadena.*
- Castille* : comment Isabelle obtient la possession de ce royaume, III, 3. titre de l'Archiduc Philippe reconnu par les Etats ou *Cortès* de ce royaume, 5. Isabelle meurt & laisse régent du royaume, Ferdinand d'Aragon son mari, 11. Ferdinand résigne la couronne de Castille, 12. les *Cortès* reconnoissent pour régent Ferdinand, *ibid.* inimitié entre la Castille & l'Aragon, 13. raisons particulières que les Castillans ont d'être mécontents de Ferdinand, *ibid.* traité de Salamanque qui investit de la régence, Ferdinand, Jeanne & Philippe conjointement, 22. la Castille se déclare con-

DES MATIÈRES. 385

tre Ferdinand, 24. Ferdinand résigne la régence en faveur de Philippe, 25. Philippe & Jeanne reconnus roi & reine par les *Corrès*, 27. mort de Philippe, 28. perplexité des Castillans à l'occasion de l'incapacité de Jeanne pour le gouvernement, 29. Ferdinand obtient la régence & gagne l'amitié des Castillans par la prudence de son administration, 36. Oran, & autres places, annexées à la couronne par Ximenès, 37. Ferdinand nomme par son testament Ximenès régent du royaume, jusqu'à l'arrivée de Charles, 51. Charles prend le titre de roi, 57. Ximenès le fait reconnoître, 59. la noblesse humiliée par Ximenès, 62. mutinerie des grands contre Ximenès, 65. la mutinerie est étouffée, 66. Ximenès révoque les privilèges accordés aux grands par Ferdinand, *ibid.* réplique hardie de Ximenès au mécontentement des nobles, 70. autres associés à la régence avec Ximenès, nommés à l'instigation des courtisans Flamands, 72. mort de Ximenès, 90. Charles reconnu roi à son arrivée par les *Corrès* avec une clause en faveur de sa mere Jeanne, 91. les Castillans reçoivent des impressions peu favorables à Charles, 92. ils se dégoutent de lui à cause de sa partialité envers ses ministres Flamands, 93. Sauvage créé chancelier, 94. Guilla-

Tome VI.

R

me de Croy nommé archevêque de Tolède, 95. les villes principales forment une confédération & exposent leurs griefs, 99. le clergé refuse de lever le dixieme sur les bénéfices, accordé par le pape à Charles-Quint, 132. interdit sur le royaume ; mais il est levé par la protection de Charles, *ibid.* sédition qui s'élève en Castille, 136. le mécontentement devient général, 138. le cardinal Adrien nommé régent au départ de Charles pour l'Allemagne, 141. desseins & prétentions des communautés dans leurs séditions, 348. confédération formée sous le nom de la *sainte-Junte*, 350. elle procède au nom de la reine Jeanne, 352. lettres circulaires de Charles, qui promettent le pardon à ceux qui mettront bas les armes, 358. les nobles entreprennent de réprimer les séditieux, 372. ils lèvent une armée contre eux, commandée par le comte de Haro, 373. Haro enlève la reine Jeanne, 374. expédiens dont les ligueurs se servent pour lever de l'argent, 376. répugnance des nobles à en venir aux dernières extrémités avec la *Junte*, 380. armée de la *Junte* mise en déroute, & Padilla exécuté, 386. abolition de la *Junte*, 392. modération de Charles, à l'égard des séditieux, à son arrivée en Espagne, 406.

DES MATIERES. 387

- il gagne l'amour des Castillans, 407.
 Voyez *Espagne*.
Câteau-Cambresis : les conférences pour la paix entre Philippe II & Henri II qui se tenoient à Cercamp viennent se tenir à Câteau-Cambresis, VI, 298. retardement de la paix par la demande que fait Elisabeth de la restitution de Calais, 300. particularités du traité entre l'Angleterre & la France, 303. conditions de la paix entre Philippe & Henri II, 306.
Catherine d'Aragon répudiée par Henri VIII, IV, 279. mort de cette princesse, 439.
Catherine Boria, nonne, s'enfuit de son couvent & se marie avec Luther, IV, 103.
Catherine de Médicis; voyez *Médicis*.
Cavi : paix conclue à Cavi entre Paul IV & Philippe II, VI, 235.
Cercamp : négociations pour la paix entre Henri II & Philippe II commencées à Cercamp, VI, 276. 291. finies à Câteau-Cambresis, 298; voyez *Câteau-Cambresis*.
Caractères des hommes; règles pour en former une juste appréciation, V, 123. appliquées à l'occasion de Luther, *ibid*.
Charles IV, empereur d'Allemagne; ses observations sur les mœurs du clergé dans sa lettre à l'archevêque de Mayence, III, 227.
Charles-Quint, empereur : origine & nais-

sance de ce prince , III , 1. comment
 il devient héritier des plus vastes do-
 maines , 2. reconnu prince des Asturies
 par les *Cortès* de Castille , 28. mort de
 Philippe son pere , *ib.* haine & jalousie
 de son grand pere Ferdinand contre
 lui , 37. désigné héritier de ses domai-
 nes , 41. mort de Ferdinand , 42. son
 éducation confiée à Guillaume de Croy ,
 seigneur de Chievres , 43. Adrien d'U-
 trecht nommé son précepteur , 44. prend
 en main le gouvernement de la Flan-
 dre & s'applique aux affaires , 47. pre-
 mières ouvertures de son caractère , 48.
 envoie le cardinal Adrien pour être ré-
 gent de Castille , conjointement avec
 Ximenès , 55. prend le titre de roi , 57.
 ce titre n'est reconnu qu'avec difficulté
 par la noblesse de Castille , 59. on lui
 conseille de joindre à Ximenès d'autres
 associés pour la régence , 72. l'avarice
 de Chievres répand la corruption par-
 mi les courtisans Flamands , 77. Xime-
 nès lui persuade de visiter l'Espagne ;
 pourquoi ce voyage fut-il retardé ?
 78. état de ses affaires , 79. con-
 clut à Noyon une paix avec Fran-
 çois I , 81. conditions de ce traité , *ib.*
 arrivée de Charles en Espagne , 85.
 son ingratitude à l'égard de Ximenès ,
 88. son entrée publique à Valladolid ,
 91. reconnu roi par les *Cortès* qui lui
 offrent un don gratuit , 92. impressions

DES MATIERES. 389

défavorables que reçoivent de lui les Castillans, *ib.* il les dégoûté par sa partialité envers ses ministres Flamands, 94. part pour l'Aragon, 96. envoie son frere Ferdinand rendre visite à leur grand pere Maximilien, *ib.* ne peut assembler les Etats d'Aragon en son propre nom, 97. cette assemblée s'oppose à ses desirs, *ib.* refuse à François I la restitution de la Navarre, 98. néglige les remontrances des Castillans, 99. mort de l'empereur Maximilien, 101. coup-d'œil sur l'état de l'Europe, 102. embarras de Maximilien pour assurer l'Empire à Charles, 103. François I aspire à la couronne impériale, 104. circonstances favorables aux prétentions de Charles, 105. les cantons Suisses épousent sa cause, 112. inquiétudes & conduite de Léon. X à cette occasion, 114. assemblée de la diete à Francfort, 117. Frédéric, duc de Saxe, refuse l'offre qu'on lui fait de l'Empire, donne sa voix à Charles, & rejette les présens que vouloient lui faire ses ambassadeurs, 120, 122. circonstances qui concourent à favoriser son élection, 123. élu empereur, 125. signe & confirme la capitulation du corps Germanique, 127. son élection lui est notifiée, 128. prend le titre de majesté, 129. accepte la dignité impériale que vient lui offrir le comte Palatin.

ambassadeur des électeurs, 131. le clergé de Castille lui refuse la dîme des bénéfices que lui avoit accordée le pape, 132. fait lever l'interdit jetté sur le royaume à cause de ce refus, *ib.* donne au cardinal Adrien pouvoir de tenir les Etats de Valence, 135. les nobles refusent de s'assembler; si Charles ne s'y trouve en présence, *ib.* autorise les séditieux à rester sous les armes; 136. somme les Etats de Castille de s'assembler en Galice, 137. échappe heureusement, avec ses ministres Flamands; à la violence d'une sédition élevée à ce sujet, 138. l'assemblée des Etats lui accorde le don gratuit, 141. se prépare à quitter l'Espagne & nomme des régens, *ib.* origine de sa rivalité avec François I. 145. brigue la faveur d'Henri VIII. & de son ministre le cardinal Wolsey, 150, 158. rend visite à Henri à Douvres, 160. promet à Wolsey de s'intéresser à le faire pape, 161. seconde entrevue avec Henri à Gravelines, 164. offre de remettre à l'arbitrage d'Henri ses différens avec François I; *ib.* couronnement pompeux de Charles à Aix-la-Chapelle, 165. convoque à Worms une diète pour tenir en respect les Réformateurs, 167. causes qui l'empêchent d'embrasser le parti de Luther, 166. accorde à Luther un sauf-conduit pour la diète de

DES MATIERES. 391

Worms , 267. édit donné contre Luther de la part de l'empereur , 270. embarras de Charles à cet égard , *ib.* conclut une alliance avec le pape , 284. conditions du traité , 285. mort de son ministre & avantages qui en résultent pour lui , 286. invasion de la Navarre par François I , 288. les François chassés , & l'Esparre leur général fait prisonnier , 293. guerre déclarée contre lui par Robert de la Mark, duc de Bouillon , qui ravage le Luxembourg , 294. réduit Bouillon , & fait une invasion en France , 296. ses demandes au congrès de Calais , 299. il a une conférence à Bruges avec le cardinal Wolsey , & conclut contre la France une ligue avec Henri VIII , 301. le pape Léon X se déclare pour lui & contre la France , 308 , 325. les François chassés de Milan , 315. visite l'Angleterre en se rendant en Espagne , 328. cultive la bienveillance du cardinal Wolsey , & crée le comte de Surrey son grand amiral , 329 , 330. donne l'île de Malthe aux Chevaliers de St. Jean , chassés de Rhodes par Soliman le Magnifique , 335. arrive en Espagne , 337. réflexions sur sa conduite dans les séditions d'Espagne , 357. envoie des lettres circulaires pour sommer les séditeux de mettre bas les armes , avec promesse de pardon , 358. sa modération prudente en

vers les séditieux dans un autre voyage en Espagne, 406. gagne l'amour des Castillans, 408. fait une ligue avec Charles duc de Bourbon, 422. pourquoi il ne fit pas tous ses efforts pour que Wolsey fût pape, 431. fait une invasion en Guienne & en Bourgogne, mais sans succès, 437. ses troupes se mutinent à Milan, parce qu'on manque de les payer, mais elles sont apaisées par Moron, 440. prend le dessein de faire une irruption en Provence, IV, 2. ordonne au marquis de Pescaire d'assiéger Marseille, 5. Pescaire obligé de se retirer, 7. déconcerté par l'irruption que fait la France dans le Milanès, 13. revenus de Naples hypothéqués pour lever de l'argent, 14. François I, fait prisonnier, & ses troupes défaites à la bataille de Pavie, 30. modération affectée de Charles en recevant cette nouvelle, 33. tire avantage du traité conclu entre Lannoi & Clément VII, & refuse de le ratifier, 44. ses troupes se mutinent dans Pavie, & l'on est obligé de les licencier, 45. il cherche à tirer le plus grand avantage de la captivité de François I, 46. conditions rigoureuses, 49. après plusieurs délais il accorde à Sforce l'investiture de Milan, 55. Pescaire lui decouvre les intrigues de Moron, 62. ordonne à Pescaire de poursuivre ses négociations

DES MATIERES. 393 :

avec Moron, 63. traitement rigoureux qu'il fait à François I, 56. visite François I, 68. reçoit gracieusement le duc de Bourbon, 69. donne à Bourbon le duché de Milan, & le nomme généralissime de l'armée impériale dans ce duché, 71. négociations infructueuses pour la délivrance de François, 72. traité de Madrid avec François I, 76. délivrance de François, 83. se marie à Isabelle de Portugal, 85. alliance formée contre lui à Cognac, 112. envoie des ambassadeurs en France pour faire exécuter le traité de Madrid, 116. se prépare à la guerre contre François, 118. le pape réduit à s'accommoder avec lui, 127. épuisement de ses finances, 130. ses troupes commandées par Bourbon, poussées à bout & mutinées pour n'avoir pas reçu leur solde, 137. Bourbon se prépare à prendre Rome par assaut; il est tué, mais la ville est prise, 146, 150, 151. le prince d'Orange, devenu général après la mort de Bourbon, prend le château St. Ange, & fait le pape prisonnier, 154. conduite de l'empereur en cette occasion, 157. combien ses différens avec la cour de Rome furent favorables à la réformation, 161. ses instructions à la diète de Spire, 162. son manifeste contre le pape & sa lettre aux cardinaux, 163. la France & l'Angleterre se liguent contre

R v

tre lui, 168. les *Cortès* de Castille re-
fusent de lui accorder des subsides, 178.
délivre le pape moyennant une rançon,
180. ses propositions à Henri & à Fran-
çois, 182. leur déclaration de guerre
contre lui, 185. François I le défie en
combat singulier, 186. André Doria se
révolte contre François & le quitte pour
Charles-Quint, 196. son armée bat les
François en Italie, 208. motifs qui lui
font désirer un accommodement, 209.
conclut un traité à part avec le pape,
212. conditions de la paix de Cam-
brai conclue avec François par la mé-
diation de Marguerite d'Autriche & de
Louise de France, 214. remarques sur
les avantages qu'il trouvoit à ce traité,
& sur sa conduite dans la guerre, 215.
va visiter l'Italie, 225. sa politique
lors de son entrée publique à Barce-
lone, 226. conférence qu'il a avec le
pape à Bologne, 227. motifs de sa mo-
dération en Italie, 228. ses traités avec
les Etats d'Italie, 230. couronné roi
de Lombardie & empereur des Romains,
233. convoque une diète à Spire pour
y traiter des affaires de religion, 236.
délibère avec le pape sur la nécessité
d'assembler un concile général, 241.
indique une diète à Ausbourg, 243.
fait son entrée publique dans cette ville
ib. ses efforts pour servir les réformés en
échec, 244. les princes Protestans se

DES MATIERES. 395

déterminent à tenir ferme, 245. décret sévère qu'il porte contre les Protestans, 247. propose son frere Ferdinand pour être élu roi des Romains, 251. les Protestans y forment opposition, 254. il obtient que son frere soit élu, 255. cherche à s'accommoder avec les Protestans, 259. conclut avec eux le traité de Nuremberg, 261. leve une armée pour s'opposer à Soliman qu'il oblige de se retirer, 263. seconde conférence avec le pape qu'il presse d'assembler un concile général, 266. fait conclure une ligue entre les Etats d'Italie afin d'assurer la paix de l'Italie, 270. arrive à Barcelone, 272. ses efforts pour prévenir des négociations & une conférence entre le pape & François I, 274. prend la résolution de chasser de Tunis Barberousse & de remettre Muley-Aïssa sur le trône, 332. aborde en Afrique & assiege le fort de la Goulette, 334. prend la Goulette & s'empare de la flotte de Barberousse, 337. bat Barberousse & prend Tunis, 340. remet sur le trône Muley-Aïssa, 344. traité qu'ils font entr'eux, 345. gloire acquise par cette entreprise, & délivrance des captifs Chrétiens, 346. s'empare du duché de Milan à la mort de François Sforce, 373. sa politique à cet égard, *ib.* se prépare à la guerre contre François I; 374. ses invectives

396 TABLE

contre François I à Rome, en présence
du pape & de son conseil, 377. défie
François en combat singulier, 380. re-
marques sur cet acte de la vanité, 383.
fait une invasion en France, 386. en-
tre dans la Provence & la trouve rava-
gée, 395. assiege Arles & Marseille,
367. sa honteuse retraite de Provence,
401. mauvais succès de son invasion en
Picardie, 404. on l'accuse d'avoir fait
empoisonner le dauphin, 407. combien
cela est peu probable, *ib.* conjecture
de Charles touchant la mort du dau-
phin, 408. invasion de la Flandre par
François I, 411. comment se négocie
la suspension d'armes en Flandre, 412.
treve en Piémont, 414. motifs de ces
amnisties, 415. négociation pour la
paix avec François, 421. conclut à Nice
une treve de dix ans, 424. remarques
sur cette guerre, *ib.* son entrevue avec
François, 426. cherche à gagner l'ami-
tié de Henri VIII, 439. favorise les
princes Protestans, *ib.* dissipe leur crainte
touchant la ligue Catholique, 449.
mutinerie de ses troupes, 453. convo-
que les Etats de Castille, 455. détruit
l'ancienne constitution des *Cortes*, 458.
exemple de l'esprit de hauteur des grands
d'Espagne, 460. demande à François I,
la permission de traverser la France pour
se rendre en Flandre, 475. reception
qu'on lui fait en France, 477. traite

DES MATIERES. 397

Gand avec rigueur , 483. refuse de remplir ses engagemens envers François I , 485. ordonne une conférence à l'amiable entre les docteurs catholiques & protestans devant la diete de Ratisbonne , 525. résultat de cette conférence , 528. accorde aux protestans des exceptions particulieres , afin qu'ils ne fussent point opprimés , 533. entreprend de réduire Alger , 545. il est sur le point de faire naufrage par une violente tempête , 550. prend terre auprès d'Alger , 552. ses soldats exposés à une violente tempête & à la pluie , 553. sa flotte est fort endommagée , 555. son courage à la vue de ses désastres , 556. abandonne son entreprise & se rembarque , 558. essuie une autre tempête , 561. prend occasion de l'invasion des François en Espagne pour obtenir des *Cortès* des subside , V , 16. son traité avec le Portugal , *ib.* conclut une ligue avec Henri VIII , 27. particularités de ce traité , *ib.* envahit Clèves , & traite avec barbarie la ville de Duren , 27. sa conduite avec le duc de Clèves , *ib.* assiege Landrecy , 29. reçoit un corps de troupes Angloises , *ib.* obligé de se retirer , 30. recherche la faveur des Protestans , 41. négocie avec eux à la diete de Spire , 44. fait consentir la diete à une guerre contre François , 45. conclut une paix séparée avec le roi de Da-

nemark , 51. fait une invasion en
 Champagne , & investit St. Dizier ,
 61. défaut d'harmonie entre ses opé-
 rations & celles de Henri VIII qui
 fait une descente en France , 63. prend
 St. Dizier par artifice , 65. malheur &
 bonheur de ses opérations , 69. conclut
 une paix séparée avec François , 71.
 motifs de cette paix , 73. avantages qu'il
 obtient par ce traité , 75. s'oblige par un
 article à part d'exterminer l'hérésie , 78.
 affligé cruellement de la goutte , 82.
 diete de Worms , 85. arrive à Worms ,
 & change de conduite envers les
 Protestans , 90-93. sa conduite à la mort
 du duc d'Orléans , 96. sa dissimulation
 à l'égard du landgrave de Hesse , 127.
 conclut une treve avec Soliman , 133.
 tient une diete à Ratsbonne , 136. sa
 déclaration aux députés des Protestans ,
 141. traité avec le pape , conclut par
 le cardinal de Trente , 142. sa lettre
 circulaire aux membres du corps Ger-
 manique , 144. les Protestans levent
 une armée contre lui , 155. il ne se
 trouve point préparé contre eux , 159.
 les met au ban de l'Empire , 162. les
 Protestans lui déclarent la guerre , 165.
 il marche pour joindre les troupes qui
 lui sont envoyées par le pape , 170.
 évite avec prudence une action avec les
 Protestans , 177. Ses troupes Flamandes
 le viennent joindre , 178. propositions

DES MATIÈRES. 399.

de paix offertes par les Protestans, 193. dispersion de leur armée, 196. il traite avec rigueur les princes Protestans, 200. renvoie une partie de son armée, 205. le pape rappelle ses troupes, 206. ses réflexions sur la conjuration de Fiesque, 231. alarmé des préparations de guerre faites par François, 239. mort de François, 143. parallèle entre Charles & François, 244. effets de la mort de François, 250. marche contre l'électeur de Saxe, 251. passe l'Elbe, 255. défait l'armée Saxonne à Mulhausen, 261. fait l'électeur prisonnier, 263. comment il le reçut avec peu de générosité, 264. investit Wirtemberg, 266. fait condamner l'électeur à mort dans un conseil de guerre, 270. l'électeur, par traité, remet son électorat, 274. conditions sévères qu'il impose au landgrave de Hesse, 280. avec quelle fierté il reçoit le landgrave, 286. le retient prisonnier, 289. s'empare des provisions de guerre de la ligue, 297. ses exactions cruelles, *ib.* assemble une diète à Ausbourg, 304. intimide la diète par ses troupes Espagnoles, 305. rétablit le culte de Rome dans les églises d'Ausbourg, 306. saisit Plaisance, 315. ordonne à la diète de demander au pape le retour du concile à Trente, 319. proteste contre le concile de Bologne, 324. fait préparer un système de doctrine pour l'Al-

lemagne , 326. l'expose devant la diete ;
 338. l'*interim* est également désapprouvé
 par les Catholiques & les Protestans ,
 334. il est rejeté par les villes impé-
 riales , 342. oblige Ausbourg à se con-
 former à l'*interim* ; 344. exerce à Ulm
 la même violence , 345. emmene en
 Flandre avec lui le landgrave & l'élec-
 teur , 358. fait reconnoître son fils
 Philippe par les Etats de Flandre ,
 352. il y fait recevoir l'*interim* , ainsi
 qu'à Strasbourg & à Constance , 354.
 rassemble la diete à Ausbourg sous
 l'influence de ses troupes Espagnoles ,
 370. Magdebourg refuse de recevoir
 l'*interim* , & se prépare à la résistance ,
 384. charge Maurice électeur de Sa-
 xe de réduire Magdebourg , 386. pro-
 met aux Protestans de les protéger dans
 le concile de Trente , 389. délie arbi-
 trairement Maurice & l'électeur de
 Brandebourg , de leurs engagemens en-
 vers le landgrave pour le recouvrement
 de sa liberté , 391. fait ses efforts pour
 assurer l'empire à Philippe son fils ,
 393. Ferdinand son frere refuse d'aban-
 donner ses prétentions , 395. assiege
 Parme , mais il est repoussé , 409. pro-
 cede avec rigueur contre les Protec-
 tans , 412. fait ses efforts pour sou-
 tenir le concile de Trente , 414. met
 au ban de l'empire Magdebourg , 415.
 lui fait grace à la ville , 424. enveloppé

DES MATIERES. 451

dans les disputes entre le concile & les députés des Protestans pour les saufs-conduits, 428. commence à se défier de Maurice de Saxe, 453. circonstances qui contribuent à le tromper sur le compte de Maurice, 456. Maurice entre en campagne & marche contre lui, 459. Maurice est secondé par Henri second, 463. désastre & consternation de Charles, 465. négociation infructueuse avec Maurice, 469. Charles se sauve d'Inspruck avec précipitation, 475. il relâche l'électeur de Saxe, 477. sollicité de satisfaire aux demandes de Maurice, 490. disposé à accorder ce qu'on lui demande, à raison des opérations de Maurice, 499. fait la paix avec Maurice à Passau, 505. réflexion sur ce traité, *ibid.* Charles tourne ses armes contre la France, VI, 7. assiege Metz, 12. il est joint par Albert de Bradebourg, 15. son armée souffre beaucoup par la vigilance du duc de Guise, 16. leve le siege & se retire dans un état pitoyable, 19. Cosme de Médicis se rend indépendant de lui, 22. révolte de Sienne contre lui, *ibid.* abattue par ses mauvais succès, 28. prend la ville de Terrona & la démolit, 41. prend Hesdin, *ibid.* propose son fils Philippe pour épouser Marie d'Angleterre, 61. articles du mariage, 66. marche pour s'oppo-

se aux opérations de la France , 78. défait par Henri II, 80. fait une invasion en Picardie, 81. donne à son fils Philippe Sienne, dont Cosme de Médicis s'étoit mis en possession, 97. Ferdinand ouvre la diete à Ausbourg, 110. Charles abandonne à Ferdinand l'administration intérieure de l'Allemagne, 116. propose une seconde fois à Ferdinand de lui abandonner pour Philippe son fils, ses prétentions à l'empire, mais il est refusé, 117. recès de la diete d'Ausbourg à l'occasion des matieres de religion, 120. traité contre lui entre Paul IV & Henri II, 150. Charles résigne ses domaines héréditaires à son fils Philippe, *ibid.* motifs de son abdication, 152. méditoit depuis long-temps cette abdication, 154. cérémonie de cette abdication, 159. discours qu'il fit à ce sujet, 163. se démet aussi de ses domaines d'Espagne, 166. retardement de son départ pour l'Espagne, 169. treve pour cinq ans avec la France, 171. fait de vains efforts pour assurer la couronne impériale à son fils, 189. résigne à Ferdinand la couronne de l'empire, 192. souffre de l'ingratitude de son fils qui néglige de lui payer sa pension, 196. fixe sa retraite dans le monastere de Saint-Just à Plaisance, 198. situation de ce monastere & description de

DES MATIERES. 403

- ses appartemens , *ibid.* différence entre
- la conduite de Charles & celle du pape , 200. son plan de vie dans sa retraite , 278. précipite sa mort par des austérités monastiques , 281. célèbre lui-même ses propres obsèques , 283. mort de Charles , 284. son caractère , *ib.* examen de l'Etat de l'Europe sous son regne , 311. acquisitions à la couronne d'Espagne , 318
- Oberegato** , nonce du pape à la diete de Nuremberg , ses instructions , III , 450. s'oppose à l'assemblée d'un concile général , 454.
- Obieures** : (Guillaume de Croy seigneur de) nommé par Maximilien surintendant de l'éducation de Charles son petit-fils , III , 43. Adrien d'Utrecht est nommé précepteur sous lui , 44. dirige les études de Charles , 47. son avarice corrompt la cour Flamande de Charles , 77. négocie une paix avec la France , 80. fait ses efforts pour empêcher que Charles & Ximenès n'aient une entrevue , 83. accompagne Charles en Espagne , 85. son ascendant sur Charles , 94. ses extorsions , 95. sa mort & causes auxquelles on l'attribue , 286.
- Chrétiens** : pourquoi les premiers Chrétiens avoient en horreur les principes de tolérance. VI , 124.
- Clément VII.** pape , son élection , III ,

430. son caractère, *ib.* donne au cardinal Wolsey une commission de légat en Angleterre pour sa vie, 433. refuse d'accéder à la ligue contre François I, 439. travaille à accommoder les différens entre les parties belligérantes, *ib.* ses procédés à l'égard des réformateurs, 460. conclut avec François un traité de neutralité, IV, 19. fait un traité à part avec Charles, après la bataille de Pavie, & effets qui en résultent, 44. se joint à l'alliance de François Sforce & des Vénitiens contre l'empereur, III. relève François I, du serment qu'il a fait d'observer le traité de Madrid, 113. le cardinal Colonne s'empare de Rome & investit le château Saint-Ange où le pape s'étoit renfermé, 127. forcé de s'accommoder avec les Impériaux, *ibid.* se venge des Colonnes, 134. fait une invasion dans le royaume de Naples, *ib.* le duc de Bourbon s'empare de ses territoires, 138. perplexité du pape à ce sujet, 139. conclut un traité avec Lanzi viceroi de Naples, 140. sa consternation en apprenant que Bourbon marchoit vers Rome, 146. prise de Rome, 151. assiégé dans le château Saint-Ange, 154. se rend lui-même prisonnier, 156. les Florentins se révoltent contre lui, 170. paye à Charles une rançon pour sa liberté, 180. autres stipulations, *ibid.* se sauve de l'endroit

DES MATIERES. 405

où il étoit gardé, 181. écrit une lettre de remerciement à Lautrec, *ibid.* jaloux de rendre à sa famille l'autorité qu'elle avoit à Florence, il amuse François & négocie avec Charles, 194. ses motifs & ses démarches pour un accommodement, 209. conclut avec Charles un traité séparé, 212. entrevue avec l'empereur à Bologne, 227. couronne Charles roi de Lombardie & empereur des Romains, 232. ses représentations à l'empereur contre l'assemblée du concile général, 241. autre entrevue qu'il a avec Charles à Bologne, & difficultés qu'il élève au sujet de l'assemblée d'un concile, 266. approuve une ligue des Etats d'Italie pour maintenir la paix en Italie, 271. son entrevue & son traité avec François I, 277. donne en mariage Catherine de Médicis au duc d'Orléans, 278. diffère l'affaire du divorce sollicité par Henri VIII, 279. annulle, sous peine d'excommunication, la sentence de divorce prononcée par Crammer, 280. Henri VIII rejette la suprémacie du pape, 282. mort de Clément, 283. réflexions sur son pontificat, *ibid.*
Clergé de l'église Romaine, remarques sur la vie licencieuse des prêtres, & comment ils contribuent aux progrès de la réforme, III, 223. facilité avec laquelle ils obtenoient le pardon des cri-

- mes, 228. leurs usurpations en Allemagne pendant les disputes qui concernoient les investitures, 233. autres occasions favorables dont ils profitent pour s'agrandir, *ibid.* leurs immunités personnelles, 234. leurs usurpations sur les laïques, 237. effets terribles des censures spirituelles, 239. leur plan pour s'assurer de leurs usurpations, 240. effets qui résultent de toutes ces circonstances rassemblées, 449. ils s'opposent aux progrès des lettres en Allemagne, 255.
- Clèves** envagi & pris par Charles-Quint, V, 26. cruel traitement de Duran, 27. soumission humiliante du duc de Clèves, 28.
- Cnipperdoling.**, chef des Anabaptistes à Munster, détail de ses actions, IV, 291, 298. voyez *Anabaptistes*.
- Cognac** : alliance formée dans cette ville contre Charles-Quint, entre le pape, les Vénitiens, le duc de Milan & François I., IV, 112.
- Coligni** amiral de France, gouverneur de Picardie, défend Saint-Quentin, contre Emmanuel-Philibert duc de Savoie, général de l'armée d'Espagne, VI, 217. d'Andelot son frere est battu dans le temps qu'il s'efforce de joindre la garnison, 219. mais d'Andelot entre dans la ville, *ibid.* son caractère, 227. la ville est prise d'assaut & lui-même fait prisonnier, 229.

DES MATIERES. 407.

Cologne : Ferdinand roi de Hongrie & de Bohême, frere de l'empereur Charles-Quint, est élu roi des Romains dans cette ville, par le college des électeurs, IV, 255.

Cologne : Herman comte de Wied, archevêque & électeur de Cologne, incline à la réforme, mais ses chanoines s'y opposant en appellent à l'Empereur & au pape, V, 93. on lui ôte son archevêché, & il est excommunié, 130. il se démet de sa dignité, 202.

Colonne : (le cardinal pompée) son caractère, & pourquoi il étoit rival du pape Clément VII, IV, 125. s'empare de Rome & investit le château Saint-Ange où le pape se tenoit renfermé, 127. disgracié par le pape, & le reste de sa famille excommunié, 134. le pape devenu prisonnier des Impériaux, gagne le cardinal, & l'engage à solliciter sa délivrance, 179.

Colonne : (Prosper) général Italien, son caractère, III, 309. nommé pour commander les troupes dans l'invasion de Milan, *ibid.* chasse les François de cette ville, 315. combien son armée étoit affoiblie lorsque le pape Léon X mourut, 317. défait le maréchal de Lautrec à Bicoque, 322. réduit Gênes, 325. mauvais état de ses troupes lors de l'invasion de Milan, par les François, 427. la mauvaise conduite de Bonni-

vet , général de François , le met en état de défendre la ville , 428. il meurt & est remplacé par Lannoi ,

439.

Donchillos d'Aragon , employé par Ferdinand , pour obtenir le consentement de Jeanne à la régence de Castille , III , 17. jeté dans un cachot par l'archiduc Philippe ,

18.

Confession d'Ausbourg , composée par Mélancthon ,

IV , 245.

Constance : les privilèges de cette ville lui sont ôtés par Charles - Quint , à cause de sa désobéissance à l'*interim* , V , 354.

Corsaires : origine des corsaires de Barbarie , IV , 319. voyez *Alger* , *Barberousse*.

Cortès ou Etats d'Aragon , ils reconnoissent le titre de l'archiduc Philippe à la couronne , III , 5. l'assemblée des Etats n'est point convoquée au nom de Charles , mais au nom du *Justiza* , 97. oppositions des Etats aux volontés de Charles , *ibid.* gagnés par l'empereur pour reconnoître son fils Philippe successeur au royaume d'Aragon , V , 16. voyez *Aragon*.

Cortès ou Etats de Castille , ils reconnoissent le titre de l'archiduc Philippe à la couronne , III , 5. gagnés pour reconnoître Ferdinand régent du royaume , conformément aux dispositions d'Isabelle , 12 , 13. reconnoissent Philippe

lippe

DES MATIERES. 409

lippe & Jeanne pour roi & reine de Castille, & leur fils Charles pour prince des Asturies, 27. déclarent Charles roi d'Espagne, & arrêtent qu'on lui donnera un don gratuit, 91. sommés par Charles de s'assembler à Compostelle en Galice, 137. mouvemens tumultueux à cette occasion, 140. arrêtent qu'on fera un don, 341. perdent toute leur influence par la dissolution de la Sainte-Junte, 398. leur lenteur à accorder des subsides pour les guerres de l'empereur en Italie, IV, 130. se refusent aux sollicitations pressantes de Charles pour un subside, 178. s'assemblent à Toledé pour accorder des subsides à l'empereur 455. font des remontrances à Charles, 456. leur ancienne constitution est détruite par Charles, 458. voyez *Espagne & Castille*.

Corrès ou Etats de Valence, gagnés par Charles-Quint pour reconnoître son fils Philippe comme son successeur au royaume de Valence, V, 16. voyez *Espagne & Valence*.

Cortone : (le cardinal de) gouverneur de Florence pour le pape, chassé par les Florentins lors de la captivité du pape, IV, 170.

Cosme de Medicis : voyez *Medicis*.

Crammer, archevêque de Cantorbery, annulle le mariage de Henri VIII avec Catherine d'Aragon : ce que le pape,

- avoit refusé de faire, IV, 280. la sentence est cassée par le pape, 281.
Crespy : paix de Crespy entre François I & Charles-Quint, V, 87.
Croy : (Guillaume de) neveu de Chievres, nommé à l'archevêché de Toledo par Charles-Quint, III, 95. mort de cet archevêque, 396.

D

- D**ALBRET : (Jean) chassé de son royaume de Navarre, par Ferdinand d'Aragon, III, 37, s'empare de la Navarre; mais il est défait par le cardinal Ximenès, 74.
D'Alembert : ses observations sur l'ordre des Jésuites, IV, 513. *note*.
D'Andelot, frere de Coligni, défait par le duc de Saxe dans le temps qu'il s'efforçoit de secourir Saint-Quentin, VI, 219. cependant il entre dans la ville avec les fuyards, *ibid.* la ville est prise d'assaut, 229.
Danemarck : exposé précis des révolutions de ce royaume pendant le seizieme siecle, VI, 364.
Danemarck : le roi de Danemarck accede à la ligue protestante de Smalkalde, IV, 447.
Dauphin de France, fils aîné de François I, donné en ôtage à Charles-Quint avec

DES MATIERES. 413

- le duc d'Orléans , pour l'échange de leur pere , suivant les conditions du traité de Madrid , IV : 77. sa mort est regardée comme l'effet du poison , 407 , cause la plus probable de sa mort , 408.
- Dauphin* , duc d'Orléans , second fils de François I , commande une armée & fait une invasion en Espagne , V , 12. forcé d'abandonner le siege de Perpignan , 14 mécontent de la paix de Crespy , 80 , proteste secrètement contre ce traité , 80.
- Dauphin* , fils de Henri II , désigné dans un traité pour devenir l'époux de la jeune reine d'Ecosse Marie Stuart V , 317. il se marie avec elle , VI , 260.
- De Retz* : (le cardinal de) écrit pendant sa jeunesse une histoire de la conspiration de Fiesque , V , 220, *note*.
- Diane* de Poitiers , maîtresse de Henri II , se joint aux Guises , pour persuader à Henri de faire une alliance avec Paul IV , contre Charles - Quint , VI , 145. engage Henri à rompre le traité de Vaucelles , 181. marie sa petite fille à l'un des fils de Montmorenci , 173. se joint aux Montmorencis contre les Guises , *ibid.*
- Doria* : (André) assiste Lautrec dans la réduction de Gênes , IV , 174. défait & tue Moncade dans un combat de mer donné devant le port de Naples , 192. son caractère , 196. mécontent

- de la conduite des François, 197. se tourne du côté de l'empereur, *ibid.* ouvre à Naples une communication par mer, 200. retire Gênes des mains des François, 203. remet aux habitans le gouvernement de cette Ville, *ibid.* honneurs rendus à sa mémoire, 207. accompagne Charles-Quint dans sa funeste expédition d'Alger, 550. son affection particuliere pour Giannetin son parent, V, 210. danger qu'il court lors de la révolte de Fiesque, 225. son retour après la mort de Fiesque & dispersion de son parti, 230. voyez *Gênes & Lavagne.*
- Doria* : (Giannetino) son caractère, V, 210. assassiné dans la conspiration de Fiesque, 242.
- Deuxes* : entrevue de Henri VIII & de Charles - Quint dans cette ville, III, 160.
- Dragut*, corsaire, commande la flotte Turque qui ravage les côtes de Naples, VI, 17.
- Duel* : comment cette coutume devient générale, IV, 187. influence du duel sur les mœurs, 188.
- Duprat*, chancelier de France, son caractère, III, 420. intente un procès au connétable de Bourbon pour le dépouiller de ses possessions, à l'instigation de Louise mere du roi, 421.
- Düren*, ville du pays de Clèves, prise par

DES MATIERES. 413

Charles-Quint, réduite en cendres, &
les habitans passés au fil de l'épée, V,
-27.

E

- ECCICIUS** (ou plutôt Eckius) adversaire de Luther, dispute publiquement contre lui à Leipsic sur la validité de l'autorité du pape, III, 204. autre conférence avec Mélancthon, IV, 525.
- Ecclésiastiques** : (censures) effets redoutables que produisent les censures de l'Eglise Romaine, III, 239.
- Ecclésiastique** : (réserve) remarques sur la réserve ecclésiastique lors du recès de la diète d'Ausbourg, IV, 261.
- Ecosse** : Jacques V, roi d'Ecosse, se marie à Marie de Guise, duchesse douairière de Longueville; IV, 438. mort de Jacques & couronnement de Marie sa fille encore enfant, V, 20. Marie promise au dauphin de France 317. célébration du mariage, VI, 260. Marie d'Ecosse prend les armes & le titre de reine d'Angleterre, à la mort de la reine Marie fille de Henri VIII, 296. comprise dans la paix de Câteau-Cambrésis, 303. changement dans la conduite de l'Angleterre envers l'Ecosse, 337.
- Edimbourg** : ville d'Ecosse pillée & brûlée par le Comte de Hertfort, V, 63.

causes qui empêcherent l'union des mécontents dans les provinces respectives , 404. modération de Charles à l'égard des mécontents à son arrivée en Espagne , 406. exemple de fierté dans les Grands d'Espagne , IV , 460. le dauphin y fait une invasion , V , 10. Charles se démet en faveur de son fils Philippe de tous ses domaines d'Espagne , VI , 150. arrivée de Charles & réception qu'on lui fait , 195. description du lieu de sa retraite. 197. combien Charles agrandit la puissance royale , 318. acquisitions ajoutées aux domaines d'Espagne , 319. voyez *Aragon , Castille , Galice , Valence , Corrès , Germanada & Junte.*

Europe : exposé succinct de l'état de l'Europe à la mort de Maximilien , III , 102. tous les monarques de l'Europe contemporains de Charles-Quint étoient illustres , 166. combien la méthode de faire la guerre se perfectionna , en comparaison de la pratique ancienne , 434. sentimens de l'Europe sur la manière dont le pape fut traité par Charles-Quint , IV. 165. revue de l'état de l'Europe pendant le regne de Charles-Quint , VI , 311. changement remarquable en Europe , 315. comment l'Europe fut affectée par la révolte de Luther contre l'église de Rome , 340.
Entemi , roi d'Alger , engage Barberousse

DES MATIERES. 417

à son service , IV , 322. assassiné par
Barberousse, 323.

Excommunication : institution primitive
de cette pratique de l'église Romaine ,
& usage qu'elle a fait des excommunica-
tions, III, 239.

F

FARNESE : (Alexandre) élu pape
unanimentement , IV , 284. voyez *Paul III.*

Farnese : (le cardinal) accompagne les
troupes que le pape envoie à l'empereur
contre l'armée de la ligue protes-
tante , V , 172. s'en revient mécon-
tent , 206. ramene les troupes à Rome
par ordre du pape , *ibid.* contribue à
faire élire pape le cardinal del Monte ,
363.

Farnese : (Octave) petit-fils de Paul III ,
s'efforce de surprendre Parme ; & entre
en accommodement avec l'empereur ,
V , 358. Jule III lui assure la possession
de Parme , 363-403. procure une al-
liance avec la France , 404. attaqué par
les impériaux , il est protégé heureuse-
ment par les François , 408. Phi-
lippe II lui restitue Plaisance , VI ,
237.

Farnese , (Pierre-Louis) fils naturel du
pape Paul III , obtient de son pere les
duchés de Parme & de Plaisance , V ,

S

28. caractère de ce prince, 312. il est assassiné, 313.
- Féodal* : examen du gouvernement féodal tel qu'il existoit en Espagne, III, 348.
- Ferdinand* roi d'Aragon, comment il se trouva maître de différens royaumes III, 3. invite sa fille Jeanne & son mari Philippe, archiduc d'Autriche, à venir en Espagne, 4. devient jaloux de Philippe, 5. continue la guerre contre la France avec vigueur, nonobstant le traité fait entre Philippe son gendre & Louis XII, 9. 10. mort de la reine Isabelle sa femme, qui le laisse régent du royaume avec des restrictions, 11. résigne la Castille à Philippe, & se fait reconnoître régent par les *Cortès*, 12. caractère de ce prince, 13. ses maximes de gouvernement devenues odieuses aux Castillans, *ibid.* requis par Philippe de lui résigner la régence, 16. engage Jeanne sa fille à y donner son consentement par une lettre; elle est interceptée par Philippe, qui fait renfermer Jeanne, 17. la noblesse Castillane abandonne le parti de Ferdinand, 18. se détermine à exclure sa fille de sa succession, en se remariant, 19. épouse Germaine de Foix, niece de Louis XII. 20. traité entre lui & Philippe, conclu à Salamanque, par lequel ils partagent l'un & l'autre,

DES MATIERES. 419

avec ^{b. 11} Jeanne sa fille, la régence de Castille, 22. obtient de Henri VII, roi d'Angleterre qu'il retiendra pendant trois mois Philippe jetté sur les côtes de ce royaume, 23. les Castillans se déclarent contre lui, 24. il se démet par un traité, de la régence de Castille, 25. son entrevue avec Philippe, 26. il étoit absent & visitoit Naples, lorsque Philippe mourut, 33. il revient & gagne par sa prudente administration, dans la régence de Castille, l'affection des Habitans, 36. acquiert par des voies honteuses le royaume de Navarre, 37. comment il en détruit la constitution, *ibid.* s'efforce de priver Charles son petit-fils de la succession d'Espagne, 39. change son testament en faveur de Charles, 41. mort de Ferdinand, 43. examen de son administration, Ximenès est nommé par son testament régent de la Castille, jusqu'à l'arrivée de Charles, 51.

Ferdinand, second fils de Philippe né archiduc d'Autriche, III, 8. nommé régent d'Aragon par son grand-pere Ferdinand, 40. cette nomination est révoquée par un acte subséquent & il n'obtient qu'une pension, 41. mécontent d'être privé de la régence; il est à Madrid confié à la garde du cardinal Ximenès, 56. envoyé par Char-

les pour aller visiter leur grand-pere Maximilien , 96. élu roi de Hongrie & de Bohême , IV, 160. signe un acte appelé *Reverse* , 161. l'empereur fait ses efforts pour le faire élire roi des Romains , 251. Les protestans y mettent opposition , 254. couronné roi des Romains , 253. forme une confédération contre les Anabaptistes de Munster , 303. s'oppose à la restauration d'Ulric duc de Wirtemberg , 312. reconnoît le titre de ce prince & conclut un traité avec lui, *ibid.* dépouillé de son royaume de Hongrie par Jean Zapol Scapius , 334. tient assiégés dans Bude le jeune roi Etienne & la reine sa mere , 340. mais il est mis en déroute par les Turcs. *ibid.* ses offres basses de soumission, en proposant de se rendre tributaire de la Porte, *ibid.* ses offres sont rejetées , 341. courtise les Protestans , V. 41. ouvre la diète de Worms , 85. requiert qu'elle ait à se soumettre aux décisions du concile de Trente , 87. convient de payer à Soliman un tribut pour la Hongrie , 134. donne atteinte aux libertés de la Bohême 299. traite Prague avec rigueur , 303. désarme les Bohémiens , 304. obtient la souveraineté de la ville de Constance , 334. s'empare de la Transylvanie à l'invitation de Martinuzzi , 432. obtient de la reine Isabelle qu'elle

DES MATIERES. 425

lui réigne la Transylvanie , 435. fait assassiner Martinuzzi , 441. entre en négociation avec Maurice en faveur de l'empereur , 490. ses motifs pour presser l'empereur de s'accorder avec Maurice 497. Isabelle & Etienne son fils recouvrent la possession de la Transylvanie , VI , 46. ouvre la diete d'Aufbourg & sème des soupçons parmi les Protestans , 110. l'empereur lui laisse l'administration intérieure des affaires d'Allemagne , 115. l'empereur le presse de nouveau de résigner à Philippe ses prétentions à la succession , mais il refuse de s'y soumettre , 116. il s'efforce en conséquence de gagner l'amitié de la diete , 118. il se refuse une 3e. fois aux sollicitations de l'empereur , 191. Charles-Quint lui réigne la couronne impériale , 192. assemble le college des électeurs à Francfort où il est reconnu empereur , 254. le pape refuse de le reconnoître , 255.

Fiesque , comte de Lavagne : voyez *Lavagne*.

Fiesque : (Jérôme) s'engage dans la conspiration de son frere , & manque de se saisir d'André Doria , V , 225. sa vanité imprudente , à la mort de son frere , 227. se renferme dans un fort qui lui appartient , 231. est forcé de se rendre & mis à mort , 241.

Flandre : voyez *Pays-Bas*.

Florence, les habitans de cette ville se révoltent contre le pape Clément VII, sur la nouvelle de sa captivité & recouvrent leur liberté, IV, 170. l'empereur les force de se soumettre à la domination d'Alexandre de Médicis, 231. Alexandre de Médicis, duc de Florence, assassiné par son parent Laurent de Médicis, 430. Cosme de Médicis fait des progrès vers la souveraineté, 432. soutenu par l'empereur, il défait les partisans de Laurent, 434. Cosme se rend indépendant de l'empereur, VI, 22.

Fonseca: (Antoine de) commandant en chef des troupes envoyées par le cardinal Adrien, pour assiéger les séditieux dans Ségovie, III, 343. les habitans de Medina del Campo refusent de lui laisser prendre des provisions militaires, 344. attaque & brûle presque entièrement la ville, 345. il est repoussé, 346. on brûle sa maison à Valladolid, *ibid.*

France: acquisitions de la France sous le regne de Charles-Quint, VI, 324. caractère du peuple de France, 326. les guerres civiles de France eurent d'heureuses suites pour le reste de l'Europe, 330.

François I, roi de France, conclut la paix avec Charles-Quint: conditions de ce traité, III, 81. envoie inutilement des

DES MATIERES. 423.

ambassadeurs à Charles pour qu'il restitue la Navarre à Henri d'Albert, 98. aspire à la couronne impériale après la mort de Maximilien, 104. raisons qu'il apporte pour soutenir ses prétentions, 108. remarques sur les équipages de ses ambassadeurs aux Etats d'Allemagne, 110. les Vénitiens adoptent ses prétentions, 112. l'élection ne tombe pas sur lui, 125. origine de la rivalité entre lui & Charles, 145. fait sa cour au cardinal Wolsey, 156. lui promet sa protection pour le faire élire pape, 161. son entrevue avec Henri VIII, 162. rompt une lance avec Henri & le renverse, *note*, 163. ses avantages sur Charles au commencement de leurs hostilités, 277. conclut une alliance avec le pape, 280. fait une invasion en Navarre au nom de Henri d'Albret, fils de Jean dernier roi de Navarre, & réduit ce pays sous son obéissance, 288. Les François sont chassés de la Navarre par l'imprudence de l'Esparre leur général, qui est fait prisonnier par les Espagnols, 293. François reprend Moulon sur les impériaux, 296. fait une invasion dans les Pays-Bas, & perd par imprudence l'occasion d'un succès; *ibid.* rejette les demandes de Charles au congrès de Calais, 300. ligue entre Charles & Henri VIII contre François, 302. *note*.

me imprudemment le maréchal de Foix
 au gouvernement de Milan , 306. de
 Foix attaque Reggio , mais il est re-
 poussé par Guichardin l'historien , qui
 en étoit gouverneur , 307. le pape se
 déclare contre lui , 308. ses embarras à
 l'invasion de Milan 309. sa mere saisit
 l'argent destiné à payer les troupes du
 Milanès , 310. Milan pris & les François
 chassés , 315. leve un corps de troupes
 Suisses , 322. les nouvelles troupes de-
 mandent qu'on livre promptement ba-
 taille aux impériaux , & la bataille
 est perdue , 323. Henri VIII lui déclare
 la guerre , 327. ses expédiens pour
 suppléer à ses finances épuisées , 328. de
 quelle maniere il résiste aux Anglois
 qui font une invasion en Picardie ,
 331. les Vénitiens se liguent avec
 l'empereur contre François , 413. le
 pape Adrien y donne son accession ,
 414. mouvemens de François pour se
 rendre dans le Milanès , 416. décon-
 certé par la conspiration du duc de
 Bourbon , 417. accuse Bourbon de
 trahison , & Bourbon s'en défend ,
 424. Bourbon se sauve en Italie , &
 François y retourne , 425. nomme l'a-
 miral Bonnavet pour commander l'ar-
 mée destinée à s'emparer du Milanès ,
 426. invasion du duc de Suffolk en
 Picardie d'où il est chassé , 436. Char-
 les est repoussé dans son invasion de

DES MATIERES. 425

Guienne & de Bourgogne , 437. succès
 complets de François I , dans cette cam-
 pagne , *ibid.* succès de ses soins pour
 faire échouer l'invasion des Impériaux
 en provence , IV , 6. assemble une
 armée qui fait lever aux Impériaux le
 siege de Marseille , 7. il se détermine
 à envahir le Milanès , 9. nomme Louise
 sa mere régente pendant son absence ,
 11. entre dans Milan & prend posses-
 sion de cette ville , 13. Bonnivet lui
 conseille d'assiéger Pavie , 16. attaque
 vigoureuse de Pavie , 17. conclut avec
 le pape Clément un traité de neutra-
 lité , 19. invasion imprudente qu'il
 fait à Naples , 21. prend la résolution ,
 d'après le conseil de Bonnivet , d'atta-
 quer l'armée de Bourbon qui s'avan-
 çoit pour secourir Pavie , 26. mis en
 déroute à la bataille de Pavie , 29.
 fait prisonnier , 30. envoyé au château
 de Pizzighitone , sous la garde de
 dom Fernand d'Alarçon , 32. se refuse
 aux propositions que lui fait Charles-
 Quint , 49. conduit en Espagne d'a-
 près les desirs qu'il témoignoît d'avoir
 une entrevue avec Charles , 50. traité
 en Espagne avec rigueur , 63. tombe
 dangereusement malade , 66. reçoit la
 visite de Charles , 68. se détermine à
 abdiquer son royaume , 74. délivré
 de sa captivité par le traité de Ma-
 drid , 76. ses protestations secretes con-

tre la validité de ce traité , 80. se marie avec la reine de Portugal , 82. recouvre sa liberté ; le dauphin & le duc d'Orléans ayant été donnés pour otages afin de remplir le traité de Madrid , 83. écrit à Henri VIII , une lettre de remercement , 108. sa relique aux ambassadeurs de l'empereur , *ibid.* forme une ligue avec le pape , les Vénitiens , & Sforce contre Charles-Quint , 111. relevé du serment qu'il avoit fait d'observer le traité de Madrid , 113. conduite qu'il tient dans la seconde ambassade que lui envoie l'empereur , 117. découragé par le souvenir de ses mauvais succès , 120. fait avec Henri VIII , un traité contre l'empereur , 168. succès de Lautrec son général en Italie , 174. sa réponse aux offres de l'empereur , 183. lui déclare la guerre & le provoque à un combat singulier , 186. traite avec sévérité André Doria , qui se révolte contre lui & se range du côté de l'empereur , 196. son armée commandée par Saluces , est chassée d'Italie , 202. ses troupes qui étoient à Milan , sont mises en déroute , 208. fait ses efforts pour parvenir à un accommodement , 209. paix de sa mère Louise , & de Marguerite d'Autriche , 214. remarques sur les sacrifices qu'il fait par ce traité , & sur sa conduite dans la guerre , 218. se ligue secrète-

DES MATIERES. 427

ment avec les Protestans , 256. ses mesures pour éluder le traité de Cambrai , 172. ses négociations avec le pape , 274. entrevue & traité avec le pape , 277. marie le duc d'Orléans à Catherine de Médicis , *ibid.* négocie un traité avec François Sforce duc de Milan , 350. Merveille , son envoyé , exécuté pour un meurtre à Milan , 352. ne réussit pas à négocier des alliances contre l'empereur , 353. invite Mélancthon à venir à Paris , 354. prouve son zèle pour la religion Romaine , 357. sujet de sa querelle avec le duc de Savoie , 361. saisit les territoires du duc , 362. ses prétentions sur le duché de Milan à la mort de François Sforce , 372. invective de l'empereur contre lui en plein concile devant le pape , 377. Charles fait une invasion dans ses Etats , 386. son plan de défense bien concerté , 391. va joindre l'armée aux ordres de Montmorenci , 400. mort du dauphin , 406. obtient du parlement de Paris un arrêt contre l'empereur , 409. fait une invasion dans les Pays-Bas , 411. suspension d'armes en Flandre , & comment elle fut négociée , 412. treve dans le Piémont , 413. motifs de ces armistices , 415. conclut une alliance avec Soliman le magnifique , 416. négocie une paix avec l'empereur , 421. conclut à Nice une treve pour dix

ans, 424. réflexions sur la guerre ;
ibid. son entrevue avec Charles ,
 426. fait épouser Marie de Guise par
 Jacques V, roi d'Ecosse , 438. refuse
 les offres des députés de Gand , 469.
 fait part à Charles des offres qu'ils
 lui ont faites , 472. permet à l'empe-
 reur de passer par la France , pour se
 rendre en Flandre , 476. réception de
 l'empereur , 477. trompé par l'empe-
 reur au sujet de Milan , 485. Rincon
 son ambassadeur à la Porte, assassiné
 par le commandant de l'empereur dans
 le Milanès , V, 5. se prépare à ven-
 ger cette injure , 6. attaque l'empe-
 reur avec cinq armées , 10. ses pre-
 mières attaques devenues inutiles par
 l'imprudence du duc d'Orléans , 12. re-
 noue ses négociations avec le Sultan , 23.
 fait une invasion dans les Pays-Bas , 26.
 force l'empereur à lever le siège de
 Landreci , 30. renvoie Barberousse , 53.
 donne au comte d'Enguien la permission
 d'attaquer le marquis de Guast , 56. se-
 court Paris en danger d'être surpris par
 l'empereur , lequel consent à une paix sé-
 parée avec François, 69-71. avec quelle
 hauteur Henri VIII reçut les ouvertu-
 res de paix faites par François , 79.
 mort du duc d'Orléans , 96. paix de
 Campe , 154. voit la nécessité de ré-
 primer les desseins ambitieux de l'em-
 pereur , 233. forme contre lui une li-

DES MATIERES. 429

gue générale , 234. mort de François , 243. sa vie & son caractère sommairement comparés avec la vie & le caractère de Charles-Quint , 244. & *suiv.* suites qu'eut la mort de François , 250;

François II : parvient à la couronne de France , caractère de ce prince , VI , 310.

Francfort : diete tenue en cette ville , après la mort de Maximilien , pour faire choix d'un empereur , III , 117. noms & vues des électeurs , 118. on offre l'empire à Frédéric de Saxe qui le refuse & pourquoi , 119. le choix tombe sur Charles-Quint , 125. on exige de lui qu'il confirme les privilèges Germaniques , & il y souscrit par ses ambassadeurs , 127. cette ville embrasse la religion réformée , 448. Ferdinand y rassemble le college des électeurs lequel le nomme empereur d'Allemagne , VI , 254.

Frédéric , duc de Saxe , se rend avec les autres électeurs à Francfort pour élire l'empereur , III , 118. on lui offre l'empire qu'il refuse & donne sa voix pour Charles-Quint , 119. rejette les présens des ambassadeurs d'Espagne , 122. sa conduite désintéressée confirmée par le témoignage des historiens , *note* , 123. nomme Martin Luther professeur de philosophie dans son université de Wittemberg ,

179. encourage Luther à s'opposer aux indulgences , 184. le protège contre Cajetan , 195. est cause que Luther est saisi à son retour de la diète de Worms & le cache à Wartbourg , 272. mort de Frédéric , IV , 104.
Frégose , ambassadeur de France à Venise , assassiné par le marquis de Guast , commandant pour l'empereur dans le Milanès , V , 5.
Fronspurg : (George) noble d'Allemagne , quelque détail sur sa personne , IV , 129. joint l'armée de Charles-Quint , *ibid.*

G

- G** A N D : révolte de cette ville , IV , 462. prétentions des Gantois , *ibid.* confédération contre la reine douairière gouvernante des Pays-Bas , 465. comment l'empereur traita leurs députés auprès de lui , 466. ils offrent à la France de se soumettre à elle , 467. ils sont réduits par Charles-Quint , 482.
Général des Jésuites , recherches sur son office & sur son autorité despotique , IV , 496.
Gênes : réduction de cette ville par Lautrec commandant des troupes de France , IV , 174. les François cherchent à endommager son commerce en faveur de

DES MATIERES. 431

Savonne , 197. reprise sur les François
 par André Doria , 203. sa liberté est
 le fruit du désintéressement de Doria ,
 204. honneurs rendus à la mémoire
 de Doria , 207. l'empereur vient visiter
 Gênes , 226. Fiesque comte de Lava-
 gne , forme un plan pour renverser la
 constitution de cette ville , V , 213. il
 assemble ses adhérens , 218. les cons-
 pirauteurs sortent du pays de Lavagne
 & font une irruption , 223. députés
 envoyés à Lavagne pour savoir ses
 prétentions , 226. Lavagne est noyé ,
 227. la conspiration de Lavagne est
 manquée par l'imprudence de son frere
 Jérôme Fiesque , 228. dispersion des
 conspirateurs , 229. Jérôme forcé de
 se rendre & mis à mort , 242.
Genève : récit de sa révolte contre le duc
 de Savoie , IV , 365
Germanada , à quelle occasion cette asso-
 ciation , ainsi nommée , fut formée à
 Valence , III , 399. elle refuse de met-
 tre bas les armes , 400. son ressentiment
 s'exerce contre la noblesse qui
 leve une armée contre elle , 401.
 elle bat les nobles en plusieurs occa-
 sions , 402. les nobles viennent à bout
 de la mettre en déroute & de la dis-
 perser , *ibid.*
Gibelins : (les) ce que c'étoit que cette
 faction en Italie , IV , 124.
Giron : (dom pedro de) nommé com-

mandant de l'armée de la Sainte-Junte ;
III, 371. se démet de son commande-
ment , & il est remplacé par Padilla ,
376.

Gonzague , gouverneur de Milan pour
l'empereur , est complice du meurtre
de Pierre-Louis Farnèse , & prend
possession de Plaisance au nom de l'em-
pereur , V , 313. se prépare à s'empa-
rer de Parme , 404. repoussé par les
François , 409.

Gouffier : François I , l'envoie vers Char-
les-Quint pour négocier la paix , III ,
80.

Goulette : prise de ce fort , en Afrique
par Charles-Quint , IV , 336.

Granvelle : (le cardinal de) ses artifices
pour obliger le comte de Sancerre à
rendre Saint-Dizier à l'empereur , V ,
65. ses efforts à bercer les Protestans
dans la sécurité respectivement à la
conduite que l'empereur tenoit à leur
égard , 114. nommé par Philippe II ,
pour haranguer l'assemblée lors de l'ab-
dication de Charles-Quint , VI , 165.

Gravelines : entrevue de Charles & d'Hen-
ri VIII dans cette ville , III , 164. l'ar-
mée de France est battue à Gravelines ,
VI , 263.

Gropper , chanoine de Cologne , nommé
pour diriger les conférences entre les
Catholiques & les Protestans à la diète
de Ratisbonne , IV , 526. écrit un traité
pour

DES MATIERES. 433

- pour le mettre d'accord, *ib.* sentimens des deux partis sur son ouvrage, 527.
- Grenade* (l'Archevêque de) préside au conseil de Castille, & donne un avis imprudent au cardinal Adrien touchant la sédition de Ségovie, III, 342.
- Guast* (le marquis du) nommé par l'empereur gouverneur de Milan, III, 404. fait assassiner Rincon, ambassadeur de France à Constantinople, dans le temps qu'il se rendoit au lieu de sa destination, V, 5. défend Carignan contre les François, 54. battu par d'Anguien en bataille rangée, 56.
- Guerre*: combien la méthode de faire la guerre sous Charles-Quint différoit de la maniere ancienne, & combien elle avoit fait de progrès, III, 434. réflexions générales sur les vicissitudes de la guerre, VI, 312.
- Guichardin*: sa relation de la publication des indulgences, mise en contradiction, *note*, III, 185. défend Reggio contre les François, 308. repousse les François dans leur attaque de Parme, 318. ses sentimens sur le traité du pape avec Lannoy, viceroy de Naples, IV, 141.
- Guise* (François de Lorraine duc de) nommé gouverneur de Metz par Henri second, VI, 8. son caractère, 9. se prépare à défendre Metz contre l'empereur, 10.

- d'Aumale son frere fait prisonnier par les impériaux , 14. levée du siege de Metz , 19. traite avec humanité les malades & les blessés que l'empereur avoit abandonnés , 21. conseille à Henri de former une alliance avec Paul IV , 145. marche avec ses troupes en Italie , 202. n'y peut rien effectuer , 206. rappelé d'Italie après la bataille de St. Quentin , 233. comment il fut reçu à son retour , 244. va se camper vis-à-vis de Philippe second , 245. investit & prend Calais sur les Anglois , 246. s'empare de Guines & de Ham , 251. prend Thionville dans le Luxembourg , 262.
- Guise* (Marie de) mariée à Jacques V , roi d'Ecosse , IV , 438. fait manquer le mariage projeté entre Marie sa fille & le prince Edouard d'Angleterre , V , 51.
- Gurk* (le cardinal de Gurk ou de Gourk) pourquoi il favorisoit l'élection de Charles-Quint à l'Empire , III , 124. signe la capitulation du corps Germanique en faveur de Charles , 127.
- Gusman* , chancelier de l'empereur Ferdinand , envoyé vers Paul IV pour lui notifier l'élection de son maître ; mais le pape refuse de le voir , VI , 255

H

HAMBOURG : cette ville embrasse la religion réformée , III , 448.

DES MATIERES. 435

Haro (le comte de) nommé pour commander l'armée des nobles de Castille contre la Sainte-Junte, III, 373. attaque Tordésillas & enlève la reine Jeanne, 385. met en fuite l'armée de la Junte, & prend Padilla prisonnier, lequel est exécuté, 387.

Hassen Aga, gouverneur député d'Alger : ses pirateries contre les Etats de la Chrétienté, IV, 546. assiégé dans Alger par Charles-Quint, 552. fait une sortie heureuse, 554. l'empereur est forcé par le mauvais temps de s'en retourner, 558.

Hayradin (ou Chairadin) fils d'un portier de Lesbos, commence ses pirateries, IV, 320. voyez *Barberousse*.

Heldo, vice-chancelier de Charles-Quint, accompagne le nonce du pape à Smalkalde, IV, 443. forme la ligue Catholique pour l'opposer à la protestante. 448.

Henri II, roi de France ; ses motifs pour éluder une alliance avec Paul III contre l'empereur, V. 318. procure à l'Ecosse la paix avec l'Angleterre, 406. la jeune reine Marie d'Ecosse promise au dauphin & envoyé en France pour y être élevé, *ibid.* fait une alliance avec Octave Farnese, duc de Parme, 407. proteste contre le concile de Trente, 410. fait alliance avec Maurice électeur de Saxe, 445, seconde les opéra-

tions de Maurice, 463. Son armée s'empare de Metz, 468. tente de surprendre Strasbourg, 483. vivement sollicité d'épargner cette ville, 484. s'en retourne en Champagne, 487. l'empereur se prépare à lui déclarer la guerre, VI, 8. sollicite les Turcs de prendre Naples, 26. prise & démolition de Terrouane par Charles, 41. prise d'Hesdin, *ib.* entre avec son armée dans les Pays-Bas, 43. tâche d'empêcher le mariage de Marie d'Angleterre avec Philippe II, 75. progrès de ses armes contre l'empereur, 77. combat Charles, 80. retraite de Henri, 81. Cosme de Médicis, duc de Florence, lui déclare la guerre, 85. nomme Pierre Strozzi pour commander son armée en Italie, 87. Strozzi mis en déroute, 90. prise de Sicane, 93. Paul IV lui fait des ouvertures pour former une alliance avec lui contre l'empereur, 142. raisons alléguées par Montmorenci contre cette alliance, 143. Les Guises lui conseillent de l'accepter, 145. envoie le cardinal de Lorraine avec pouvoir de la conclure 146. le pape signe le traité, 156. treve de cinq ans conclue avec l'empereur, 171. exhorté par le cardinal Caraffe à rompre la treve, 175. il est délié de son serment & conclut un nouveau traité avec le pape, 181. envoie le duc de Guise en Italie, 292.

DES MATIERES. 437

le connétable de Montmorency battu & fait prisonnier à la bataille de St. Quentin, 220. se prépare à défendre Paris, 224. St. Quentin pris d'assaut, 229. rassemble ses troupes & négocie des secours, 230. réception gracieuse qu'il fait au duc de Guise, 244. prise de Calais par le duc de Guise, 251. donne pouvoir à Montmorency de négocier la paix avec Philippe, 274. honneurs qu'il lui rend à son retour en France, 275. fait à la reine Elisabeth des propositions de mariage, 293. échoue dans ce projet, 295. marie sa fille à Philippe II, & sa sœur au duc de Savoie, 305. conditions du traité de Câteau-Cambrésis, 306. célébration pompeuse des mariages de sa sœur & de sa fille, 310. mort de Henri II, *ib.*

Henri VII, roi d'Angleterre, retient dans ses États, à l'instigation de Ferdinand, l'archiduc Philippe & la duchesse sa femme, jettés sur les côtes d'Angleterre, III, 23.

Henri VIII, roi d'Angleterre, envoie un ambassadeur en Allemagne pour proposer ses prétentions à l'Empire, III, 113. se désiste de ses poursuites, & ne prend aucune part aux prétentions de ses compétiteurs, 114. son caractère & influence de sa politique en Europe, 152. se laisse entièrement guider par le cardinal Wolsey, 154. reçoit une

visite de l'empereur Charles , 160. va en France pour voir François , 162. rompt une lance avec François qui le renverse , *note* 163. autre entrevue avec Charles à Gravelines , 164. Charles offre de remettre à son arbitrage tous ses différens avec François , *ibid.* publie un traité sur les sept Sacremens contre Luther , 274. obtient du pape le titre de Défenseur de la foi , 275. prend le parti de Charles contre François , 279. envoie Wolfei pour négocier un accommodement entre Charles & François , 298. se ligue avec Charles contre François , 301. raisons qu'il donne publiquement de ce traité , 302. ses motifs particuliers , 303. déclare la guerre à François 327. Charles lui rend visite , 328. fait une descente sur les côtes de France , 330. s'avance avec une armée en Picardie , 331. le duc de Vendôme le force à se retirer , *ib.* entre en traité avec l'empereur & Charles duc de Bourbon , 422. comment il leva des subsides pour soutenir ses guerres , au-delà de ce qui lui étoit accordé par son parlement , 435. envoie le duc de Suffolk pour s'emparer de la Picardie , & pénétre presque jusqu'à Paris , mais il est repoussé , 436. s'engage d'assister Charles dans son invasion en Provence , IV , 3. pourquoi il ne soutint pas les impériaux , 8. effets que produi-

DES MATIERES. 439

firent sur lui la bataille de Pavie & la
 captivité de François , 37. particularités
 sur l'ambassade qu'il envoya vers Char-
 les, 41. conclut une alliance défensive
 avec la France , 52. déclaré protecteur
 de la ligue de Coignac contre l'empereur , 112. ses motifs pour assister le
 pape contre l'empereur , 166. fait une
 ligue avec François & renoncé aux pré-
 tentions de l'Angleterre sur la couronne
 de France , 168. déclare la guerre à
 l'empereur , 185. conclut une trêve avec
 la gouvernante des Pays-Bas , 195. son-
 ge à faire divorce avec Catherine d'A-
 ragon , 221. motifs qui empêcherent le
 pape d'y consentir , 222. acquiesce à
 la paix de Cambrai , 224. envoie des
 secours en argent à la ligue protestante
 en Allemagne , 259. fait annuler son
 mariage par Crammer , Archevêque de
 Cantorbéry , 280. le pape casse la sen-
 tence de Crammer sous peine d'excom-
 munication , 281. il rejette la supré-
 macie du pape , 282. refuse de reconnoî-
 tre aucun concile assemblé par le
 pape , 315. s'oppose au mariage de Jac-
 ques V avec Marie de Guise , 437. est
 mécontent de François I & se tourne
 vers l'empereur , 438. conclut une ligue
 avec lui , V, 19. fait la guerre à l'Ecosse , 20.
 particularités du traité conclu avec Char-
 les , 21. fait une invasion en France
 & investit Boulogne , 63. rejette le plan

- d'opérations que lui offre l'empereur , 68. abandonné par l'empereur , 79. prend Boulogne , *ib.* avec quelle hauteur il fait des propositions à François , 80. paix de Campe , 154. son fils Edouard VI lui succede , 237. examen de sa politique , VI , 333
- Hertfort* (le comte de) pille & brûle Edinbourg , V. 63. vient ensuite joindre Henri dans son invasion en France , *ibid.*
- Hesse* (le landgrave de) contribue au rétablissement de son parent Ulric , duc de Wirtemberg , IV , 311. ses vues comparées avec celles de l'électeur de Saxe , V , 114. l'empereur lui fait des promesses trompeuses , 127. apaise les craintes que l'empereur cause à la ligue protestante , 128. nommé commandant adjoint de la ligue protestante avec l'électeur de Saxe , 168. parallele de leur caractère , 169. insiste pour attaquer l'empereur , mais l'électeur s'y oppose , 179. sa lettre à Maurice duc de Saxe , 190. dispersion de l'armée de la ligue , 196. réduit à accepter de la part de Charles des conditions dures , 282. réception humiliante que lui fait l'empereur , 286. on lui ôte sa liberté , 289. ses offres de soumission méprisées par l'empereur , 341. Charles le mene avec lui dans les Pays-Bas , 348. redouble ses efforts pour obtenir sa liberté , 390.

DES MATIERES. 441

Charles dispense à son gré l'électeur de Brandebourg & Maurice de Saxe de leurs engagemens envers le landgrave, 291. transféré dans la citadelle de Malines, 392, obtient sa liberté par le traité de Passau, 305, arrêté par la reine de Hongrie, mais l'empereur lui rend la liberté, VI, 3. effets que sa prison produisit sur lui, *ibid.*

Heuterus: ce qu'il a écrit de Louis XII contredit les relations données par du Bellay & autres historiens François touchant l'éducation de Charles-Quint, *note* III, 43.

Hongrie (le royaume de): Soliman-le-Magnifique s'en empare, & le jeune roi Louis II est tué, IV, 158. succès de Soliman & combien il emmene de prisonniers, 159. l'archiduc Ferdinand élu roi de Hongrie & de Bohême, 160. Jean Zapol Scæpius lui ravit la Hongrie, 534. Etienne succède à la couronne, à la mort de son pere Jean, 537. Soliman s'en empare par trahison, 541. voyez *Isabelle & Martinuzzi*,

Horuc, fils d'un potier de Lesbos, s'érige en pirate avec son frere Hayradin, IV, 320. voyez *Barberousse*.

J

JACQUES V, roi d'Ecosse, leve des troupes pour secourir François I en Provence.

T

mais il est trompé dans son intention ; IV , 436. négocie pour avoir en mariage la fille de François , 437. se marie à la duchesse Marie de Guise , 438. il meurt & ne laisse que Marie sa fille encore enfant pour lui succéder , V , 20. voyez *Marie Stuart*.

Jean Zapol Scæpius se fait roi de Hongrie par l'assistance de Soliman , IV , 534. laisse le royaume à son fils Etienne , 537. voyez *Hongrie* , *Isabelle* & *Martihuzzi*.

Jeanne fille de Ferdinand & mere de Charles - Quint , visite l'Espagne avec son mari Philippe archiduc d'Autriche , III , 4. son mari n'a pour elle aucune affection , 7. son caractère , *ibid.* délaissée tout-à-coup en Espagne par son mari , *ibid.* tombe dans la mélancolie à cette occasion , & accouche de Ferdinand son second fils , 8. la lettre , où elle envoie son consentement à son pere pour la régence de Castille , est interceptée , & on l'arrête elle-même prisonniere , 17. adjointe à la régence de Castille avec Ferdinand & Philippe , par le traité de Salamanque , 22. part pour l'Espagne avec Philippe ; & le vaisseau est jetté sur les côtes d'Angleterre , où Henri VII les retient prisonniers , 23. reconnue reine par les *Cortès* , 27. tendresse qu'elle témoigne à son mari dans la maladie dont il mourut ; & lorsqu'il fut mort

DES MATIERES. 443

elle s'attache à son corps d'une manière extraordinaire, 28. incapable de gouverner, 30. Charles son fils se met en possession de la couronne, 57. les *Cortès* reconnoissent Charles pour roi, avec une restriction en faveur de Jeanne, 91. comment elle reçoit Padilla chef des mécontents d'Espagne, 353. la Sainte-*Junta* se rend à Tordéuillas, lieu de sa résidence, 354. elle retombe dans sa première mélancolie, 355. la Sainte-*Junta* continue d'agir en son nom, *ib.* enlevée par le Comte de Haro, 385. elle meurt, après environ cinquante ans de prison,

VI, 158.

Jésuites: par qui l'ordre des Jésuites fut fondé, IV, 489. esprit de cet ordre, *ibid.* caractère d'Ignace de Loyola leur fondateur, 490. l'ordre est confirmé par le pape, 492. examen de leurs constitutions, 493. office & pouvoir du général, 396. progrès rapide de l'ordre, 503. font le commerce & établissent un empire dans l'Amérique méridionale, 506. tendance dangereuse de cet ordre, 507. sont responsables de la plupart des effets pernicieux du papisme depuis leur institution, 509. civilisent les habitans du Paraguay, 514. précautions qu'ils prennent pour s'y assurer l'indépendance de leur domination, 517. comment se découvrirent les particularités de leur gou-

Tvj

vernement & de leurs instituts, 522.
exposition abrégée de leur caractère,

523.

Imprimerie, effets qu'elle produisit lors
des progrès que faisoit la religion réfor-
mée, III, 252.

Indulgences: doctrine des indulgences de
l'église Romaine expliquée, III, 170.
qui en fut le premier inventeur, 171.
Luther prêche contre les indulgences,
179. il écrit contre cette doctrine à
Albert, électeur de Mayence, 181.
bulle donnée en leur faveur, 200. Zuin-
gle s'oppose à la vente des indulgences
dans la Suisse, 205.

Infantado (le duc d') tire vengeance avec
honneur d'un coup donné par accident
à son cheval, IV, 480. protégé par
le connétable de Castille, *ibid.*

Innocent, jeune domestique du cardinal
del Monte, obtient le chapeau de car-
dinal à l'élection de son maître au siège
pontifical, V, 364.

Interim: système de doctrine ainsi nom-
mé, composé par ordre de Charles-
Quint pour être observé en Allemagne,
V, 330. également désapprouvé par les
deux partis, les Protestans & les Catho-
liques, 334.

Investitures: usurpations du clergé Ro-
main en Allemagne, dans le temps des
disputes entre les empereurs & les papes,
III, 231.

Isabelle, fille de Jean II, roi de Castille,

DES MATIERES. 445.

& femme de Ferdinand roi d'Aragon ,
histoire de cette reine , III , 3. combien
elle étoit touchée de la maniere dont
l'archiduc Philippe son gendre traitoit
Jeanne sa fille , 10. caractere & mort
d'Isabelle , 11. nomme Ferdinand régent
de Castille , mais avec des restrictions ,

ibid.

Isabelle , fille de Sigismond , roi de Polo-
gne , mariée à Jean roi de Hongrie ,
IV , 536. son caractere , 537. conduite
par trahison , elle & son fils , en Tran-
sylvanie par Soliman , 542. le gouver-
nement de cette province & l'éducation
de son fils lui sont confiés conjointe-
ment avec Martinuzzi , V , 431. de-
vient jalouse de l'influence de Marti-
nuzzi , & sollicite la protection des
Turcs , 432. on obtient d'elle qu'elle
cédera la Transylvanie à Ferdinand ,
435. se retire en Silésie , 436. recou-
vre la possession de la Transylvanie ,

VI , 46.

Isabelle de Portugal mariée à l'empereur
Charles-Quint , IV , 85.

Italie : conséquences de la ligue entre Léon
X & Charles-Quint , III , 304. diffé-
rence dans le caractere des Italiens , des
François , & des Espagnols , 305. état
de l'Italie à l'accession de Clément VII
à la tiare , 438. vues des Etats d'Italie
au sujet de Charles & de François I. , lors-
que les troupes de celui-ci furent ex-

pulsés de Gênes & du Milanès , IV ;
 1. leurs craintes après la bataille de
 Pavie , lorsqu'on apprit la captivité
 de François , 42. les principaux Etats
 d'Italie accèdent à la sainte-ligue con-
 tre l'empereur , III. la lenteur de Fran-
 çois I les décourage , 123. ce que c'étoit
 que la faction des Gibelins , 124. sen-
 timens des Etats d'Italie à la paix de-
 Cambrai , 219. Charles visite l'Italie ,
 225. motifs de sa modération à l'égard
 des états divers de l'Italie , 228. Char-
 les fait une ligue entre les Etats d'Ita-
 lie 271. Plaisance accordée à Octave
 Farnese par Philippe second , VI , 237. in-
 vestiture de Sienne donnée à Cosme de
 Médicis par le même , 238. conséquen-
 ces de ces donations , 240.
Jule II , pape: observations sur son pon-
 tificat , III , 212.
Jule III : caractère de ce pape , V , 364.
 dispose du chapeau de cardinal d'une
 manière peu honorable , *ibid.* témoigne
 son aversion pour l'assemblée d'un concie-
 le , 367. désigne Trente pour l'assemblée ,
 371. établit péremptoirement son auto-
 rité suprême dans la bulle donnée pour
 la convocation , 387. se repent d'avoir
 confirmé Octave Farnese dans la pos-
 session de Parme , 403. exige d'Octave
 qu'il abandonnera son alliance avec la
 France , ce qui lui est refusé , 407.
 manière dont il est mort , VI , 214

DES MATIERES. 447.

Junta (la sainte :) ce que c'étoit que cette confédération ainsi appelée en Espagne , III , 350. elle réclame contre l'autorité d'Adrien , 351. vient s'établir à Tordéfillas lieu de la résidence de la reine Jeanne , 354. poursuit ses opérations au nom de Jeanne 355. reçoit des lettres de Charles qui lui ordonne de mettre bas les armes avec promesse de pardon , 358. fait des remontrances sur les griefs produits par l'administration de Charles , 359. particularités de ces remontrances , 361. remarques sur l'esprit de liberté qu'elles respirent , 366. les confédérés craignent de présenter leur requête à Charles , 368. on propose de priver Charles de la royauté pendant la vie de Jeanne , 370. on prend les armes , 371. description de leur armée , 372. le comte de Haro enleve la reine aux confédérés , 374. comment ils lèvent de l'argent pour l'entretien de leur armée , 376. perdent leur temps à négocier avec les nobles , 378. se proposent de faire leur paix avec Charles aux dépens des nobles , 382. imprudence de leur conduite , 384. Haro met leur armée en fuite & fait Padilla prisonnier , 386. Padilla est exécuté , 387. lettres qu'il écrit à sa femme & à la ville de Toledé , 388. ruine de cette confédération , 392.

L

LACHAU, gentilhomme Flamand ;
donné pour adjoint au cardinal Xime-
nès dans la régence de Castille , III ,

72.

Landrecy : siege de cette ville par Charles-
Quint, V, 19. levée du siege , 30.

Lannoy hypothèque les revenus de Na-
ples pour subvenir aux besoins de l'em-
pereur , IV , 14. François I se rend son
prisonnier à la bataille de Pavie , 30.
garde son prisonnier avec vigilance , 32.
le délivre de sa captivité en conséquen-
ce du traité de Madrid , & reçoit le
duc d'Orléans & le dauphin donnés en
ôtage , 84. envoyé ambassadeur auprès
de François , pour demander l'exé-
cution du traité , 116. conclut un traité
avec le pape , 140. va joindre à Rome les
impériaux qui refusent de lui obéir , 171.

Lanuzza (dom Jean de) créé viceroy d'Ara-
gon par Charles-Quint à son départ
pour l'Allemagne , III , 141. apaise
les troubles d'Aragon , 403.

Lavagne (Jean-Louis Fiesque comte de) :
son caractère , V , 211. médite de ren-
verser le gouvernement de Gênes , 213.
manière dont il s'y prépare , 214. arti-
fices dont il se sert pour assembler ses
partisans , 218. comment il les exhorte ,
220. son entrevue avec sa femme , 222.

DES MATIERES. 449

les conjurés font leur sortie , 223. André Doria s'échappe , 225. on lui envoie des députés pour savoir ses conditions , 226. il tombe dans la mer & se noye , 227. la vanité de son frere ruine les affaires des conjurés , 228. voyez *Gènes*.

Laurent de Medicis ; voyez *Medicis*.

Lautrec (Odet de Foix , maréchal de) ; gouverneur de Milan pour les François : son caractère , III , 306. aliene les Milanois de leur affection pour la France , *ib.* investit Reggio , mais il est repoussé par Guichardin l'historien , alors gouverneur de cette ville , 308. excommunié par le pape , 309. Louise de Savoie s'empare de l'argent destiné pour ses troupes , 310. abandonné des Suisses , 314. chassé du Milanès , 316. un nouveau corps de Suisses dont il est général demande qu'on livre bataille aux impériaux , & Lautrec est battu , 323. les suisses l'abandonnent , 325. se retire en France avec le reste de ses troupes , *ib.* remet à Lannoy le dauphin & le duc d'Orléans donnés en ôtage pour le rachat de François I en conséquence du traité de Madrid , IV , 84. nommé généralissime de la ligue contre l'empereur 174. ses succès en Italie , 175. motifs qui l'empêchent de soumettre le Milanès , *ib.* oblige le prince d'Orange de se retirer à Naples , 190.

- fait le blocus de Naples , 191. son armée est ravagée par la peste & lui-même en est la victime , 201.
- Leipsic* : conférence publique en cette ville où Luther dispute contre Eckius sur la validité de l'autorité du pape , III , 204.
- Léon X* , pape : son caractère , III , 114. ses craintes sur l'élection de l'empereur à la mort de Maximilien , 115. conseils qu'il donne aux princes d'Allemagne , 116. accorde à Charles-Quint la dîme sur tous les bénéfices ecclésiastiques de Castille , 132. jette un interdit sur la Castille , mais aux instances de Charles il leve l'interdit , *ibid.* sa conduite lors de la déclaration de guerre entre Charles & François , 148. situation des affaires de l'église à son accession , & vues de sa politique , 170. son indifférence touchant la dispute entre Luther & les Dominicains , pour la publication des indulgences , 186. on irrite Luther contre lui , & il le cite à Rome , 190. prie l'électeur de Saxe de lui refuser sa protection , *ib.* on obtient de lui que la doctrine de Luther sera examinée en Allemagne , 191. nomme le cardinal Cajétan pour assister à l'examen , 192. donne une nouvelle bulle en faveur des indulgences , 200. diffère de procéder contre Luther & pourquoi , 203. publie une bulle d'ex-

DES MATIERES. 451

communication contre lui , 207. vues politiques de sa conduite avec Charles & François , 280. conclut un traité avec François , 283. en conclut un autre avec Charles , 284. conditions du traité fait avec Charles , 285. conséquences qui en résultent pour l'Italie , 286. ce qu'il attendoit du projet de Moron , chancelier de Milan , pour reprendre le Milanès , ne réussit pas , 307. excommunie le maréchal de Foix pour avoir attaqué Reggio , & se déclare contre la France , 309. prend à sa solde un corps de troupes Suisses , *ibid.* les François sont chassés du Milanès , 315. mort de Léon X , 316. par sa mort , l'esprit de confédération cessa de subsister , 317.

L'Esparre (André de Foix de) , commande les troupes de France en Navarre pour Henri d'Albret , III , 290. réduit ce royaume , *ib.* s'avance imprudemment jusque dans la Castille , 291. il est fait prisonnier par les Espagnols , & les François sont chassés de la Navarre , 293.

Léonard (le pere) forme le projet de livrer par trahison Metz aux impériaux , VI , 101. introduit dans la ville des soldats habillés en moines , 104. il est découvert , *ib.* assassiné par les moines ses confreres , 107.

Lettres : la naissance des Lettres contribua à la réforme de la religion , III , 253.

- Léve* (Antoine de) défend Pavie contre François premier , IV , 16. fait une défense vigoureuse , 17. fait une sortie pendant la bataille de Pavie & contribue à la déroute des François , 28. le duc de Bourbon le laisse gouverneur dans Milan , 135. bat les ennemis dans Milan , 208. nommé généralissime de la ligue d'Italie , 271. dirige les opérations dans l'invasion que l'empereur fait en France , 387. mort d'Antoine de Léve , 403.
- Levesque* (dom) : ce qu'il dit des motifs qui engagerent l'empereur Charles-Quint à se démettre de ses domaines héréditaires , VI , 155 , *note*.
- Ligue* (la sainte) formée à Coignac contre l'empereur Charles-Quint sous la protection du roi d'Angleterre , IV , 112.
- Littérature* : ses obligations à l'ordre des Jésuites , IV , 511.
- Louis II* , roi de Hongrie & de Bohême ; son caractère , IV , 158. pris & tué par Soliman , 159.
- Louis XII* , roi de France , reçoit hommage de l'archiduc Philippe pour le comté de Flandre , III , 5. conclut un traité avec lui tandis qu'il étoit en guerre avec Ferdinand d'Aragon , 9. donne sa niece , Germaine de Foix , à Ferdinand , & fait la paix avec lui , 19. perd la confiance de Philippe à cette occasion , 43 , *note*. donne sa fille aînée , déjà promise à Charles-Quint ,

DES MATIERES. 453

au comte d'Angoulême , 44 , *note*
Louise de Savoie , mere de François I ,
 roi de France ; son caractère , III , 310.
 raisons qu'elle eut de s'emparer de
 l'argent destiné à payer les trou-
 pes de Lautrec , 311. causes de son
 aversion pour la maison de Bourbon ,
 417. Charles duc de Bourbon rejette
 les avances qu'elle lui fait pour se ma-
 rier avec lui , 410. prend la résolution
 de le perdre , 420. suscite un procès
 contre lui pour lui faire perdre ses biens ,
ibid. part pour dissuader son fils d'en-
 treprendre une invasion dans le Mila-
 nés , mais François part sans l'attendre ,
 IV , 10. nommée régente pendant l'ab-
 sence de son fils , 11. sa conduite pru-
 dente lorsqu'elle apprit la déroute de
 Pavie & la captivité de son fils , 36.
 conclut avec Henri VIII une alliance
 défensive , 52. ratifie le traité de Ma-
 drid pour le recouvrement de la liberté
 de son fils , 82. entreprend , de concert
 avec Marguerite d'Autriche , d'accom-
 moder les différens entre François &
 l'empereur , 211. articles de la paix de
 Cambrai , 214.

Loyola (Ignace de) commandant du châ-
 teau de Pampelune dans la Navarre ,
 reçoit une blessure en le défendant , III ,
 290. avoit l'esprit naturellement porté
 à l'enthousiasme , 291. fondateur de la
 société des Jésuites , IV , 489. obtient

du pape l'établissement de son ordre ;
 492. examen des constitutions de l'ordre , 493. office & pouvoir du général ,
 496. rapides progrès de l'ordre , 502.
voyez Jésuites.

Lorraine (le cardinal de) persuade Henri II d'accepter l'alliance offerte par le pape Paul IV , & part pour Rome afin de la négocier , VI , 146. sa conduite imprudente à l'égard de la duchesse de Valentinois & le connétable , 272.

Lunebourg (le duc de) reçoit la doctrine de Luther , III , 449.

Luther (Martin) : heureuses suites des opinions qu'il avoit répandues , III , 167. attaque les indulgences , 177. sa naissance & son éducation , *ibid.* nommé professeur de Philosophie à l'université de Virtemberg , 179. invective contre la publication des indulgences 181. écrit contre cette pratique à Albert électeur de Mayence , *ib.* soutenu par les Augustins & encouragé par Frédéric , électeur de Saxe , 183. le pape Léon X le somme de se rendre à Rome , 190. obtient permission du pape de faire examiner sa doctrine en Allemagne , 191. comparoit à Ausbourg devant le cardinal Cajétan , 192. sa réplique pleine de résolution à l'ordre impérieux que lui fait Cajétan de rétracter sa doctrine 194. quitte Ausbourg & appelle du pape mal informé au pape

DES MATIERES. 455

mieux informé, 195. appelé à un concile général, 202. combien la mort de Maximilien lui fut utile, 201. agite la question de l'autorité du pape dans une dispute publique, 204. sa doctrine condamnée par les universités de Cologne & de Louvain, 205. bulle d'excommunication lancée contre lui, 207. soutient que le pape est l'Antechrît, & jette la bulle au feu, 209. réflexions sur la conduite de la cour de Rome à son égard, 212. réflexions sur sa conduite, 215. causes qui contribuerent à favoriser son opposition à l'église de Rome, 219. ce furent sur-tout l'imprimerie & la renaissance des Lettres, 252. sommé de comparoître à la diète de Worms, 267. sauf conduit accordé pour sa personne, *ibid.* sa réception en cette ville, 268. refuse de rétracter ses opinions, 269. part de Worms, 270. édit publié contre lui, *ib.* l'électeur de Saxe son patron le fait cacher à wartbourg, 271. progrès de sa doctrine, 273. l'université de Paris publie un décret contre lui, 274. Henri VIII écrit contre Luther, *ibid.* répliques de Luther à la faculté de Paris & à Henri VIII, 276. quitte le lieu de sa retraite, afin de réprimer le zele inconsidéré de Carlodast, 445. entreprend une traduction de la Bible, 446. sa doctrine est suivie par plusieurs prin-

ces d'Allemagne, 448. sa conduite prudente & modérée, IV, 102. se marie à Catherine Boria religieuse, 103. grands progrès de sa doctrine parmi les Etats d'Allemagne, 234. relève le courage des Protestans, abbattus par le décret sévère de l'empereur porté contre eux, 249. sa douleur à la vue des extravagances des Anabaptistes à Munster, 303. invité par Henri duc de Saxe à se rendre à Leipfick, 452. ce qu'il pensoit de l'ouvrage de Gropper qui vouloit réunir les Protestans & les Catholiques, 529. mort de Luther, V, 117. son caractère, 119. extrait de son testament, *note* 124. voyez *Protestans*. examen des effets extraordinaires que produisit sa désertion de l'église Catholique, sur la cour de Rome & sur l'Europe en général, VI, 340.

Luxembourg : Robert de la Marck, seigneur de Bouillon, y fait une invasion, III, 294. invasion & ravages qu'y fait le duc d'Orléans, V, 12. autre invasion de François I dans ce duché, 26.

M

MADRID : traité fait en cette ville entre l'empereur Charles-Quint & François I son prisonnier, IV, 76. sentimens du public à l'égard de ce traité, 79.

Magdebourg :

DES MATIERES. 457

Magdebourg : (la ville de) refuse d'admettre l'*interim* donné par Charles-Quint & se prépare à la défense, V, 384. Maurice électeur de Saxe nommé pour la réduire, 386. mise au ban de l'empire, 415. George de Mecklenbourg s'empare de son territoire, 416. les habitans sont défaits dans une sortie, *ib.* Maurice de Saxe arrive & prend le commandement de l'armée qui faisoit le siège, 417. reddition de la ville, 420. le sénat élit Maurice pour son Burgrave, 422.

Mahomet : roi de Tunis, histoire de ses fils, IV, 326.

Majorque : sédition élevée dans cette ville, III, 403. apaisée, mais difficilement, 404. modération de Charles envers les séditeux, à son arrivée en Espagne, 406.

Majesté : Charles-Quint, à son élection à l'empire, prend le titre de majesté, titre adopté par tous les autres monarques de l'Europe, III, 129.

Malines : ce que c'étoit que le conseil de Malines établi par Charles-Quint, IV, 466.

Malte : (l'île de) accordée par Charles-Quint aux chevaliers de S. Jean de Jérusalem, chassés de Rhodes par les Turcs, III, 335.

Mammelucs : Selim II, sultan des Turcs, les détruit entièrement, III, 106.

Mammelucs : quelque détail sur cette faction élevée dans Genève , & pourquoi on l'a ainsi appelée , IV , 366.

Manuel : (dom. Jean.) ambassadeur de Ferdinand auprès de l'empereur , fait sa cour à l'archiduc Philippe , sur la nouvelle de la mort de la reine Isabelle , III. 15. interrompt la lettre par laquelle Jeanne consentoit à ce que Ferdinand fût régent de Castille , 17. négocie un traité entre Ferdinand & Philippe , 21. se déclare à la mort de Philippe pour que Maximilien soit régent , 33. nommé ambassadeur de l'empereur à Rome , 284. conclut une alliance entre Léon. X & Charles-Quint , *ib.* conditions de ce traité , 285. fait tomber l'élection du pape sur Adrien d'Utrecht , 320.

Marcel II , pape , son caractère , VI , 131. mort de Marcel II , *ibid.*

Marciano : (bataille de) entre Pierre Strozzi & le marquis de Marignan , VI , 88.

Marguerite d'Autriche , douairière de Savoie , tante de Charles-Quint , entreprend , avec Louise mère de François I , d'accommoder les différens entre ces deux monarques , IV , 211. articles de la paix de Cambrai. 214.

Mario d'Angleterre , son accession au trône , VI , 62. reçoit la proposition que lui fait Charles-Quint de la marier à Philippe son fils , 63. aversion des

DES MATIERES. 459

Anglois pour cette union , 64. la Cham-
bre des communes fait des remontran-
ces contre ce mariage , 65. articles du
mariage , 67. le parlement ratifie le
mariage , & il est célébré , 71. rétablit
la religion Romaine , 72. persécute les
Réformés , *ib.* invite Charles à venir en
Angleterre , lors de son abdication & de
son passage en Espagne , mais Charles
refuse de s'y rendre , 194. engagée par
Philippe à le secourir dans la guerre
qu'il déclara à la France , 211. leve de
l'argent , par sa prérogative , pour conti-
nuer la guerre , 213. se confie trop à la
force de Calais & néglige de secourir
cette ville , 247. investissement & prise
de Calais par le duc de Guise , 251.
mort de Marie d'Angleterre , 292.
Marie de Bourgogne promise à Louis XII
roi de France , mais mariée à l'empereur Maximilien , III , 2.
Marie Stuart , fille de Jacques V roi
d'Ecosse , succede à la couronne n'étant
encore qu'enfant , V , 20. promise au
dauphin de France , 317. élevée à la
cour de France , 406. célébration du
mariage , VI , 260. prend les armes
& le titre de reine d'Angleterre à la mort
de Marie , 296.
Marignan : (Jean-Jacques Medecino mar-
quis de) commandant de l'armée Flo-
rentine opposée aux François , VI , 85.
défait l'armée de France aux ordres

de Pierre Strozzi , 89. met le siege devant Sienné , 90. convertit le siege en blocus , 92. reddition de Sienné , 93. réduction de Porto-Ercole , 96. l'empereur ordonne aux troupes commandées par Marignan de marcher dans le Piémont , *ibid.*

Mark (Robert de la) seigneur de Bouillon , déclare la guerre à l'empereur Charles-Quint , III , 294. ravage le Luxembourg à la tête des troupes de France , *ibid.* reçoit ordre de François I de licencier ses troupes , 295. ses territoires réduits sous l'obéissance de l'empereur , 296.

Marseille : siege de cette ville par les impériaux , IV , 5. sauvée par François premier , 6. entrevue & traité du pape avec François dans cette ville , 277. autre siege de cette ville par Charles , 297.

Martinuzzi , évêque de Waradin , nommé tuteur d'Etienne , roi de Hongie , IV , 537. son caractère , 538. sollicite l'assistance de Soliman contre Ferdinand 569. Soliman s'empare du royaume , 541. chargé du gouvernement de la Transylvanie & de l'éducation du jeune roi , conjointement avec la reine , V , 431. négocie avec Ferdinand , 432. gagne la reine pour lui faire résigner la Transylvanie à Ferdinand , 435. nommé gouverneur de la Transylvanie & créé cardinal , 437. assassiné par les ordres de Ferdinand , 441.

DES MATIERES. 461

- Martyr** (Pierre) : son autorité citée en preuve des extortions des ministres Flamands de Charles-Quint , III , 94.
- Mathias** (Jean) , boulanger devenu chef des Anabaptistes à Munster , IV , 291. s'empare de la ville & y établit une nouvelle forme de gouvernement , 293. repousse l'évêque de Munster , 296. tué , *ibid.* voyez *Bocold & Anabaptistes.*
- Maurice** , duc de Saxe : ses motifs pour refuser son accession à la ligue de Smalkalde , V , 35. marche en Hongrie au secours de Ferdinand , 36. différent entre lui & son cousin l'électeur , 37. sa conduite à la diète de Worms , 91. se joint à l'empereur contre les Protestans , 159. motifs de son procédé , 184. sa conduite pleine d'artifice envers l'électeur , 186. s'empare de l'électorat de Saxe , 191. l'électeur recouvre son pays , 203. ses efforts infructueux pour soumettre Wittemberg à l'empereur , 266. obtient la possession de l'électorat , 277. il en est investi dans toutes les formes à la diète d'Ausbourg , 333. se dégoûte de l'empereur , 371. ses motifs de mécontentement expliqués , 373. adresse & prudence dans sa conduite , 376. fait recevoir l'*interim* dans ses Etats , 377. fait cependant profession de son attachement à la réformation , 379. entreprend de réduire la ville de Magdebourg pour lui faire accepter l'*interim* , 381. proteste

contre le concile de Trente , 382. nommé par l'empereur pour faire le siège de Magdebourg , 386. joint George de Mecklenbourg devant Magdebourg , 417. la ville capitule , 420. ses conférences avec le comte de Mansfeldt , 421. élu Burgrave de Magdebourg , 422. congédie ses troupes , 425. son adresse à amuser l'empereur , 427. fait une alliance avec Henri II , roi de France , contre l'empereur , 443. sollicite des secours en Angleterre , 448. requiert expressément que le landgrave soit mis en liberté , 449. joint ses troupes & publie un manifeste , 459-461. prend Ausbourg & d'autres villes , 464. négocie infructueusement avec Charles , 469. défait un corps des troupes de l'empereur , 471. prend le château d'Ehrenbourg , *ibid.* retardé par la mutinerie de ses troupes , 473. entre dans Inspruck & manque de prendre l'empereur , 476. négociation entre lui & Ferdinand , 490. assiege Francfort sur le Mein , 499. ses motifs pour un accommodement , 503. signe un traité avec l'empereur à Passau , 505. réflexions sur sa conduite dans cette guerre , 506. marche en Hongrie pour s'opposer aux Turcs , VI, 1. nommé chef de la ligue contre Albert de Brandebourg , 32. défait Albert , mais il est tué dans la bataille , 34. son caractère , 35. son

DES MATIERES. 463.

- frere Auguste lui succede , 38.
Maximilien , empereur d'Allemagne , ré-
 clame la régence de Castille , après la
 mort de Philippe son fils , III , 32. ap-
 puyé dans ses prétentions par dom Jean
 Manuel , 33. manque la régence de
 Castille , *ibid.* obtient le gouvernement
 des Pays-Bas , 41. désigne Guillaume
 de Croy , seigneur de Chievres , en
 qualité de surintendant de l'éducation
 de Charles son petit-fils , 43. fait la
 paix avec la France & Venise , 80.
 meurt , 101. état de l'Europe à ce pé-
 riode , *ibid.* ses efforts pour assurer la cou-
 ronne impériale sur la tête de Charles
 son petit-fils , 103. obstacles qu'il ren-
 contre dans cette entreprise , *ibid.*
Mayence (l'archevêque de) , déclare arti-
 scieusement devant l'empereur que la
 diète d'Ausbourg acceptoit l'*interim* ,
 quoiqu'il n'y fût point autorisé , V ,
 331.
Mecklenbourg (George de) s'empare au
 nom de l'empereur des territoires de
 Magdebourg , V , 416. défait les Mag-
 debourgeois dans une sortie qu'ils
 font , *ib.* joint par Maurice de Saxe
 qui prend le titre de commandant en
 chef , 417.
Medicino (Jean-Jacques) ; voyez *Mari-*
gnan.
Medicis (Alexandre de) rétabli dans ses

- domaines de Florence par Charles-Quint
IV, 231. assassiné, 429.
- Médicis* (le cardinal de), élu pape, prend
le titre de Clément sept, III, 430.
voyez *Clément VII.*
- Médicis* (Catherine de), mariée au duc
d'Orléans, IV, 276. soupçonnée par
Charles-Quint d'avoir empoisonné le
dauphin, 408.
- Médicis* (Cosme de) créé duc de Flo-
rence, IV, 432. soutenu par l'empereur,
435. défait les partisans de Laurent,
ib. assure son indépendance contre
l'empereur, VI, 22. offert à l'empereur
de lui soumettre Sienne, 83. entre
en guerre avec la France, 85. voy.
- Marignan.* son adresse à se procurer de
Philippe II l'investiture de Sienne, 238.
on obtient l'investiture, 442.
- Médicis* (Laurent de), assassine Alexandre
son parent, IV, 429. prend la fuite,
431. tente de s'opposer à Cosme, mais
il est mis en déroute, 432.
- Medina-del-Campo* : les habitans de cette
ville refusent des provisions militaires
à Fonseca, dont il avoit besoin pour
assiéger les rebelles de Ségovie, III,
344. presque entièrement réduite en cen-
dre par Fonseca, 345. les habitans re-
poussent Fonseca, *ibid.* réduction de
cette ville après la bataille de Villalar,
& la dissolution de la Sainte-Junte, 392.

DES MATIERES. 465

Mélancthon, adopte les opinions de Luther, III, 212. nommé pour rédiger la confession de foi des princes Protestans à la diete d'Ausbourg, IV, 245. découragé par le décret de l'empereur contre les Protestans, mais ranimé par Luther, 249. invité de se rendre à Paris par François, 355. la conférence avec Eckius, 525. gagné pour favoriser l'*interim*, V, 378.

Melito (le comte de), créé viceroy de Valence au départ de Charles pour l'Allemagne, III, 142. désigné commandant des troupes des nobles contre la Germanada, 401. défait par les confédérés en plusieurs actions, 402. détruit cette association, 403.

Merveille, gentilhomme Milanois, employé comme envoyé de François I à François Sforce, duc de Milan; quel fut son destin, IV, 351.

Metz: Montmorency, général de l'armée Françoisise, s'empare de cette ville, V, 468. le duc de Guise en est fait gouverneur, VI, 8. assiégée par l'empereur, 13. les impériaux levent le siege & se retirent fort maltraités, 20. projet formé par le pere Léonard pour livrer la ville aux ennemis, 101. le gouverneur découvre la conspiration, 104. les jeunes moines massacrent le pere Léonard, & les vieux sont exécutés,

107.

Meurtre : prix que le clergé Romain mettoit à la composition des meurtres , III , 129.
Mexieres : siege de cette ville de France par les Impériaux , III , 296. belle défense par le chevalier Bayard , 297. levée du siege , *ibid.*
Milan , le *Milanès* , les *Milanois* : le maréchal de Foix nommé pour la France gouverneur de Milan , III , 306. caractere de ce gouverneur , *ibid.* les Milanois aliénés par ses oppressions *ib.* les troupes du pape commandées par Prosper Colonne s'emparent de cette ville 309. les François chassés du Milanès , 315. Milan opprimé par les impériaux , 413. envahi par les François qui en font chassés par Colonne , 427. mutinerie élevée parmi les impériaux au sujet de la paie , mais dissipée par Moron , 440. la ville abandonnée par les François , 441. reprise par François premier , IV , 13. désertée par les François , sur la nouvelle de la bataille de Pavie , 31. Sforce obtient l'investiture du duché , 54. ôtée à Sforce & accordée au duc de Bourbon , 72. désordres commis par les impériaux dans cette ville , 110. mesures pleines d'oppression prises par Bourbon pour suppléer à la subsistance de ses troupes mutinées , 131. défaite des troupes de France dans le Milanès par Antoine de Lève , 208. accordée une seconde fois à Sforce par l'empereur , 230. mort de

DES MATIÈRES. 467

- Sforce**, 371. prétentions de François I au Milanès, 372. invasion de l'empereur dans ce duché, *ibid.* le Marquis du Guast nommé gouverneur de Milan, 404.
- Mohacz**: lieu d'une bataille entre Soliman-le-Magnifique & les Hongrois, IV, 159.
- Monastiques** (ordres): recherches sur les principes fondamentaux des ordres monastiques, IV, 491. vœu particulier à l'ordre des Jésuites, *ibid.*
- Moncada** (dom Hugues de) ambassadeur de l'empereur à Rome; ⁴⁸¹ intrigues avec le cardinal Colonne contre le pape Clément, IV, 125. réduit le pape à un accommodement, 127. défait & tué par André Doria dans un combat naval donné devant le port de Naples, 192.
- Montluc**, envoyé par le comte d'Enguien vers François I pour lui demander la permission de livrer bataille au marquis du Guast, V, 55. l'emporte par la force de ses raisons, 56. commande dans Sienné, qui est assiégé par le marquis de Marignan, VI, 90. défense vigoureuse de la place, 91. la famine l'oblige de capituler, 93.
- Monte-Alcino**: lieu où se retirèrent plusieurs citoyens de Sienné, après la réduction de cette ville par les Florentins; & où ils établirent un gouvernement libre, VI, 96.

468. TABLE

Montecuculli (le comte de), accusé d'avoir empoisonné le dauphin , & mis à la torture ; déclare l'avoir fait à l'instigation de l'empereur , IV , 407.

Montmorency (le maréchal de.) : son caractère , IV , 391. François I adopte son plan de défensive contre l'empereur & lui en confie l'exécution , 393. ses précautions , *ibid.* ses troupes méprisent ses mesures , 398. observations sur ses opérations , 400. sa disgrâce , V , 10. marche à la tête de l'armée de Henri II pour joindre Maurice de Saxe , & s'empare de Metz , 468. dissuade Henri d'accepter l'alliance offerte par Paul quatre , VI , 143. commande l'armée de France contre le duc de Savoie , 218. détache d'Andelot pour secourir St. Quentin , 219. s'expose lui-même imprudemment à une action , & est battu , 220. fait prisonnier , 222. négocie la paix entre Henri & Philippe , 274. retourne en France & reçoit de grands honneurs de la part de Henri , 275. son assiduité à pousser une négociation , 299. ses expédiens pour avancer la paix de Cateau-Cambresis , 305.

Montpellier : conférence infructueuse tenue dans cette ville pour la restitution de la Navarre , III , 98.

Moron (Jérôme), chancelier de Milan , son caractère , III , 306. se retire vers François Sforce voyant les exactions

DES MATIERES. 469.

- commises dans Milan par les François ,
- 307. comment il échoue dans ses intrigues , *ibid.* apaise la mutinerie des impériaux dans Milan , 440. mécontent de la conduite de Charles , IV , 54.
- conspire contre l'empereur avec Pefcaire , 56. arrêté lorsqu'il alloit voir Pefcaire , 62. mis en liberté par le duc de Bourbon & devenu son confident ,

132.

Moufon : ville de France prise par les impériaux , III , 296. reprise par François premier ,

297.

Mulhausen : lieu d'une bataille entre Charles-Quint & l'électeur de Saxe , V ,

161.

Muley-Ascen , roi de Tunis , traite son pere & ses freres avec inhumanité , IV , 326. trahi par Barberousse , 329. engage l'empereur Charles-Quint à le rétablir sur le trône , 332. rentre dans Tunis par la reddition de cette ville , 342. son traité avec Charles-Quint , 345.

Munzer (Thomas) , disciple de Luther , s'oppose à son maître & s'abandonne à des idées fanatiques , IV , 96. se met à la tête de la sédition des paysans de la Thuringe , 99. ses projets extravagants , 100. défait & mis à mort , 102.

Munster : premier établissement des Anabaptistes dans la ville , IV , 290. ils s'emparent de cette ville , 292. y établissent une nouvelle forme de gou-

vernement , 293. l'appellent *Montagne de Sion* , 295. repoussent l'évêque , 296. blocus de cette ville par l'évêque , 304. prise de Munster , 306. voyez *Anabaptistes*.

Musapha , investit comme héritier déclaré de Soliman - le - Magnifique , de l'administration du Diarbéquir , VI , 51. son pere devient jaloux de son affabilité envers le peuple , par l'art & les intrigues de Roxelane , 55. étranglé par ordre de son pere , 58. son fils unique mis à mort , 60.

N

NAPLES : revenus de Naples engagés par Lannoi pour subvenir aux besoins de l'empereur , IV , 14. saisi par les François aux ordres du duc d'Albanie , 21. pris par Clément sept , 134. traité entre le pape & le vice-roi , 140. le prince d'Orange fuyant devant Lautrec , se retire en cette ville , 190. blocus de Naples par Lautrec , 191. combat naval dans le port de Naples entre André Doria & Moncade , 192. les opérations de la France contre cette ville , 193. Doria se révolte & r'ouvre la communication par mer , 196. Naples opprimée par le viceroi Espagnol , dom Pedro de Tolde , perd son affection

DES MATIERES. 471

- pour l'empereur , VI , 26. écrasée par la flotte Turque , 27.
- Nassau* : (le comte de) prend Bouillon à la tête des Impériaux , III , 295. fait une invasion en France , prend Mouson , assiege Mezieres ; il est repoussé , 296.
- Aragon* : (le royaume de) injustement acquis par Ferdinand d'Aragon , III , 37. d'Albret y fait une invasion , mais il est battu par le cardinal Ximenès , 73. ses forteresses sont démantelées excepté Pampelune que Ximenès fait rétablir , 75. François I s'en empare au nom de Henri d'Albret , 288. réduit sous son obéissance par l'Esparre son général , 270. les Espagnols en chassent les François & font l'Esparre prisonnier , 293.
- Nice* : treve de dix ans conclue en cette ville , entre l'empereur & la France , IV , 424. assiégée par les François & par les Turcs , V , 32.
- Noyon* : traité fait en cette ville entre Charles-Quint & François premier , III , 81. Charles néglige d'en remplir les conditions , 146.
- Nuremberg* : (la ville de) embrasse la religion Réformée , III , 448. diete de Nuremberg , & particularités du bref d'Adrien touchant les Réformés , 450. réplique au bref du pape , 452. elle demande un concile général , 453. pré-

sente au pape la liste de ses griefs, 455. recès ou édit de la diete, 457. combien cette diete fut avantageuse pour les Réformés, *ibid.* procédés de la seconde diete tenue en cette ville, 462. recès de la diete, 463. accommodement dont on convient en cette ville entre l'empereur & les Protestans, IV, 261.

O

ORAN & autres places en Barbarie, annexés à la couronne de Castille par Ximenès, III, 37.

Orange : (Philibert de Châlons prince d') général de l'armée de l'empereur, après la mort du duc de Bourbon, prend le château Saint-Ange, & fait le pape Clément VII prisonnier, IV, 156. se retire à Naples à l'approche de Lautrec, 190. fait prisonnier le Marquis de Saluces successeur de Lautrec dans la ville d'Aversa, 202.

Orléans : (le duc d') donné en otage avec le dauphin à l'empereur Charles-Quint pour l'accomplissement du traité de Madrid, IV, 84. se marie à Catherine de Médicis, 276. devient dauphin par la mort de son frere, 408. voyez *Dauphin*.

Orléans : (le duc d') frere du précédent commande l'armée destinée par François I, pour l'invasion du Luxembourg,

DES MATIÈRES. 473

V, 12. on lui suggere d'abandonner ses conquêtes & de joindre son frere le dauphin dans le Roussillon, 13. meurt, 96.

P

PACHECO : (dona maria) femme de don Juan de Padilla , conçoit un projet adroit pour lever de l'argent afin de subvenir à la subsistance de l'armée de la Sainte-Junte , III , 377. son mari fait prisonnier & exécuté , 387. lettre qu'il écrit à sa femme , 388. leve des soldats afin de venger la mort de son mari , 394. forcée d'abandonner son entreprise , & de se retirer en Portugal , 397.

Padilla : (don Juan de) sa famille , & son caractère , III , 339. se met à la tête de la rédition de Tolède , *ibid.* met en déroute les troupes aux ordres de Ronquillo , 344. convoque une assemblée des mécontents à Avila , 351. forme la confédération appelée la Sainte-Junte , *ibid.* réclame contre l'autorité d'Adrien , *ib.* prend & garde la reine Jeanne , 352. fait venir la Sainte - Junte à Tordéuillas , lieu de la résidence de Jeanne , 354. envoyé avec des troupes à Valladolid où il dépouille Adrien de toute autorité , 356. privé du commandement , 356.

- dement de l'armée de la Junte par don pedre de Giron, 371. nommé commandant par la démission de Giron, 376. son armée reçoit un subside d'argent par un expédient suggéré par sa femme, 377. assiege Torrelobaton, 383. prend & pille cette ville, *ibid.* conclut une treve avec les nobles, 384. blessé & fait prisonnier dans une action où le Comte de Haro est vainqueur, 386. mis à mort, 387. sa lettre à sa femme, 388. sa lettre à la ville de Toledé, 390.
- Palatinat* : la réformation y est établie par l'électeur Frédéric, V, 102.
- Palatin* (le comte) : ambassadeur de la diete à Francfort, offre la couronne impériale à Charles-Quint qui l'accepte, III, 131.
- Pampelune*, (le château de) ; dans la Navarre, les fortifications sont augmentées par le cardinal Ximenès, III, 75. pris par l'Esparre général françois pour Henri d'Albret, 290. repris par les Espagnols sur les François, 293.
- Papes* : combien le choix d'un empereur les intéresse vivement, III, 115.
- Paraguay* : les Jésuites y établissent une souveraineté indépendante, IV, 515. ils civilisent les habitans, 516. précautions qu'ils prennent pour maintenir l'indépendance de leur empire, 517.
- Paris* : décret de l'université de Paris contre Luther, III, 278. décret du parle-

DES MATIERES. 475.

- ment de Paris , contre Charles-Quint ,
IV , 409.
- Parme* , (le duché de) : confirmé à Octave Farnese par le pape Jule trois , V , 363-403. attaqué & pris par les Impériaux , défendu & repris tour-à-tour par les François , 408.
- Passau* (traité de) : conclu entre Charles-Quint & Maurice de Saxe , V , 505 , réflexions sur cette paix & sur la conduite de Maurice , 506.
- Pavie* , assiégée par François premier , IV , 15. défendue avec vigueur par Antoine de Lève , 17. bataille de Pavie entre François & le duc de Bourbon , 27. mutinerie des troupes impériales dans cette ville , 44.
- Paul III* , pape : son élection , IV , 284. son caractère , *ibid.* propose la tenue d'un concile général à Mantoue , 313. négocie en personne avec l'empereur & François premier , 421. donne une bulle pour l'assemblée d'un concile à Mantoue , 442. le proroge & le transfère à Vicenze , 444. ne réforme qu'une partie des abus , 445. convoque le concile à Trente , V , 40. le proroge , 41. le convoque de nouveau , 84 , donne les duchés de Parme & de Plaisance à son fils naturel , 98. excommunie & ôte les pouvoirs à l'évêque , électeur de Cologne , 130. presse l'empereur de se déclarer contre les Protestans , 132. conclut une

alliance avec lui contre les Protestans ,
 142. publie indiscrètement ce traité ,
 146. ses troupes joignent l'empereur ,
 170. il les rappelle , 206. transfère à
 Bologne le concile de Trente , 309.
 refuse à l'empereur de laisser retourner
 le concile à Trente , 310. son ressentiment
 contre l'empereur , relativement
 au meurtre de son fils Pierre-Louis Far-
 nese , 316. sollicite par la diète d'Aus-
 bourg de laisser retourner le concile à
 Trente , 319. élude d'accorder cette de-
 mande 322. ses sentimens sur l'*interim*
 publié par Charles , 336. dissout
 le concile de Bologne , 348. annexe
 Parme & Plaisance au St. siege , 357.
 meurt , 359. recherches sur la maniere
 dont il est mort , *note* , *ibid.*
Paul IV, pape : son élection , VI , 132.
 son caractère & son histoire , 133. fon-
 de l'ordre des Théatins , 134. devient
 l'occasion principale de l'établissement
 de l'inquisition dans les terres du saint
 siege , 136. renonce à l'austérité dont
 il avoit toujours fait profession jus-
 qu'au moment de son élection , 137.
 sa partialité pour ses neveux , 138.
 aigri contre l'empereur par ses neveux ,
 140. fait des ouvertures pour s'allier
 avec la France , 142. irrité du recès de
 la diète d'Ausbourg , 147. signe un
 traité avec la France , 150. compris
 dans la treve de cinq ans entre l'em-

DES MATIERES. 477

pereur & Henri, 172. ses artifices insidieux pour rompre la treve, 175. absout Henri de son serment & conclut un traité avec lui, 181. ses procédés violens à l'égard de Philippe, pour lors roi d'Espagne, *ibid.* le duc d'Albe s'empare de la campagne de Rome, 185. conclut une treve avec le duc d'Albe, 186. contraste entre sa conduite & celle de Charles, 200. renouvelle les hostilités contre Philippe, 203. manque de provisions pour ses opérations militaires, 205. réduit à faire sa paix avec Philippe, par le rappel du duc de Guise après la bataille de Saint-Quentin, 235. reçoit un ambassadeur de la part de Ferdinand pour lui notifier son éléction à l'empire, mais il refuse de le voir & de reconnoître l'empereur, 255. sa mort, 310.

Paulin : officier François, nommé ambassadeur de François I auprès de Soliman, V, 24. succès de ses négociations à la Porte, *ibid.*

Payens : pourquoi les anciens payens admettoient généralement parmi eux les principes d'une tolérance mutuelle, VI, 123.

Pays-Bas : Charles-Quint s'arroge le premier le gouvernement des Pays-Bas, III, 47. aversion des Flamands pour le voyage de Charles en Espagne, 82. François I y fait une invasion, 298,

treve entre Henri VIII & les Pays-Bas, IV, 195. François I y fait une seconde invasion, 411. révolte des Gantois; voyez *Gand*, 462. autre invasion de François premier, V, 26. l'empereur s'en démet en faveur de Philippe son fils, VI, 160. examen des révolutions qu'a subi ce pays pendant le seizieme siecle, 361.

Pembrock (le comte de) envoyé par la reine Marie avec un corps de troupes pour joindre l'armée Espagnole dans les Pays-Bas, VI, 214.

Perpignan, capitale du Roussillon, assiégée par le dauphin de France, V, 12. levée du siege, 14.

Pescaire (le marquis de), prend Milan d'assaut, III, 315. force Bonnivét de se retirer en France, 442. soins généreux qu'il prend du chevalier Bayard, 443. commande dans l'invasion de la Provence, IV, 5. assiege Marseille, 6. son armée se retire vers l'Italie sur l'avis de l'arrivée des François, 7. remet Milan à la France, 13. empêche les troupes espagnoles de murmurer, quoiqu'actuellement elles manquaissent de paie, 14. contribue à la défaite de François I à la bataille de Pavie, 28. mécontent de ce qu'on emmene François en Espagne sans l'avoir consulté, 56. excité par Moron dans son ressentiment, 57. trahit Moron en décou-

DES MATIERES. 479

vrant ses desseins à l'empereur , 62.
 arrête Moron , 64. meurt , 71.
Philippe , archiduc d'Autriche & pere de
 Charles-Quint , se rend en Espagne avec
 sa femme la reine Jeanne , III , 4. fait
 hommage , dans sa route , à Louis XII
 pour le comté de Flandre , 5. son
 titre à la couronne reconnu par les *Cor-
 rès* , *ibid.* dégoûté de l'étiquette de la
 cour d'Espagne , *ib.* Ferdinand devient
 jaloux de son pouvoir , 6. marque peu
 d'attachement pour sa femme , *ib.* son
 départ précipité d'Espagne , 7. traverse
 la France & fait un traité avec Louis ,
 9. ses sentimens en apprenant que Fer-
 dinand avoit obtenu la régence de Cas-
 tille , 15. exige de Ferdinand qu'il se
 retire en Aragon & qu'il lui remette
 la régence de Castille , 16. investi de la
 régence conjointement avec Ferdinand
 & la reine Jeanne par le traité de
 Salamanque , 22. part pour l'Espa-
 gne & est jetté sur les côtes d'Angle-
 terre où il est retenu trois mois par
 Henri VII , 23. arrive à la Corogne , 24.
 la noblesse Castillane se déclare ouver-
 tement pour lui , *ib.* Ferdinand lui rési-
 gne la régence de Castille , 25. son
 entrevue avec Ferdinand , 26. reconnu
 roi de Castille par les *Corrès* , 27. meurt ,
 28. conduite extraordinaire de Jeanne
 à la mort de son mari , 29. voyez
Jeanne ,

Philippe II, roi d'Espagne, fils de l'empereur Charles - Quint, son droit de succession reconnu par les *Cortès* ou Etats d'Aragon & de Valence, V, 16. reconnu par les Etats de Flandre, 352. la sévérité de son caractère, & sa partialité pour les Espagnols mécontentent les Flamands, 353. son caractère, 398. son mariage avec Marie d'Angleterre, VI, 66. le parlement d'Angleterre se défie de lui, 75. son pere lui résigne ses domaines héréditaires, 151. rappelé d'Angleterre par son pere, 159. cérémonie de son investiture, *ib.* discours que lui adresse publiquement son pere, 163. ordonne au cardinal de Granvelle de haranguer l'assemblée en son nom, 165. Marie, reine douairiere de Hongrie, résigne sa régence, 166. les domaines d'Espagne lui sont remis, *ib.* son impolitesse envers Coligni, ambassadeur de France, 173, *note.* procédés violens que le pape tient à son égard, 181. ses scrupules sur le commencement de ses hostilités envers le pape, 184. négligence pleine d'ingratitude à payer la pension de son pere, 196. Hostilités du pape renouvelées contre ce prince, 203. assemble une armée dans les Pays-Bas pour agir contre la France, 210. passe en Angleterre pour engager cette cour dans la guerre contre la France, 211. visite le camp après

DES MATIERES. 48#

la victoire de Saint-Quentin, 224. s'op-
 pose au projet de pénétrer jusqu'à Pa-
 ris & fait poursuivre le siege de Saint-
 Quentin, 225. Saint-Quentin pris d'as-
 saut, 229. légers avantages qu'il re-
 cueille de ces succès, 231. bâtit l'Es-
 curial en mémoire de la bataille de
 Saint-Quentin, 232. conclut la paix
 avec le pape, 235. rend Paissance à
 Octave Farnese, 237. accorde l'investi-
 ture de Sienna à Cosme de Médicis,
 238. entre en négociation pour la paix
 avec Montmorenci son prisonnier, 274.
 mort de la reine Marie sa femme, 292.
 propose à Elisabeth, qui succede à la cou-
 ronne, de se marier avec elle, 297. motif
 d'Elisabeth pour rejeter cette alliance, *ib.*
 réponse ambiguë d'Elisabeth, 298. trom-
 pe son fils don Carlos & demande pour
 lui Elisabeth de France, fille de Henri,
 305. articles du traité de Câteau-Cam-
 bresis, 306.

Philibert Emmanuel duc de Savoie; voy.
Savoie

Philipino, neveu d'André Doria; défait
 Moncade dans un combat naval donné
 devant le port de Naples, IV, 192.

Piadena (Castaldo marquis de) s'empare
 de la Transylvanie pour Ferdinand, V,
 434. donne à Ferdinand une fausse idée
 du caractère du cardinal Martinuzzi,
 & obtient l'ordre de l'assassiner, 438.

Tome VI. X

forcé d'abandonner la Transylvanie ;

VI, 46.

Picardie : Henri VIII y fait une invasion ,
III , 330. le duc de Vendôme l'oblige
de se retirer , 331. duc de Suffolk y
fait une seconde invasion , 436. il pé-
netre presque jusqu'à Paris , mais il est
repoussé , *ib.* les impériaux y font une
invasion sans succès , IV , 405.

Plaisance (le duché de) : accordé avec le
duché de Parme par le pape Paul III à
son fils naturel le cardinal Farnese , V ,
98. Farnese y est assassiné , 313. les trou-
pes impériales en prennent possession ,
315. rendu à Octave Farnese par Phi-
lippe II , VI , 237.

Polus ou *la Pole* , cardinal : arrive en An-
gleterre avec commission de légat , VI ,
92. se rend médiateur de la paix
entre l'empereur & le roi de France ,
mais sans succès , 108. rappelé de la
cour d'Angleterre par le pape Paul IV ,

203.

Prague : atteinte donnée à ses privilèges
par Ferdinand , roi de Bohême , V ,

303.

Protestans : origine de cette dénomination ,
IV , 240. de qui les Protestans étoient
composés dans l'origine , *ib.* décret sé-
vere publié contre eux par l'empereur ,
247. ils forment une ligue , 249. voy.
Smalkalde. renouvellent leur ligue &
s'adressent à François I & à Henri VIII

DES MATIERES. 483

pour avoir leur protection , 255-258. encouragés secrètement par François premier , 257. reçoivent de Henri un subside en argent , 259. termes de la pacification faite entr'eux & l'empereur à Nuremberg , 261. assistent l'empereur contre les Turcs , 263. leurs négociations avec le pape relativement au concile général , 267. renouvellent pour dix ans la ligue de Smalkalde , 316. leurs motifs pour refuser de se joindre au roi de France contre l'empereur , 358. ne veulent point reconnoître le concile convoqué par le pape à Mantoue , 443. conférence entre leurs principaux théologiens & une députation des Catholiques à Ratisbonne , 525. comment cette conférence est infructueuse , 528. obtiennent de Charles une charte particulière en leur faveur , 533. chassent le duc de Brunswick de ses domaines , V , 42. tous les édits rigoureux contre eux restent suspendus par un recès de la diete de Spire , 49. leurs remontrances à Ferdinand lors de la diete de Worms , 88. leur attachement invincible au recès de la diete de Spire , 89. désavouent toute connexion avec le concile de Trente , 91. devenus plus forts par l'accession de Frédéric électeur palatin , 102. alarmés des procédés de l'empereur , 108. l'empereur se ligue avec le pape contre eux , 142.

se préparent à résister à l'empereur, 149. levent une armée, 155. les opérations de l'armée sont interrompues par la jonction des commandans, 168. leur armée est dispersée, 196. l'électeur de Saxe obligé de se soumettre, 264. le landgrave est trompé par un traité, & on le retient prisonnier, 289. l'empereur le traite avec dureté, 297. l'*interim*, système de doctrine, recommandé par l'empereur à la diète d'Ausbourg, 330. l'empereur leur promet sa protection au concile de Trente, 389. procédés rigoureux que l'empereur exerce à leur égard, 412. leurs députés obtiennent un sauf-conduit de l'empereur, mais le concile refuse de l'accorder, 428. Maurice de Saxe leve une armée pour soutenir leur cause, 461. voyez *Maurice*. traité de Passau, 505. les princes protestans s'unissent pour fortifier leur parti, VI, 118. recès de la diète d'Ausbourg au sujet de la religion, 120. raison pour laquelle ils s'opposoient originairement aux principes de la tolérance, 127.

Provence : première invasion de la Provence par l'empereur, IV, 5. siège de Marseille, *ib.* retraite des impériaux, 7, dévastée par le maréchal de Montmorency à l'approche de l'armée de Charles-Quint, 394. l'empereur y fait une seconde invasion, 395. retraite malheureuse de l'empereur, 401.

DES MATIERES. 485

Prusse : quand elle fut conquise par l'ordre Teutonique , IV , 105. érigée en duché , enfin royaume , & possédée par la maison de Brandebourg , 106.

R

RATISBONNE : conférence tenue dans cette ville entre les théologiens députés des Protestans & des Catholiques , devant l'empereur & la diete , IV , 525. pourquoi cette conférence ne produisit aucun fruit , 528. diete convoquée par l'empereur , V , 136. les membres du parti Catholique , y soutiennent l'autorité du concile de Trente , 138. les Protestans présentent un mémoire contre ce concile ; *ib.* les députés des Protestans se retirent , 141.

Réformation : naissance de la religion réformée , III , 167. diete de Worms convoquée par Charles-Quint pour arrêter ses progrès , *ibid.* détail sur Martin Luther le réformateur , 177, elle commence à s'établir en Suisse par Zuingle , 204. dans quel état elle se trouvoit en Allemagne à l'arrivée de Charles-Quint , 211. réflexion sur la conduite de la cour de Rome à l'égard de Luther , 212. sur celle de Luther , 215. recherches sur les causes qui contribuent à ses progrès , 219. observations

- sur le pontificat d'Alexandre VI & de Jules second , 222. vie peu édifiante du clergé Romain , 223. combien l'invention de l'imprimerie favorisa ses progrès , 252. de même que la renaissance des lettres , 253. grands progrès qu'elle fait en Allemagne , 448. combien la diete de Nuremberg lui procura d'avantages , 457. combien la réformation tend à favoriser la liberté civile , IV , 95. les dissensions entre le pape & l'empereur la favorisent aussi , 161. progrès qu'elle fait chez les princes d'Allemagne , 234. confession d'Ausbourg composée par Mélancthon , 245. causes qui conduisent à l'établir en Angleterre , 279. excès auxquels elle donna naissance , 285. voyez *Anabaptistes* , *Protestans* , *Maurice & Smalkalde*. elle s'établit en Saxe , 451. grand changement qu'elle occasionne à la cour de Rome , VI , 340. contribue à épurer la morale & la doctrine de l'église Romaine. 350.
- Reggio* de Modene , investi par les François qui sont repoussés par Guichardin l'historien , alors gouverneur de cette ville , III , 308.
- Reggio* de Calabre , pillé & brûlé par Barberousse , V , 31.
- Remontrance* : particularités de la remontrance où la Sainte-Junte expose ses griefs , III , 361. remarques sur l'éc-

DES MATIÈRES. 487

- Pris de liberté** qu'elle respire , 366.
Reverse : acte ainsi appelé , signé par Ferdinand archiduc , lorsqu'il fut élu roi de Bohême , IV , 167.
Rhodes (l'île de) assiégée par Soliman-le-Magnifique , III , 332. prise par le Sultan , 334. Malte accordée aux chevaliers de Rhodes par l'empereur Charles-Quint , 335.
Richelieu (le cardinal de) ses remarques sur l'histoire de la conspiration de Fiesque par le cardinal de Retz , V , 230.
note.

- Rincon** , ambassadeur de France à la Porte : motifs de son retour en France , V , 4. assassiné , lors qu'il retournoit à Constantinople , par ordre du gouverneur impérial dans le Milanès , 5.
Rome : réflexions sur la conduite de cette cour relativement à ses procédés à l'égard de Luther , III , 212. combien les richesses de l'église de Rome étoient exorbitantes avant la réformation , 230. sa vénalité , 247. comment elle fit couler dans son sein les richesses des autres pays , 248. prise par le cardinal Colonne , IV , 126. Clément VII , assiégré dans le château Saint-Ange , *ib.* les impériaux prennent la ville , & Bourbon est tué , 150. pillage de Rome , 152. grande révolution qui se fait dans cette cour pendant le seizième siècle , VI , 339. effets qu'y produit la révolte

de Luther , 340. l'esprit de son gouvernement changé par cet événement ,

Ronquillo , envoyé avec des troupes par le cardinal Adrien pour éteindre la rébellion de Ségovie , III , 343. mis en route par les factieux ,

Revere (François-Marie de la J : le pape Adrien lui remet son duché d'Urban ,

III , 412

Roxelane , captive Russe , devient la Sultane favorite de Soliman , VI , 47. sa fille unique mariée au grand visir Rustan , 48. se fait déclarer affranchie par le Sultan , 50. se marie à Soliman avec toutes les formalités , 51. rend Soliman jaloux des vertus de son fils Mustapha , 52. Mustapha est étranglé ,

59.

Rustan , grand Visir de Soliman-le-Magnifique , marié par Roxelane à la fille du Sultan , VI , 48. entre dans le projet de Roxelane pour perdre Mustapha , 52. envoyé avec une armée pour faire périr ce jeune prince , 56. il attire Soliman à l'armée par de faux rapports ,

57.

S

SALAMANQUE : traité fait en cette ville entre Ferdinand d'Aragon & Philippe son gendre ,

III , 22.

Salerno (le prince de) se met à la tête

DES MATIERES. 489

les mécontents de Naples, opprimés par le viceroi dom pedre de Toledé, VI, 26. sollicite du secours auprès de Henri II qui excite les Turcs à s'emparer de Naples, 27.

Lucas (le marquis de.), succede au maréchal de Lautrec dans le commandement de l'armée Françoisé devant Naples, IV, 202. se retire à Aversa où il est fait prisonnier par le prince d'Orange, *ib.* manque à son devoir dans le Piémont & trahit François premier, 390.

Encerre (le comte de :) défend St. Dizier contre l'empereur Charles, V, 65. forcé de capituler, parce qu'il est trompé par Granvelle, 66.

Guise, Flamand, fait chancelier de Castille par Charles après la mort de Ximenès, III, 94. ses extorsions, *ib.*

Genève: les François la fortifient & nettoient son port afin d'établir une rivalité entre Gênes & cette ville, IV, 197.

Savoie: état de la Savoie durant le seizieme siecle, VI, 360.

Savoie (Charles duc de) se marie à Béatrix de Portugal sœur de Charles-Quint, IV, 361. causes du mécontentement de François I contre lui, 361, ses territoires ravagés par les troupes Françoises, 363. Genève recouvre sa liberté, 365, sa situation par la trêve de Nice entre l'empereur & François, 365.

425. assiégé dans Nice par les François & les Turcs , V, 32.
Savoie (Emanuel Philibert duc de) nommé par Philippe II pour commander les armées Espagnoles dans les Pays-Bas , VI, 214. investit Saint-Quentin , 215. défait d'Andelot dans le temps qu'il s'efforçoit de se joindre à la garnison , 219. mais il ne l'empêche pas de se jeter dans la ville, *ib.* bat le connétable de Montmorenci & le fait prisonnier , 222. Philippe vient le visiter dans son camp , & lui fait un accueil distingué , 225. aide Montmorenci à négocier la paix entre Philippe & Henri , 274. se marie à Elisabeth sœur de Henri , 305.
Saxe (l'électeur de) nommé commandant de l'armée de la ligue protestante , conjointement avec le landgrave de Hesse, V, 168. parallele de ces deux généraux , 169. s'oppose au dessein qu'a le landgrave de livrer bataille à l'empereur 176. Maurice s'empare de son électorat , 191. l'armée de la ligue est dispersée , 196, il recouvre la Saxe , 203. amusé par Maurice sous prétexte d'une négociation , 204. leve une armée pour se défendre lui-même contre l'empereur , 252. irrésolu dans ses mesures , 254. Charles passe l'Elbe , 255. attaqué par les impériaux 261. fait prisonnier & traité durement par l'em-

DES MATIERES. 491

pereur, 263, 269. condamné à mort par sentence d'un conseil de guerre, 270. sa fermeté dans cette circonstance, 271. engagé, par égard pour sa famille, à se demettre de son électorat, 274. refuse d'approuver l'*interim*, quoiqu'il en soit prié par l'empereur, 339. le traitement qu'on lui fait devient plus rigoureux, 340. l'empereur l'emmene avec lui dans les Pays-Bas, 348. mis en liberté par l'empereur sur la nouvelle que Maurice venoit de prendre les armes contre Charles, mais il aime mieux continuer de suivre l'empereur, 477. obtient sa liberté après le traité de Passau, VI, 4.

Saxe (Géorge duc de) ennemi de la religion réformée, IV, 451. il meurt, & c'est un avantage pour la réformation, *ibid.*

Saxe (Henri duc de) établit la religion Protestante dans ses états, IV, 452. a pour successeur Maurice son fils, V, 35. ses motifs pour ne point accéder à la ligue de Smalkalde, 36. marche au secours de Ferdinand en Hongrie, *ib.* se joint à l'empereur contre les Protestans, 158. voyez *Maurice*.

Schertel (Sébastien), commandant de l'armée de la ligue Protestante, commencé ses hostilités avec vigueur, V, 165. rappelé imprudemment, 168.

- banni d'Ausbourg après la dispersion de l'armée Protestante, 199.
- Sectes religieuses* : réflexions sur l'origine des Sectes en religion, IV, 286.
- Ségovie* : sédition en cette ville à l'occasion de la demande, que fit Tordezillas leur représentant, d'un don gratuit pour l'empereur, III, 339. Tordezillas massacré par la populace, 340. les séditionnaires battent Ronquillo que le cardinal Adrien avoit envoyé contre eux, 343. reddition de Ségovie après la bataille de Villalar, 392.
- Selim II*, sultan, extirpe les Mamelucs & ajoute l'Egypte & la Syrie à son empire, III, 106. regardé comme redoutable par toutes les puissances de l'Europe, *ibid.*
- Sforce* obtient de Charles-Quint l'investiture de Milan, IV, 54. perd son duché dont il est déclaré déchu par l'empereur, en conséquence de ses intrigues avec Moron, 64. accède à une ligue formée contre Charles pour le recouvrement du duché de Milan, 111. forcé de rendre Milan aux impériaux, 121. obtient une seconde fois l'investiture de Milan, 130. entre en négociation secrète avec François, 351. Merveille, envoyé de François I, exécuté pour meurtre, 352. mort de Sforce, 37.

DES MATIERES. 493.

Sienne : les habitans de cette ville implorent l'assistance de Charles - Quint pour les défendre contre les nobles , VI , 22. les troupes impériales s'efforcent de les réduire en esclavage , 23. les habitans recouvrent la possession de leur ville , 24. ils repoussent une attaque de la part des Impériaux , 44. assiégée par le marquis de Marignan , 90. Monluc , commandant pour la France , repousse l'assaut avec vigueur , 91. réduite par la famine , 93. plusieurs citoyens se retire à Monte - Alcino & établissent un gouvernement libre , 94. le reste des citoyens est opprimé , 95. ils se rendent à Monte - Alcino , 96. donnée par l'empereur à Philippe son fils , 97. Philippe en donne l'investiture à Cosme de Medicis , 238.

Siever-Hausen : lieu d'une bataille entre Maurice de Saxe & Albert de Brandebourg , VI , 33.

Sion (le cardinal de) : son projet pour affoiblir l'armée de France dans le Milanès , III , 313. quitte l'armée impériale pour se rendre au conclave après la mort de Léon X , 317.

Smalkalde : ligue formée à Smalkade entre les Protestans pour leur défense mutuelle , IV , 249. renouvellement de la ligue dans une seconde assemblée à Smalkalde , 256. la ligue est renouvelée pour dix ans , 315. manifeste

494. TABLE

par lequel la ligue refuse de reconnaître un concile assemblé par le pape; 443. accession du roi de Danemarck à la ligue, 447. les princes qui composent la ligue protestent contre l'autorité de la Chambre impériale, & contre le recès d'une diète tenue à Nuremberg, V, 43. manifeste de la part de la ligue contre les opérations du concile de Trente, 108. la ligue est alarmée de la conduite de l'empereur, 109. déunion parmi les membres, 110. vues de l'électeur de Saxe & du landgrave de Hesse mises à découvert, 111. envoie ses députés à la diète de Ratibonne, 136. les députés protestent contre le concile de Trente, 139. alarmés des procédés & des déclarations de l'empereur, ils quittent la diète, 140. l'empereur se ligue avec le pape contre les Protestans, 142. les chefs de la ligue se préparent à résister à l'empereur, 149. échouent dans leur dessein en s'adressant aux Vénitiens, aux Suisses, à Henri VIII; & à François premier, 150. *es suiv.* assemblent une forte armée, 155. mis au ban de l'empire, 162. déclarent la guerre à l'empereur, 165. Schertel commence les hostilités, 166; ils le rappellent, 168. nomment l'électeur de Saxe & le landgrave de Hesse conjointement pour commander leur armée, *ib.* caractère de

DES MATIERES. 495

ces deux chefs, *ib.* contrariété des opérations par ce double commandement, 169. l'armée attaque le camp de l'empereur, 177. elle fait à l'empereur des ouvertures de paix, 193. les troupes se séparent, 196. réduction de l'électeur de Saxe, 263. on trompe le landgrave & il est renfermé, 289. l'empereur saisit les provisions de guerre, 297. voyez *Maurice*.

Soliman le Magnifique, monte sur le trône Ottoman, III, 166. fait une invasion en Hongrie & prend Belgrade, 332. s'empare de l'île de Rhodes, 333. défait les Hongrois à Mohacz, IV, 159. les succès & le nombre de prisonniers qu'il emmene, *ibid.* assiege Vienne, 229. rentre en Hongrie avec une armée nombreuse, mais Charles-Quint le force de se retirer, 263. prend le pirate Barberousse sous sa protection, 325. conclut une alliance avec François premier, 416. se prépare à l'invasion de Naples, 417. protege Etienne roi de Hongrie, & bat Ferdinand, 540. s'empare de la Hongrie pour lui-même, 541. inonde la Hongrie de nouveau pour remplir ses engagements avec François premier, V, 30. conclut une treve avec l'empereur, 133. perd la Transylvanie, 431. entre en Hongrie avec une puissante armée, 498. ravage les côtes d'Italie.

- VI, 26. rétablit Isabelle & son fils en Transylvanie, 46. sa passion pour Roxelane son esclave, 47. on obtient de lui de la déclarer libre, 50. se marie avec elle solennellement, 51. Roxelane par ses intrigues le rend jaloux des vertus de son fils Mustapha, 52. ordonne que Mustapha soit étranglé, 55. fait mourir le fils de Mustapha, 60.
- Souabe*: sédition des paysans de la Souabe contre les nobles, IV, 90. mémoire de leurs griefs, 91. dispersion des séditieux, 92. Charles - Quint y supprime la religion réformée, V, 414.
- Spire*: (diète de) ses opérations à l'égard de la religion Réformée, IV, 162. autre diète convoquée par l'empereur, 236. troisième diète, V, 44. recès de la diète en faveur des Protestans, 49.
- Saint-Dizier*: en Champagne, investi par l'empereur, V, 62. se rend par l'artifice du cardinal de Granvelle, 64.
- Saint-Just*: monastère d'Espagne dans la ville de Plaisance, choisi par Charles-Quint pour s'y retirer après son abdication, VI, 196. description de sa situation, *ibid.* ses appartemens, *ibid.*
- Saint-Quentin*: investi par les Espagnols & défendu par l'amiral Coligni, VI, 217. défaite d'Andelot lorsqu'il s'efforçoit de joindre la garnison, 219.

DES MATIÈRES. 497

malgré sa défaite il entre dans la ville ,
ibid. le duc de Savoie bat Montmo-
 renci , 220. vigoureuse défense de Co-
 ligni , 227. la ville est prise d'assaut ,

229.

Strozzi : (Pierre) quelque détail sur ce
 général , VI , 87. on lui confie le
 commandement de l'armée de France en
 Italie , *ibid.* battu par le marquis de
 Marignan à Marciano , 88.

Suffolk : (le duc de) fait une invasion en
 Picardie , pénètre jusqu'à Paris , mais
 il est repoussé , III , 436.

Surrey : (le comte de) créé grand amiral
 de Charles-Quint , III , 330. forcé de
 se retirer de la Picardie , par le duc de
 Vendôme , 331.

Suede : exposé succinct des révolutions arri-
 vées dans ce royaume pendant le seizième
 siècle , VI , 364.

Suisses : les cantons Suisses favorisent les
 prétentions de Charles à la couronne
 impériale , III , 112. Zuingle commence
 à y établir la réforme , 204. régle-
 mens sur lesquels ils permettent à
 leurs troupes de servir chez l'étranger ,
 312. perdent la bataille qu'ils forcent
 Lautrec de livrer aux Impériaux ,

322.

Syrie : comment & par qui elle fut réunie
 à l'empire Ottoman , III , 106.

T

- T**ERMES : (le maréchal de) gouverneur de Calais , prend Dunkerque d'assaut , VI , 263. attaque le comte d'Égmont , & est battu par une escadre Angloise qui croisoit sur la côte , 264. fait prisonnier , 265.
- Terruane** : pris & démoli par Charles-Quint , VI , 41.
- Tetzel** : moine dominicain , sa honteuse conduite dans la vente des Indulgences en Allemagne , III , 172. sa forme d'absolution , & sa maniere de recommander les vertus des Indulgences , 173. note , sa vie débauchée , 176. publie des theses contre Luther , 184.
- Teutonique** : (l'ordre) caractère de cet ordre militaire , IV , 105. l'ordre fait la conquête de la province de Prusse *ibid.* Albert , grand maître de l'ordre est fait duc de Prusse , 106.
- Théatins** : (l'ordre des) par qui fut fondé cet ordre religieux , VI , 134.
- Thionville** , dans le Luxembourg , pris par le duc de Guise , VI , 262.
- Thuringe** : les paysans s'y révoltent contre les nobles , IV , 94. idées fanatiques que leur inspire Muncer , 96. leur armée mal disciplinée & mise en déroute , 100.
- Tolsdo** : sédition élevée en cette ville

DES MATIERES. 499

au départ de Charles - Quint pour l'Allemagne, III, 139. autre soulèvement, 338. on dépouille la cathédrale de ses richesses qu'on emploie à l'entretien de l'armée de la Sainte - Junte, 377. lettre de Padilla à la ville de Toledé, avant qu'il fut exécuté, 390. la femme de Padilla exhorte Toledé à se tenir sous les armes, 393. réduction de cette ville, 397.

Toledé : (Louis de) neveu de Cosme de Médicis, envoyé par son oncle dans les Pays-Bas, pour négocier avec Philippe II, l'investiture de Sienné, VI, 240.

Toledé : (don pedro de) viceroy de Naples, opprime les Napolitains, VI, 26. est cause que les Turcs ravagent les côtes de Naples, 27.

Tolérance : réflexions sur les progrès de la tolérance en Allemagne, VI, 122. pourquoi les anciens payens l'adoptoient entr'eux, 123. comment les premiers Chrétiens prirent de l'aversion pour la tolérance, 124.

Tomorri : (Paul) moine Franciscain, archevêque de Golocza, fait général de l'armée de Hongrie contre Soliman-le-Magnifique ; il est mis en déroute, IV, 138.

Tordésillas, résidence de la reine Jeanne ; la confédération, appelée la Sainte-Junte vint s'y fixer, III, 314. le comte

de Haro vient y enlever la reine ;

374.

Tordésillas , l'un des représentans de Ségovie , tué par la populace pour avoir donné sa voix , dans les *Cortès* assemblés en Galice , pour l'octroi d'un don gratuit à Charles-Quint , III , 339.

Toscane : état de la Toscane pendant le seizieme siecle , VI , 359.

Transylvanie : la reine Isabelle est forcée de s'en démettre en faveur de Ferdinand roi des Romains , V , 436.

Trémoille : (la) chasse de la Picardie les Anglois commandés par le duc de Suffolk , III , 437.

Trente : (le concile de) convoqué , V , 40. protogé , 41. convoqué de nouveau , 84. ouverture du concile , 103. déclare canoniques les Ecritures apocryphes , 129. établit l'autorité des traditions de l'Eglise , *ib.* sur un bruit de peste , le concile est transféré à Bologne , 309. Henri II , roi de France proteste contre le Concile , 410. l'assemblée se sépare en désordre à l'approche de Maurice de Saxe , 478. remarques historiques sur ce concile , 479. caractere de ceux qui ont écrit l'histoire du concile de Trente , 481.

Trente : (le cardinal de) envoyé par Charles-Quint pour conclure une alliance avec le pape , V , 142. nature de ce traité , *ibid.*

DES MATIERES. 501

Tunis : comment cette ville tomba sous la puissance de Barberousse , IV , 326. l'empereur & d'autres puissances Chrétiennes s'unissent pour chasser Barberousse , & rétablir Muley-Affan , 332. prise de Tunis par l'empereur , 342. Muley-Affan rétabli , & teneur de son traité avec Charles , 344.

V

VALENCE : soulèvement dans cette ville , III , 133. le peuple y est opprimé par les nobles , 134. les nobles refusent d'assembler les *Corrès* à moins que le roi n'y assiste en personne , 135. Charles autorise le peuple à rester sous les armes , 136. les séditieux chassent les nobles , *ibid.* ils forment une association sous le nom de *Germanada* & nomment eux-mêmes leurs magistrats , *ibid.* don Diegue de Mendoza comte de Melito , nommé régent au départ de Charles pour l'Allemagne , 142. la *Germanada* refuse de mettre bas les armes , 399. elle bat les nobles en plusieurs rencontres , 402. le comte de Mélito la met enfin en déroute , *ibid.* Modération de Charles à l'égard des séditieux , 406.

Valentinois : (la duchesse de) voyez *Diana de Poitiers*.

Valladolid , premiere entrée publique de Charles dans cette ville , III , 91. les habitans se soulèvent , brûlent la maison de Fonseca , & fortifient la ville , 346. reddition de la ville après la bataille de Villalard , 392. ruine du parti de la ligue , *ibid.*

Vaucelles : (traité de) entre Charles-Quint & Henri II , roi de France , VI , 170.

Vendôme : (le duc de) son plan d'opérations pour s'opposer aux progrès de l'invasion de Henri VIII en Picardie , III , 331. le force de se retirer , *ibid.*

Venise : (la république de) favorable aux prétentions de François I , roi de France , à la couronne impériale , III , 112. ses vues & ses prétentions à l'approche de la rupture entre l'empereur Charles-Quint & François premier , 149. se ligue avec l'empereur contre François , 414. accommodement définitif entre l'empereur & la république , IV , 231. refuse d'accéder à la ligue des Etats d'Italie , formée par l'empereur , 271. examen de l'état de cette république pendant le seizieme siecle , VI , 355.

Verrina : confident du comte de Lavagne , l'anime dans le projet qu'il a formé de renverser le gouvernement de Gênes , V. 213. protégé par François I , mais trop peu de temps avant la ruine de cette conspiration , 241.

DES MATIERES. 503

- Villeveille* : gouverneur de Metz pour Henri II, découvre la conspiration formée par le pere Léonard pour livrer la ville aux Impériaux, VI, 104. fait exécuter les conspirateurs, 106.
- Vienna*, assiégée par Soliman-le-Magnifique, IV, 229.
- Villalar* : (bataille de) entre Padilla & le comte de Haro, III, 385.
- Villena* : (le marquis de) sa réponse fiere à la demande que lui faisoit l'empereur de loger Bourbon dans son palais, IV, 70.
- Ulm* : le gouvernement de cette ville subit un grand changement, & ses ministres de la religion réformée, sont mis aux fers & emmenés par l'empereur Charles-Quint, V, 345.
- Unies* : (les Provinces) dans les Pays-Bas, brieve exposition de leur révolte contre le joug de l'Espagne, VI, 362.
- Urbino* : rendu par le pape Adrien à François-Marie de la Rovere, III, 470.

W

- W**ALLOP : (le chevalier Jean) joint l'empereur Charles - Quint au siege de Landrecy, avec un corps de troupes Angloises, V, 29.
- Wartbourg* : ville où l'électeur de Saxe fit cacher Luther, III, 271.

Wentworth : (mylord) gouverneur de Calais , remontre en vain au conseil privé d'Angleterre qu'il faut pourvoir à la sûreté de cette ville , VI , 248. attaqué par le duc de Guise & forcé de capituler , 250.

Wirtemberg : (Ulric duc de) pourquoi chassé de ses Etats , IV , 310. recouvre ses domaines par l'assistance de François I , & reçoit la religion Protestante ,

311.

Wittemberg , ville de Saxe investie par l'empereur Charles-Quint , & défendue par Sibille de Clèves , femme de l'électeur , V , 266.

Wolsey (le cardinal de) : sa naissance , son caractère & son influence sur Henri huit , III , 154. reçoit une pension de François premier , 157. en reçoit une autre de l'empereur Charles-Quint , 158. détaché des intérêts de la France par le dernier , 161. engage Henri à se joindre à l'empereur contre François , 279. envoyé à Calais par Henri pour négocier un accommodement entre l'empereur & François , 298. a une entrevue à Bruges avec Charles , & conclut une ligue avec lui au nom de Henri contre la France , 301. songe à se venger de Charles qui l'a frustré une seconde fois de la Tiare par l'élection de Clément sept , 451. obtient du nou-

veau

DES MATIERES. 305

Leau pape une commission de légat
perpétuel en Angleterre , 433. négocie avec François I une ligue contre l'empereur , IV, 168.

Forms : diète convoquée dans cette ville par Charles-Quint , pour réprimer les progrès des Réformés , III, 167. procédés de la diète , 264. Luther sommé d'y comparoitre , 267. il refuse de rétracter ses opinions , 269. édit publié contre lui , 270. autre diète ouverte en cette ville , V, 85.

Frat, (le chevalier Thomas) excite une sédition dans la province de Kent , à l'occasion du mariage de Marie d'Angleterre avec Philippe d'Espagne , VI, 69. vaincu & puni , 70.

X

XIMENE'S, archevêque de Tolède, se joint à Ferdinand d'Aragon dans sa dispute , sur la régence de Castille , III, 19. fait valoir les prétentions de Ferdinand à la régence après la mort de Philippe , 34. fait la conquête d'Oran & d'autres places de Barbarie , pour la couronne de Castille , 37. nommé par le testament de Ferdinand , régent de Castille , jusqu'à l'arrivée de Charles en Espagne , 51. sa naissance & son caractère , *ib.* reçoit comme adjoint à la ré-

gence le cardinal Adrien , envoyé par Charles avec cette commission , 56. fait venir à Madrid l'Infant dom Ferdinand , & le prend sous sa propre garde , 57. fait reconnoître par la noblesse de Castille , Charles qui avoit pris le titre de Roi , 60. ses plans pour étendre la prérogative royale , 61. humilie la noblesse , 62. fait franchir au roi les bornes féodales , & établit une armée royale pour réprimer les barons , 63. étouffe une mutinerie à la tête de laquelle étoient les grands du royaume , 66. retire les concessions faites aux nobles par Ferdinand , *ib.* dispose avec prudence des revenus de la couronne , 68. assure hardiment l'autorité royale contre le mécontentement des nobles , 70. autres associés à la régence , nommés à l'instigation des courtisans Flamands , 72. retient pour lui le maniment des affaires principales , 73. repousse Jean d'Albret dans l'invasion de la Navarre , 74. fait démanteler toutes les forteresses de la Navarre , excepté Pampelune qu'il fortifie , 75. défait des troupes qu'il avoit envoyées contre Barberousse , & son égalité d'ame en cette occasion , 76. alarmé de la corruption de la cour Flamande , il persuade à Charles de visiter l'Espagne , 78. va pour joindre Charles , & tombe malade à son arrivée , 87. sa lettre aux membres du conseil

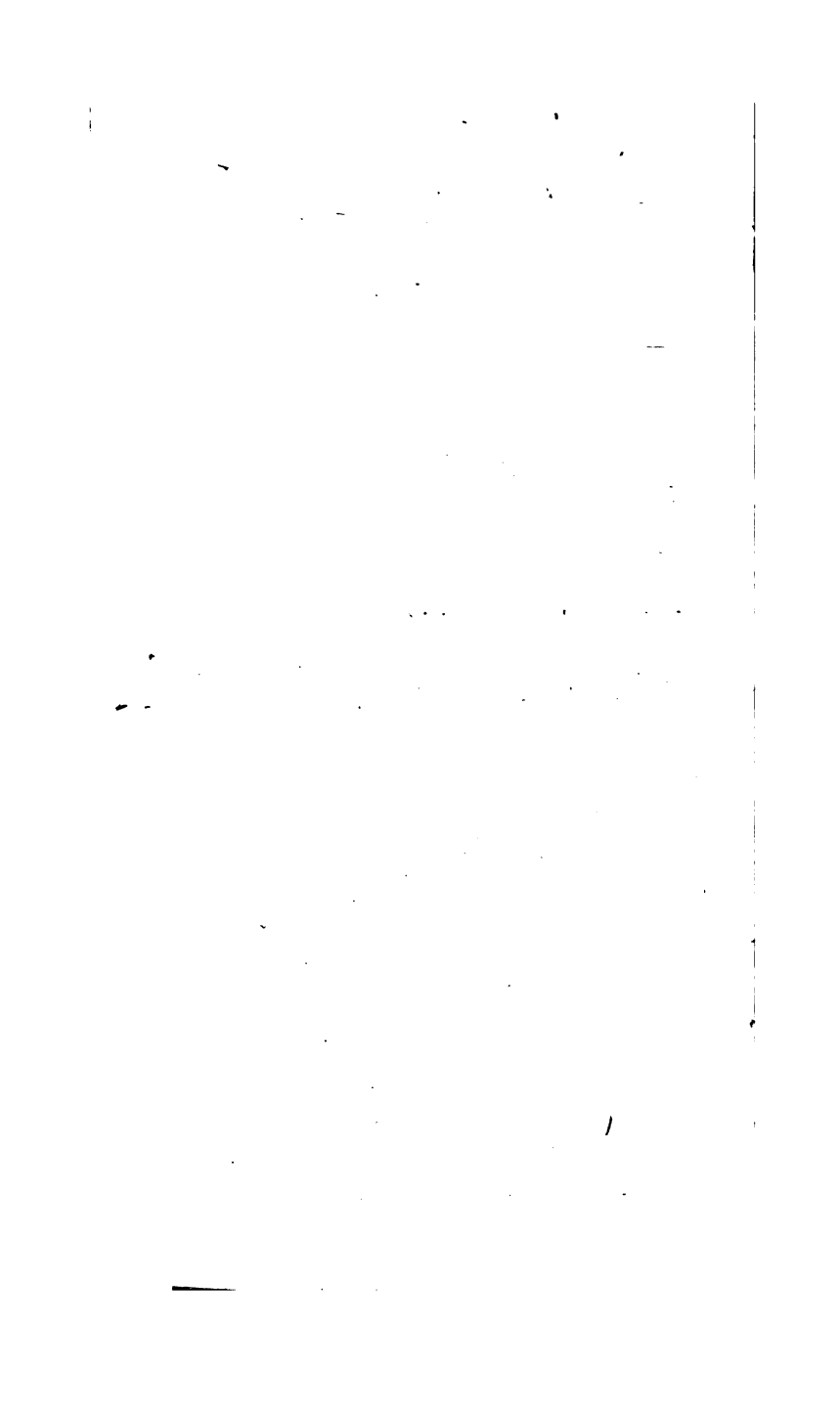
DES MATIERES. 507

Charles, *ib.* il demande une entre-
prise, 88. ingratitude de Charles à son
égard, *ib.* sa mort, 90. son caractère,
honneurs rendus à sa mémoire par
Espagnols, *ibid.*

Z

MORA (l'évêque de), leve un ré-
giment de prêtres pour défendre Tordé-
sis & la Sainte-Junte; mais la ville
forcée par le comte de Haro, III,
374.
Il attaque la vente des indulgences
à Zurich en Suisse, III, 205.

du sixieme & dernier Volume.





12- H.S.

